HISTOIRE
DE
MAURICE
COMTE DE SAXE,
MARÉCHAL GÉNÉRAL
DES CAMPS ET ARMÉES DE SA MAJESTÉ TRÈS-CHRÉTIENNE,
DUC ELU DE COURLANDE ET DE SEMIGALLE,
ET
CHEVALIER DES ORDRES DE POLOGNE ET DE SAXE:
Dreſſée ſur les Mémoires *de M.* D'ALENÇON, *ſon Gouverneur, qui ne l'a preſque jamais quitté.*

SECONDE EDITION,
Augmentée d'un SUPPLEMENT auſſi curieux qu'important & néceſſaire.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A LONDRES,
Chés JEAN NOURSE, près de St. Paul,
M. DCC. LIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU LIVRE SEPTIÉME.

LE Prince de Lobkowitz assiége Prague: M. de Chévert, qui y commandoit, obtient une Capitulation honorable. M. le Maréchal de Noailles est admis au Conseil d'Etat du Roi. M. le Comte d'Argenson est fait Ministre de la Guerre. Mort du Cardinal de Fleury & son éloge. Le Comte de Saxe observe le Prince de Lobkowitz. M. du Cayla ravitaille la Garnison d'Egra. Le Comte de Saxe obtient la permission de lever un Régiment de Hullans. Milice tirée à Paris. Le Comte de Saxe vient à la Cour de France, pour conférer avec les Ministres sur les opérations de la Campagne prochaine: il part pour Dresde, d'où il se rend à Amberg. Le Prince Charles défait un corps de Bavarrois commandé par le Général Minuzzi: ce Prince bloque Braunau; prend Dingelfing, Landau, & Deckendorff. Le Comte de Saxe fortifie le Château de Weix, & l'abandonne ensuite pour se joindre à M. de Broglio sous Ingolstadt. Mouvemens du Roi d'Angleterre sur le Mein, & ceux de M. le Maréchal de Noailles, Bataille d'Ettingen. Le Comte de Saxe prend le commandement de l'armée du Maréchal de Broglio, & la ramène en Alsace. L'Empereur négocie un Traité d'accommodement avec la Reine de Hongrie. Déclaration de

la Cour de France à ce ſujet. Arrivée des Hollandois ſur le Rhin. Le Comte de Saxe établit différens poſtes ſur le Rhin : il remet le commandement de ſon armée á M. le Maréchal de Coigny, pour aller joindre M. le Maréchal de Noailles : il s'empare des Lignes de Lauterbourg. Egra eſt obligé de capituler, ainſi qu'Ingolſtadt. Le Comte de Saxe quitte l'armée pour venir en Cour. M. le Comte de Lowendalh entre au ſervice de France en qualité de Lieutenant général, & obtient la permiſſion de lever un Régiment Allemand. La France déclare la guerre à l'Angleterre. Manifeſte du Roi d'Angleterre contre la France. Déclaration de Guerre de la part de la France contre la Reine de Hongrie. Le Prince Edouard arrive en France. Diſpoſitions pour un embarquement à Dunkerque. Le Comte de Saxe eſt nommé pour commander cette Expédition. Inquiétudes de la Cour de Londres. Le Comte de Saxe eſt fait Maréchal de France : il part pour la Flandre. Le Roi ſe rend au ſiége & à la priſe de Menin, d'Ypres, & de Furnes. M. le Comte de Noailles eſt fait Maréchal de Camp. Le Prince Charles paſſe le Rhin. Le Roi quitte la Flandre pour aller commander ſur le Rhin, & laiſſe le Maréchal de Saxe en Flandre. Sa Majeſté tombe malade en arrivant à Mets.

HIS-

HISTOIRE
DE MAURICE
COMTE DE SAXE.

MOnsieur le Maréchal Duc de Belliſle, en ſortant de Prague, avoit eu la précaution d'emmener avec lui des ôtages, pour la ſûreté des troupes qu'il laiſſoit dans cette Ville aux ordres de M. de Chévert. Ces ôtages étoient compoſés des plus notables de la Ville, de tous états: il y avoit des Nobles, des Juges, des Chanoines, des Jéſuites, des Juifs & des Bourgeois.

Auſſi-tôt que le Prince de Lobkowitz eut été informé de la retraite des François, il envoya à leur pourſuite les Généraux Nadaſti & Feſtitz, afin de les harceler, & de tâcher de leur couper le chemin d'Egra: mais ceux-ci ne purent en venir à bout; ils s'emparerent ſeulement de quelques bagages, que M de Belliſle leur abandonnoit à deſſein de les amuſer. Le Prince de Lobkowitz raſſembla enſuite tout ce qu'il avoit de troupes aux environs de Prague, & fut inveſtir cette Place: il crut que ſur une ſimple ſommation qu'il feroit à la Garniſon de ſe rendre, les portes alloient lui être ouvertes: mais M. de Chévert, bien loin de paroître intimidé

midé par les ſommations menaçantes qui lui furent réïterées, répondit, *qu'il réduiroit la Ville en cendres, & s'enterreroit ſous ſes ruines, plutôt que d'accepter des conditions deshonorables.* Une réponſe ſi déterminée porta le Prince de Lobkowitz à préférer la douceur à la force; en conſéquence la Capitulation fut rédigée ainſi qu'elle ſuit :

ARTICLE PREMIER.

„ Nuls des habitans, qui ſont actuellement „ dans la Ville de Prague, ne ſeront recher- „ chés ni inquiétés, ſous quelque prétexte que „ ce ſoit, pour le ſerment qu'ils ont pu faire, „ ou pour avoir ſervi l'Empereur & ſes Alliés, „ y ayant été obligés par force.

„ II. Tous les Officiers de l'Etat Major, les „ Officiers des troupes, autres que ceux de la „ Garniſon Françoiſe, ou Impériale, & la Gar- „ niſon en l'état où elle ſe trouve, ainſi que „ tout ce qui en dépend, au ſervice de l'Em- „ pereur & de S. M. T. C. ſortiront avec ar- „ mes, bagages, & tous les honneurs de la „ Guerre, & ne ſeront ſujets à aucun acte de „ repréſailles, de quelque nature qu'il puiſſe „ être, & ſous quelque prétexte que ce ſoit.

„ III. La Garniſon emménera avec elle tous „ les effets appartenans à Sa Majeſté Très-Chré- „ tienne, conſiſtans en quarante pontons de „ cuivre, ſur haquets de rechange; en deux „ piéces de canon de fonte, ſur leurs affûts ar- „ més; en deux piéces aux armes de Baviere; „ & en quatre chariots d'artillerie, compoſés „ pour l'Infanterie.

„ IV. La Garniſon emmènera pareillement „ avec elle tous les grains, farine, pain, biſ- „ cuit,

„ cuit, uſtenſiles de four & de magaſin, & gé-
„ néralement tout ce qui en dépend, outre les
„ fourrages, foin, paille, avoine, orge, ou
„ ſeigle, qui ſe trouveront dans les magaſins.

„ V. Elle emmènera tous les équipages des
„ troupes des deux Nations alliées, & des Of-
„ ficiers, tant abſens, que preſens; leurs meu-
„ bles & effets, de quelque nature qu'ils ſoient,
„ à eux appartenans; les armes dépoſées aux
„ magaſins; les habillemens faits ou à faire;
„ les harnois & équipages de chevaux de toute
„ nature, tant des troupes de Guerre, que de
„ l'artillerie & des vivres, ſoit uniformes ou
„ autres, ſans diſtinction.

„ VI. Tous les papiers de la caiſſe militai-
„ re, ceux de l'Intendance, ceux des Commiſ-
„ ſaires des Guerres, ceux des vivres, ceux
„ des Hôpitaux, & les papiers de fourniſſe-
„ ment de la viande, ſortiront pareillement
„ ſous la conduite de ceux qui en ſont expreſ-
„ ſément chargés.

„ VII. Il ſera fourni des chariots en nombre
„ ſuffiſant, attelés de chacun quatre chevaux,
„ qui ne pourront être chargés de plus de dou-
„ ze à quinze cens livres peſant, pour le tranſ-
„ port de tous les effets appartenans aux Al-
„ liés, ſoit en munitions, ou en équipages;
„ leſquels chariots ſeront conduits juſques aux
„ lieux ci-après convenus, ſur les frontières
„ du Palatinat. Il ſera de même fourni des
„ chevaux pour monter les Officiers, outre
„ ceux d'attelage, qui ſeront néceſſaires pour
„ les voitures à eux appartenantes, afin de por-
„ ter leurs équipages ou effets juſques aux
„ lieux convenus.

„ VIII. Il reſte ſur les remparts de la Ville
„ de Prague ſix piéces de canon de vingt-qua-

„ tre livres de balles, avec leurs affûts & ar-
„ memens, deſquelles il y en a une hors de
„ ſervice; trois piéces de douze, montées ſur
„ leurs affûts, avec leurs armemens; un affût
„ de rechange de vingt-quatre, avec ſon ar-
„ mement complet; deux mortiers de deux pou-
„ ces de diamétre, avec leurs affûts & armemens
„ complets; trois mortiers de dix pouces &
„ ſix lignes: leſquelles ſuſdites neuf piéces de
„ canon ſont de fonte: cinq mortiers de fon-
„ te, avec leurs affûts & armemens; le tout
„ appartenant à S. M. le Roi de Pologne, &
„ qui lui ſera rendu, ſans que, ſous quelque
„ prétexte que ce ſoit, il en puiſſe être rien
„ retenu.

„ IX. Il ſera libre à tous les Officiers, Im-
„ périaux ou François, qui ſont priſonniers
„ de Guerre, & ſur leur parole à Prague, de
„ ſortir avec la Garniſon, ſans que cela chan-
„ ge rien à leur condition.

„ X. Tous les malades ou bleſſés, Em-
„ ployés, Domeſtiques, ou autres, Impériaux
„ ou François, qui ſe trouveront dans les Hô-
„ pitaux établis, ou dans des maiſons particu-
„ lières, ſeront & demeureront libres après
„ leur convaleſcence, & ils ſeront conduits en
„ toute ſûreté aux lieux convenus, par la mê-
„ me route qu'aura tenuë la Garniſon, & avec
„ des Officiers de leur Nation: il leur ſera
„ fourni des chevaux, chariots, ou voitures,
„ en nombre ſuffiſant pour leur tranſport, &
„ celui de leurs effets.

„ XI. Il ne ſera point touché aux vivres,
„ médicamens, & autres proviſions de toute
„ nature, faites pour l'approviſionnement &
„ pour l'entretien des malades & bleſſés, non

„ plus

Digitized by Google

„ plus qu'à tous les Officiers, Commis princi-
„ paux, Employés & Domeſtiques actuelle-
„ ment prépoſés pour en avoir ſoin. Il leur
„ ſera fourni au contraire, en payant, toutes
„ les choſes dont ils pourroient manquer, ou
„ avoir beſoin, juſques au tems de leur par-
„ faite guériſon & départ, & juſqu'à ce qu'ils
„ ſoient rendus aux lieux où ils doivent être
„ conduits en toute ſûreté, lequel tems aura
„ été convenu ſur la police du Commiſſaire
„ des Guerres François, & autres Employés;
„ auxquels toute liberté & ſûreté ſeront ac-
„ cordées pour exercer leurs fonctions. Il leur
„ ſera fourni des logemens, pour y établir les
„ malades convaleſcens, à meſure qu'ils ſeront
„ en état d'évacuer les Hôpitaux de la Ville.

„ XII. Il ſera libre aux Officiers, Employés,
„ ou à tous autres, étant à la ſuite des trou-
„ pes, de faire des dépôts dans la Ville de Pra-
„ gue de tous les effets, agrés de toute na-
„ ture, équipages, bagages, & voitures qu'ils
„ ne pourront emmener avec eux; leſquels ſe-
„ ront retirés dans une ſaiſon convenable.

„ XIII. Les Officiers de l'Etat Major, ceux
„ de la Garniſon, & autres Employés à la ſû-
„ reté domeſtique, & tous autres encore, Im-
„ périaux ou François, ſortiront de Prague le
„ quinze Janvier, attendu la difficulté d'aſſem-
„ bler les choſes néceſſaires pour leur marche
„ & le tranſport de tous leurs effets. On tien-
„ dra la route ci-après ſur Egra, pendant la-
„ quelle il ſera fourni le logement, la paille,
„ le bois; de Haurſelitz à Brezaun, où il y
„ aura ſéjour: de Zébrac à Mouth, & de-là à
„ Rockiſam pour ſe rendre à Pilſen, où il y
„ aura auſſi ſéjour: enſuite par Ortaw, Mie-

„ de, Ezerlin, & Plava, où il doit encore y „ avoir séjour : la dernière marche par San- „ daw à Egra. Il sera donné un Officier avec „ une escorte, qui assûrera ladite Garnison & „ la suite, les effets & équipages, contre tou- „ tes hostilités. Et du jour de l'acte d'évacua- „ tion convenu, il sera libre à tous les gens „ de la campagne d'apporter leurs denrés dans „ la Ville de Prague, sans être inquiétés en fa- „ çon quelconque : de même tous actes d'hosti- „ lité cesseront de part & d'autre, jusqu'à ce „ que la Garnison ait joint l'armée du Maré- „ chal de Bellisle.

„ XIV. Les troupes de la Reine ne pour- „ ront entrer ni prendre poste dans la Ville de „ Prague, que six heures après que la Garni- „ son l'aura évacuée. Il ne sera pas permis „ non plus à des Particuliers, quoique ne for- „ mant point de troupe, d'y entrer avant ce „ terme. Il sera laissé des Commissaires des „ Guerres & d'artillerie, qui feront les vérifi- „ cations des effets compris dans les états des „ munitions de la Place. M. de Chévert a les „ pouvoirs les plus étendus pour procurer le „ retour des ôtages qui ont été emmenés de „ Prague, lequel ne sera différé, après la sig- „ nature de l'Acte d'évacuation, qu'autant de „ tems qu'il en faudra pour les traduire en tou- „ te sûreté dans la Ville de Prague, lorsque la „ Garnison sera renduë hors du Royaume de „ Boheme. A l'égard de Madame la Comtesse „ de Baviere, restée à Prague avec un fils au „ berceau ; sa naissance, son âge, son état, „ l'exemptent d'être comprise dans un Traité ; „ M. le Prince de Lobkowitz est prié de trou- „ ver bon qu'elle demeure libre de partir quand „ bon lui semblera avec toute sa suite, & sans

„ aucune difficulté; & qu'au ſurplus il lui ſoit „ donné toute aſſiſtance pour le tranſport de „ ſes équipages, avec une eſcorte. Fait à Pra„ gue, le vingt-huit Décembre mil ſept cens „ quarante-deux ". *Signé* DE CHÉVERT, Brigadier des armées du Roi, & le Prince DE LOBKOWITZ, Maréchal.

Il y eut quelques petites modifications dans certains articles de ce Traité, & la Garniſon en ſortit le 2. Janvier 1743. pour ſe rendre à Egra; & ainſi finit ce fameux ſiége de Prague, qui par ſes circonſtances fera à jamais tant d'honneur aux François.

Les commencemens de cette année 1743. furent marqués par un changement qu'il y eut dans le Miniſtère de la Cour de France. Le Roi ayant reconnu dans M. le Maréchal Duc de Noailles toutes les capacités requiſes pour en faire un excellent Miniſtre, le nomma pour aſſiſter en cette qualité & donner ſa voix à ſon Conſeil. Le Marquis de Breteuil, Miniſtre & Secretaire d'Etat au Département de la Guerre, mourut auſſi ſubitemênt dans les premiers jours de l'année, en revenant de travailler avec le Cardinal de Fleury, à Iſſy; & Sa Majeſté jugea ne pouvoir mieux le remplacer, qu'en nommant, pour lui ſuccéder en ce poſte important, M. le Comte d'Argenſon, qu'elle avoit déjà appellé au Miniſtère dès le mois de May de l'année précédente. Ce choix fut ſi unanimement applaudi, qu'on eût dit que le Roi avoit en cela recueilli la voix de tous les Militaires, qui ſe promettoient des lumières & de la juſtice de ce nouveau Miniſtre tous les avantages dont ils jouïſſent aujourd'hui.

M. le Cardinal de Fleury, qui avoit été atta-

qué d'un gros rhume & d'une fiévre lente, dans le commencement de Janvier, mourut le vingt-neuf de ce même mois en sa maison d'Issy, âgé de quatre-vingt-neuf ans, sept mois & sept jours, étant né le vingt-deux Juin 1653. Ce Ministre, qui depuis 1726. étoit à la tête des affaires, avoit conservé jusqu'au dernier moment cette même présence d'esprit qui l'avoit fait admirer de toute l'Europe. Le Roi fut le voir dans sa maladie; & les regrets que Sa Majesté témoigna à sa mort font de ce grand homme un panégyrique moins équivoque, que tout ce que j'en pourrois dire ici. Cependant j'ai des raisons particulières de reconnoissance, qui m'obligent de saisir ce moment de rendre à sa mémoire l'hommage que je lui dois.

André-Hercules de Fleury, Cardinal, ancien Evêque de Frejus, Grand Aumônier de la Reine, Abbé de St. Etienne de Caën, & de Tournus, principal Ministre d'Etat, Sur-Intendant général des Postes & Relais de France, Proviseur de Sorbonne, l'un des quarante de l'Académie Françoise, Honoraire de celle des Sciences, des Inscriptions & Belles Lettres, & cidevant Précepteur du Roi, a donné, en mourant dans une parfaite résignation à la volonté de Dieu, autant de preuves de fermeté & de piété, qu'il en a données, pendant sa vie, d'une prudence & d'une sagesse consommée.

Louis XIV. lui ayant reconnu toutes les qualités propres à le charger de la plus tendre éducation de Monseigneur le Dauphin, le nomma son Précepteur en 1714. Il répondit dans cet emploi à tout ce qu'on avoit lieu d'attendre de son zéle & de ses talens. Son illustre Disciple étant monté sur le Thrône le premier jour de Septembre 1715. Sa Majesté le nomma à l'Evêché

vêché de Frejus ; mais ayant été appellé au Miniſtère en 1726. pour y remplir la premiè-re place dans les Conſeils du Roi, il donna la démiſſion de ſon Evêché, au grand regret de tout ſon Diocèſe, qui faiſoit dans ce Prélat une perte conſidérable. Il fut fait Cardinal le onze du mois de Septembre de la même année 1726.

Le ſuccès des négociations difficiles & importantes dont il a été chargé pendant ſon Miniſtère, lui a acquis la haute réputation dont il jouïſſoit dans l'Europe, & qu'il méritoit par ſa capacité, par l'étenduë de ſes vives lumiè-res, & par les autres qualités de l'eſprit les plus deſirables dans un Miniſtre. La jonction de la Lorraine à la France eſt un événement qui éterniſera ſon nom à jamais. La douceur de ſon caractère, la bonté de ſon cœur, ſa charité pour les pauvres, ſon attention pour le bien public, ſon amour pour la paix, & ſon deſintéreſſement perſonnel, ne le rendoient pas moins eſtimable, que les ſoins continuels qu'il donnoit à l'adminiſtration des affaires de l'Etat, & les tendres & reſpectueux ſentimens qui l'attachoient à la perſonne du Roi. Mais de toutes les qualités que le Cardinal de Fleury réüniſſoit en lui, & par leſquelles il fut auſſi digne des éloges de la Nation, que de ſes regrets, celle qui contribuëra le plus à faire reſpecter à jamais ſa mémoire, c'eſt ſon application à juſtifier la confiance du Roi, par l'uſage qu'il en a fait pour le bien de l'Etat & pour la gloire du régne de Sa Majeſté.

Après l'évacuation de la Ville de Prague, il ne reſtoit plus aucune Place conſidérable en Boheme aux François, que celle d'Egra. Elle faiſoit toute l'inquiétude du Prince Charles, &

il

il auroit bien voulu les en déloger. Il étoit impoſſible d'en entreprendre le ſiége, par la poſition des armées: ce Prince ſe contenta de faire bloquer cette Ville par le Général Feſtitz, qui avec ſes Huſſards la reſſerroit de ſi près qu'il n'y pouvoit plus rien entrer. Il avoit rappellé le Prince de Lobkowitz pour venir dans le haut Palatinat couper la communication des François avec Egra: mais ſur l'avis que le Comte de Saxe eut des mouvemens de l'armée du Prince de Lobkowitz, il pénétra ſon deſſein, & ſe mit auſſi en marche avec le corps de réſerve qu'il commandoit, pour s'approcher des frontières de la Boheme, & obſerver de plus près le Général Autrichien. Le Maréchal de Broglio profita de ce mouvement du Comte de Saxe, pour tenter de ravitailler la Garniſon d'Egra. Il fit partir, ſous les ordres de M. du Cayla, dix bataillons & trente eſcadrons, avec un convoi conſidrable de munitions de bouche deſtiné pour Egra. M. du Cayla, ſoûtenu du Comte de Saxe, força quelques poſtes du Prince de Lobkowitz, & arriva heureuſement près d'Egra, où il fit entrer ſon convoi; & après avoir changé l'ancienne Garniſon, il revint ſur ſes pas ſans le moindre accident, les Huſſards & les Cuiraſſiers s'étant retirés à ſon approche des poſtes qu'ils occupoient ſur ſa route. Cette expédition fut une des plus hardies qui ſe pût faire, vû la ſupériorité des Troupes ennemies; mais le Comte de Saxe cherchoit toûjours le moment favorable de faire quelque action d'éclat.

Toute l'Allemagne ſembloit être pour lors en combuſtion, chaque Prince y fortifioit ſes Etats,

Digitized by Google

Etats, levoit des troupes, complettoit ſes Régimens, & mettoit pour ainſi dire ſon alliance à l'enchère. L'Empereur qui étoit reſté à Francfort, parce que les Autrichiens occupoient la Baviere, ſollicitoit des troupes auprès de tous les Cercles. La Reine d'Hongrie recrutoit les ſiennes, & formoit de nouveaux Régimens pour renforcer ſes armées: Elle en avoit en Italie, en Boheme, en Autriche, en Baviere, & Elle ſe diſpoſoit à en avoir encore ſur le Rhin & ſur la Moſelle en cas de beſoin. Le Roi d'Angleterre, qui devoit venir en perſonne au ſecours de cette Princeſſe avec des troupes Angloiſes, Hannovriennes, & Heſſoiſes, avoit déjà fait mettre ſon armée en marche vers le Rhin. L'Eſpagne faiſoit journellement défiler des détachemens en Italie. La France de ſon côté, quoiqu'abandonnée de ſes Alliés, faiſoit de nouveaux efforts pour ſoûtenir le parti de l'Empereur, qu'Elle avoit pris purement par honneur; & il y alloit de ſa gloire de faire rentrer ce Prince dans ſes Etats, ainſi qu'elle l'avoit déclaré à toute l'Europe.

Telle étoit la conjoncture des affaires en France & en Allemagne à la fin de 1742. Malgré la dureté de la ſaiſon, les troupes étoient toûjours dans des mouvemens reſpectifs; & ſi elles ne tenoient point la campagne, elles n'en étoient pas plus tranquilles.

Le dix du mois de Janvier de l'année ſuivante 1743. le Roi tint un grand Conſeil de guerre à la Meute, dans lequel il fut décidé de lever de nouvelles Milices pour recruter les armées Françoiſes, & pour en former de nouvelles, où le beſoin le requerroit: il fut auſſi réſolu de créer quelques nouveaux Régimens; &

ce

ce fut dans ce tems-là que le Comte de Saxe obtint la permiſſion de lever un Régiment de Hullans.

En réglant le dénombrement des Milices que fourneroit chaque Généralité, il fut arrêté que la Ville de Paris & ſes fauxbourgs fourneroient dix huit cens hommes, dont on formeroit trois bataillons. Par l'Ordonnance du Roi à ce ſujet, qui fut publiée & affichée à Paris le onze Février, il étoit dit, que tous les garçons de chaque Corps & Communauté des Marchands & Artiſans, gens de peine & de travail, &c. qui ſe trouvoient dans l'enceinte de Paris & des fauxbourgs, depuis l'âge de ſeize ans juſqu'à vingt, de la taille de cinq pieds au moins, & de force à porter les armes, ſeroient obligés de tirer au ſort.

M. de Marville, qui étoit pour lors Lieutenant général de Police de Paris, fut chargé de l'exécution de cette Ordonnance, qui paroiſſoit d'abord impraticable, en ce que le cas étoit ſans exemple: mais ce Magiſtrat auſſi recommandable par ſon zèle pour le ſervice du Roi, que reſpectable par ſa pénétration & ſa prudence, vint à bout de faire réüſſir ce projet, ſans le moindre inconvénient. Tous ceux qui, ſuivant l'Ordonnance du Roi, ſe trouvèrent ſujets à la Milice, furent ſe faire inſcrire chez les Commiſſaires de leurs quartiers; & au jour indiqué pour tirer ils ſe rendirent ſans confuſion à l'Hôtel Royal des Invalides. Cette Milice, qui étoit compoſée de la plus belle jeuneſſe de la Ville & des fauxbourgs, de tous Etats, y fut avec une ardeur & une joie qu'on ne peut guéres concevoir. Chaque quartier s'y rendit en danſant au ſon des inſtrumens; & le tout ſe paſſa de façon que les bataillons furent formés

à

à St. Denis, & de-là repartis à leur deſtination, avec tout l'ordre imaginable.

Tout extraordinaire que paroiſſe un jour cet évènement, il faut cependant convenir que ce fut un trait de politique bien imaginé. La Milice qui ſe tiroit depuis pluſieurs années dans les campagnes, les rendoit déſertes. Les paiſans ſont des gens néceſſaires à l'Etat: il falloit les ménager, & leur donner la ſatisfaction de voir que la Capitale du Royaume n'en étoit pas plus exempte que leur plus petit Village. On ne ſçauroit croire auſſi le bon effet que cela produſit; tant il eſt vrai que l'exemple a plus de force ſur les hommes, que toutes les autres loix du monde. Outre cela encore, Paris étoit devenu le refuge des fuyards de toutes les Provinces. Auſſi-tôt que les Mandemens pour la Milice étoient arrivés dans les Départemens, ceux qui vouloient éviter de tirer dans leurs Paroiſſes, n'attendoient pas que les ordres y fuſſent publiés pour ſe retirer; ils tomboient par pelotons à Paris, unique pays au monde où gens de toute eſpece trouvent des reſſources. Les uns travailloient pour ſubſiſter; mais les autres, & c'étoit la plus grande partie, s'adonnoient au libertinage: les maiſons de force & les priſons même étoient pleines de ces derniers; cependant la Ville & les fauxbourgs en regorgeoient encore, malgré l'ample récolte que faiſoient journellement les Officiers qui étoient chargés de faire des recruës à Paris.

M. de Marville en aſſujettiſſant la Bourgeoiſie à ſe conformer à l'Ordonnance du Roi, avoit en même tems accordé la liberté à ceux qui tomberoient au ſort de pouvoir donner un homme en leur place. Cette permiſſion à la vérité ne regardoit que les bons ſujets qui avoient

voient eu le malheur de tirer le billet noir: les mauvais, ou ceux qui étoient reconnus pour tels, n'avoient pas le même avantage; il falloit marcher; & c'étoit le seul moyen de purger Paris de bien des libertins. Ceux à qui il étoit permis de substituer un homme en leur place ne manquoient point d'en trouver de bonne volonté, qui s'exposoient publiquement en vente sur la grande place de St. Denis & dans les auberges voisines. Etoient-ce de bons sujets? C'est ce qu'il n'y a pas lieu de présumer; au contraire, on imagine bien que ce ne pouvoit être que des gens sans aveu, sans talens & inutiles à la société: cependant ils lui devinrent utiles pour cette fois. On aura sans doute de la peine à croire un jour que les hommes fussent exposés sur cette Place comme les bêtes le sont au marché; cependant rien n'est plus vrai: on les examinoit de la tête aux pieds, on les faisoit marcher, on regardoit à leur âge, on les toisoit, on les marchandoit, & on les achetoit: jamais la Traite des Négres ne s'est faite avec plus de similitude à la côte de Guinée.

Le Comte de Saxe ayant obtenu un congé de la Cour pour venir solliciter la levée de son nouveau Régiment de Hullans, & ayant réüssi, comme je l'ai déjà dit, il partit de Paris pour aller à Dresde, où il arriva le vingt-cinq du mois de Mars. Avant son départ, il avoit eu différentes conférences avec les Ministres sur les opérations de la Campagne prochaine. Le Roi avoit dès ce tems-là une si grande confiance dans ce Général, que, pour lui donner un commandement plus absolu, Sa Majesté en nommant les Officiers généraux qui devoient servir en Baviere, avoit rappellé tous ceux qui é-

étoient plus anciens que lui. Il fut accueilli très-gracieusement de Leurs Majestés Polonnoises à Dresde, d'où il partit pour se rendre à l'armée Françoise en Baviere, sous les ordres du Maréchal de Broglio, le dix Avril suivant, après avoir engagé plusieurs de ses amis à lever le Régiment de Hullans qu'il s'étoit chargé de former pour le service de la France.

Aussi-tot que M. de Broglio eut appris que le Comte de Saxe étoit de retour à Amberg, ce Maréchal s'y rendit afin de conférer avec lui sur ce qu'il conviendroit de faire. Le résultat de cette conférence fut que M. de Broglio laisseroit le commandement des troupes, qui étoient dans le haut Palatinat, au Comte de Saxe, tandis qu'il se porteroit vers le Danube, afin d'y observer les mouvemens des Autrichiens, & de seconder les projets du Velt-Maréchal Comte de Seckendorff.

L'armée Autrichienne s'étant fortifiée par la jonction des troupes Angloises & Hannovriennes, le Prince Charles commença ses opérations. Après avoir remporté une victoire complette sur les Bavarois, commandés par le Général Minuzzi, il fit bloquer Braunau, & attaquer le poste de Dingelfing. M. Phelipes, Lieutenant général au service de France, qui y commandoit, en ayant eu avis, fit passer pendant la nuit du dix-sept au dix-huit May aux douze bataillons & aux quatorze escadrons qu'il avoit à ses ordres, la rivière de l'Iser, & les mit en bataile sur les bords de cette rivière; cependant il avoit laissé dans la Place le Marquis du Châtelet avec quelques détachemens des Régimens qui avoient passé l'Iser. Le lendemain à la pointe du jour on apperçut un corps d'Infanterie ennemie d'environ neuf mille hom-

mes, qui s'avançoit avec ſix piéces de canon vers Dingelfing. M. du Châtelet n'avoit dans la Place que quatorze cens hommes, & ſept Compagnies de Grenadiers. Le Comte de Thaun qui commandoit les Autrichiens, étant arrivé à la portée du canon, fit faire ſur la place un feu très-vif, qui dura une bonne heure; énſuite il fit ſommer le Marquis du Châtelet de ſe rendre: mais ayant reconnu par ſa reponſe qu'il étoit déterminé à ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, il fit attaquer ce poſte par tous les côtés. Les François ſoûtinrent avec une valeur inouïe les efforts des Autrichiens, qui n'ayant dans leurs différentes attaques remporté aucun avantage, mirent le feu aux fauxbourgs, & jettèrent des bombes qui mirent le feu aux quatre coins de la Ville. Les ennemis ayant continué leur attaque avec la plus grande vivacité, le Marquis du Châtelet ſe détermina pour lors à retirer ſes troupes de la Ville, & les fit paſſer de l'autre côté de l'Iſer, ſur un pont de radeaux: M. Phelipes favoriſa ſa retraite malgré le feu des Ennemis, qui dura juſqu'à ſept heures du ſoir. Le Comte de Thaun s'étant rendu maître de la Ville, la mit au pillage & la réduiſit en cendres. Landaw, petite Ville qui n'en étoit pas éloïgnée, & dans laquelle M. le Prince de Conty avoit laiſſé une foible Garniſon, ſubit le même ſort quelques jours après.

Le vingt-ſept du même mois de May 1743. les Autrichiens parurent devant Deckendorff, Ville de Baviere, & attaquèrent avec beaucoup de vigueur les ouvrages avancés, qu'ils emportèrent l'épée à la main. Enſuite ils vinrent attaquer le corps de la Place avec tant de violence, que les François furent obligés de l'abandon-

donner, après quatre heures de réſiſtance, & de ſe retirer dans les retranchemens qu'ils avoient faits à la tête du pont. Le Régiment de Champagne, qui formoit l'arrière garde, avec quatre Compagnies de Grenadiers, aux ordres de M. de Froulay, ayant trouvé le pont rompu, s'ouvrirent un paſſage au milieu des ennemis, la bayonnette au bout du fuſil, & ſe retirèrent dans les retranchemens, après avoir fait payer bien cher leur retraite à ceux qui voulurent s'y oppoſer. M. le Prince de Conty, qui étoit accouru pour ſecourir cette Place, donna en cette occaſion des marques d'une valeur digne de lui: ce Prince eut un cheval tué ſous lui dans cette affaire, & perdit tous ſes équipages; mais le Prince Charles les lui renvoya le lendemain avec toute la politeſſe imaginable, ayant même défendu de recevoir la moindre rançon.

Le corps d'armée aux ordres du Prince de Lobkowitz ayant été renforcé par quatre Régimens Hongrois, ſe trouva monter à ſeize mille hommes. Ce Général vint camper le 4. Juin ſuivant ſur le bord du Danube, à l'oppoſite du Comte de Saxe, qui avoit fait retrancher & fortifier le Château de Weix, au point que le Prince de Lobkowitz n'oſa rien entreprendre de ce côté là.

Monſieur le Maréchal de Noailles étant informé que les Anglois & Hannovriens avoient paſſé le Mein le 8. du même mois de Juin, fit paſſer cette rivière à ſon armée le 9. & la fit camper ſur les bruyères de Lampanter, d'où elle n'étoit éloignée des Anglois que de cinq lieuës. M. de Broglio fit en même tems un mouvement par lequel, après avoir été joint par le Comte de Saxe, ces deux Généraux mar-

chèrent enſuite par Bruhl à Ingolſtadt, où ſe rendit auſſi le Comte de Seckendorff, avec les débris de ſon armée. Quand le Comte de Saxe abandonna le Château de Weix, il avoit fait faire le ſoir précédent un grand feu de ſon artillerie, qu'il fit continuer le lendemain afin de couvrir ſa retraite aux Autrichiens: il fit auſſi bruler le pont.

Cependant M. le Maréchal de Noailles, après avoir fait occuper tous les poſtes du Necker, Worms, & Oppenheim, s'approcha du Mein, pour obſerver les Autrichiens, Anglois, Hannovriens & Heſſois, qui s'étoient avancés aux environs de Francfort, menaçant la Lorraine & la Baviere. Le deſſein de M. de Noailles étoit de couvrir ces Provinces. Il fit un détachement de douze mille hommes de ſon armée, commandés par Monſieur de Ségur, qui fut ſe poſter près de Donawert: c'étoit la ſeule Place de Baviere qui reſtât pour lors à l'Empereur, avec Ingolſtadt, & le Château de Rhoſembourg.

L'armée ennemie étoit campée ſur deux lignes le long du Mein; & le Roi d'Angleterre, qui y étoit arrivé depuis peu pour en prendre le commandement avec le Duc de Cumberland, avoit établi ſon quartier général à Aſchaffenbourg, Ville appartenante à l'Electeur de Mayence. Le terrein qu'occupoit l'armée du Roy d'Anglettere étoit reſſerré d'un côté par le Mein, & de l'autre par une chaîne de collines hautes & couvertes de bois. N'ayant point de magaſins, ce Monarque étoit obligé de tirer ſa ſubſiſtance de la Franconie; & le Prince George de Heſſe étoit campé près de Hanau, petite Ville d'Allemagne ſituée ſur la droite du Mein, entre Francfort & Aſchaffenbourg, avec un corps de

de troupes Heſſoiſes & Hannovriennes, pour favoriſer le tranſport des vivres qui venoient de ce côté-là.

M. le Maréchal de Noailles étoit de l'autre côté du Mein. Son armée, pour le moins auſſi forte & auſſi belle que celle du Roi d'Angleterre, s'étendoit depuis Selingſtadt, ſur la gauche, juſques au deſſous d'Aſchaffenbourg. Sur la droite, les deux armées étoient ſéparées par le Mein. Les Anglois étoient maîtres du pont d'Aſchaffenbourg, qu'ils avoient couvert par une redoute, & les François en avoient deux à Selingſtadt. Pour affamer l'armée Angloiſe, M. de Noailles fit faire un retranchement dans un bois vis-à vis d'Aſchaffenbourg, afin de rendre le pont de cette Ville inutile à l'Ennemi, & le maſqua entièrement. Il poſta un gros détachement à Miltemberg, Bourg ſitué à quelques lieuës au deſſous d'Aſchaffenbourg, & il mit quelques compagnies dans le Village de Leyder, ſur la gauche du bois retranché. Les piquets étoient près du Mein, & ſes partis paſſant cette rivière ſur les ponts de Selingſtadt, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient; de ſorte que l'armée Angloiſe ne tirant preſque plus rien de la Franconie, elle ne pouvoit ſubſiſter long-tems dans cette poſition, & elle commençoit à manquer de tout.

Les troupes ayant commencé à murmurer hautement, & le Roi d'Angleterre convaincu de la néceſſité où il étoit de chercher une ſituation plus commode, ſe détermina à décamper pour s'approcher de plus prés de Francfort. Pour cet effet, il quitta ſon camp la nuit du vingt-ſix au vingt-ſept Juin, pour ſe porter à celui de Hanau, où étoit le Prince de Heſſe. Il n'eut pas plutôt abandonné Aſchaffenbourg, que M. de Noailles en étant informé, fit dans

BIBLIOTECA NA... VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

le même moment occuper ce poſte par un détachement de ſes troupes.

Ce Général fit en même tems paſſer le Mein à cinq brigades d'Infanterie, commandées par le Duc de Grammont, à qui il ordonna de ſe poſter dans le Village d'Ettingen, & de n'en ſortir que lorſqu'il le feroit avertir. Il poſta une brigade d'Infanterie auſſi dans le Village de Gros-Welnitzheim. Six batteries de canon, placés le long du Mein, faiſoient pendant ce tems-là un grand feu ſur l'armée Angloiſe, qui n'avoit garde de pénétrer les meſures que le Général François prenoit contre elle, parce que le terrein étoit naturellement propre à cacher tous ces mouvemens: auſſi le Roi d'Angleterre ne ſoupçonna-t-il rien du deſſein de M. de Noailles.

Ettingen eſt un Village d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, ſitué ſur le bord du Mein: ce Village eſt partagé par un petit ruiſſeau qui coule des montagnes voiſines, & qui va ſe perdre dans le Mein. Ce ruiſſeau forme une eſpece deravin au deſſus du Village, & ſes bords ſont garnis d'arbres & de hayes vives. On arrive à ce Village par un chemin creux fort étroit. L'armée Angloiſe, en défilant par pluſieurs colomnes, étoit obligée de paſſer par là, n'y ayant point d'autre route. M. le Maréchal de Noailles attentif à tous ſes mouvemens, & faiſant épier ſa marche, n'attendoit que le moment où l'avant-garde & la première colomne ſe trouveroient engagées dans le chemin, & en decà du ruiſſeau, pour envoyer ordre a M. de Grammont de ſortir de ſon poſte, & de ſe placer entre la colomne & le ruiſſeau, pour l'attaquer à dos, pendant que la Maiſon du Roi & toute la Cavalerie, avec le gros de l'Infanterie, qui occupoient la plaine, entre le Village d'Ettingen, & un bois ſur la gauche, la chargeroient

roient en front; & pour quel les autres colomnes ne puſſent pas venir au ſecours de celle-là, il ſe propoſoit de les foudroyer par ſon canon.

Toutes les meſures qu'avoit priſe M. le Maréchal de Noailles étoient ſi prudemment concertées, qu'elles paroiſſoient infaillibles; & effectivement c'étoit le plan le mieux imaginé du monde, & qui auroit immanquablement réüſſi, ſi les ordres euſſent été bien éxécutés mais M. de Grammont ne fut pas plutôt arrivé à Ettingen, qu'oubliant les ordres de M. de Noailles, il paſſa le ravin avec la Maiſon du Roi, & les autres troupes qu'il commandoit. Les Anglois s'étant apperçus de cette manœuvre, eurent le tems de ſe former en ordre, & de tomber ſur quelques Régimens François que la difficulté du terrein embaraſſoit beaucoup.

Quand M. le Maréchal de Noailles eut appris la démarche de M. de Grammont, il ne penſa plus qu'à ſoûtenir ce Général: il fut avec toute la diligence poſſible ſe poſter près d'Ettingen, & ordonna au reſte des troupes d'avancer. Le terrein, qui ſans ce contre-tems auroit été favorable aux François, leur devint deſavantageux. Leur artillerie même ſi bien poſtée leur fut inutile dès le moment qu'on ſe mêla; car comme elle ne pouvoit tirer qu'en flanc ſur l'Ennemi, les coups auroient pu porter auſſi-bien ſur leurs propres troupes que ſur celles des Alliés: c'eſt pourquoi ils ne tirèrent guéres pendant le combat, qu'avec quatre petites piéces qui fermoient leur aîle droite. L'artillerie ennemie au contraire étoit placée avantageuſement ſur le front du champ de bataille: un vent de Sud-Eſt qui ſouffloit, portoit la fumée aux yeux des François, & une batterie qui étoit

placée sur une hauteur, écrasoit la gauche de l'armée Françoise, & y causa une perte considérable. Du premier choc, la Maison du Roi renversa la première & la seconde ligne de la Cavalerie Angloise, qui auroit été entièrement défaite, si l'Infanterie eût pu agir avec la même vigueur: mais le Régiment des Gardes, qui essuya trois décharges de canon & de mousqueterie, sans pouvoir tirer un seul coup, fut obligé de se retirer en desordre. Le reste de l'Infanterie tint ferme encore quelque tems, parce qu'elle n'avoit pas été tant exposée au feu: mais les Ennemis ayant percé par le vuide que la retraite du Régiment des Gardes avoit fait, repoussérent quelques Régimens qui s'étoient coulés le long du Mein, pour les prendre en flanc, & tombèrent eux-mêmes sur le flanc de la droite des François; leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie commença à se retirer en se battant en retraite du côté du ravin, qu'elle repassa à la faveur des charges que faisoit la Maison du Roi. Cette vaillante troupe n'a peut-être jamais paru avec plus d'éclat & de gloire que dans cette mémorable journée: exposée à un feu continuel d'artillerie & de mousqueterie, qui la prenoit en front & en flanc, & à la faveur duquel la Cavalerie Angloise s'étoit ralliée, elle ne cessa de combattre, quoiqu'abandonnée de l'Infanterie & d'une partie de la Cavalerie. Elle revint plus de six fois à la charge avec une intrépidité digne de sa réputation: mais tout cela ne servit qu'à augmenter le nombre des morts & des blessés; & il fallut un ordre exprès du Général, pour l'obliger à se retirer après quatre heures de combat, sans le moindre relâche, & après y avoir fait des prodiges de valeur. Elle repassa le ruisseau en

bon

bon ordre, & fit encore ferme sur une hauteur: mais M. de Noailles lui envoya enfin ordre de repasser le Mein, ce qu'elle fit, sans que les Ennemis osassent s'y opposer, tant sa contenance leur en imposoit encore. Ils restèrent maîtres du champ de bataille; mais ils le quittèrent le lendemain vingt-huit à la pointe du jour, avec tant de précipitation, qu'ils y laissèrent plusieurs piéces de canon, & tous les blessés. La perte fut considérable de part & d'autre, mais à peu près égale. M. le Duc de Chartres se comporta avec une intrépidité surnaturelle, & son cheval fut tué sous lui dans la mêlée. M. le Comte de Clermont & M. le Duc de Penthiévre se distinguèrent aussi par leur exemple, qui servit à rallier plusieurs fois les troupes qui étoient en desorde.

Les principaux Officiers François qui furent tués dans cette action, furent le Duc de Rochechouart & les Marquis de Fleury & de Sabran: leurs blessés furent M. le Comte d'Eu, les Ducs d'Ayen, d'Harcourt, & de Boufflers, le Comte de la Motte-Houdancourt, les Marquis de Gontault, de Beuvron, de Vaubecourt, &c. La Maison du Roi fut aussi extrêmement maltraitée en morts & en blessés, ainsi que le Régiment des Gardes & celui du Roi. Du côté des Ennemis, le Général Claiton fut tué, le Duc de Cumberland blessé d'un coup de feu à la jambe, & le Duc d'Aremberg à la poitrine. Tous les Généraux François qui se sont trouvés dans le plus fort du feu de cette bataille conviennent que le Duc de Cumberland, y étoit un des premiers, & que ce Prince s'est exposé par tout avec une bravoure digne de l'illustre sang dont il est sorti. Les Anglois ont avoué depuis que,

ſans la préſence & l'exemple du Roi d'Angleterre & de ce Prince, qui ont fait enfin pencher la balance en leur faveur, ils auroient ſuccombé ſous les efforts réïterés de la Maiſon du Roi de France; je l'ai moi-même entendu dire à pluſieurs Officiers de cette Nation qui avoient été de cette bataille. Cette action a coûté aux François près de trois mille hommes détruits, ou bleſſés preſque tous par le canon des Anglois, qui n'en ont perdu qu'environ cinq cens, tués ou bleſſés par les François à l'ame blanche, n'ayant pu faire uſage de leur artillerie, quoique M. de Valliere ſe ſoit donné tous les mouvemens imaginables pour pouvoir oppoſer quelques batteries à celles des Ennemis; mais la ſituation & le terrein ne lui permirent pas d'en venir à bout.

Quelques étrangers mal informés publièrent alors différentes relations de cette fameuſe journée, dont ils donnèrent par exagération tout l'avantage aux Alliés de la Reine d'Hongrie: entr'autres fauſſetés qu'ils y alléguoient, ils imputoient toute la faute du deſordre des François au mauvais exemple de leur Régiment des Gardes, qui avoit, par ſa fuite, entraîné pluſieurs autres Régimens d'Infanterie: mais en vérité, c'eſt rendre au contraire bien peu de juſtice à la conſtance ſans pareille avec laquelle ce Régiment y eſſuya à l'embouchure du canon trois décharges conſécutives de mouſqueterie, ſans que, pour des raiſons dont on ne ſçauroit pénétrer le but, il lui fût permis de tirer un ſeul coup. Ce Régiment ſe trouvoit directement oppoſé au plus grand feu des Ennemis, & à la portée du fuſil: il avoit derrière lui une batterie de canon qu'il maſquoit, & dont on ne pouvoit ſe ſervir. Tous les Officiers à la tête de leurs

leurs Compagnies n'attendoient après la premiè-re décharge, que l'ordre pour foncer sur l'Ennemi; cet ordre ne vint point: il fallut donc essuyer en la même posture une seconde décharge, & enfin une troisiéme. Cependant tous les rangs s'éclairciſſoient par le nombre des tués & des blessés; le canon en détruiſoit autant que la mouſqueterie: l'ordre a donner ne vint point encore. Les Ennemis furent eux-mêmes etonnés de cette fermeté: ils redoublèrent le feu de leur artillerie; & tandis que chaque Compagnie étoit occupée à retirer ſes morts & ſes bleſſés, pour ſerrer les rangs, ils profitèrent de ces mouvemens pour tomber deſſus avec tant d'impétuoſité, qu'ils y mirent le deſordre & la confuſion. Ce fut pour lors que ce Régiment fut obligé de plier. Mais je demande qui eſt celui qui non-ſeulement n'en auroit fait autant, mais même qui auroit eu tant de conſtance? Pour moi je trouve que, bien-loin de devoir être blâmé, c'eſt peut-être l'action qui lui faſſe le plus d'honneur. M. le Duc de Biron, qui étoit pour lors à la tête du Régiment du Roi, & qui fut témoin de tout ce qui ſe paſſa, ne put s'empêcher de convenir, *qu'il doutoit fort que ſon Régiment eût eu la même fermeté.* Il y eut nombre d'Officiers tués & bleſſés, & vingt-ſix Sergens tués.

Cependant le Comte de Saxe, qui n'avoit point quitté l'armée du Maréchal de Broglio, & qui s'étoit toûjours réglé ſur ſes mouvemens, prit le commandement général de l'armée, par le départ de M. de Broglio pour ſon Gouvernement de Strasbourg, & ſe rendit à Spire pour y obſerver le Prince Charles, qui cherchoit à paſſer le Rhin. M. le Maréchal de Noailles s'y rendit auſſi. Les Autrichiens ſe rendirent maîtres de Straubingen, & Donawert étoit reduit

reduit à l'extrémité ainſi qu'Egra. L'Empereur n'avoit plus de troupes; ſes Etats étoient en la puiſſance de la Reine d'Hongrie, & la France étoit laſſe de ſoûtenir une Guerre ſi diſgracieuſe, & qui lui coûtoit tant d'hommes & de milions, ſans eſpoir d'aucun dédommagement. Ce fut alors qu'elle conſeilla à l'Empereur de traiter de ſon accommodement avec la Reine d'Hongrie. On en vint aux négociations pour cet effet, & elles eurent lieu. Il y eut une armiſtice concluë entre les troupes Impériales & Autrichiennes. Auſſi-tôt que le Roi en fut informé, il fit faire le vingt-ſix Juillet 1743. par M. de la Noue, ſon Miniſtre à la Diette générale de l'Empire à Francfort, la Déclaration ſuivante.

„ Le Roi mon maître ayant été informé de „ la réſolution priſe par la Diette générale de „ l'Empire d'interpoſer ſa médiation pour faire ceſſer la Guerre qui s'eſt allumée en Allemagne, à l'occaſion des différentes prétentions ſur la Succeſſion d'Autriche, Sa Majeſté voit avec un extrême plaiſir qu'il ſe ſoit ouvert une voie auſſi naturelle & auſſi convenable, pour rétablir la tranquillité dans „ l'Empire, & procurer la Paix entre les parties belligérentes. Sa Majeſté a appris avec „ une égale ſatisfaction que l'Empereur & la „ Reine d'Hongrie ſont en négociation, afin „ de ne s'occuper deſormais que du ſoin de pacifier leurs différens par des voies amiables. „ Et comme les troupes de Sa Majeſté ne ſont „ entrées en Allemagne qu'en qualité d'auxiliaires, après y avoir été appellées par le „ Chef & pluſieurs des plus puiſſans Princes „ de l'Empire, & que celles de l'Empereur „ ſont déjà en neutralité; Elle n'a point différé à envoyer à ſes armées des ordres pour ſe

„ re-

„ retirer sur les frontières de son Royaume, „ étant bien aise de donner au corps Germani- „ que en cette occurrence ce témoignage pu- „ blic de la droiture de ses intentions, & de „ la volonté où elle est de concourir à ce qu'il „ paroît desirer, de même qu'à l'affermisse- „ ment de la bonne correspondance & du bon „ voisinage entre la France & l'Empire, sur le „ fondement des Traités de paix ".

Cette Déclaration, toute raisonnable qu'elle fût, ne satisfit point la Cour de Vienne ni ses Alliés. Les frais de la Campagne étoient faits, toutes les armées disposées à exécuter le plan projetté contre la Lorraine & l'Alsace; il fut question d'en tenter la réüssite. La Hollande, qui avoit eu tant de peine à se déterminer à prendre les armes, avoit enfin consenti à donner des troupes, & elles étoient en route pour se rendre sur le Rhin. Le Prince Charles fit différentes tentatives pour passer ce fleuve, mais il n'en exécuta aucune; il se trouva toûjours quelques obstacles qui s'opposoient à ses desseins. Les armées de M. le Maréchal de Noailles & du Comte de Saxe étoient réünies: il n'étoit pas facile de réüssir dans cette entreprise.

Conformément à la Déclaration du Roi cidessus, le Comte de Saxe, qui commandoit l'armée qui étoit à Spire, en avoit détaché pour la haute Alsace quatorze bataillons & onze escadrons commandés par M. de Clermond-Gallerande-Lieutenant général, & MM. de Caraman, de la Ravoye, Fontaine-Martel, & d'Armentieres, Maréchaux de Camp. Ce Général s'étoit mis en marche avec le reste de l'armée pour le même endroit le vingt-trois du même mois de Juillet, ayant sous ses ordres MM. Phelippes & du Cayla, Lieutenans généraux, & MM.

MM. de Beranger, d'Argouges, de Boutteville, de Langeron, de Maupeou, & de Rambures, Maréchaux de Camp. Il établit différens postes le long du Rhin, depuis le Fort-Louis jusqu'à Huningue, & son armée fut renforcée par un détachement de celle de M. de Noailles, & par d'autres troupes qui lui furent envoyées de l'intérieur du Royaume.

M. le Maréchal de Coigni s'étant rendu à l'armée du Comte de Saxe, celui-ci lui en remit le commandement dans les premiers jours du mois de Septembre, & fut joindre celle de M. le Maréchal de Noailles, qui après avoir pourvû à la sûreté de Landau, & consumé tous les fourrages qui se trouvoient aux environs de la Queich, jusqu'au Spirebach, se retira derrière le Lauter. Ce Marechal partagea ensuite son armée en deux corps, dont il en laissa un aux ordres du Comte de Saxe, pour aller s'emparer des Lignes de Lauterbourg. La bonne contenance que ce Général y fit ôta tout espoir aux Autrichiens de pouvoir effectuer le projet qu'ils s'étoient proposé de passer le Rhin, & de venir faire contribuer l'Alsace & la Lorraine.

La Garnison d'Egra étant enfin réduite à la dernière extrêmité, M. d'Herouville, qui y commandoit, demanda à capituler le six Septembre. Il fut convenu „ Que la Garnison se„ roit faite prisonnière de Guerre, à condition „ néanmoins qu'elle ne seroit point transportée „ en Hongrie: Que les Officiers garderoient „ leurs épées & leurs bagages, & qu'ils au„ roient la liberté de retourner en France sur „ leur parole d'honneur, &c.". En conséquence de cette Capitulation, deux compagnies de Grenadiers prirent le même jour possession de deux portes de la Ville, & le dix la première di-

division de la Garnison sortit de la Place, pour être conduite en Boheme sous escorte; la seconde & la troisième suivirent le onze & le douze la même route.

La Ville d'Ingolstadt, bloquée de toutes parts, se trouva aussi dans la nécessité de capituler le trois du mois d'Octobre suivant: mais la Garnison, qui étoit composée de trois mille François & de trois cens Impériaux, & qui étoit pourvûë abondamment de provisions & de munitions, obtint une Capitulation plus avantageuse que celle d'Egra: elle portoit en substance „ Qu'à l'exception de l'artillerie & des mu„ nitions de guerre, il ne seroit rien transpor„ té de la Ville & de la Forteresse, lesquelles „ resteroient dans l'état où elles se trouvoient, „ jusqu'à ce qu'elles fussent renduës à Sa Ma„ jesté Impériale: Que le Château & tout ce „ qui en dépend seroit respecté, comme étant „ une des résidences Electorales: Que les ha„ bitans seroient maintenus dans leurs privilè„ ges: Que la Garnison sortiroit avec huit cha„ riots couvert: Que les Assiégeans fourniroient „ les voitures nécessaires aux malades des assié„ gés: Que ceux qui ne pourroient suivre la „ Garnison seroient soignés par les Autrichiens, „ & qu'à leur convalescence on leur fourniroit „ des passe-ports pour retourner en France: „ Que les prisonniers François qui étoient dans „ différens endroits de la Baviere seroient remis „ en liberté: Que les Officiers François & au„ tres de cette Nation, qui se trouvoient à Ra„ tisbonne, Ausgbourg, Nuremberg & ailleurs, „ auroient la permission de retourner dans leur „ pays: Qu'il seroit libre aux Officiers de ven„ dre, ou de transporter en France leurs équi„ pages & autres effets, ainsi que ceux des Ré-

„ gi-

„ gimens : Que les troupes Impériales de ſa „ Garniſon jouïroient des mêmes avantages que „ celles de France, &c. ".

Après différens mouvemens de part & d'autre, qui n'aboutirent qu'à fatiguer les troupes, les armées ſongèrent reſpectivement à ſe retirer dans des quartiers d'hiver. Le Comte de Saxe revint à Paris dans le milieu du mois de Novembre, & il fut très-gracieuſement accueilli du Roi, quand il fut à Fontainebleau faire ſa cour à Sa Majeſté, & lui rendre compte de quelques opérations particulières de la Campagne.

M. le Comte de Lowendalh, qui depuis 1736. étoit au ſervice de la Ruſſie en qualité de Lieutenant général de l'armée & de l'artillerie, & qui, pour s'être diſtingué en différentes occaſions par ſon mérite & ſon expérience militaire, y avoit été nommé en 1739. Général en chef des armées & Gouverneur général du Duché d'Eſtonie & de Revel, arriva en France dans le courant de cette même année 1743. pour y demander de l'emploi. Ce Général fut reçu à bras ouverts : le Roi en lui conférant le grade de Lieutenant général, le premier Septembre, lui accorda une penſion, outre les appointemens ordinaires des autres Lieutenans généraux, & lui permit de lever un Régiment Allemand de ſon nom. M. de Lowendalh ne tarda point à le lever, & ce Régiment a toûjours fait des merveilles par tout où il s'eſt trouvé. Le Comte de Saxe, qui avoit donné ordre auſſi pour la levée de celui de Hullans qui lui avoit été accordé, reçut avis qu'il ſeroit prêt pour le commencement de la Campagne prochaine.

Juſques ici le Roi de France n'avoit eu rien de particulier à démêler avec les Cours de Vienne & de Londres : ce n'eſt point cependant que

Sa

Sa Majesté n'en eût eu des raisons bien légitimes; mais sa grande modération & son amour pour la paix l'avoient engagée à dissimuler. Le Roi ne demandoit rien dans la succession de la Maison d'Autriche; il ne prétendoit à aucun dédommagement pour les frais immenses que cette Guerre lui avoit occasionnés; & il n'avoit pris les armes que dans le dessein de soûtenir la dignité de l'Empereur, défendre les droits de l'Empire, & procurer la tranquillité à l'Europe. Animé par la pureté de ces mêmes intentions, ce Monarque employa une partié du commencement de l'année 1744. à des négociations infructueuses. Il se flattoit que la Reine accepteroit enfin la neutralité que lui offroit l'Empereur, aux conditions les plus dures pour ce Prince; mais le succès de la dernière Campagne lui firent rejetter toutes les propositions qui lui furent faites; & plus l'Empereur marquoit d'envie de tout sacrifier pour un accommodement, plus le Ministre de Vienne en paroissoit éloigné.

Insensiblement le tems de faire sortir les troupes de leurs quartiers arrivoit, & le Roi de France non-seulement frustré de ses esperances de pacification, mais encore insulté personnellement dans ses Sujets par ceux du Roi d'Angleterre, se détermina enfin à déclarer la Guerre à ce Monarque, & il justifia sa conduite par les motifs exposés dans le Manifeste ci-après.

„ Dès le commencement des troubles qui „ se sont élevés après la mort de l'Empe„ reur Charles VI. le Roi n'a rien omis pour „ faire connoître que Sa Majesté ne desiroit „ rien avec plus d'ardeur que de les voir promp„ tement appaiser par un accommodement é„ quitable entre les parties belligérentes. La „ conduite qu'Elle a tenuë depuis a suffisam-

„ ment montré qu'elle persistoit constamment
„ dans les mêmes dispositions; & Sa Majesté
„ voulant bien ne former pour Elle-même au-
„ cune prétention qui pût mettre le moindre
„ obstacle au rétablissement de la tranquilité de
„ l'Europe, ne comptoit pas d'être obligée de
„ prendre part à la Guerre, autrement qu'en
„ fournissant à ses Alliés les secours qu'elle se
„ trouvoit engagée à leur donner. Des vuës
„ aussi désintéressées auroient bientôt ramené la
„ Paix, si la Cour de Londres avoit pensé avec
„ autant d'équité & de modération, & si elle
„ n'eût consulté que le bien & l'avantage de la
„ Nation Angloise: mais le Roi d'Angleterre,
„ Electeur d'Hanovre, avoit des intentions bien
„ opposées; & on ne fut pas long-tems à s'ap-
„ percevoir qu'elles ne tendoient qu'à allumer
„ une Guerre générale. Non content de dé-
„ tourner la Cour de Vienne de toute idée de
„ conciliation, & de nourrir son animosité par
„ les conseils les plus violens, il n'a cherché
„ qu'à provoquer la France, en faisant troubler
„ par tout son commerce maritime, au mépris du
„ Droit des Gens, & des Traités les plus so-
„ lemnels. La Convention d'Hanovre du mois
„ de Décembre 1741. sembla cependant devoir
„ rassurer Sa Majesté sur la continuation de pa-
„ reils excès: le Roi d'Angleterre pendant le
„ séjour qu'il fit dans ses Etats d'Allemagne,
„ parut écouter les plaintes qui lui en furent
„ portées, & en sentir la justice; il donna sa
„ parole royale de la faire cesser, & il s'enga-
„ gea formellement à ne point troubler les Al-
„ liés du Roi dans la poursuite de leurs droits:
„ mais à peine fut-il retourné à Londres, qu'il
„ oublia toutes ses promesses; & aussi-tôt qu'il
„ fut certain que l'armée du Roi quittoit entié-

„ rement

„ rement la Weſtphalie, il fit déclarer par ſes „ Miniſtres que la convention ne ſubſiſtoit plus, „ & qu'il s'en tenoit dégagé. Alors il ſe crut „ diſpenſé de tout ménagement: ennemi per„ ſonnel de la France, il n'eut plus d'autres „ vûës que de lui en ſuſciter par tout. Cet ob„ jet devint le point principal des inſtructions „ de ſes Miniſtres dans toutes les Cours de „ l'Europe. Les piratteries des vaiſſeaux de „ guerre Anglois ſe multiplièrent avec cruauté „ & barbarie. Les Ports du Royaume ne furent „ plus même un aſile contre les inſultes.

„ Enfin les eſcadres Angloiſes ont oſé entre„ prendre de venir bloquer le port de Toulon, „ arrêtant tous les bâtimens, s'emparant de „ toutes les marchandiſes qu'ils portoient, en„ levant même les recruës & les munitions que „ Sa Majeſté envoyoit dans ſes Places. Tant „ d'injures & d'outrages répétés ont enfin laſſé „ la patience de Sa Majeſté: Elle ne pourroit „ les ſupporter plus long-tems, ſans manquer „ à la protection qu'Elle doit à ſes Sujets, à „ ce qu'elle doit à ſes Alliés, à ce qu'Elle ſe „ doit à elle-même, à ſon honneur & à ſa gloi„ re.

„ Tels ſont les juſtes motifs qui ne permet„ tent plus à Sa Majeſté de reſter dans les bor„ nes de la modération qu'Elle s'étoit preſcri„ te, & qui la forcent de déclarer la Guerre, „ comme Elle la déclare par la préſente, par „ mer & par terre, au Roi d'Angleterre, E„ lecteur d'Hannovre. Ordonne & enjoint Sa „ Majeſté à tous ſes Sujets, Vaſſaux & Servi„ teurs de courre ſus aux Sujets du Roi d'An„ gleterre, Electeur d'Hannovre: leur fait „ très-expreſſes inhibitions & défenſes d'avoir „ ci-après avec eux aucune communication,

„ commerce ni intelligence, à peine de la vie; „ & en conſéquence, Sa Majeſté à dès-à préſent „ révoqué & révoque toutes permiſſions, paſſe- „ ports, ſauve-gardes & ſauf-conduits, qui pour- „ roient avoir été accordés par Elle ou par ſes „ Lieutenans généraux & autres ſes Officiers, „ contraires à la préſente, & les a déclarés & „ déclare nuls & de nul effet & valeur; défen- „ dant à qui que ce ſoit d'y avoir aucun égard. „ Mande & ordonne Sa Majeſté à M. le Duc „ de Penthiévre, Amiral de France, aux Ma- „ réchaux de France, Gouverneurs & Lieute- „ nans généraux pour Sa Majeſté en ſes Pro- „ vinces & armées, Maréchaux de Camp, Bri- „ gadiers, Colonels, Meſtres-de-Camp, Capi- „ taines, Chefs & Conducteurs de ſes gens de „ Guerre, tant de cheval que de pied, François „ & Etrangers, & tous autres ſes Officiers „ qu'il appartiendra, que le contenu en la pré- „ ſente ils faſſent exécuter, chacun à ſon é- „ gard, dans l'étenduë de leurs pouvoirs & Ju- „ riſdictions: car telle eſt la volonté de Sa Majeſ- „ té, laquelle veut & entend que la préſente „ ſoit publiée & affichée en toutes ſes Villes, „ tant maritimes qu'autres, & en tous ſes „ Ports, Havres & autres lieux de ſon Royau- „ me & terres de ſon obéïſſance que beſoin ſe- „ ra, à ce qu'aucun n'en prétende cauſe d'igno- „ rance ".

Fait à Verſailles, le 15. Mars 1744.

Signé LOUIS, *& plus bas* PHELYPEAUX,

Le Roi d'Angleterre n'eut pas plutôt connoiſſance de cette Déclaration de Guerre de la part de la France, qu'il y répondit par un Manifeſte conçu en ces termes.

„ Comme les troubles qui ſe ſont élevés en „ Al-

„ Allemagne au ſujet de la Succeſſion du feu „ Empereur Charles VI. ont été commencés & „ continués à l'inſtigation, à l'aide & par le „ ſoûtien du Roi Très-Chrétien, en vûë d'é- „ tendre ſa dangereuſe influence, & de renver- „ ſer l'équilibre en Europe, & cela en violation „ directe de la garantie ſolemnelle qu'il avoit „ donnée à la Pragmatique Sanction en 1738. „ pour prix de la Lorraine; & comme de notre „ côté nous avons exécuté, avec la bonne foi „ dont nous ne nous écarterons jamais, tous „ nos engagemens pour le maintien de cette „ Pragmatique Sanction, en nous oppoſant aux „ attentats formés contre les Etats de la Reine „ de Hongrie, Nous ne ſommes point ſurpris „ que notre conduite à cet égard Nous ait atti- „ ré le reſſentiment du Roi Très-Chrétien, qui „ a vû par-là ſes ambitieux deſſeins fruſtrés en „ partie par l'aſſiſtance que nous avons donnée à „ notre Alliée, ſi injuſtement attaquée par lui, „ ni qu'il en faſſe le motif principal de la Guer- „ re qu'il nous déclare.

„ Dans le tems que nous nous trouvames „ obligés d'entrer en Guerre avec l'Eſpagne, „ pour le maintien des juſtes droits de nos Su- „ jets, le Roi Très-Chrétien, loin d'obſerver „ une exacte neutralité, comme nous aurions „ dû nous y attendre de ſa part, puiſque les „ Traités mêmes l'obligeoient à Nous ſecou- „ rir; il a encouragé & aidé nos Ennemis, en „ connivant à ce que ſes Sujets agiſſent en Ar- „ mateurs contre les nôtres, ſous des commiſ- „ ſions Eſpagnoles, tant en Europe, qu'en A- „ mérique, & en envoyant en l'année 1740. „ une forte eſcadre dans les mers d'Amérique, „ afin de nous empêcher de pourſuivre la juſte „ Guerre dans laquelle nous étions engagés a-

„ vec l'Eſpagne: & nous avons les preuves les
„ plus authentiques que le Commandant de l'eſ-
„ cadre Françoiſe avoit eu ordre exprès, non-
„ ſeulement d'agir hoſtilement contre nos vaiſ-
„ ſeaux, ſoit conjointement avec les Eſpagnols,
„ ſoit ſéparément; mais de concerter même
„ des meſures avec eux pour attaquer une de
„ nos principales Colonies: un double de cet
„ ordre daté du ſept Septembre 1740. eſt tom-
„ bé entre les mains du Commandant en chef
„ de notre eſcadre dans les Indes Orientales.

„ Un procédé ſi injurieux fut aggravé par la
„ Déclaration qui Nous fut faite par le Miniſ-
„ tre de France à notre Cour, à l'occaſion de
„ l'envoi de cette eſcadre: ſçavoir, que le Roi
„ Très-Chrétien étoit fort éloigné de toute in-
„ tention de rompre avec Nous. Le Roi Très-
„ Chrétien perſiſta dans la même conduite of-
„ fenſante envers Nous par ſon eſcadre dans la
„ Méditerranée en 1741. laquelle ſe joignit a-
„ vec les vaiſſeaux de nos Ennemis, & les pro-
„ tégea à la vûë de notre flotte qui ſe préparoit
„ à les attaquer.

„ Tous ces procédés inconteſtables, l'infrac-
„ tion manifeſte des Traités en rétabliſſant les
„ anciens ouvrages, & en en conſtruiſant de nou-
„ veaux à Dunkerque: les hoſtilités ouvertes
„ commiſes en dernier lieu contre une flotte
„ dans la Méditerranée, l'inſulte qui Nous a
„ été faite en recevant dans les Etats de France
„ le fils du Prétendant à notre Couronne, &
„ l'envoi d'une eſcadre Françoiſe dans la Man-
„ che pour ſoûtenir cet embarquement & cette
„ invaſion, ſeront des monumens éternels du
„ peu d'égard que la Cour de France a pour ſes
„ engagemens les plus ſolemnels, lorſque leur
„ obſervation ne s'accorde point avec ſon inté-

„ rêt

„ rêt particulier, avec ſon ambition, ou avec „ ſon reſſentiment.

„ Nous ne pouvons paſſer ſous ſilence les in- „ juſtes inſinuations continuës dans la Déclara- „ tion de la Guerre du Roi Très-Chrétien con- „ tre Nous, touchant la convention faite à Ha- „ novre au mois d'Octobre 1741. laquelle ne „ regardant que notre Electorat, n'avoit aûcun „ rapport avec notre conduite, comme Roi de „ la Grande-Bretagne. Ce qu'on avance là-deſ- „ ſus eſt également injurieux & mal fondé, no- „ tre manière d'agir à cet égard ayant été par- „ faitement conforme à la bonne foi, qui eſt „ & ſera toûjours la règle conſtante de nos ac- „ tions.

„ Il ſeroit ſuperflu de répondre aux plaintes „ faites contre la conduite de nos Miniſtres dans „ les Cours étrangères, puiſqu'il eſt notoire „ que le but & l'objet principal des négociations „ des Miniſtres de France dans les diverſes „ Cours de l'Europe a été ou d'exciter des com- „ motions inteſtines dans les endroits où ils ré- „ ſidoient, ou de faire naître des meſintelligen- „ ces entre ces Cours & leurs Alliés reſpectifs.

„ Le reproche de piratterie, de cruauté & d'in- „ humanité fait à nos vaiſſeaux de Guerre eſt auſſi „ injuſte que meſſéant: & Nous avons tellement „ en horreur tous les procédés de cette nature, „ que ſi on Nous en avoit porté la moindre plain- „ te fondée, Nous n'aurions point tardé à y met- „ tre ordre, & à faire un exemple des coupables. „ Nous voyant donc indiſpenſablement obligés à „ prendre les armes, & Nous repoſant pleinement „ ſur l'aſſiſtance du Dieu tout-puiſſant, qui „ connoît la droiture de nos intentions, Nous „ trouvons bon de déclarer, & par ces préſen- „ tes déclarons la Guerre contre le Roi Très-

„ Chrétien ; & en conſéquence de cette Déclara-
„ tion, Nous pourſuivrons vigoureuſement
„ ladite Guerre par mer & par terre, très-aſ-
„ ſûrés que Nous ſommes du prompt & cor-
„ dial concours de tous nos Sujets dans une ſi
„ juſte cauſe. Requerons par les Préſentes, &
„ enjoignons aux Généraux & Commandans de
„ nos armées, à nos Commiſſaires ordonnés pour
„ exercer la charge de grand Amiral de la Grande-
„ Bretagne ; aux Gouverneurs de nos Etats & Pla-
„ ces, & à tous nos autres Officiers & Soldats ſer-
„ vant ſous eux, tant par terre que par mer, de
„ commettre toutes ſortes d'hoſtilités, en pour-
„ ſuivant cette Guerre contre le Roi Très-Chré-
„ tien, ſes Vaſſaux & Sujets, & de s'oppoſer à leurs
„ attentats & entrepriſes. Requerant & enjoig-
„ nant à tous nos Sujets d'en prendre connoiſ-
„ ſance, & leur défendant très-expreſſément
„ d'entretenir deſormais aucune correſpondan-
„ ce ou communication avec les Sujets du Roi
„ Très-Chrétien. Ordonnons en outre à tous
„ nos propres Sujets, & avertiſſons toutes per-
„ ſonnes quelconques, de quelque Nation qu'el-
„ les ſoient, de ne mener ni tranſporter aucu-
„ nes troupes, poudres, armes, munitions, ou
„ autres marchandiſes de contrebande à aucun
„ des territoires, pays ou plantations du Roi
„ Très-Chrétien ; étant ſaiſis, ſeront jugés être
„ de bonne priſe. Mais comme il y a dans nos
„ Royaumes pluſieurs Sujets du Roi Très-Chré-
„ tien ; Nous déclarons que notre intention eſt
„ que tous les Sujets de France qui ſe compor-
„ teront envers Nous ſelon le devoir, ſeront &
„ demeureront aſſûrés en leurs biens & perſon-
„ nes. Donné à notre Cour à *St. James*, le
„ vingt-neuf Mars 1744. & de notre régne le
„ dix ſeptième". *Signé* GEORGES, Roi.

Sui-

Suivant le plan des opérations que la Cour de Verſailles avoit réſolu d'exécuter dans le courant de cette année, il étoit queſtion d'attaquer les Pays-Bas Autrichiens ; & cela ne pouvoit ſe faire ſans déclarer ouvertement la Guerre à la Reine de Hongrie : c'eſt pourquoi, avant que de rien entreprendre, le Roi fit publier la Déclaration ſuivante.

„ Lorſque Sa Majeſté s'eſt trouvée dans l'o-
„ bligation, après que toutes les voies de con-
„ ciliation ont été épuiſées, d'accorder à la
„ Maiſon de Bavière les ſecours qu'Elle étoit
„ engagée à lui fournir, pour l'aider à ſoûtenir
„ ſes droits ſur quelques-uns des Etats de la
„ Succeſſion du feu Empereur Charles VI. Elle
„ Elle n'avoit aucun deſſein de ſe rendre partie
„ principale dans la Guerre. Si le Roi eût vou-
„ lu profiter des circonſtances pour étendre les
„ frontières de ſon Royaume, perſonne n'igno-
„ re combien il lui eût été facile d'y parvenir,
„ ſoit par la voie des armes, qui n'auroient
„ alors éprouvé qu'une foible réſiſtance, ſoit
„ en acceptant les offres avantageuſes & réïte-
„ rées qui lui ont été faites par la Reine de
„ Hongrie pour le détacher de ſes Alliés. Mais
„ bien-loin que la modération de Sa Majeſté
„ ait produit les effets qu'on devoit s'en pro-
„ mettre, les procédés de la Cour de Vienne
„ envers la France ont été portés à un tel point
„ d'aigreur & de violence, que Sa Majeſté ne
„ peut différer plus long-tems d'en faire éclater
„ ſon juſte reſſentiment. Les écrits ſcandaleux
„ dont cette Cour & ſes Miniſtres ont inondé
„ l'Europe, l'infraction de toutes les Capitula-
„ tions, la dureté des traitemens qu'elle a exer-
„ cés envers les priſonniers François, qu'elle

„ retient contre les ſtipulations expreſſes du
„ Cartel; enfin ſes efforts pour pénétrer en Al-
„ ſace, précédés de Déclarations auſſi téméraires
„ qu'indécentes qu'elle a fait répandre ſur
„ les frontières, pour exciter les peuples à la
„ révolte: tant d'excès redoublés forcent aujour-
„ d'hui Sa Majeſté, pour la vengeance de ſa
„ propre injure, la défenſe de ſes Etats, & le
„ ſoûtien des droits de ſes Alliés, de déclarer
„ la Guerre, comme Elle la déclare par
„ la préſente à la Reine de Hongrie, tant
„ par terre que par mer, & d'attaquer indiſtinc-
„ tement toutes ſes poſſeſſions. Ordonne & en-
„ joint Sa Majeſté à tous ſes Sujets, Vaſſaux
„ & Serviteurs de courre ſus aux Sujets de la
„ Reine de Hongrie: leur fait très-expreſſes
„ inhibitions & défenſes d'avoir ci-après avec
„ eux aucune communication, commerce ni
„ intelligence, à peine de la vie; & en conſé-
„ quence Sa Majeſté a dès-à préſent révoqué &
„ révoque toutes permiſſions, paſſe-ports, ſau-
„ ve-gardes & ſauf-conduits qui pourroient a-
„ voir été accordés par elle ou par ſes Lieute-
„ nans généraux & autres Officiers, contraires
„ à la préſente, & les a déclarés & déclare nuls
„ & de nul effet & valeur; défendant à qui que
„ ce ſoit d'y avoir aucun égard. Mande & or-
„ donne Sa Majeſté à M. le Duc de Penthiévre,
„ Amiral de France, aux Maréchaux de Fran-
„ ce, Gouverneurs & Lieutenans généraux pour
„ Sa Majeſté en ſes provinces & armées, Ma-
„ réchaux de Camp, Colonels, Meſtres-de-
„ Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de
„ ſes gens de Guerre, tant de cheval que de
„ pied, François & Etrangers, & à tous autres
„ ſes Officiers qu'il appartiendra, que le conte-
„ nu en la préſente ils faſſent exécuter, chacun
„ à ſon égard, dans l'étenduë de leurs pouvoirs

„ &

„ & Juriſdictions: car telle eſt la volonté de „ Sa Majeſté, laquelle veut & entend que la „ préſente ſoit publiée & affichée en toutes ſes „ Villes, tant maritimes qu'autres, & en tous „ ſes Ports, Havres & autres lieux de ſon „ Royaume & territoire de ſon obéïſſance que „ beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en prétende cauſe d'ignorance. Fait à Verſailles, le 26. Avril 1744.

Signé LOUIS, *& plus bas* PHELYPEAUX.

Les Miniſtres de la Cour de Vienne, qui ont toûjours été feconds en reparties telles quelles en toute occaſions ne manquèrent point de profiter de celle-ci, pour faire uſage de leurs talens: ils répondirent par un long Manifeſte qu'ils firent publier le 16. du mois de May ſuivant; mais cette pièce m'a paru trop peu intéreſſante pour devoir la rapporter ici: il me ſuffit de dire que c'étoit une répétition des mêmes raiſons contenuës aux différens mémoires que la Reine de Hongrie avoit déjà fait préſenter à la Diète de l'Empire. Mais comme ces différentes Déclarations de Guerre avoient été précédées par des circonſtances & par des évènemens qui les avoient occaſionées, j'y reviens.

Le Comte de Saxe uniquement occupé des opérations militaires de la Campagne prochaine, paſſa tout l'hiver de l'année 1744. à former divers plans, ſur leſquels il travailloit ſouvent avec le Roi de France & ſes Miniſtres. Le Régiment de Hullans qu'il avoit fait lever en Pologne arriva ſucceſſivement à Strasbourg, où il ſe rendit pour nommer ſes Officiers & les diſcipliner: mais étant néceſſaire aux Conſeils qui ſe tenoient fréquemment à Verſailles, il y revint

vint au mois de Février. M. le Comte de Lowendalh, qui avoit auſſi obtenu la permiſſion de lever un Régiment, ſe rendit à Hambourg & à Lubec pour cet effet, dans le méme mois de Février; & les recruës Polonoiſes qu'il attendoit pour ce Régiment étant arrivées au Port de Calibke, près de Dantzïk, afin de s'y embarquer pour ſe rendre à Dunkerque, furent obligées d'y reſter quelque tems à cauſe des glaces dont le port étoit embarraſſé.

Ce fut dans ce tems-là que le Prince Edouard, fils aîné du Prétendant à la Couronne d'Angleterre, parut en France. Ce Prince jugeant devoir profiter de la circonſtance pour tenter en Angleterre quelqu'entrepriſe en ſa faveur, vint reclamer la protection de Sa Majeſté Très-Chrétienne. Outre que la Cour de Verſailles ſentit bien dés-lors l'impoſſibilité de la réüſſite du projet qui lui fut préſenté, c'eſt qu'elle a toüjours été trop inviolablement attachée à ſes Traités & à ſes engagemens, pour les enfreindre: & d'ailleurs il lui importoit fort peu que le Thrône de la Grande-Bretagne fut occupé par la Maiſon de Stuart, ou par celle de Brunſwick; auſſi ne penſa-t'elle pas ſérieuſement à effectuer ce dont il étoit queſtion: mais en tems de Guerre, il eſt très-permis d'uſer de toutes les ruſes dont on peut tirer avantage. La Cour de Londres s'étoit engagée gratuitement dans une Guerre qû'elle auroit pu eviter. il y avoit des mécontens dans le Gouvernement. Les troupes défiloient pour ſe rendre en Flandre, & l'armée Autrichienne par-là ſe fortifioit dans les Pays-Bas, qui faiſoient l'objet des opérations projettées par la France. On crut qu'en feignant un embarquement de troupes pour l'Angleterre, commandées par le Prince Edouard,

douard, ce ſtratagême empêcheroit le tranſport des Anglois en Flandre.

En conſéquence de cette réſolution, on fit défiler un corps de troupes conſidérable vers Dunkerque, où il ſe trouva des bâtimens de tranſport; ces troupes furent embarquées effectivement & débarquées à différentes fois. Le Comte ds Saxe fut nommé pour commander cette expédition; il ſe rendit à Dunkerque où il prit toutes les meſures du monde qui paroiſſoient les plus ſérieuſes. Cette nouvelle ne tarda point à être ſçuë en Angleterre, & y cauſa toute l'inquiétude qu'on s'en étoit promiſe. Le Duc de Newcaſtle fut chargé d'en écrire à Mr. Thompſon, chargé des affaires de Sa Majeſté Brittannique à la Cour de France; & voici ce que ce Miniſtre écrivit à ce ſujet.

Sa Majeſté ayant été informée que le fils aîné du Prétendant étoit parti de Rome le vingt-huit de Décembre dernier, vieux ſtyle, & qu'il étoit arrivé le dix-ſept Janvier à Antibes; l'intention du Roi eſt que vous vous rendiez auprès de M. Amelot, pour lui dire que Sa Majeſté vous a ordonné de lui faire part de ces avis, & de lui déclarer que, vû les engagemens que Sa Majeſté Très-Chrétienne a contractés par rapport au Prétendant & à ſes deſcendans, le Roi ne doutoit point, qu'au cas que ces avis fuſſent fondés, Sa Majeſté Tres-Chrétienne ne donnat ſes ordres pour que ce Prince ſoit obligé de quitter ſes Etats, &c.

Avant que M. Thompſon eût reçu cette lettre, il avoit été informé de tout ce qui ſe paſſoit; & en conſequence des bruits qui couroient, il ſe diſpoſoit à partir pour Verſailles, quand

il

il reçut l'ordre du Duc de Newcaſtle. Il ſe rendit effectivement chez M. Amelot, lui montra la lettre qu'il venoit de recevoir de ſa Cour. Le Miniſtre François lui repondit, „ que puiſ-„ qu'il parloit par ordre du Roi ſon maitre, „ il étoit néceſſaire auſſi qu'il reçût les ordres „ du ſien; & qu'il lui feroit ſçavoir les inten-„ tions de Sa Majeſté à cet égard, auſſi-tôt qu'il „ les ſçauroit ".

Cette réponſe fut envoyée à Londres ſur le champ, & au bout de huit jours M. Thompſon écrivit au Duc de Newcaſtle la lettre ſuivante.

Je n'avois rien appris depuis ma dernière touchant l'affaire en queſtion; mais étant allé ce matin à Verſailles, M. Amelot m'a fait au nom de Sa Majeſté Très-Chrétienne la Déclaration ſuivante:

„ Les engagemens portés par les Traités n'o-„ bligent qu'autant qu'ils ſontreligieuſement „ obſervés de part & d'autre. Quand le Roi „ d'Angleterre aura donné ſatisfaction au ſu-„ jet des contraventions commiſes par ſes or-„ dres contre les mêmes Traités qu'il reclame, „ & dont il fait des plaintes reïterées, Sa Ma-„ jeſté Très-Chrétienne donnera des éclair-„ ciſſemens ſur la demande faite par M. „ Thompſon de la part du Roi de la Grande-„ Bretagne.

A Paris, le 25. Février 1744.

Les préparatifs de Dunkerque rallentirent pour quelque tems le tranſport des troupes Angloiſes; mais le Comte de Saxe & les autres Généraux, qui s'y étoient rendus, étant revenus à Paris, ou retournés à leur deſtination, les Anglois ſe douterent bien que ce n'étoit qu'une feinte; & après

près avoir distribué plusieurs flottes dans la Manche, pour observer les mouvemens des François, ils continuérent à faire passer leurs troupes & leur artillerie en Flandre.

Aussitot que le Comte de Saxe fut revenu de Dunkerque, il travailla assiduement pendant plusieurs jours avec le Roi & M. le Comte d'Argenson. Sa Majesté ayant résolu de commander en personne son armée en Flandre, Elle nomma les officiers généraux qui devoient y servir; & pour donner des preuves certaines de la confiance qu'Elle avoit en l'expérience du Comte de Saxe, elle lui fit expédier le 26. du mois de Mars le pouvoir de Maréchal de France ci-après.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT. *Le zèle avec lequel notre cher & bien-aimé le Comte de Saxe, l'un de nos Lieutenans généraux en nos armées, a abandonné les avantages qu'il auroit pu se procurer en Pologne, pour se dévouer au service de notre Couronne, les succès dont les differentes opérations de Guerre qui lui ont été confiées ont été suivies; les preuves signalées qu'il a données en toutes occasions de son courage & de sa valeur, d'une sage & prudente conduite, ainsi que d'une parfaite connoissance dans le Service Militaire; & enfin la confiance parfaite qu'il s'est attirée de toutes celles de nos troupes qui ont servi sous ses ordres, Nous ont fait juger que Nous ne pouvions rien faire de plus utile au bien de notre Service, que de le mettre en état, par une augmentation d'autorité, de faire usage de ses talens avec supériorité à la tête de nos armées: de sorte qu'étant d'ailleurs persuadés de son affection pour notre personne & pour la gloire de nos armes;*

SCAVOIR

SCAVOIR *faisons, que pour ces causes, & autres considérations à ce Nous mouvant, Nous avons ledit Sieur Comte de Saxe fait, constitué, ordonné & etabli, faisons, constituons, ordonnons & établissons, par ces présentes signées de notre main, Maréchal de France; & laquelle charge lui avons donnée & octroyée, donnons & octroyons, pour l'avoir, tenir, & dorénavant exercer, en jouir & user aux honneurs, autorités, prérogatives, prééminences, franchises, libertés, gages, appointemens, pensions, droits, pouvoirs, facultés, revenus & émolumens qui y appartiennent, tels & semblables que les ont & prennent, & tout ainsi qu'en jouissent les autres Maréchaux de France, encore qu'il ne soit ni particulièrement déclaré ni spécifié tant qu'il Nous plaira. Mandons & ordonnons à tous nos Lieutenans généraux, Gouverneurs, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos gens de Guerre, & à tous nos Officiers & Sujets, que ledit Sr. Comte de Saxe ils fassent, souffrent & laissent jouir & user d'icelui, ensemble de tout le contenu ci-dessus, pleinement & paisiblement; & à lui obéir & entendre ès choses touchant & concernant notre Service en ladite qualité de Maréchal de France. Car tel est notre plaisir: En témoin de quoi Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes.*

DONNÉ *à Versailles, le vingt six Mars* 1744. *& de notre régne le* 26. *Signé* LOUIS. *Et sur le replis*, PAR LE ROI. *Signé* DE VOYER D'ARGENSON. *avec paraphe.*

Le Roi qui n'avoit élevé le Comte de Saxe à la dignité de Maréchal de France, que pour avoir occasion de lui donner le commandement en chef d'un corps d'armée, le nomma pour commander un de ceux qui devoient composer

poſer la ſienne ; & ce Général ayant reçu ſes dernières inſtructions, partit de Paris pour ſe rendre à Lille, où il arriva dans le milieu du mois d'Avril. Il commença par faire faire à ſes troupes tant de différens mouvemens, que les Ennemis ne purent jamais en diſcerner le véritable objet: Le Roi qui partit de Verſailles pour aller prendre le commandement de ſes armées en Flandre le trois du mois de May ſuivant, arriva à Lille le douze du même mois. Sa Majeſté avoit viſité tous les poſtes de ſa route, & avoit tenu un Conſeil à Valenciennes, auquel Elle avoit invité les Maréchaux de Noailles & de Saxe : ce fut dans ce Conſeil qu'il fut décidé que les operations ſeroient entamées par le ſiége de Menin. En conſéquence de cette réſolution, Sa Majeſté s'étant déterminée à quitter ſon camp de Ciſoing pour revenir à Lille, Elle partagea ſon armée en deux, & les fit mettre en marche le dix-ſept May de grand matin. Celle qui étoit commandée par le Maréchal de Saxe arriva le même jour au pont d'Eſpierre, & le jour ſuivant elle s'avança juſqu'à Courtrai, où ce Général établit ſon quartier général. L'armée du Roi marcha ſur quatre colomnes, ſous les ordres des Comtes de Clermont & de la Motte Houdancourt, & du Duc de Biron.

Le dix-huit M. le Maréchal de Noailles, qui avoit ſuivi Sa Majeſté à Lille, alla avec M. le Comte d'Argenſon & M. d'Aumalle, Commandant des Ingénieurs, à Hellewin, qui eſt un des fauxbourgs de Menin, pour reconnoître cette Place, & y paſſa la Lys pour en viſiter les bords. La Ville de Menin fut inveſtie le même jour : les troupes aux ordres de M. de la Motte Houdancourt & de M. le Duc de Biron s'avancèrent à Roncp, & s'étendirent juſ-

qu'à Werwich. Le corps que commandoit M. le Comte de Clermont campa depuis Roncq jusqu'à Réekem, sur la rive droite de la Lys. Les troupes qui étoient sous les ordres de M. de Céberet s'étendirent sur la rive gauche, & M. de Lutteaux étoit posté depuis Gelwe jusqu'à Courtrai, afin d'assûrer la communication avec l'armée du Maréchal de Saxe.

M. le Maréchal de Noailles après avoir parcouru la droite & la gauche de Menin, afin de donner une véritable position à l'armée du Roi, & de faire camper régulièrement les troupes, revint à Lille rendre compte à Sa Majesté des dispositions qu'il avoit faites. Le Roi partit de Lille le vingt-deux à midi, & se rendit à Werwich, où il établit son quartier. Le lendemain Sa Majesté monta à cheval, reconnut la Place, & décida l'endroit de l'attaque, & celui où l'on devoit ouvrir la tranchée, qui fut ouverte le vingt-huit à dix heures du soir sous ses ordres & en sa présence. Le Roi étoit accompagné de MM. de Céberet, de Balleroi, de Gourdon, de Courtaumer, de Mazis, de la Roque & de St. Sauveur. M. le Comte de Clermont & le Prince de Pons ouvrirent aussi la tranchée le même jour au front opposé à l'attaque du Roi, & Sa Majesté fit donner cent cinquante louis d'or aux travailleurs de son attaque, & cent à ceux de l'attaque de M. de Clermont.

Pendant que les travaux étoient poussés avec vigueur devant Menin, le Maréchal de Saxe qui observoit les Ennemis avec son armée, en faisoit différens détachemens, pour s'emparer de tous les postes qui pouvoient lui convenir, & pour lever des contributions: un de ces détachemens se rendit au camp du Roi le trente-un avec un gros butin qu'il avoit fait, & ses Hussards

ſards furent juſques aux portes de Gand enlever tous les beſtiaux qu'ils trouvoient. Ce Général avoit fait poſter ſix mille hommes entre cette Ville & celle de Bruges, en un endroit nommé Bellem, où ces troupes enlevèrent un fortin garni de ſix pièces de canon.

Le quatre du mois de May ſuivant, le Commandant de Menin ayant fait arborer le drapeau blanc, il demanda à capituler; & après que le Roi eût tenu un Conſeil à ce ſujet, Sa Majeſté accorda à la Garniſon les honneurs de la Guerre, fit ſon entrée dans la Ville le ſept, aſſiſta au *Te Deum* qui y fut chanté; & après en avoir viſité les fortifications, Elle partit le huit pour Lille. Lors de la reddition de Menin, il parut une petite piéce de vers, qui peut bien trouver ici ſa place.

LOUIS par ſa préſence à forcé la barrière,
Et s'eſt fait un chemin à de nouveaux exploits:
Ses Ennemis avoient à combattre à la fois,
Et ſa douceur & ſon ardeur guerrière,
Mélange heureux qui fait les plus grands Rois!
Non non, ne craignez point le ſort de la Bavière,
Peuples qui n'aſpirez qu'à vivre ſous ſes loix,
Une valeur injuſte & meurtrière
Ne fait pas la vertu du Héros des François:
Il entre dans Menin; c'eſt pour elle une fête:
LOUIS, ne me rends plus, dit-elle avec clameurs;

Je ſuis ta première conquête
Après celle de tous les cœurs.

Le Roi avoit détaché le ſix au matin M. le Comte de Clermont avec vingt Compagnies de Grenadiers, vingt Piquets, neuf cens Maîtres & ſix cens Dragons, pour aller inveſtir Ypres

& le fort de la Knocke. S. A. S. forma deux colomnes de ſon détachement, dont l'une étoit commandée par M. de Balleroy, & arriva le même jour à deux heures après midi devant Ypres. M. le Comte de Clermont alla tout de ſuite reconnoitre la Place, qu'il fit inveſtir; & après que ſes troupes eurent pris poſte, ce Prince s'empara d'une redoute qui defendoit les écluſes, & fit priſonniers ceux qui y étoient. Le lendemain S. A. S. envoya au Roi un détail exact de la ſituation de la Place. Le huit ce Prince s'empara d'une autre redoute plus importante que la premiére, à cauſe de la grande écluſe qu'elle gardoit, & les troupes qui la défendoient furent auſſi faites priſonniéres de Guerre.

Toute l'artillerie qui avoit ſervi devant Menin fut tranſportée à Ypres. Le Maréchal de Saxe, qui fut chargé de couvrir le ſiége de cette Place, faiſoit la circonvallation d'un côté avec ſon armée, & celle du Roi faiſoit l'autre. Ce Général ayant été averti qu'on avoit vû ſortir d'Ypres une troupe d'Infanterie, qui fut peu après renforcée par un autre détachement de la Garniſon, fit attaquer ce corps par des Dragons & des Huſſards. Les ennemis firent d'abord un feu très-vif; mais ils furent enfin repouſſés, après avoir eu un Officier & pluſieurs Soldats de tués: on leur fit priſonniers quatre Officiers, deux Sergens, & ſoixante-quatre Soldats.

M. le Maréchal de Noailles ayant fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour le ſiége d'Ypres, le Roi partit de Lille le dix ſept Juin pour ſe rendre à ce camp, & fut deſcendre à Flammartingen, où Sa Majeſté établit ſon quartier. La tranchée fut ouverte le ſoir même,

&

& le vingt-cinq le Commandant demanda à capituler: le Roi lui accorda, ainſi qu'à la Garniſon, tous les honneurs de la guerre. Le Maréchal de Saxe, dont l'armée avoit été renforcée par un détachement de celle du Roi, avoit non-ſeulement donné ſes ordres pour environner de paliſſades la Ville de Courtrai; mais outre les anciennes fortifications qu'il en fit réparer, il y en ajoûta encore de nouvelles. Après tous ces arrangemens, ce Général s'approcha de l'Eſcaut avec ſon armée, & ſe porta à l'oppoſite de celle des Alliés.

Sa Majeſté, après avoir fait ſon entrée dans la Ville d'Ypres, détacha M. de Lutteaux pour aller inveſtir Furnes, en attendant que M. le Comte de Clermont pût s'y rendre avec ſon armée. Le Duc de Boufflers fut chargé en même tems d'aller attaquer le fort de la Knocke; & il y eut un autre détachement pour s'emparer de Dixmude. Mais tandis que l'on faiſoit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour l'exécution de ces différentes entrepriſes, le Roi jugea à propos de profiter de l'intervalle qu'il y auroit entre le ſiége de Furnes & ſa priſe, pour aller viſiter toutes les Places de la Flandre Françoiſe: & Sa Majeſté, qui étoit revenuë d'Ypres à Lille le vingt neuf du mois de Juin, en partit le deux Juillet pour Bethune, St. Omer, Calais, Boulogne & Dunkerque.

La valeur avec laquelle toutes les troupes s'étoient comportées aux deux ſiéges de Menin & d'Ypres engagea Sa Majeſté à récompenſer ceux des Officiers qu'Elle crut le mériter: M. le Comte de Noailles fut un de ceux qui lui parut s'être le moins ménagé. Le Roi témoin par lui-même de la conduite de ce Seigneur pendant les deux derniers ſiéges, crut ne pouvoir lui accor-

der une récompense qui le flattât davantage, que le grade de Maréchal de Camp, qu'il lui conféra. Cet Officier s'étoit déjà distingué en tant d'occasions, que personne ne fut étonné de ce qu'il fit en celle-ci. La présence du Roi, l'exemple de M. le Maréchal son pere, l'amour de la gloire, l'honneur de sa Nation & le sien, tout concourut à lui faire ambitionner l'éloge du Monarque sous les yeux duquel il combattoit.

Ce fut dans ces circonstances que les Etats-Généraux envoyérent le Baron de Wasnaer, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire auprès du Roi Très-Chrétien. Ce Ministre devoit être porteur de la réponse au Mémoire que M. le Marquis de Fennelon avoit remis à la Haye avant que d'en partir. Sa Majesté n'avoit pas eu lieu d'être satisfaite de la conduite de cette République; & Elle la fut encore moins, lorsqu'Elle apprit que les Hollandois prétendoient qu'Elle devoit cesser ses conquêtes dans les Pays-Bas, & ne demandoient pas moins qu'une suspension d'armes. Le Roi reçut le Baron de Wasnaer dans l'Abbaye d'Anchin, où étoit son quartier pour lors, & il lui donna une audience publique, dans laquelle le Ministre Hollandois lui fit la harangue suivante:

„ Leurs Hautes Puissances, mes Maîtres, m'en-
„ voyent vers Votre Majesté, pour lui donner
„ les témoignages & les assûrances de leur res-
„ pect, & du desir ardent qu'Elles ont d'entre-
„ tenir & cultiver de plus en plus avec Votre
„ Majesté cette heureuse intelligence & amitié,
„ qui font la gloire de la République, & que
„ les Traités qui subsistent entre Votre Majesté
„ & Leurs Hautes Puissances, doivent rendre
„ inal-

„ inaltérables. C'eſt ſur un fondement auſſi ſo-
„ lide & auſſi ſacré que Leurs Hautes Puiſſan-
„ ces ſe flattent de la ferme eſpérance de con-
„ ſerver cette première bienveillance, dont Vo-
„ tre Majeſté les a conſtamment honorées de-
„ puis ſon avènement à la Couronne, & qu'El-
„ le daignera diſſiper les juſtes inquiétudes que
„ leur cauſent les troubles dont l'Europe eſt a-
„ gitée. Leurs Hautes Puiſſances voient avec
„ la plus ſenſible douleur les troupes s'augmen-
„ ter & s'étendre vers leurs frontières: Elles
„ ſupplient Votre Majeſté de vouloir contribuer
„ à rétablir le calme & la paix. C'eſt, SIRE,
„ le grand but que Votre Majeſté ſe propoſe.
„ Leurs Hautes Puiſſances en ont reçu avec
„ joie les aſſûrances réïterées de ſa part, Elles
„ ſouhaiteroient ardemment de concourir avec
„ Votre Majeſté au rétabliſſement d'une Paix
„ ſolide & équitable. C'eſt l'objet de mon mi-
„ niſtère, c'eſt celui de la lettre que j'ai l'hon-
„ neur de préſenter à Votre Majeſté avec le
„ plus grand reſpect. Quel bonheur pour moi,
„ SIRE, ſi en m'acquittant des devoirs que
„ mes Maîtres m'impoſent, je puis me rendre
„ digne de la protection de V. M. ",

Le Roi répondit à M. de Waſnaer, que le choix que les Etats-Généraux avoient fait de lui ne pouvoit que lui être très-agréable, par la connoiſſance qu'il avoit de ſes qualités perſonnelles: Que toutes ſes démarches envers ſa République, depuis ſon avénement à la Couronne, avoient dû lui prouver combien il deſiroit entretenir avec elle une parfaite correſpondance: Qu'il avoit fait connoître aſſez long-tems ſon inclination pour la Paix; mais que plus il avoit différé de déclarer la Guerre, moins il en ſuſpendroit les effets:

Que ſes Miniſtres lui feroient le rapport de la commiſſion dont il étoit chargé, & qu'enfin après l'avoir communiquée à ſes Alliés, il feroit ſçavoir aux Etats-Généraux quelles ſeroient ſes dernières réſolutions.

Le Roi tint effectivement un Conſeil quelques jours après; mais après y avoir fait un mûr examen de la façon dont les Hollandois s'étoient comportés avec la France depuis le commencement de la Guerre, il fut décidé que l'on continuëroit les opérations, ſuivant le plan qui en avoit été arrêté avant l'ouverture de la campagne: & cette déciſion fut communiquée à M. le Baron de Waſnaer, qui bien-loin de ſe rebuter, continua ſes ſollicitations auprès des Miniſtres: il vit même auſſi différentes fois le Maréchal de Saxe, & quelques autres Généraux; mais toutes ſes tentatives furent infructueuſes; le parti étoit pris, & il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu.

Pendant que le ſiége de Furnes ſe pouſſoit avec vigueur ſous les ordres de M. le Comte de Clermont, le Maréchal de Saxe ayant reçu le trois Juillet un renfort de vingt bataillons de l'armée du Roi, & une nombreuſe artillerie, fit faire à ſes troupes différens mouvemens, comme s'il eût eu deſſein de paſſer l'Eſcaut pour aller attaquer l'armée des Alliés; mais tous ces mouvemens ne tendoient qu'à couvrir des détachemens qu'il envoyoit lever des contributions dans le pays voiſin. La Ville de Furnes ſe rendit le dix du même mois de Juillet aux mêmes conditions que celles de la Capitulation de Menin & d'Ypres.

La nouvelle qui ſe répandit alors dans l'armée du Roi, que celle du Prince Charles avoit paſſé le Rhin, apporta un grand changement dans

dans l'exécution des opérations qu'on avoit projettées contre les Pays-Bas; & il fut question de faire des détachemens pour aller au secours de l'Alsace. Voici le détail de ce passage.

Dès que les pontons & les autres préparatifs pour jetter des ponts sur le Rhin furent prêts, le Prince Charles détacha, avec un corps de troupes, le Général Nadasti au dessus de Philisbourg, le Lieutenant général Baron de Bernclau, avec un autre, au dessous de Stockitadt, vers Weissenau, près de Mayence, & le Lieutenant-général Comte Léopold de Daun, avec toutes les Compagnies de Grenadiers aux environs dudit Stockitadt, pour soûtenir le passage que le Général Baron de Bernclau devoit tenter du côté de Weissenau: le reste de l'armée fut placé par division le long du Rhin, pour être à portée de soûtenir celui des corps qui passeroit le premier.

Le Général Nadasti tenta le premier le passage, après avoir fait de si bonnes dispositions, que les pontons arrivèrent la nuit du trente Juin au premier Juillet: & ayant eu avis que les Bavarois informés de son dessein, avoient abandonné le camp avantageux qu'ils occupoient sous Philisbourg pour repasser le Rhin, il fit embarquer le Baron de Trenk avec ses Pandoures. Ce Colonel atteignit l'autre bord du Rhin sans perdre un seul de ses gens. Le Prince Charles en ayant eu avis, donna ordre aux troupes qui étoient depuis Neudorff jusqu'à Stockitadt, d'avancer le plus promptement qu'elles pourroient.

Pendant que les Pandoures & les Milices passèrent dans des bateaux, le pont fut achevé, & le corps du Général Nadasti composé de six mille hommes passa entièrement sans trouver la moindre résistance. Les troupes aux ordres du

Général Prince de Waldeck firent auſſi tant de diligence, qu'elles ſuivirent le corps du Général Nadaſti.

Auſſi-tôt que le Baron de Trenck eut débarqué ſon monde, il attaqua les poſtes avancés des François avec tant de vigueur, qu'il les en délogea, & les pourſuivit juſques à leur camp; & ayant tombé ſur trois Régimens de Cavalerie Bavaroiſe, il les mit en deſordre.

Les Autrichiens ayant jetté un ſecond pont ſur le Rhin au-deſſous de Stockitadt, le Général de Bernclau fit paſſer ſon détachement; ce qui obligea les François qui étoient dans Oppenheim à ſe retirer du côté de Worms, quoique le Général Nadaſti ſe fût avantageuſement campé avec ſes Huſſards de l'autre côté du Rhin. Cependant ſur l'avis que les Lignes de Lauterbourg n'étoient que foiblement gardées, le Prince Charles jugea à propos d'ordonner à ce Général de marcher avec les Huſſards, Pandoures & autres troupes irrégulières renforcés par quelqués Régimens Hongrois, vers ces Lignes, pour tâcher de s'en rendre maître; ce qu'il fit: car les troupes Françoiſes qui étoient dans ces Lignes, ſe voyant coupées avec le corps de l'armée, demandèrent à capituler le quatre Juillet; elles obtinrent les honneurs de la Guerre, à condition de ne point ſervir pendant un an contre la Reine de Hongrie ni contre ſes Alliés. Après la priſe des Lignes de Lauterbourg, où le Prince Charles s'établit, S. A. S. envoya le Général Nadaſti à Weiſſembourg pour s'en emparer auſſi; ce qu'il exécuta avec autant de ſuccès qu'à Lauterbourg.

Dans un grand Conſeil qui fut tenu à Dunkerque en préſence du Roi, à l'occaſion de la conjoncture des affaires d'Allemagne, il fut décidé

cidé qu'il seroit fait un détachement considérable de l'armée de Sa Majesté pour aller en Alsace. Le Roi se détermina aussi à y aller en personne prendre le commandement de ses troupes; & après avoir donné celui de l'armée qui restoit en Flandre au Maréchal de Saxe, S. M. partit de Dunkerque pour se rendre à Metz, le dix-neuf du mois de Juillet de cette même année 1744. Les troupes défilèrent aussi sur différentes colomnes pour s'y rendre aussi, & le Maréchal de Saxe ne resta qu'avec environ quarante à quarante-cinq mille hommes vis-à-vis d'une armée ennemie composée de plus de soixante & dix mille.

Tout supérieurs que furent les Alliés en Flandre, ils ne purent jamais rien entreprendre. L'habileté du Maréchal de Saxe suppléoit à son défaut de monde: ce Général observa si exactement ses Ennemis, que toutes leurs tentatives devinrent inutiles; & les belles manœuvres qu'il fit, pour les réduire dans l'inaction pendant tout le reste de la Campagne, passent chez les connoisseurs pour un chef-d'œuvre de l'Art, c'est même un des traits qui fasse le plus d'honneur à son Histoire. L'avenir aura peine à croire qu'une armée qui ne manquoit de rien, qui n'étoit fatiguée par aucune expédition, & qui étoit composée de plus de soixante & dix mille hommes, ait été réduite à n'oser rien entreprendre contre une autre qui avoit essuyé les travaux de cinq à six siéges, qui étoit harrassée par les différens mouvemens qu'on lui avoit fait faire, qui étoit obligée de faire journellement le service dans nombre de Places, pour les garder, & qui n'étoit composée que de quarante mille hommes.

Le Roi étant arrivé à Metz le quatre du mois d'Août,

BIBLIOTECA

Digitized by Google

d'Août, Sa Majesté y trouva le premier détachement de l'armée de Flandre, & le reste y arriva successivement peu de tems après. M. le Maréchal de Noailles se rendit le six auprès du Maréchal de Coigny, pour concerter les mesures qu'il y avoit à prendre. Le Roi qui devoit partir de Metz pour se rendre à Strasbourg, tomba malade la nuit du sept au huit.

Fin du septiéme Livre.

SOM-

* * * * * * * * * * * * * *

SOMMAIRE

DU LIVRE HUITIÉME.

LE Roi de Pruſſe marche en Boheme avec ſon armée. Reſcrit de ce Monarque adreſſé au Roi d'Angleterre. Le Prince Charles repaſſe le Rhin. M. de Lowendalh eſt détaché pour retarder ſon paſſage. M. le Comte de Noailles à la tête des Grenadiers défait un corps d'Autrichiens. Convaleſcence du Roi. Priſe de la Ville de Conſtance. Siége de Fribourg. Le Roi paſſe par Strasbourg pour ſe rendre devant Fribourg. Deſcription & priſe de cette Ville. Le Roi revient à Paris. Occupations du Maréchal de Saxe en Flandre ; il vient à la Cour. Le Roi de Pruſſe évacuë la Boheme pour rentrer en Siléſie. Le Maréchal de Saxe travaille avec le Roi ſur le plan des opérations de la Campagne prochaine. Traité de Varſovie. Mort de l'Empereur Charles VII. Mariage de M. le Daupbin avec une Infante d'Eſpagne. Le Maréchal de Saxe part pour commander en Flandre.

Tour-

Tournai eſt inveſti. Le Roi ſe rend à ce ſiége avec M. le Dauphin. Bataille de Fontenoi. Priſe de Tournai. Le Roi accorde les honneurs du Louvre au Maréchal de Saxe, lui donne le Château de Chambord à vie, & augmente ſes penſions de 40000. livres. M. de Lowendalh prend la Ville de Gand par eſcalade, il aſſiége & prend Oudenarde, Oſtende & Nieuport. Le Roi revient à Paris. Le Maréchal de Saxe médite la priſe de Bruxelles.

HIS-

HISTOIRE
DE MAURICE
COMTE DE SAXE.

LA crainte de renouveller les cruelles allarmes dont toute la France fut agitée lors de la maladie du Roi à Metz, auroit pu me diſpenſer d'en parler ici: mais cet évènement fait trop d'honneur au Roi & à la Nation pour le taire: au Roi, parce qu'il n'y a point de gloire plus flattteuſe au monde pour un Souverain, que celle de ſe voir aimé de ſes Sujets; & à la Nation, parce que cet attachement peu commun pour ſon Prince, dont elle a donné tant de marques en cette occaſion, la fera reſpecter à jamais chez tous les peuples les plus vertueux; & cette conjoncture, toute triſte qu'elle ait été, fournira un jour le trait le plus frappant de l'hiſtoire du Roi.

On a bien vû des Courtiſans attachés à leur Prince lui ſacrifier leur ſang: peut-être que ces Courtiſans ſéduits par des vûës particulières, erroient dans leur zèle, & peut-être n'encenſoient-ils qu'une idole. On voit encore aſſez communément les créatures d'un Souverain ſe dévouer entièrement à lui, par reconnoiſſance, ou par d'autres motifs; ces ſuffrages ne ſont point

Digitized by Google

point généraux, & ils peuvent être ſuſpects : mais quand un Royaume entier donne des marques ſi unanimes de ſon amour pour ſon Prince, peut-il errer?

O Louis! ô mon Roi! que ces vives démonſtrations de notre attachement pour la perſonne ſacrée de Votre Majeſté vous ont frappé ſenſiblement! Et quels tendres engagemens n'a pas contractés pour lors votre cœur avec les nôtres? Toute la terre vous a vû plus glorieux dans le lit de la mort, que tous les autres Rois du monde à la tête de leurs armées victorieuſes: vous triomphiez de la mort même, puiſque c'étoit ſon approche qui faiſoit votre plus ſolide gloire.

Le Prince Charles ne tira pas un grand avantage d'avoir paſſé le Rhin. M. le Maréchal de Coigni fit attaquer les Lignes de Lauterbourg par trois endroits en même tems, & les reprit ainſi que Weiſſembourg. Le corps qui étoit aux ordres de M. le Duc d'Harcourt arriva, & chaſſa de Saverne le Général Nadaſti, qui s'y étoit établi avec douze mille hommes. Les Autrichiens n'oſérent rien entreprendre, & ſe contentèrent de lever quelques contributions dans l'Alſace. Le Colonel Mentzel, ſi redoutable pour ſes exécutions militaires & pour ſes cruautés, fut tué en allant reconnoître l'Iſle du Heron.

Suivant le traité d'union qui s'étoit fait à Francfort, entre l'Empereur, le Roi de Pruſſe, & pluſieurs autres membres de l'Empire, Sa Majeſté Pruſſienne s'étoit miſe à la tête d'une armée formidable, pour faire une diverſion en Boheme : ce Monarque avoit fait ſignifier des déclarations de ſa part dans toutes les Cours, pour juſtifier une démarche qui ſurprenoit toute

te l'Europe par le coup qu'elle portoit aux projets de la Cour de Vienne. Voici les termes dans lesquels il s'expliqua dans celle de Londres: il fit dire entr'autres choſes:

„ Qu'ayant toûjours tâché de cultiver l'amitié qui avoit été renouvellée par le Traité de „ Breſlaw entre lui & la Reine de Hongrie, „ comme auſſi de la rétablir entre l'Empereur „ & cette Princeſſe, il y avoit trouvé l'Empereur tout diſpoſé, mais nullement la Reine de Hongrie: Que pour toutes les raiſons „ déduites dans le Manifeſte de Sa Majeſté, & „ non par l'effet d'aucune paſſion ou intérêt „ particulier, il ſe trouvoit obligé en ſa qualité de bon partriote Allemand, & de fidéle „ membre de l'Empire, de s'acquitter de ſon „ devoir, en maintenant la dignité de ſon Chef, „ ſes conſtitutions & ſes libertés: Quil étoit „ aſſuré que tout véritable Anglois qui aime la „ conſtitution de ſa Patrie, approuveroit la „ juſtice de ſa conduite, puiſque s'il arrivoit „ en Angleterre ce qui vient d'arriver en Allemagne, ſçavoir, qu'on voulût chaſſer du „ Thrône la famille régnante pour y placer le „ *Prétendant*, tous les Bretons regarderoient „ une telle démarche avec indignation, & s'y „ oppoſeroient de toutes leurs forces: Que par „ la même raiſon tout bon Allemand ne pouvoit voir avec indifférence qu'un membre de „ l'Empire, comme la Reine de Hongrie, tâchât d'ôter à l'Empereur ſa dignité & ſon „ autorité, pour en revêtir un Candidat qui n'a „ point les qualités requiſes pour le Thrône „ Impérial, & qui ne pourroit y monter, „ qu'en renverſant le ſiſtème de l'Empire, & „ les prérogatives de ſes principaux membres. „ Que comme aucun Prince Allemand n'a-

„ voit droit de ſe méler des diſpoſitions inté-
„ rieures de la Grande-Bretagne, ni de la
„ conſtitution de ſon Gouvernement, Sa Ma-
„ jeſté Pruſſienne eſperoit que la Nation Bri-
„ tannique ne ſe mêleroit point des réſolutions
„ qu'Elle a priſes avec d'autres Etats pour
„ maintenir la dignité du Chef de l'Empire:
„ qu'Elle avoit d'autant plus lieu de s'y atten-
„ dre, que la Nation Angloiſe n'avoit aucune
„ raiſon pour prendre part à ce différent, ni
„ par rapport à ſon commerce, ni autrement:
„ Que ſi la Cour de Londres avoit plus de
„ penchant pour l'une que pour l'autre des
„ Cours d'Allemagne, Sa Majeſté Pruſſienne la
„ croyoit trop équitable pour vouloir préten-
„ dre que des Princes auſſi puiſſans que le ſont
„ ceux de l'Empire ſe conformaſſent aux vuës
„ de quelques-uns de la Nation Angloiſe, qui
„ s'ingèrent d'engager leurs compatriotes à
„ prendre parti dans des différens étrangers,
„ & qui ne regardoient en aucune façon la
„ Grande-Bretagne: Que la réſolution de Sa
„ Majeſté Pruſſienne n'avoit aucune connexion
„ avec la Guerre où la Grande-Bretagne ſe
„ trouvoit engagée avec d'autres Puiſſances:
„ Qu'Elle n'y prendroit aucune part à ſon pré-
„ judice: Que ce qu'Elle entreprenoit aujour-
„ d'hui ne romproit point les engagemens
„ qu'Elle avoit avec l'Angleterre, ayant réſo-
„ lu au contraire de s'y tenir autant de tems
„ que la Grande-Bretagne n'en romproit point
„ les liens; & que moyennant cela, Sa Majeſ-
„ té Pruſſienne payeroit exactement les dettes
„ de la Siléſie, dont elle étoit chargée par le
„ Traite de Breſlaw, &c.

Le Prince Charles deſeſperant de pouvoir exe-
cuter le plan des opérations qu'il avoit médi-
tées

tées contre les terres de France, & appréhendant d'être coupé de façon à ne pouvoir plus repaſſer le Rhin s'il tardoit plus long-tems, prit le parti de faire repaſſer ce fleuve à toute ſon armée. Il voyoit d'un côté, que les François ſe renforçoient journellement par l'arrivée de différens corps; de l'autre, il étoit informé que les Pruſſiens marchoient en droiture à Prague: tout cela le détermina à faire paſſer le Rhin à ſon avant-garde le vingt-trois du mois d'Août, & le reſte ſuivit la même route juſqu'au vingt-cinq qu'il fut entiérement paſſé.

M. le Maréchal de Noailles, qui commandoit le détachement de l'armée du Roi, venu de Flandre, étant informé du deſſein du Prince Charles, avoit envoyé quelques jours auparavant M. de Lowendalh avec deux mille chevaux & mille hommes d'infanterie, pour obſerver les mouvemens des Autrichiens, & retarder leur paſſage afin de donner le tems au Maréchal de Coigny de venir le joindre pour leur livrer bataille, ou les forcer à repaſſer précipitamment le Rhin. M. de Lowendalh fit en cette occaſion plus qu'on n'attendoit de lui; car ſon corps, qui n'étoit que de trois mille hommes, auroit du être mis en piéces par la ſupériorité de celui qui lui etoit oppoſé: mais ce Général ſe poſta toujours ſi avantageuſement & uſa de tant de prudence, que n'ayant pu être entamé, il donna effectivement le tems aux Maréchaux de Noailles & de Coigny de le joindre.

L'arrière-garde de l'armée Autrichienne compoſée de tous les Grenadiers, ſouffrit beaucoup, & ſa perte monta à près de deux mille hommes. Les François paſſérent auſſi le Rhin;

& pourſuivirent le Prince Charles qui ſe retiroit vers Raſtadt; & comme l'intention de ce Prince étoit de diviſer ſon armée, pour en envoyer partie en Bavière, & partie au ſecours de la Bohême, il décampa peu de tems après; & ayant mis le feu à un Village pour aſſûrer ſa retraite, & cacher ſa marche, M. le Comte de Noailles fut envoyé à ce Village avec un détachement de Grenadiers. Comme il étoit preſque nuit quand il arriva, il ſe forma au delà de ce Village, afin d'être à portée le lendemain à la pointe du jour d'attaquer les Ennemis. Le Prince Charles avoit eu la précaution de placer ſur ſes deux ailes, prés des bois qu'il falloit tourner pour aller à lui, trente-deux compagnies de Grenadiers, & toutes ſes troupes irrégulières: ces différens corps étoient diſtribués derrière des marais, protégés par des retranchemens & par des redoutes, ſéparés des François par un ruiſſeau & par un foſſé très-profond. Le lendemain à la pointe du jour, M. le Comte de Noailles commanda l'attaque: le ruiſſeau & le foſſé furent franchis ſucceſſivement, & les redoutes enlevées. On pénétra dans les retranchemens, malgré le feu des Ennemis, qui prirent la fuite, mais qui furent pourſuivis juſques à la nuit. La perte des Autrichiens fut en cette occaſion de près de trois mille hommes, tant tués que bleſſés & priſonniers.

Le Roi cependant avançoit heureuſement de jour en jour dans ſa convaleſcence: Sa Majeſté étoit toujours à Metz, où toute la Famille Royale & toute la Cour s'étoient renduës. Je n'entrerai point dans le détail des différentes réjouiſſances qui furent faites par tout le Royaume à ce ſujet; tout le monde ſçait que les Fran-

François ne cherchèrent qu'à ſe ſurpaſſer en zéle & en magnificence. Ce n'étoit point un Roi qu'ils retrouvoient, c'étoit un père, qu'ils aimoient auſſi tendrement qu'ils en étoient aimés. Je ne puis mieux exprimer combien Sa Majeſté y fut ſenſible, qu'en raportant ici la lettre qu'Elle écrivit à l'Archevêque de Paris, lors du rétabliſſement de ſa ſanté.

MON COUSIN,

Les graces ſignalées que je viens de recevoir du Tout-Puiſſant, dans la maladie dont il a permis que je fuſſe attaqué, ſont une nouvelle preuve bien ſenſible de la protection ſinguliere dont il daigne me favoriſer. Je ne puis mieux employer les premiers momens de ma convaleſcence, qu'à lui donner des témoignages publics de ma vive reconnoiſſance, & le ſupplier de m'accorder pendant le reſte des jours qu'il voudra bien me conſerver, les ſecours qui me ſont néceſſaires pour n'être occupé que de ſa gloire & du bonheur de mes Sujets. Les marques ſi touchantes d'attachement que j'ai reçues d'eux dans cette conjoncture m'ont rempli de la plus douce conſolation : elles me font eſperer que la ferveur de leurs prières attirera ſur moi & ſur mon Royaume de nouvelles bénédictions, que je deſire principalement pour les rendre heureux. C'eſt dans ces ſentimens que je vous écris cette lettre, pour vous dire que mon intention eſt que vous faſſiez chanter le Te Deum *dans l'Egliſe Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, le jour que le Grand Maitre ou le Maitre de Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde.*

A Metz, le 4. Septembre 1744. *Signé* LOUIS, *& plus bas* PHELYPEAUX.

Le Roi pouvoit à peine se soûtenir, qu'il travailloit dans sa chambre avec ses Généraux & ses Ministres. Sa Majesté, après avoir chargé le Chevalier de Bellisle d'attaquer les retranchemens de Suffelsheim, qu'il emporta l'épée à la main, donna ordre à M. le Comte de Clermont d'aller soumettre Constance: ce Prince fut s'en rendre maître. Et comme dans un grand Conseil qui s'étoit tenu à Metz, il avoit été résolu de faire le siége de Fribourg, afin de pouvoir prendre dans le Brisgaw des quartiers d'hiver à portée d'y distribuer les troupes destinées pour les opérations de la Campagne prochaine, Sa Majesté fit marcher soixante-deux bataillons & autant d'escadrons, qui s'y rendirent sur quatre divisions. La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du 30. Septembre; mais les batteries ne furent en état de tirer que le six du mois d'Octobre suivant.

Pendant que l'on commençoit le siége de Fribourg, le Roi voulut, avant de s'y rendre, visiter quelques Places de l'Alsace & de la Lorraine: Sa Majesté, accompagnée de la Reine, fut à Luneville voir Leurs Majestés Polonoises, & se rendit à Strasbourg le cinq Octobre, pour continuer sa route vers Fribourg. Toutes les Villes par où le Roi passa se signalèrent par des marques de la plus parfaite satisfaction, & s'empressèrent toutes, suivant leur pouvoir, de donner à Sa Majesté des marques du plaisir qu'elles avoient d'être honorées de sa présence: elles tâchérent même de la divertir par les fêtes les plus gâlantes qu'elles purent imaginer & éxécuter. La Ville de Strasbourg fut une de celles qui n'épargna rien pour cela.

M. de Klinglin, Prétéur Royal de cette Ville, à la tête de douze cens hommes des trou-

pes

pes Bourgeoiſes, ſortit de Strasbourg pour aller à la rencontre de Sa Majeſté. Ces troupes, compoſées d'Infanterie & de Cavalerie, étoient diviſées en huit corps. Le premier étoit un eſcadron de Huſſards dont les Officiers avoient des habits de velours cramoiſi, garnis de galons & de franges d'argent; le manteau de velours bleu, auſſi galonné d'argent & doublé de peaux de martre: les habits du reſte de la troupe étoient d'écarlate avec des garnitures & boutons d'argent. Il y avoit quatre autres eſcadrons, dont l'un étoit en uniforme écalate or & argent; le ſecond, écarlate & argent; le troiſième bleu & argent; les Officiers ayant des habits chamarrés ſur toutes les tailles.

L'Infanterie conſiſtoit en trois bataillons. L'uniforme du premier étoit bleu avec des boutonnieres d'or & des boutons de cuivre doré; du ſecond, écarlate, avec ſemblables boutonnières & boutons; & du troiſième, gris & argent. Chaque bataillon avoit une compagnie de Grenadiers, dont les bonnets ornés de galons & de broderies, & terminés par de riches glands, étoient garnis de peaux d'ours. Les Grenadiers du bataillon vêtu de gris portoient des tabliers bordés de galons & de franges d'argent, la hache haute & le mouſquet en bandoulière. Les habits des Officiers de l'Infanterie n'étoient pas moins magnifiques que ceux de la Cavalerie.

M. de Klinglin conduiſit toutes ces troupes à l'extrémité du territoire de la Ville, où il avoit fait dreſſer des tentes, & les rangea en bataille ſur une ligne, à deux de hauteur à la droite du chemin venant de Saverne. Les Huſſards étoient en avant; enſuite les deux corps de Cavalerie rouge; les trois bataillons dans le centre; & les deux autres corps de Cavalerie terminoient la

poſition. Le reſte des Bourgeois des vingt Tribus étoient placés ſur les deux bords de la chauſſée, ayant leurs manteaux de cérémonie.

Auſſi-tôt qu'on apperçut le caroſſe du Roi, les timbales, trompettes, haut bois, corps de chaſſe, & autres inſtrumens qui étoient à la tête de chaque compagnie, ſe firent entendre. La Cavalerie mit le ſabre à la main; & tous les Officiers, ainſi que le Préteur Royal, firent le ſalut de l'épée quand Sa Majeſté paſſa devant leurs poſtes.

Le Roi étant arrivé à la porte de la Ville, le Baron de Trelans, Lieutenant de Roi, préſenta à Sa Majeſté trois clefs de la Ville, chacune de vermeil; & le corps des Magiſtrats eut l'honneur de haranguer le Roi, qui après ces cérémonies entra dans la Ville. Sa Majeſté y trouva d'abord un arc de triomphe de ſoixante pieds de hauteur, à trois portiques, au haut duquel étoit une ſtatuë équeſtre du Roi. Cet arc étoit gardé du côté du fauxbourg par cent jeunes gens depuis l'âge de douze juſqu'à celui de dix-huit ans, habillés comme les Cent-Suiſſes de la garde de Sa Majeſté, ayant a leur tête leurs Officiers, dont les habits étoient bleus & richement galonnés d'or. De l'autre côté du même arc de triomphe étoient dix-huit Bergers & autant de Bergères, vétus de taffetas blanc avec des guirlandes de fleurs, les cheveux bouclés & pendans, les houlettes peintes & dorées. Les Bergères tenoient des paniers revêtus d'étoffes de ſoie couleur de roſe, & remplis de fleurs qu'elles jettèrent ſur le paſſage du Roi. On avoit placé de diſtance en diſtance des compagnies de jeunes filles habillées à l'Allemande, & dont chacune étoit menée par un jeune garçon habillé de même. Toutes les ruës étoient

ſablées, jonchées de verdures odoriférantes & de fleurs, & tenduës de tapiſſeries plus belles les unes que les autres. Le Roi deſcendit de carroſſe à la porte de l'Egliſe Cathédrale, & Sa Majeſté y fut reçuë par le Cardinal de Rohan, qui étoit revêtu des ſes habits Pontificaux, & accompagné du Coadjuteur & du Suffragant de Strasbourg en chappes & en mitres, & d'un nombreux Clergé en chappes, &c.

Le Roi qui partit de Strasbourg le dix du même mois d'Octobre 1744. arriva le lendemain au Camp devant Fribourg, & fut deſcendre au quartier qui lui avoit été préparé à Muntzingen. Auſſi tôt que les troupes furent informées de l'arrivée de Sa Majeſté, elles en témoignèrent leur joie, par des acclamations réïterées de VIVE LE ROI. MM. les Maréchaux de Noailles, de Coïgny & de Belliſle, ainſi que tous les autres Officiers généraux, ſe rendirent au quartier de Sa Majeſté, pour lui préſenter leurs reſpect, & le féliciter ſur ſon heureuſe arrivée. Quoique dès le lendemain, douze, on pouſſât les travaux avec plus de vigueur qu'auparavant, cependant les Aſſiégés tenoient toûjours bon, & ſe défendoient avec une bravoure étonnante. La ſaiſon avancée, le débordement des eaux, les pluïes continuelles qui inondoient la tranchée, & la force de la Place par elle-même; tout faiſoit deſeſperer de pouvoir venir à bout de cette expédition.

Malgré la rigueur du tems, & les remontrances de tous les Médecins, Sa Majeſté déclara qu'Elle ne partiroit point que la Place ne fût renduë. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la valeur des troupes: elles ſe portérent avec une intrépidité ſans égale au plus fort du danger. MM. les Comtes de Lowendalh & de

Noailles, qui n'étoient point de tranchée lors de l'attaque du chemin couvert, s'y portèrent par un excès de zèle, & pour animer le ſoldat par leur exemple: le premier y fut bleſſé d'un coup de feu qui fit craindre pour ſa vie. Il eſt certain que ſi le Roi n'y eût point été, on auroit été obligé de convertir le ſiége en blocus, & de remettre la partie au printems prochain. Sa Majeſté, pour ménager les troupes, fit doubler le feu de l'artillerie; on battit en bréche; & enfin tout étant prêt pour l'aſſaut général, qui devoit ſe donner le cinq Novembre, les Aſſiégés voyant bien qu'ils n'étoient point en état de le ſoûtenir, arborérent pavillon blanc ce même jour vers le ſoir, & un des Officiers de la Garniſon ayant paru ſur la bréche dans le même tems, il fut conduit au Maréchal de Coigny, auquel il communiqua les lettres dont il étoit chargé de la part du Général Damnitz, Gouverneur de la Place, qui vint lui-même le lendemain au matin préſenter ſes reſpects au Roi, on convint avec lui que la Place ſeroit remiſe le ſept aux troupes du Roi: Que la Garniſon pourroit ſe retirer dans les châteaux; mais que les malades & les bleſſés, qui ne pourroient point y être tranſportés, ſeroient faits priſonniers de Guerre: Que l'artillerie & les munitions de Guerre, qui ſe trouvoient dans la Ville, y reſteroient: Qu'il y auroit une ſuſpenſion d'armes de quinze jours, afin de donner au Gouverneur le tems d'attendre le retour d'un courrier qu'il devoit envoyer à la Reine de Hongrie, pour l'informer de ce qui ſe paſſoit, & de recevoir de nouvelles inſtructions: Que pendant ce tems-là les troupes pourroient prendre leurs précautions, les unes pour l'attaque, & les autres pour la défenſe.

Les

Les travaux du siége de Fribourg non-seulement furent très pénibles, par les raisons que j'ai alléguées ci-dessus; mais l'artillerie immense de cette Ville coûta bien du monde aux Assiégeans; car on compte qu'ils eurent plus de trois mille hommes tués ou blessés. M. le Grand-Prieur, M. de Soubise & M. de Lowendalh furent du nombre des derniers. Les Régimens des Gardes-Françoises & du Roi furent très maltraités, & souffrirent beaucoup. Mais aussi peut on dire que la prise de cette Place fut le triomphe de la valeur & de la constance des François, que les difficultés de toute espece ne purent rebuter.

Fribourg est une grande & forte Ville d'Allemagne, Capitale du Brisgaw, située sur la petite rivière de Thresheim, au bout d'une plaine fertile, & au pied d'une montagne où commence cette chaîne qu'on nomme montagnes noires. Ses édifices ne sont point somptueux à cause de leur vétusté; elle a été bâtie dans le commencement du onziéme siécle. La tour de la grande Eglise est la plus belle de toute l'Allemagne, si vous en exceptez celle de Strasbourg. Il y a une célébre Université, fondée vers l'année 1450. par Albert VI. dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche. La Justice y est administrée & renduë par une Chambre Souveraine, à laquelle ressortissent tous les autres Tribunaux de la Province. Son principal commerce consiste dans la fabrique des cristaux & des verres blancs, & à polir les grenats & autres pierres précieuses. Cette Ville doit ses fortifications aux François, qui les augmentèrent en 1679. que l'Empereur Léopold la céda à la France, par le Traité de Nimégue, en échange de Philipsbourg. Elle a quatre portes, huit bastions royaux, & des demi-

lunes

lunes qui couvrent les courtines. Elle eſt commandée par une montagne, ſur laquelle il y a quatre forts qui ſe commandent les uns les autres, & un bon château à quatre baſtions. Cette Place a ſoûtenu différens ſiéges. Les Suédois la conquirent trois fois, ſçavoir en 1632, 1634, & 1638. Le Maréchal de Créqui la prit en 1677. Elle fut renduë à l'Empereur par le Traité de Ryſwich en 1697. le Maréchal de Villars la prit en 1713. après un ſiége fort opiniâtre & très-meurtrier, & enfin elle fut renduë à la paix d'Utrecht en 1714.

Après que le Roi eut fait ſon entrée dans Fribourg, il en partit pour Paris, où il arriva le 13. Novembre, & Sa Majeſté eut la complaiſance d'y reſter trois jours, pour ſatisfaire ſon peuple, qui étoit impatient de la voir. Toute la famille royale s'étoit renduë auſſi au château des Thuileries, ou il y eut un ſi grand concours de gens de tout âge & de tous états, pour voir Leurs Majeſtés pendant tout le tems qu'Elles y furent, qu'à peine pouvoit-on y aborder. Ce ſpectacle étoit ſi touchant, que le Roi ne put s'empêcher d'y être ſenſible; & par bonté de cœur, Sa Majeſté fit ſentir en cette occaſion à ſes Miniſtres & à ceux qui l'approchoient, combien Elle étoit fâchée que l'état de ſes affaires & les circonſtances préſentes ne lui permiſſent pas d'en témoigner ſa reconnoiſſance à ſon Peuple, par la ſuppreſſion de quelque impôt.

Quand le Roi, la Reine, & toute la famille royale ſe rendirent à Verſailles, Leurs Majeſtés rencontrèrent dans la grande avenuë M. le Maréchal de Noailles, qui en qualité de Gouverneur de cette Ville, étoit à la tête de la plus belle jeuneſſe de la Bourgeoiſie, habillée d'un uniforme auſſi riche que galant: Elles paſſèrent enſuite

enſuite ſous un arc-de-triomphe qui avoit été dreſſé dans le milieu de la place d'armes, & qui fut trouvé du dernier goût.

Malgré la grande ſupériorité des Alliés en Flandre, le Maréchal de Saxe les avoit toûjours ſi adroitement tenus en échec, qu'ils n'avoient oſé entreprendre la moindre choſe. Ils ſe contentèrent de lever quelques légères contributions dans la Châtellenie de Lille, qui étoit infeſtée de leurs troupes irrégulières; mais ils en vouloient à Lille même, & auroient bien voulu tenter le ſiége de cette Place: c'étoit le but projetté de leurs opérations; & effectivement cette expédition paroiſſoit facile: ils avoient fait venir une artillerie immenſe, & le Maréchal de Saxe s'attendoit bien que ce ſeroit devant cette Ville qu'ils l'employeroient: il avoit renforcé la Garniſon, & l'avoit approviſionnée de toutes les munitions néceſſaires.

Lille eſt une grande, riche, & forte Ville de France, Capitale de la Flandre Françoiſe, défenduë par une citadelle conſtruite par le Maréchal de Vauban, qui eſt une des plus belles de l'Europe. Cette Ville eſt ſituée dans une plaine fertile & agréable, arroſée par la Lys & par la Deule. Elle fut fondée par Baudouin, Comte de Flandres, dit le Barbu, en 1057. ſon fils, ſurnommé le Débonnaire, l'augmenta encore conſidérablement, & l'embellit le plus qu'il put. En mil ſoixante-ſix il la fit clorre de bonnes & fortes murailles de brique: elle eſt actuellement fortifiée de quatorze bons baſtions royaux, de pluſieurs demi-lunes, & d'un double foſſé; le premier eſt extrêmement large & profond: elle eſt outre cela paliſſadée tout autour. On y entre par ſept portes, chacune deſquelles en a trois, dont la première eſt de fer, avec des ponts-

ponts-levis & des gardes-fou auſſi de fer, travaillés très-proprement. Les édifices publics y ſont aſſez beaux, mais ſur tout la grande Place. Le commerce y eſt très-floriſſant, & les habitans riches. Lille a été différentes fois ruinée par les Guerres; mais on l'a toûjours fait rétablir. Elle appartenoit à l'Eſpagne: Louis XIV. la prit en dix-ſept jours ſur les Eſpagnols en 1667. Les Alliés la prirent dans la Guerre de 1708. & elle fut renduë à la France par le Traité d'Utrecht.

La conquête de cette Place auroit bien été du goût des Alliés: elle fixoit toute leur attention; & par leurs différens mouvemens ils ne cherchèrent qu'à en éloigner le Maréchal de Saxe, afin d'exécuter leur projet: mais ce Général s'apperçut de leur deſſein, & il ne prit point le change; car ſans s'éloigner de ſes poſtes, il fit faire tant de marches & de contre-marches, que les Ennemis ne purent jamais démêler ſon véritable deſſein. Ils le craignoient, & ils appréhendoient toûjours d'être attaqués. Ce fut à ces obſervations reſpectives que ſe borna la fin de cette année; & la ſaiſon ne permettant plus aux Alliés de tenir la Campagne, ils ſe déterminèrent enfin à diſtribuer leurs troupes dans des quartiers d'hiver: le Maréchal de Saxe en fit autant de ſon côté; & après avoir pourvû à la ſûreté des conquêtes du Roi & de ſes autres Places, il quitta l'armée, dont il laiſſa le commandement pendant ſon abſence au Marquis de Céberet. Ce Général arriva à la Cour le treize Décembre. Ce fut dans ce tems-là que mourut à Bruxelles la Séréniſſime Archiducheſſe Gouvernante des Pays-Bas, âgée de vingt-ſix ans & quelques mois. Elle étoit ſœur unique de la Reine de Hongrie, & avoit épouſé le

Sé-

Séréniſſime Prince Charles de Lorraine, le ſept du mois de Janvier de la même année 1744. Cette Princeſſe fut regrettée univerſellement pour les bonnes qualités dont elle étoit douée.

Le Roi de Pruſſe, qui s'étoit rendu maître de Prague le quinze du mois de Septembre dernier, ainſi que des principales Places de la Boheme, fut enfin obligé de quitter ce Royaume faute de fourages & de ſubſiſtance pour ſon armée. Ce Monarque, en levant la Garniſon Pruſſienne qu'il avoit dans Prague, laiſſa la garde de cette Ville aux habitans mêmes, & ſe retira avec toutes ſes troupes en Siléſie, ſans être inquiété dans ſa retraite: cependant le Chevalier de Saxe, à la tête d'un corps de troupes Saxonnes, voulut tomber ſur ſon arrière-garde; mais appréhendant d'être enveloppé & coupé, il prit le parti de ſe retirer.

Le Général Damnitz, qui, ſuivant la Capitulation de la Ville de Fribourg, s'étoit retiré avec ſa Garniſon dans les châteaux, reçut ordre de ſe rendre: ce Général en ayant donné avis à M. le Maréchal de Coigni, il fut convenu que la Garniſon, conſiſtant en quatre mille hommes, ſeroit faite priſonnière de Guerre, & qu'elle ſortiroit des forts le vingt-cinq Novembre. Auſſi-tôt que le Roi en eut reçu la nouvelle, Sa Majeſté écrivit la lettre ſuivante à l'Archevêque de Paris, pour faire chanter le *Te Deum* en action de graces de cette nouvelle conquête. Les termes dans leſquels cette lettre eſt conçuë, m'ont paru développer ſi parfaitement la bonté du cœur du Roi, & ſa tendreſſe paternelle pour ſes Sujets, que quoique ces qualités ſoient connuës de tout le monde, j'ai cru qu'on la liroit encore ici avec plaiſir.

MON

Digitized by Google

MON COUSIN,

Le moment que j'attendois avec impatience eſt arrivé, où je puis rendre a Dieu, au milieu de tout mon Peuple, les actions de graces que nous lui devons pour les bienfaits dont il nous a comblés. Il lui a plu de ſeconder mes efforts, & de me faire triompher à la tête de mes armées; il a daigné reconnoître l'amour que je porte a mes Sujets, & couronner par les ſuccès le deſir que j'avois de contribuer moi-même à leur ſureté & à leur gloire. Mes conquêtes en Flandre ont été auſſi rapides, qu'elles étoient importantes: nul effort n'a été vain. Enfin mes Ennemis déconcertés reconnoiſſant leur foibleſſe, n'oſant pas ſe préſenter à force ouverte, & croyant au moins pouvoir entreprendre aux lieux où je n'étois pas, ont ſurpris des paſſages pour entrer dans mes Etats: mais la valeur de mes troupes m'a donné le tems de voler à leur ſecours. Ni le regret d'interrompre mes conquêtes, ni l'éloignement des lieux ne m'ont point retenu; & Dieu, qui m'en donnoit la force & la volonté, paroiſſoit approuver mes deſſeins. Si alors ſa main toute-puiſſante a paru m'abandonner un moment; ſi après m'avoir protégé dans des entrepriſes difficiles, il a voulu me faire voir la mort ailleurs que dans les dangers, ce moment d'allarmes n'a ſervi qu'à me faire ſentir plus vivement l'excès de ſa bonté; & j'ai reconnu qu'il ne m'avoit mis à cette épreuve, que pour m'accorder la faveur la plus touchante qui püiſſe être pour un Roi. Sa Providence a voulu que je jouïſſe de tout l'amour de mes Sujets, ſans que les remarques en fuſſent ſuſpectes, & que ſurvivant à moi-même, je viſſe les regrets que je laiſſois après moi: voilà de tous les dons du Ciel celui qui m'a le plus touché; Dieu,

Dieu, qui lit dans mon cœur, ſçait combien le prix d'être aimé prévaut ſur un vain deſir de gloire, qui coûteroit trop à mes Sujets. Que ſa bonté divine daigne achever ſon ouvrage! Que ce ne ſoit pas vainement que mon Peuple me ſoit cher! Que ſa protection me fourniſſe les moyens de rendre ce Peuple heureux par paix! Et que mes victoires ne ſervent qu'à éteindre pour jamais dans mes Ennemis la moindre eſperance de me nuire!

La priſe de Fribourg, dont je viens de me rendre maître pour l'Empereur mon Frère, les Places de l'Autriche antérieure que je lui ai ſoumiſes, tout achéve de convaincre mes Ennemis que les efforts les plus grands ne peuvent rien contre une armée que Dieu protége ſi viſiblement. Qu'ils entendent donc la voix du Très-Haut; qu'ils ſe laſſent des maux de leur pays, s'ils ne ſont pas touchés de ceux de l'Europe; qu'ils ſe ſouviennent que la France en poſſeſſion de défendre les Souverains opprimés, n'a jamais ſoûtenu que des cauſes juſtes; & qu'ils ſoient enfin convaincus qu'une Nation guerriére qui n'a qu'une langue & qu'un cœur, qui aime ſon Maître autant qu'elle en eſt aimée, & qui combat pour l'équité, doit tôt ou tard par la miſéricorde de Dieu trompher de tous ſes Ennemis.

Pénétré de plus en plus de tout ce que je dois à ſa divine bonté, je ne puis que lui en redoubler mes actions de graces, & je vous écris cette lettre pour vous dire que mon intention eſt que vous faſſiez chanter le Te Deum, *&c.*

Après la reddition des châteaux de Fribourg, M. le Maréchal de Coigny en fit démolir les fortifications, comme il avoit fait de celles de la Ville; & quand il eut donné ſes ordres pour faire cantonner ſon armée, il revint à la Cour. Ainſi finit la Campagne de 1744.

Quand tous les Généraux furent de retour, il se tint en présence du Roi à Versailles différens Conseils au sujet des opérations de l'année 1745. M. le Maréchal de Saxe fut appellé à tous ces Conseils, & la manœuvre habile & prudente qu'il venoit de faire en Flandre lui attira dès-lors la confiance du Roi, au point que ce Général travailla plusieurs fois seul avec Sa Majesté, qui goûta fort les différens plans qu'il eut l'honneur de lui présenter.

Les Alliés de leur côté songèrent à se renforcer, & à augmenter leur parti. Ce fut dans ce dessein, que le huit du mois de Janvier de cette même année 1745. il fut signé à Varsovie un Traité d'union entre la Reine de Hongrie, le Roi d'Angleterre, le Roi de Pologne Electeur de Saxe, & les Etats Généraux. Par le dixiéme article de ce Traité, L'Impératrice de Russie, le Royaume & la République de Pologne, & les membres de l'Empire étoient invités à y donner leur accession. On reçut en France la nouvelle de la signature de ce Traité avec assez d'indifférence. M. Van-Hoey, qui étoit pour lors Ambassadeur de Hollande auprès du Roi Trés-Chrétien, se promenoit un jour dans la gallerie de Versailles, en attendant qu'il fût jour chez Sa Majesté: le Maréchal de Saxe y étoit aussi pour le même sujet, & M. Van Hoey l'ayant tiré entre deux croisées, lui demanda ce qu'il pensoit du Traité de Varsovie; le Maréchal lui répondit, *Que cela étoit fort indifférent à la France; mais que si le Roi son Maître vouloit lui donner carte-blanche, il en iroit lire l'original à la Haye, avant que l'année fût passée. M. le Maréchal badine toûjours*, repondit M. Van-Hoey: *Non en verité*, reprit le Maréchal de Saxe, *le Roi est trop bon pour votre République, & elle en abuse.*

L'Em-

L'Empereur qui avoit recouvré une partie de ſes Etats héréditaires, lors de l'entrée du Roi de Pruſſe en Boheme, étoit à Munich depuis trois mois: ce Prince y fut pris d'une attaque de goute très-violente dans les commencemens de l'année 1745. & cette maladie ayant augmenté journellement, Sa Majeſté Impériale mourut à Munich le vingt du mois de Janvier de la même année.

Cette mort, qui laiſſoit le Thrône Impérial vacant dans le tems que l'Allemagne ſe trouvoit ſous les armes, remit les choſes à peu près dans le même point où elles avoient été après la mort de Charles VI. L'Empereur défunt laiſſoit un fils âgé pour lors de dix-huit ans, qui lui ſuccédoit dans la dignité Electorale, & dans tous les droits de ſa Maiſon. Les troupes Françoiſes qui étoient diſperſées dans l'Allemagne, n'y pouvoient plus reſter en qualité de troupes auxiliaires de l'Empereur: le Traité d'union de Francfort ne devoit plus avoir lieu, puiſque celui en faveur duquel il avoit été fait ne ſubſiſtoit plus. Les François eurent ordre d'évacuer différentes Places de l'Autriche, & de ſe rapprocher du Rhin. La Cour de Vienne conçut de grandes eſperances de cet évènement, & fit tout ce qu'elle put auprès des Miniſtres de ce jeune Electeur, pour engager ce Prince à ſe détacher de la France.

Le Mariage de M. le Dauphin, qui ſe fit à Verſailles le 23. du mois de Février de cette même année 1745. ni les fêtes magnifiques qui accompagnèrent & ſuivirent cette auguſte cérémonie, n'empêchèrent point qu'on ne fit en France tous les préparatifs néceſſaires pour hâter les opérations, & ouvrir la Campagne de bonne heure. En vain la Cour de Verſailles avoit

Digitized by Google

fait pendant l'hiver toutes les tentatives imaginables, pour procurer la paix à l'Europe. Les inſtructions des Miniſtres François dans les Cours étrangères, quoique relatives à de ſi bonnes intentions, n'eurent aucun effet: c'eſt pourquoi Sa Majeſté Très-Chrétienne ſe vit forcée malgré Elle de continuer la Guerre avec plus de vigueur qu'auparavant.

Tout le mois de Mars ſe paſſa à la tenuë de différens Conſeils à Verſailles, auxquels le Maréchal de Saxe aſſiſta régulièrement: & Sa Majeſté y ayant déclaré qu'Elle vouloit Elle-même commander ſon armée de Flandre, Elle ſignifia que le Maréchal de Saxe y ſeroit chargé de l'exécution de ſes ordres.

Ce Général ayant reçu ſes dernières inſtructions, partit avec toute la promptitude poſſible, dans l'intention de juſtifier par ſa conduite la confiance de ſon Maître. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé en Flandre, il fit ſortir toutes les troupes de leurs quartiers pour les aſſembler ſous Maubeuge, d'où il les fit décamper le 20. du mois d'Avril, après les avoir diviſées en pluſieurs corps, auxquels il fit prendre différentes routes. Le gros de ſon armée marcha par Malplaquet, fit priſonnier un détachement de quatre cens hommes, que le Gouverneur de Mons avoit envoyé pour ſe jetter dans St. Guillain, & s'avança par Quévrain; & tandis qu'il détacha, pour couvrir ſon véritable deſſein, le Comte d'Eſtrées, avec ordre d'aller menacer Mons juſques ſur ſon glacis, il fit replier tout-à-coup l'armée ſur Tournai, qui fut inveſti par le Duc d'Harcourt le vingt-cinq du même mois d'Avril. Tout languiſſant que fût alors le Maréchal de Saxe, ſon zèle pour le ſervice du Roi, & l'ambition de ſe ſignaler par une expédition d'éclat, lui firent

ſur-

ſurmonter la maladie qui menaçoit ſes jours, pour ſe rendre lui même au plutôt à l'armée, qu'il joignit en litière.

Il trouva que M. le Comte d'Eſtrées avoit, ſuivant les inſtructions qu'il lui avoit données, étendu ſes lignes de circonvallation ſur la rive droite de l'Eſcaut, depuis Anthoin juſqu'au Sauſſoi; & ſur la rive gauche, depuis Froyenne juſqu'à Anthoin, en traverſant les Villages de Marquain & de Froidemont. L'Ennemi n'ayant pas eu le tems ni la précaution de détruire les fauxbourgs de Tournai, les Aſſiégeans s'y logèrent. La circonvallation à ce moyen fut reſſerrée dans quelques endroits. Le quartier général fut tranſporté d'Anthoin à Vaux, de Vaux à Evre, & d'Evre à Froyenne, où il a reſté juſqu'à la fin du ſiége.

La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du trente Avril au premier Mai, dans les formes, ſans que les Aſſiégés s'en apperçuſſent; ce qui facilita & avança beaucoup les ouvrages du premier jour. Le travail étoit de dix-huit cens toiſes, qui formoient une parallele de deux boyaux pour y parvenir. La droite de la tranchée étoit appuyée au chemin de Lille au deſſus du fauxbourg d'Orck, & la gauche au chemin de Courtrai; elle embraſſoit tout le front des deux ouvrages à corne les plus proches de la rive gauche de l'Eſcaut. La nuit du premier au deux on fit une ſeconde parallelé d'environ cent cinquante toiſes, derrière la premiere: elle fut prolongée d'autant encore la nuit ſuivante, & on forma une redoute au bout de ce boyau, qui aboutiſſoit depuis la chauſſée de Lille juſqu'à un moulin.

La nuit du trois au quatre on pouſſa deux boyaux en avant, dont l'un fut pouſſé juſqu'à en-

viron quatre-vingt toiſes du chemin couvert ſur la Capitale du demi-baſtion de la droite. Pendant ces deux jours on forma cinq batteries de canons & de mortiers; on y en ajoûta deux autres à la droite de la parallele près de la chauſſée de Lille, & une huitiéme à la gauche près de la chauſſée de Courtrai.

Les Aſſiéges démaſquèrent auſſi de nouvelles batteries, & firent pendant cette nuit plus de feu qu'ils n'avoient fait les deux précédentes, ſans qu'il fût cependant bien vif, car les Aſſiégeans y perdirent peu de monde. A trois heures du matin ils firent une ſortie au centre de la tranchée, d'où ils furent repouſſés avec perte, & dans un ſi grand deſordre, qu'ils jettoient bas leurs armes pour s'enfuir plus vîte vers la Ville.

La nouvelle du ſiége de Tournai fit penſer très ſérieuſement aux Alliés à ſecourir au plutôt cette importante Place: ils tinrent un Conſeil à Bruxelles, où le Duc de Cumberland, qui devoit commander toute l'armée, étoit arrivé depuis quelques jours: ils décidèrent que, ſans perdre de tems, ils iroient attaquer l'armée Françoiſe. En conſéquence de cette réſolution, ils firent ſortir leurs troupes de leurs quartiers avec toute la diligence poſſible: toute leur armée ſe trouva raſſemblée le vingt-huit d'Avril dans la plaine d'Anderlecht ſous Bruxelles; elle ſe mit en marche le trente, & fut camper à Lambeck, où elle ſéjourna le premier Mai. Le Duc de Cumberland en fit la revüe le même jour: le deux, elle fut occuper le camp de Soignies, d'où elle partit le cinq pour aſſeoir à Cambron celui où elle s'arréta juſqu'au ſept qu'elle le quitta pour ſe porter à Mollay; elle y campa ſur le bord du ruiſſeau de la Catoire, diri-

dirigea enſuite ſa marche ſur ſa gauche, ſe rendit le huit à Ellignies & à Briffoeil, ſon avant-garde s'étant avancée juſqu'à Pipey, mais le centre n'ayant point encore paſſé la Catoire. Le neuf elle ſe porta auprès de Maubray, d'où elle étendit ſa droite juſques ſur les hauteurs de Vezon, en ſe couvrant toujours des bois de Barry & de Leuze. Elle ſe renforça, pendant ſa marche, des Garniſons de toutes les Places voiſines, & ſe trouva enfin compoſée de ſoixante mille hommes effectifs.

Leur ordre de bataille étoit très-bien concerté: ils préſentoient le front à l'armée Françoiſe: leur droite étoit appuyée au bois de Leuze; leur gauche s'étendoit au-deſſus d'Anthoin en tirant vers l'Eſcaut: ils avoient Mons derrière eux, où ils pouvoient ſe retirer en cas de beſoin, & couvrir en même tems tout le pays qui eſt au delà. Par cette poſition ils coupoient aux François la communication avec Condé & Valenciennes par la droite de l'Eſcaut; & enfin ils pouvoient ſe flatter qu'en cas de réüſſite, tout le pays du Haynaut, qui appartient à la France, leur ſeroit ouvert.

Auſſi-tôt que le Maréchal de Saxe fut informé au juſte de la force de l'armée ennemie, il détacha d'abord le Marquis du Cayla pour prendre poſte à Leuze avec le Régiment de Graſſin & ſeize eſcadrons, pour s'oppoſer aux courſes des troupes légères, & empêcher en même tems la perte de quelques poſtes de conſéquence: Il s'y rendit lui même auſſi pour examiner le terrein, & en tirer tout l'avantage poſſible.

Un détachement ennemi très-conſidérable s'étant approché de Leuze pour y ſurprendre M. du Cayla, ce Général ſe replia ſur Tour-

nai, ſans être inquiété dans ſa retraite, qui fut favoriſée par une brigade d'Infanterie que lui avoit envoyée le Maréchal de Saxe. Le cinq de ce même mois de Mai les François avoient fait fortifier la tête de leurs ponts, pour parer à tout évènement; car le Maréchal de Saxe vouloit à la fois continuer le ſiége de Tournai, & livrer bataille aux Ennemis.

En conſéquence de ce grand projet, dont il tempéra la hardieſſe par toutes les précautions dignes de ſa prudence, il détacha le ſept la brigade de Dauphin pour s'emparer du Village de Fontenoi, poſte qui lui parut de la dernière importance; car il pouvoit être, pour l'armée qui s'en empareroit la première, un point d'appui des plus avantageux.

Fontenoi eſt un Village ſur la gauche d'Anthoin, dont il n'eſt éloigné que d'environ 800. toiſes. Le terrein eſt inégal & rempli de monticules. Ce Village étoit entouré d'un bon retranchement, fortifié par une redoute à chacun de ſes flancs, défendu par la brigade de Dauphin. Sur ce Village dévoient être appuyées & la gauche de l'aile droite, & la droite du centre de l'armée. La principale ambition du Maréchal étoit de bien défendre ce poſte, & celle des Ennemis de le forcer: c'eſt ce qui fit que les deux armées portèrent leurs plus grandes forces de ce côté-là, & qu'il devint leur champ de bataille, comme nous l'allons voir.

La pointe du bois de Barry eſt éloigné de Fontenoi d'environ 520. toiſes. On la fortifia par des abbatis d'arbres & par deux redoutes conſtruites, l'une à l'extrémité, ſur le flanc droit du bois, & l'autre à 300. toiſes de la premiére, ſur le front du méme bois. Elles pouvoient contenir chacune un bataillon avec

de

de l'artillerie, & elles étoient deſtinées à défendre le centre, dont la droite devoit être appuyée à ce Village, & la gauche aux premières maiſons de Ramecroix, ſur une ligne qui traverſoit le carrefour que forment le chemin de Tournay à Mons, & celui d'Anthoin à Gaurin, autre poſte d'une grande conſéquence, & dont la perte auroit infailliblement ſéparé l'aile droite de l'armée d'avec la gauche.

Le terrein depuis la partie du chemin de Tournai à Leuze qui eſt vis à vis le château de Bourg en Brai, juſqu'au mont de la Trinité, étoit réſervé pour la gauche de l'armée. Il étoit preſqu'impoſſible aux Ennemis de pénétrer de ce côté-là. Des marais profonds & d'un accès très-difficile, les bois dont cette partie du terrein eſt couverte, un grand nombre de ravins qui la coupent, l'Infanterie dont ces bois & ces ravins étoient remplis, tout enfin les mettoit dans l'impoſſibilité d'y inquiéter l'armée Françoiſe. A l'avantage naturel de ce terrein le Maréchal de Saxe avoit joint toutes les précautions que la prudence la plus expérimentée peut ſuggérer. Il avoit diſperſé des partis en avant, qui l'inſtruiſoient exactement du moindre mouvement des Ennemis. Le Régiment de Graſſin lui fut en cela très-utile; car on peut dire que de tous les Volontaires de l'armée Françoiſe, ce ſont ceux qui ſe ſont le plus diſtingués: l'exemple de leur chef leur ſervoit d'expérience, & il ne s'eſt point fait d'affaire importante pendant toute la Guerre, à laquelle ce Régiment n'ait eu une bonne part; & le Maréchal de Saxe avoit tant de confiance en M. Graſſin, que dès qu'il y avoit un coup de main à faire, il l'en chargeoit par préférence à tous les autres. Cette diſtinction ne

laiſſa pas auſſi que de lui ſuſciter bien des jaloux; mais comme le mérite perce tôt ou tard la plus ſombre obſcurité de l'envie, tout le monde a rendu juſtice à ce brave Colonel par la ſuite. On avoit outre céla encore rendu tous les abords très-difficiles, ſoit en rompant les chemins; ſoit en faiſant des abbatis d'arbres dans tous les endroits qui en étoient ſuſceptibles.

Les Alliés pouvoient déboucher ſur les François par le chemin de Mons, par celui de Leuze & par celui d'Ath; mais ils ne pouvoient ſe porter par ces trois différens endroits à la fois, ſans trop éloigner leur gauche de leur centre & de leur droite: c'eſt pourquoi ils prirent le parti de déboucher par le chemin de Mons. Inſtruits d'ailleurs des obſtacles qu'ils auroient à ſurmonter en prenant celui de Leuze, ils aimèrent mieux porter toutes leurs forces ſur la droite & contre le centre de l'armée Françoiſe, dans l'eſpérance de ſe frayer un chemin entre le bois de Barry & Fontenoi, ou entre Fontenoi & Anthoin.

Le Maréchal de Saxe dirigea ſes opérations ſur celles des Alliés, & après avoir fortifié le centre & la droite de ſon armée, il écrivit au Roi le quatre Mai, *Que ſi les Ennemis avoient autant d'envie que lui d'en venir à une bataille, il ne tarderoit point à la leur livrer.* Il n'en fallut pas davantage pour exciter ce Monarque à ſe rendre à la tête de ſes troupes: il partit de Verſailles avec M. le Dauphin le ſix du même mois, pour aller coucher à Compiegne, & le lendemain à Douay; d'où, après avoir reçu un Courrier du Maréchal, il ſe rendit le neuf à Pont-à-Chin où on lui avoit préparé ſon quartier. Le premier ſoin de Sa Majeſté, en arrivant, fut d'aller viſiter les travaux du ſiége, dont Elle parut très-ſa-

tis-

Digitized by Google

tisfaite, & fut enſuite jetter un coup d'œil ſur toute ſon armée. Ce ſpectacle frappa d'autant plus M. le Dauphin, qu'il étoit nouveau pour lui, puiſque c'étoit ſa première Campagne. Mais quel ſpectacle effectivement plus frappant, & qui caractériſe mieux la majeſté, la grandeur, & la puiſſance d'un Souverain, que de voir une armée de cent mille hommes, qui au moindre ſignal du Prince qui les commande, ſont prêts de de ſacrifier pour lui juſqu'à la dernière goute de leur ſang? Que de voir l'ordre & la diſcipline qui règlent juſqu'aux moindres mouvemens de cette multitude? Que de voir enfin l'Officier & le Soldat, confondus dans leurs fonctions, ſe diſputer l'honneur de ſe ſurpaſſer? Non, ce n'eſt qu'à la tête de ſon armée qu'un Roi connoît bien toute ſa force: il ne voit dans ſa Cour qu'une foible eſquiſſe de ſa grandeur. Cette Cour n'eſt compoſée que d'un petit nombre de Sujets, que l'eſperance y amène, & que l'interêt ſeul y entretient: ici c'eſt l'honneur, ici c'eſt la gloire, enfin c'eſt un je ne ſçais quoi au deſſus de toute définition.

Dès le huit toute l'armée avoit eu ordre de ſe tenir prête à marcher à l'arrivée du Roi. Le Maréchal de Saxe étoit malade; cependant il ſurmonta tout: la préſence de ſon Maître & l'amour de la gloire lui firent oublier le danger que courroient ſes jours. Ce Général rendit compte au Roi de toutes les diſpoſitions qu'il avoit faites pour attaquer ou recevoir l'Ennemi. Le Monarque les approuva toutes, & loua fort un zèle auſſi ardent, que ſage & éclairé; & jugeant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, Sa Majeſté ordonna que la plus grande partie de la Cavalerie allât camper le même jour neuf May au-delà de l'Eſcaut: ce qui fut exécuté. On fit repaſſer

en

en même tems ſur la rive gauche de cette riviere tous les équipages de l'armée; car LOUIS en allant au combat, n'avoit pas la préſomption de compter ſur une victoire infaillible, fréquent écueil de tous les Guerriers plus préſomptueux que prudens. Quoique Sa Majeſté dût tout eſperer de la droiture de ſes intentions, de la valeur de ſes troupes, & de ſon propre courage, Elle concerta avec Maurice toutes les meſures néceſſaires en pareil cas.

Ces deux Guerriers ſe font un principe de penſer que la victoire la plus complette ne dépend ſouvent que du hazard, d'un moment, d'une circonſtance, d'un rien enfin qui peut échapper à toute la prudence humaine: ils commencent par remplir les devoirs de bons & de grands Généraux. Et quels ſont-ils ces devoirs? Eſt-ce de ſe fier à la ſupériorité de ſes troupes? Non: c'eſt, en réfléchiſſant qu'Alexandre avec cinquante mille Macédoniens a défait un million de Perſes, & que Charles XII. avec huit mille Suédois a mis en déroute cent mille Moſcovites à la bataille de Narva; de ſçavoir profiter de cet avantage du nombre, ſans y mettre toute ſa confiance. Eſt-ce de compter ſur l'habileté de ſes Généraux, & ſur la valeur de ſes Soldats? Non: c'eſt d'être perſuadé qu'il n'y a point de Nation invincible, quelqu'aguerrie & quelque victorieuſe qu'elle ſoit. Eſt-ce de faire conſiſter ſon honneur à s'expoſer ſoi-même au péril & à y expoſer témérairement les ſiens? Non: c'eſt de ſçavoir prévenir ou diminuer ce péril; de le braver, quand on n'a point de parti plus ſage à prendre, & de le fuir quand il paroît inévitable. C'eſt d'aller au devant de l'Ennemi lorſqu'il le faut, de l'attaquer ſi le beſoin l'exige, de l'attendre s'il faut l'at-

l'attendre, ou de l'éviter s'il faut l'éviter. C'eſt de fortifier ſes devants pour rendre inacceſſibles les approches de ſon camp; & fortifier en même tems ſes derrières, pour aſſûrer la retraite de ſon armée en cas de deſordre; & enfin c'eſt de compter également ſur la victoire & ſur la défaite, afin d'être prêt à tout évènement; d'être intrépide, lorſqu'on reçoit l'Ennemi, hardi lorſqu'il faut fondre ſur lui, ſans que la hardieſſe & l'intrépidité tiennent de la témérité ni de la fureur; d'être ferme quand il s'agit de rallier ſes troupes; de joindre l'exemple au commandement; de conſerver dans ce cahos, dans cet immenſe tumulte, dans ce mêlange de corps entiers, le calme, la préſence d'eſprit & tout le ſens froid ordinaire, ſoit pour ramener les troupes à la charge, s'il y a quelque eſperance de le pouvoir faire avec ſuccès, ſoit pour leur ménager une ſuré retraite; dans le ſein de la victoire, de ſe garder de ſe livrer, en pourſuivant les fuyards, à une impétuoſité fougueuſe qui pourroit arracher des mains une victoire moins aſſûrée, ou du moins la faire acheter deux fois.

C'eſt à la plus exacte obſervation de tous ces points que ſe fixent LOUIS & Maurice, & c'eſt ſur de ſi beau principes que M. LE DAUPHIN va ſe former. Ce Prince brûlant de partager les périls auxquels le Roi ſon père alloit être expoſé, ou la gloire dont il alloit ſe couvrir, ne peut être arrêté ni par les douceurs d'un himen nouvellement contracté, ni par les remontrances d'une timide ſageſſe qui craint pour ſes jours précieux, ni par les prières d'une Nation qui fonde toute ſon eſperance ſur lui, ni enfin par la fatigue d'un voyage: rien ne l'étonne, rien ne lui fait peur: perſuadé que, ſi

un

un grand Prince ne doit pas aimer la Guerre, il doit au moins ſçavoir ſe défendre en cas de beſoin, il veut apprendre un métier auquel les hommes ont attaché la gloire la plus ſenſuelle. Quel plus grand Maître auſſi peut-il choiſir dans cet art que LOUIS? Qu'il eſt beau pour le fils d'avoir de tels ſentimens! Mais qu'il eſt grand au pere d'y condeſcendre, & de ne pas épargner ſon fils unique quand il s'agit du bien de ſon peuple & de la gloire de la Nation! Qu'il eſt beau de voir en même tems l'un & l'autre courir à la défenſe de la Patrie, & ſe couronner des mêmes lauriers!

Remporter la victoire n'eſt pas une choſe aiſée, vis-à-vis des excellentes troupes qu'il faut combattre & des habiles Généraux qui les commandent; & quoique la valeur des François ne ſoit pas inférieure à la leur, il n'eſt pas impoſſible que cette valeur ſouffre quelque atteinte: première réflexion, qui engagea le Roi & le Maréchal de Saxe à ne rien négliger pour mettre tout en uſage afin d'aſſûrer le ſuccès de cette grande journée à laquelle on ſe préparoit, & de laquelle dépendoit le ſalut entier de la France.

Si le Ciel bénit nos armes, diſent-ils, ſi les Ennemis reçoivent un échec à Fontenoi, comme il y a tout lieu de préſumer qu'ils le recevront; cet échec, quelque léger qu'il ſoit, les mettra dans l'impoſſibilité d'interrompre le ſiége de Tournai: il ne reſte donc qu'à faire en ſorte qu'ils le reçoivent. Notre terrein eſt avantageux; rendons le plus avantageux encore, en fortifiant les poſtes qui en défendent les approches: ces poſtes, quelque bien fortifiés qu'ils ſoient, peuvent être forcés par des forces ſupérieures; mais ce ne ſera pas ſans qu'il en coûte aux Ennemis une partie de leurs meilleures troupes. Il nous reſtera enſuite

des

des ponts bien fortifiés, des bois & des marais, qui assûreront & faciliteront notre retraite: il y aura entre les Ennemis & nous une rivière à passer; ils ne s'exposeront pas à forcer ces ponts & ce passage, en présence d'une armée égale à à la leur: s'ils le font, ils y laisseront immanquablement une autre partie considérable de leurs troupes: nouvel affoiblissement de leur armée.

Supposons ces passages forcés par tout, ce qui au reste n'est guéres à présumer, & qu'une dure nécessité nous oblige enfin à lever le siége de Tournai, nous défendrons le terrein pied-à-pied; nous bornerons nos soins à ménager notre armée. Lille nous offre une retraite sûre: l'armée des Ennemis dépérira de son côté insensiblement, & ils n'en rétabliront pas sitôt une autre. Nous pourrons donc, dans cette nécessité, si nous y sommes réduits, nous contenter de nous rendre inattaquables, ou les attaquer ensuite avec le même avantage: s'ils prennent le parti de se jetter dans le Haînaut François, nous les y poursuivrons, & les empêcherons d'y rien entreprendre d'important: en un mot, si nous remportons la victoire, Tournai est à nous dans peu de jours; nous poursuivrons ensuite les Ennemis, nous les attaquerons, s'il le faût, dans leur camp; nous ferons quelques nouvelles conquêtes, selon que les occasions s'en présenteront. Si, au pis aller, nous ne réüssissons pas, il est vrai que nous ne gagnerons rien du leur, mais aussi nous ne perdrons rien du nôtre, & ils seront forcés de sacrifier, pour nous réduire à ce point, presque toute leur armée.

Rien de plus sensible que tous ces raisonnemens; rien de mieux concerté, par conséquent, que

que les mesures prises par le Roi & par le Maréchal de Saxe en conformité de ces principes. Leur armée étoit d'environ soixante & dix mille hommes; mais il falloit la diviſer en deux. Le siége de Tournai ne fut point discontinué; au contraire, les Assiégeans étoient dès le huit sur le glacis de l'ouvrage à corne, où ils construisirent des Cavaliers de tranchée pour nettoyer le chemin couvert. Les Assiégés avoient fait jouer la nuit précédente deux fougasses sans beaucoup de succès, puisqu'il n'y eut que deux hommes tués & peu de blessés. Les Assiégeans ne furent pas si heureux la nuit du huit au neuf; deux de leurs barils de poudre ayant sauté dans la tranchée, ils perdirent bien du monde.

Le chemin couvert de l'ouvrage à corne fut emporté l'épée à la main le neuf au matin. La batterie royale commença à tirer le même jour. Les Assiégés avoient chargé la veille une mine sous un bastion de la citadelle, le feu y prit, & fit sauter ce bastion avec un autre demi-bastion: ils perdirent par cet accident plus de quatre cens Soldats & soixante Officiers. Le même jour, neuf, on aprit que les Ennemis faisoient des mouvemens dans leur camp, & que le Duc de Cumberland commandoit le centre, le Comte de Konigseck l'aîle droite, & le Prince de Waldeck l'aîle gauche.

Sur cet avis, le Roi fit passer à la droite de l'Escaut les troupes qui étoient à la gauche de cette rivière, & celles qui l'avoient déjà passée s'avancèrent dans la plaine d'Anthoin: celles qui étoient de tranchée ce jour-là, étant sur le point d'y entrer, reçurent un contre ordre; elles passèrent l'Escaut, bien joyeuses de ce qu'elles n'évitoient un péril, que pour en aller affronter un plus grand sous les yeux de leur Prince. Le Roi

Roi partit en même tems avec M. le Dauphin, pour aller reconnoître le champ de bataille, & visita tout le terrein qu'occupoient ses troupes depuis le bas-Escaut, où étoit leur gauche, jusques à Anthoin, où étoit leur droite; son quartier fut transporté à Calonne; mais il laissa devant Tournai les Marquis de Brézé & d'Armentiéres, le Duc de Fitz-James & M. de Contade, avec vingt-sept bataillons & dix-sept escadrons, pour continuer le siége, & s'opposer aux sorties que la Garnison pourroit faire pendant l'éloignement de l'armée.

M. le Comte de Lowendalh fut chargé de défendre, avec sept bataillons & treize escadrons, la partie qui s'étend depuis Rumignies, & les ponts établis un peu au-dessous de Château-Constantin, jusqu'au mont de la Trinité, sur lequel étoit campé le Régiment de Beausobre, Volontaires, soutenu par un détachement de quatre cens hommes postés dans le château de Rouge-Fort.

Le Maréchal de Saxe dispersa ensuite par pelottons le Régiment des Hussards de Linden sur les derrières, pour faire face à la ville depuis le haut Escaut jusqu'au bois de Breuse, & il avoit outre cela distribué des partis qui battoient le pays entre le chemin d'Ath & le bas-Escaut, tandis que M. de Berenger défendoit avec deux brigades d'Infanterie le terrein qui est entre le mont de la Trinité & le chemin de Tournai à Leuze, vis-à-vis le château de Bourg-en-Bray. La plus grande partie des autres troupes fut postée depuis le chemin de Leuze jusqu'à Anthoin, parce que les Ennemis paroissoient vouloir porter leurs forces de ce côté-là.

Ce même jour, neuf Mai, sur les neuf heures du soir, presque toute l'armée arriva en or-

dre de bataille, occupa tout le terrein qui lui étoit deſtiné, & coucha au Bivac. La première ligne du centre n'étoit compoſée que d'Infanterie: elle avoit ſa gauche appuyée aux premières maiſons du village de Rame-Croix, & ſa droite à Fontenoi. Derrière cette première ligne d'Infanterie il y en avoit deux de Cavalerie, qui étoient appuyées par une ligne en équerre, compoſée de quatre Régimens de Dragons, & continuée juſqu'au bourg d'Anthoin par la brigade de Crillon.

Telle fut la diſpoſition générale qu'avoit faite le Maréchal de Saxe pour ranger ſon armée, en attendant qu'il ſçût plus poſitivement le véritable point d'attaque des Ennemis. Lorſque le Roi vint viſiter tous ces poſtes avec M. le Dauphin, ils furent reçus par l'armée avec de grandes acclamations: elle ne pouvoit contenir ſa joie, de revoir à ſa tête un Monarque, ſous les ordres duquel elle avoit fait dans le cours de la Campagne précédente de ſi glorieuſes conquêtes. On s'empreſſa dans chaque partie du camp de lui donner des marques du plus vif attachement & du plus grand zèle. Après que Sa Majeſté eût fait la revûë de ſon armée ſur le champ de bataille, Elle repaſſa l'Eſcaut à neuf heures du ſoir, & fut coucher à Calonne avec M. le Dauphin. Le Maréchal de Saxe, tout incommodé qu'il étoit, paſſa la nuit ſur le champ de bataille dans ſon caroſſe.

Le lendemain, dix, le Roi ſe leva à trois heures du matin; mais ayant appris que les Ennemis ne faiſoient aucun mouvement, il ne monta à cheval qu'à midi, pour aller examiner leur poſition. Ils étoient campés à une demi-lieuë des François ſur les hauteurs de l'autre côté du vallon. Un ruiſſeau ſéparoit les deux armées.

Ils

Ils avoient farci de Huſſards & d'Infanterie les bois, les brouſſailles & les hayes qu'ils côtoyoient. Les François étoient maîtres de tout le terrein qui étoit de leur côté, à l'exception de quelques petits bois. Les Graſſins s'avancèrent dans la prairie, pour faire le coup de fuſil, & cette petite Guerre dura toute la journée ſans beaucoup de perte de part ni d'autre.

Le Roi s'étant porté, comme il avoit fait la veille, juſques aux Gardes les plus avancées, il y fut témoin d'une eſcarmouche entre ſes troupes légères & celles des Ennemis. Il continua enſuite ſa tournée des poſtes du camp; & lorſqu'il rentroit dans ſon quartier, il vit paſſer des Fourrageurs qui revenoient ſur le bruit d'une allerte donnée à la droite. Vers les quatre à cinq heures du ſoir, le Maréchal de Saxe fut averti que les Ennemis étoient en mouvement: leur Infanterie, qui deſcendoit dans les bois, faiſoit des marches, des contre-marches, & toutes les diſpoſitions d'une armée qui cherche à engager le combat. Il ne fut plus permis de douter du deſſein du Duc de Cumberland. Différens corps de Cavalerie & d'Infanterie ſe déplièrent à leur gauche, qui étoit compoſée de troupes Hollandoiſes: ils vinrent ſe poſter à la hauteur de Fontenoi, & y paſſèrent la nuit à deux portées du canon ennemi. On apperçut en même tems le feu à quelques maiſons qui étoient en avant du village de Fontenoi, & que le Maréchal de Saxe avoit ordonné de brûler, ſi-tôt que les Ennemis paroîtroient déboucher pour venir attaquer ce village. Ce ſignal, dont le Roi avoit été prévenu, détermina Sa Majeſté à ordonner à ſa Maiſon, campée à la tête du pont vis-à-vis de Vaux, de paſſer la rivière, & à faire mettre toute ſon armée ſous les armes; ce qui fut exé-

cuté avec une activité & une diligence toute ſingulière. Ce Monarque ſe porta auſſi-tôt avec M. le Dauphin à la tête du camp, où le Maréchal de Saxe vint les joindre pour ranger l'armée en bataille dans l'ordre ſuivant.

La brigade de Crillon, dont il jetta deux bataillons dans Anthoin, fut portée le long d'un ravin qui montoit vers Fontenoi: cette brigade avoit ſa droite appuyée à Anthoin, & ſa gauche aux trois Régimens de Dragons de Meſtre-de-Camp, de Royal & de Beaufremont. Anthoin étoit auſſi défendu par la brigade de Piedmont, aux ordres du Comte de la Mark: le reſte du terrein de la ligne juſqu'à Fontenoi étoit occupé par la brigade de Bettens, Suiſſe. Le Maréchal de Saxe fit élever à la hâte pendant la nuit trois redoutes pour couvrir cette aîle. La brigade de Dauphin reſta dans Fontenoi, où commandoit M. de la Vauguyon. La brigade du Roi, poſtée derrière ce village, joignoit par un angle obtus celle de Bettens, & fermoit la droite de la première ligne du centre: cette ligne étoit continuée par les brigades d'Aubeterre, des Gardes Françoiſes & Suiſſes & des Irlandois: celle-ci étoit placée vis-à-vis de la pointe du bois de Barry, & s'étendoit le long d'un abbatis d'arbres qu'on avoit fait depuis une redoute juſqu'à l'autre: ces deux redoutes étoient gardées chacune par un bataillon du Régiment d'Eu, & protégées par une batterie de canons.

Le Régiment des Vaiſſeaux occupoit une partie de la plaine qui s'étendoit depuis la dernière redoute juſqu'aux premières maiſons de Rame-Croix: la gauche donnoit dans une trouée, entre les bois de Barry & de Bon-Secours. Le Régiment d'Angoûmois fut chargé de garder le château de Bourg-en-Bray & le chemin de Leu-

ze

ze au débouché du bois de Bon-Secours; il y reſta pendant toute la bataille. Le Régiment de Treſnel fut auſſi employé à garder la même chaſſée, dans une cenſe au-deſſous du Régiment d'Angoûmois. Les brigades de Normandie & de Royal occupoient le village, le château, & les retranchemens de Rumignies: celle de la Couronne formoit une ſeconde ligne derrière les Irlandois.

Cette diſpoſition fut cependant changée le lendemain matin avant la bataille: le Maréchal de Saxe fit poſter derrière la première ligne la brigade de la Couronne, qui ſervit de ſeconde ligne à la brigade du Roi; celle de Royal, qui ſervit de ſeconde ligne à la brigade des Gardes, & celles de Normandie & des Vaiſſeaux, qui ſervirent de ſeconde ligne à la brigade des Irlandois. Le reſte des troupes qui étoient aux ordres de M. le Comte de Lowendalh remplacérent à Rumignies les brigades de Royal & de Normandie.

Le Régiment de Royal-Corſe, qui étoit d'abord vers Rumignies dans le château d'Elmont, ſuivit auſſi Normandie; il fut placé ſur le front du bois de Barry, pour maſquer un débouché contigu à la redoute de la gauche. Il y avoit auſſi une batterie ſur le front d'Aubeterre, deux ſur les flancs du village de Fontenoi, une autre devant le bourg d'Anthoin au débouché du chemin de Condé, une cinquiéme hors de ligne ſur la chauſſée de Leuze; ſans compter celles qui étoient ſur le front de Bettens, ſur celui de Crillon, & au moulin de Calonne. On avoit auſſi établi à tout hazard quelques piéces de douze ſur les hauteurs voiſines de ce moulin.

Soixante eſcadrons de Cavalerie étoient en troiſiéme & quatriéme ligne. La premiére,

composée des Régimens du Colonel-Général, de Brancas, de Clermont, de Fitz-James, des Cravates, & de Viennes, avoit sa droite à cinquante pas de la brigade de Bettens, & sa gauche à la hauteur de la redoute construite à la droite du bois de Barry. Le Maréchal de Saxe joignit encore à cette ligne la brigade de Royal-Roussillon, qui se mit à gauche, afin d'être à portée de soûtenir également les deux bataillons des Gardes Suisses, & la brigade des Irlandois.

La seconde ligne formée par les Régimens Royal-Etranger, de Chabrillant, de Brionne, de Pons, de Berry & de Noailles, appuyoit sa droite à la brigade de Crillon, & sa gauche à Notre-Dame-des-bois. Le Régiment Royal des Carabiniers avoit été placé en réserve entre la Justice de Leuze, & deux fours à chaux, sur lesquels on avoit établi deux batteries.

La maison du Roi étoit derrière les Carabiniers, entre Notre-Dame-des-Bois & eux: quatre escadrons de Gendarmerie, qui n'avoient pu joindre que le matin du jour de la bataille, formoient la gauche de la Maison du Roi. Il n'y eut rien de changé le lendemain dans cette disposition, excepté qu'on rapprocha de l'Infanterie huit escadrons de la première ligne de Cavalerie, afin de prolonger la seconde ligne jusqu'à la hauteur de la brigade des Gardes.

Il y avoit aussi plus de cent piéces de canon distribuées tant dans les Villages & dans les redoutes, qu'entre les deux lignes, pour être portées aux endroits où le besoin pourroit le requerir dans le fort du combat. Le Maréchal de Saxe avoit fait faire outre cela des ouvertures & des chemins dans le bois de Bon-Secours qui étoit sur les derrières, afin de faciliter en cas de be-

beſoin une retraite ſûre ; & il avoit fortifié les ponts par de bons & forts retranchemens, garnis d'une artillerie prodigieuſe.

Après que le Roi ſe fût aſſûré par tout de l'exécution de ſes ordres, & qu'il eût appris que l'Ennemi ne pouvoit alors engager le combat, ſon artillerie n'étant point encore prête, Sa Majeſté retourna à Calonne. Les troupes demeurèrent ſur le champ de bataille, & tous les Officiers généraux à leurs diviſions. Le Maréchal de Saxe paſſa encore la nuit à la tête du camp dans ſon carroſſe. Cette nuit lui parut plus longue que la plus longue nuit du Nord. Il arive enfin ce jour qui doit éclairer tant de prodiges de valeur. L'aurore paroît : le Roi l'avoit prévenuë, il s'étoit levé avant elle : ce Monarque monte à cheval à cinq heures du matin, paſſe l'Eſcaut, s'arrête ſur une hauteur en deçà de Notre-Dame des-Bois, & y examine lui-même ſi les Ennemis ont fait quelques mouvemens pendant la nuit. Il eſt accompagné de ſon auguſte fils, & entouré d'une foule de Guerriers, dont la contenance martiale eſt auſſi propre à inſpirer de la terreur à leurs Ennemis, qu'à donner du courage à leurs troupes.

A peine le Roi s'eſt-il rendu ſur le champ de bataille, que le Maréchal de Saxe, qui avoit déjà parcouru tous ſes poſtes, lui vient annoncer que les Ennemis marchent ſur trois colomnes ; la première par le chemin de Mons, le long du bois de Vezon ; la ſeconde par le milieu de ce village, & la troiſième par la plaine qui eſt entre Fontenoi & Anthoin. Il fait prendre les armes à toute l'armée, & après avoir fait placer de l'artillerie dans tous les endroits d'où on pouvoit découvrir l'Ennemi, il fait pointer une batterie ſur la Cavalerie Hollandoiſe. Tou-

tes celles qui étoient depuis Anthoin juſqu'à la redoute de la droite du bois de Barry, eurent ordre en même tems de faire feu ſur tout ce qui déboucheroit.

Ce fut le onze du mois de Mai 1745. que commença cette bataille. Un brouillard épais, qui s'étoit élevé à la pointe du jour, avoit caché d'abord la marche des Alliés; mais s'étant diſſipé ſur les ſix heures du matin, on apperçut à découvert qu'ils étoient rangés ſur deux lignes. Le Duc de Grammont, qui étoit à la tête du Régiment des Gardes, eut la cuiſſe emportée d'un boulet de canon d'une de leurs premières décharges, & mourut deux heures après, autant regretté de ſon Régiment, qu'un bon père le pourroit être de ſes enfans. Quand le Roi en fut informé, S. M. parut très ſenſible à la perte d'un Général qui avoit tant de fois mérité l'eſtime générale de tous les Officiers.

Le Maréchal de Saxe vole dans tous les rangs, & va ſe placer auprès de la redoute de la droite du bois de Barry, pour y attendre le commencement de l'action. La lenteur de l'Ennemi, qui s'en tient aux canonnades, irrite ſon impatience; & il l'auroit déjà prévenu, s'il ne craignoit de perdre par trop de précipitation l'avantage de ſon terrein. Il fait reconnoître par le ſieur Dubrocard les batteries des Ennemis; & tandis que ce Commandant en chef de l'artillerie en fait conſtruire une ſur le front du Régiment de Courten, il eſt lui-même emporté par un boulet de canon.

Les moindres mouvemens des Alliés fixent toute l'attention du Maréchal de Saxe; c'eſt par eux qu'il peut découvrir leurs projets, & il ſe porte à la tête des Dragons afin d'être à portée de les examiner de plus près: il voit qu'une colom-

lomne d'Infanterie Hollandoiſe longe un chemin qui la porte ſur Fontenoi; cette colomne eſt protégée par un gros corps de Cavalerie qui marche dans la plaine, & qui s'y déploie dans l'inſtant que l'Infanterie s'arrête vis-à-vis de Fontenoi, à la hauteur des maiſons brûlées. Une ſeconde colomne d'Infanterie Hollandoiſe ſuit le chemin de Condé à Anthoin, à couvert d'un rideau qui longe le ruiſſeau de Vezon. Auſſi-tôt qu'elle ſe fait voir, la batterie de Bettens & celle d'Anthoin la tiennent en reſpect, & la font reculer en deſordre.

Toute cette Infanterie Hollandoiſe ayant joint les Anglois & les autres Alliés, le commencement de l'attaque ſe fait ſur les neuf heures du matin, & toutes les forces ſe portent ſur Fontenoi. Le Maréchal de Saxe, qui l'avoit bien prévu, avoit eu la précaution de faire placer à l'entrée de ce village une batterie de canon, qui chargée à cartouche, fit un merveilleux effet. La brigade de Dauphin, aux ordres de M. de Vauguyon, y étoit parfaitement bien retranchée: ce poſte étoit outre cela ſoûtenu par les brigades du Roi, de Royal & de la Couronne, qui firent des prodiges de valeur pendant deux attaques qu'elles ſoûtinrent de ſuite.

Ce fut pour lors que l'Infanterie Hollandoiſe s'étant ſéparée du centre pour former quelque entrepriſe contre la droite des François, la Cavalerie de la même nation fit un mouvement pour changer celle qui étoit entre les brigades de Bettens & de Crillon. Le Chevalier d'Apcher reçoit ordre dans le moment d'aller au devant de cette Cavalerie, tandis que l'artillerie du moulin de Calonne & celle de la redoute de la droite font un feu continuel, ce qui réüſſit.

Les efforts que font pendant ce tems-là les

Alliés contre la première redoute du bois de Barry ne leur ſont pas plus heureux. Le premier bataillon d'Eu, qui la défend, exécute les ordres qu'il avoit reçus, avec cette intrépidité qui a toûjours diſtingué ce Régiment: car quoique les Ennemis ſe fuſſent emparés d'une partie du bois qui maſquoit la redoute qui étoit ſur la gauche, ils ne purent s'y maintenir long-tems, parce que le Maréchal de Saxe, qui avoit ſoupçonné leur deſſein, avoit fait fortifier cette partie par quelques-unes des brigades qui formoient la ſeconde ligne d'Infanterie du centre; ſon but principal étant d'oppoſer toutes ſes forces à celles des Ennemis qui les dirigeoient ſur Fontenoi, & ſur la pointe du bois de Barry. Cependant les Anglois & les Hannovriens tentent de percer dans l'eſpace qui eſt entre ce bois & ce village: le Duc de Cumberland, qui les commande, s'y porte avec toute la bravoure imaginable; lui-même leur donne l'exemple, & s'y trouve mille fois en danger de ſa vie: ſon cheval eſt tué ſous lui, & pluſieurs Officiers tombent à ſes côtés: rien ne l'effraye; deux fois il retourne à la charge avec une égale intrépidité, & deux fois il eſt repouſſé. Ce Prince voyant ſon projet échoué tant contre Fontenoi, que contre la redoute, il ne ſe rebute point; il rapproche du centre la colomne qui étoit à ſa droite, & range ſon Infanterie ſur deux lignes épaiſſes, ſoûtenuës par une troiſiéme en réſerve. Sa Cavalerie marche ſur une quatriéme colomne, & ſe porte ſur la droite, entre le chemin de Mons & le bois de Barry; mais le feu de notre canon la force de ſe replier & de ſe couvrir du bois: c'eſt dans ce mouvement que le Général Campbel a la cuiſſe emportée à côté du Duc de Cumberland.

En

En face de l'Infanterie Angloiſe & Hannovrienne étoit la première ligne du centre de l'armée Françoiſe : elle entendoit les tambours Anglois approcher d'elle, & étoit expoſée depuis plus de trois heures à un feu continuel & meurtrier, ſans voir l'Ennemi, qui étoit à couvert d'un rideau : cependant ayant été obligé de monter la hauteur qui domine le vallon, les François apperçurent le bout de leurs drapeaux, & bientôt découvrirent auſſi les troupes, qui débouchoient par leur droite, à cauſe du ravin qui régne depuis le village juſqu'à la moitié du terrein du centre. A meſure qu'ils arrivent, ils s'étendent ſur leur gauche pour remplir le terrein qui étoit devant ce ravin, mais ſans trop approcher de Fontenoi, dont le feu continuel leur faiſoit peur. Après ce mouvement, ils en font un autre en avant, pour laiſſer du terrein à leur ſeconde ligne, qu'ils forment dans le même goût de la première : elle eſt compoſée des Gardes Angloiſes, & d'une partie des Grenadiers de l'armée.

Ces différens mouvemens leur font perdre bien du tems ; cependant ils les exécutent avec autant d'agilité, d'ordre & de ſens froid, que s'ils faiſoient un ſimple exercice. Ils avancent enfin à pas lents, mais égaux : des tourbillons de fumée, la flamme, les éclairs, la foudre, la mort, tout annonce leur attaque. Quoique notre artillerie & notre mouſqueterie ſoient ſervies avec autant de vivacité qu'on peut ſe l'imaginer, rien ne dérange leur marche, rien ne l'arrête. La ligne qui leur eſt oppoſée regarde tous leurs mouvemens & n'en fait aucun juſqu'à ce qu'elle ſe trouve à la portée de trente pas. Alors, après avoir eſſuyé la première décharge des deux premiers rangs, elle fait la ſienne, &

ſur

ſur ce tems elle s'élance la bayonnette au bout du fuſil, pour enfoncer la première ligne des Ennemis, qui ſe rejette en deſordre ſur la ſeconde, qui fait ſa décharge à ſon tour. Le Maréchal de Saxe, qui ſe porte par tout pour donner ſes ordres & obſerver les mouvemens des Anglois, eſſuye lui-même tout ce feu.

Cependant les Alliés ſont infiniment ſupérieurs en nombre; la peſanteur de leur colomne, leur feu terrible & ſuivi, ébranlent la brigade des Gardes, qui n'étoit plus ſoûtenuë par la ſeconde ligne d'Infanterie, que les beſoins de la droite & de la gauche avoient obligé de diſtribuer ailleurs. L'Anglois charge deux fois cette brigade en lion, & la perce à la ſeconde charge: elle eſt forcée de ſe replier ſur les Régimens Irlandois de Clare & de Rott. La Cavalerie, qui voit le deſordre, s'avance auſſi tôt pour le réparer. Auſſi-tôt que les Officiers généraux qui commandoient ces lignes de Cavalerie, s'apperçurent que la colomne avançoit à grands pas pour venir prendre à revers le village de Fontenoi, ils firent pluſieurs décharges, qui, quoiqu'infructueuſes, ne laiſſèrent pas pourtant de beaucoup contribuer au gain de la bataille, en arrêtant le progrès de cette colomne. M. le Comte de Noailles s'y comporta avec diſtinction. Ce Général y commandoit une brigade, & il y perdit un eſcadron tout entier. Mais le feu prodigieux & ſuivi, qui partoit de la colomne, le força, pour ménager ce qui lui reſtoit, de ſe replier, en ſe retirant dans le meilleur ordre qu'il lui fut poſſible. Cette retraite donna le tems à l'Ennemi d'en profiter pour gagner du terrein, & pour s'enfoncer de plus en plus dans la plaine. Le Maréchal de Saxe, qui s'en apperçoit, tâche d'arrêter ſes progrès:

grès; les eſcadrons mis en déroute ſe reforment, & tandis que l'Infanterie ſe rallie, il les fait retourner à la charge. Cependant, malgré ſa ſupériorité en nombre, & malgré tout ſon avantage, cette même phalange ſouffre beaucoup auſſi. Les flancs de ſes deux lignes ſont expoſés au feu du canon & de la mouſqueterie qui partoit en même tems des redoutes de Fontenoi, & des corps qui les ſoûtenoient.

Le Duc de Cumberland, qui s'en apperçoit, fait tous ſes efforts, pour, en évitant ce double feu, embraſſer Fontenoi & la redoute: mais il eſt repouſſé ſucceſſivement aux deux endroits avec la plus étonnante vivacité. Il ne lui reſte donc plus d'autre reſſource, en attendant le corps de réſerve qu'il appelle à ſon ſecours, que celle de ſe reſſerrer, pour préſenter un moindre front, & en même tems pour ſouſtraire ſes flancs au feu qui les maltraite: c'eſt ce qu'il exécute effectivement, en fermant par deux bataillons le vuide qui ſe trouve entre les deux premières lignes d'Infanterie. Il forme par ce mouvement un bataillon quarré, à trois faces pleines, dont le front eſt de trois bataillons, & dont les flancs moins épais ſont d'une longueur énorme. Il fait placer toute ſon artillerie ſur ſon front; & ce bataillon, qui eſt compoſé de l'élite de l'Infanterie Angloiſe & Hannovrienne, forme un corps de près de quinze mille hommes.

Le Maréchal de Saxe, qui veilloit à tout, & qui régloit tous les mouvemens ſur ceux des Ennemis, ordonne à quelques brigades d'Infanterie & de Cavalerie de ſe tourner par la droite à la faveur du village de Fontenoi, pendant qu'il envoie ordre à d'autres de les enveloper par la gauche ſous la protection de la redoute.

Cet

Cet ordre ayant été éxécuté avec trop de précipitation par la droite, l'Ennemi tourne tout son feu contr'elle; & ce feu est toûjours si vif & si continuel, qu'il jette le desordre parmi les corps qui se présentent pour l'attaquer. Cet avantage néanmoins ne produit d'autre effet que celui d'augmenter le carnage, & de prolonger le combat de part & d'autre.

Les deux derniers bataillons des Gardes Françoises & les autres qui avoient été obligés de plier, sont bientôt ralliés par leurs Officiers, qui les ramènent à la charge dans la meilleure contenance du monde; & on y joint la brigade Irlandoise que Milord Clare avoit déjà formée en face de l'Ennemi. Le Maréchal de Saxe fait avancer la Maison du Roi, la Gendarmerie & les Carabiniers: ces corps chargent avec cette vigueur & cette intrépidité qui leur est naturelle, & sont répoussés de même sans se rebuter. L'Infanterie Ennemie, entourée de toutes parts, répond à tout, fait un feu prodigieux de tous côtés, & n'est ébranlée de rien: elle est attaquée trois fois par les mêmes corps, & trois fois elle soûtient.

C'est pour lors que le succès de l'action paroit bien incertain. Mais une incertitude aussi cruelle ne cause pas la moindre révolution dans la fermeté du Roi, ni dans le cœur de son auguste fils: ils voient ces impuissantes attaques d'une hauteur auprès de l'hermitage de N. D. des bois, endroit extrêmement exposé au canon des Ennemis: ils ne s'apperçoivent point, dans ces momens critiques, du danger qui menace leurs précieuses têtes: plusieurs boulets tombent à leurs pieds, sifflent à leurs oreilles, & volent au-dessus d'eux: tandis que tout le monde tremble pour leurs jours, ils sont seuls in-

intrépides. Le Roi ne quitte même ce poste dangereux, que pour aller ranimer & rallier les troupes qu'il voit plier. Cependant la Victoire voltige entre les deux armées, & ne sçait positivement pour laquelle se déterminer: telle qu'une mère qui voit en même tems deux chers enfans en péril, elle vole pour sauver l'un, & s'arrête attendrie par les cris de l'autre: elle va, elle revient sur ses pas: son cœur l'entraine; son cœur la retient: elle voudroit sauver celui-ci; elle ne voudroit pourtant point abandonner celui-là: & tandis qu'elle flotte entre ces différens mouvemens de crainte & d'amour, pour deux objets qui tiennent à son cœur par des nœuds également tendres; le péril augmente, & c'est la force ou l'adresse de ses enfans qui les délivre, & non la tendresse d'une mère indécise. La valeur des Anglois alloit donc convertir en heureuse sagesse une des imprudentes témérités dont l'histoire nous offre l'exemple: mais la Providence réservoit au Roi & au Maréchal de Saxe la gloire de rompre cette phalange, qui après avoir résisté à tant & à de si vigoureux efforts, se flattoit d'être invincible.

Déjà l'ordre est donné aux deux premiers bataillons des Gardes Françoises, à un bataillon des Gardes Suisses, & à trois bataillons de Milices, d'aller renforcer le pont de communication qui avoit été construit entre le quartier du Roi & le camp, pour assurer, en cas de besoin, la retraite du Prince & de son fils. Cette precaution est approuvée par tous les Généraux, qui croient les choses absolument desespérées pour lors: il est même question de battre la retraite; & le Maréchal de Saxe envoye M. de Meuze au Roi, pour engager Sa Majesté à aller

aller attendre au delà du pont le ſuccès du combat. En un mot, ſi la conſternation n'eſt point générale dans l'armée, au moins s'y livre-t'on aux plus vives allarmes.

Sages Conſeillers, que vos craintes ſont juſtes, & votre précaution bien louable! mais vous connoiſſez mal LOUIS: ce n'eſt point une retraite qu'il médite, ni ſa ſûreté qu'il enviſage: c'eſt de vaincre, ou de périr à la tête de ſes troupes. Il a donné pendant toute l'action ſes ordres avec un calme que rien ne trouble, avec une fermeté que rien n'ébranle, avec une ſageſſe que rien ne peut déconcerter. Le peril redouble, ſans que ſa tranquillité diminuë: il a trop de confiance en ce Général, pour ſe décourager; & ſa préſence d'eſprit va remédier à tout, & faire bientôt changer les choſes de face.

Le Roi donne ordre que l'on pointe quatre piéces de canon de reſervé contre l'orgueilleuſe phalange des Ennemis: ces canons chargés à cartouches font un effet merveilleux: il rallie en même tems différens corps que les Anglois avoient rompus; il y joint toute ſa Maiſon & les Carabiniers; & M. le Duc de Richelieu, à leur tête, les conduit à l'Ennemi, pour attaquer le front de cette inébranlable colomne. Les bataillons des Gardes Françoiſes & Suiſſes, la brigade des Irlandois, & celle de Normandie, que commandoit M. le Comte de Lowendalh, ſe réüniſſent pour tomber ſur le flanc qui s'offre à eux; ces corps ſont ſoûtenu par les Grenadiers à cheval. Dès que les brigades de la droite voient celles de la gauche en mouvement, elles s'élancent, ſoûtenuës de quelque Cavalerie, ſur le flanc de la colomne oppoſé à Fontenoi.

Il

Il n'eſt guéres poſſible d'exprimer l'impétuoſité avec laquelle ces différens corps fondent ſur l'Ennemi. Ils exécutent leur triple attaque avec une exacte égalité de tems & de courage, avec un reſſentiment ſi unanime des échecs qu'ils venoient de recevoir, avec un concert ſi parfait, la Cavalerie le ſabre à la main, & l'Infanterie la bayonnette au bout du fuſil, que l'immobile & formidable colomne s'ébranle enfin, eſt rompuë, diſperſée, & forcée de céder aux François un champ de bataille qu'elle leur avoit ſi long tems diſputé. C'eſt pour lors que le champ de bataille & les chemins que ſuit l'Ennemi n'offrent que des monceaux de morts & de bleſſés: ils embarraſſent plus les vainqueurs, que n'avoit fait la réſiſtance des vaincus. Les mourans ſont achevés par le poids d'autres mourans, ou écraſés par les fuyards, ou foulés aux pieds par les François acharnés à leur pourſuite: ils expirent, ces mourans, & perdent avec moins de regret la vie que la victoire.

Les Hollandois reviennent encore, malgré cela, du côté d'Anthoin ſe former ſur deux lignes d'Infanterie & de Cavalerie; ils ſont forcés de ſe retirer, après avoir perdu quatorze cens hommes, & la plus grande partie de leur artillerie: c'eſt la brigade de Crillon qui eſt chargée de cette expédition.

Le Maréchal de Saxe envoye annoncer au Roi cette derniére défaite de ſes Ennemis. Sa Majeſté étoit pour lors auprés du pont qui conduit à ſon quartier: Elle ſe met à la tête de de ce qu'Elle peut rallier du gros de ſon armée, & la conduit bien avant du champ de bataille. Mais comme il n'étoit pas poſſible de pourſuivre les Ennemis plus loin, parce que les An-

glois, pour favoriſer leur retraite, avoient jetté ce qui leur reſtoit d'Infanterie dans les haies de Vezon, & leur Cavalerie en deça de ce village; le Maréchal de Saxe met un frein à l'ardeur des troupes, & ſe contente d'envoyer M. Graſſin avec ſon Régiment par le bois de Barry, qui prenant en flanc la Cavalerie ennemie, l'oblige à ſe retirer avec deſordre.

Le Roi cherche le Maréchal de Saxe, pour lui donner des marques publiques de ſa reconnoiſſance; ce Monarque le comble d'éloges, & lui témoigne ſa ſatisfaction par mille démonſtrations des plus tendres: il parcourt tous les rangs, & donne à chaque corps en particulier les louanges qui lui ſont dûës. Que ces éloges ſont flatteurs de la part d'un Prince qui ſçait ſi bien apprécier le mérite;

Il faut avouer que rien n'eſt plus indéfiniſſable que la force du préjugé de l'honneur; elle eſt même incompréhenſible. Qui croiroit, en voyant tous nos jeunes Officiers à la Cour, qu'ils oſeroient jamais s'expoſer aux fatigues de la Guerre, comme ils font? Elevés chez eux dans la dernière délicateſſe, accoûtumés à être prévenus dans leurs moindres beſoins, fuyant tous les exercices qui pourroient altérer la foibleſſe de leur complexion, évitant avec ſoin la dure alternative des ſaiſons, occupés de l'unique ſoin d'aimer ou de ſe faire aimer: Qui croiroit jamais, dis-je, que ces gens-là ſont les mêmes, qui, ſi-tôt que l'honneur les commande, lui ſacrifient tout? Ce n'eſt plus ce jeune Courtiſan, qui curieux de ſa parure, invente des modes pour s'ajuſter; c'eſt un jeune lion, qui vole au champ de Mars ſe couvrir de ſang & de pouſſiére. Ce n'eſt plus cet efféminé, qui dans le

milieu

milieu du jour cherche à réparer sur le duvet le repos de la nuit qu'il a passé dans les plaisirs ; c'est un Soldat, qui dort sur la paille, & sous une simple marquise, avec autant de tranquillité que dans l'alcove le mieux fermé. Ce n'est plus ce sensuel dégoûté, qui cherche chez lui à exciter son appétit par la diversité des mets ; c'est un homme qui se fait à une nourriture grossière, comme s'il y eût été élevé. Ce n'est plus enfin ce voluptueux, qui esclave des passions, ne cherche qu'à satisfaire ses desirs ; c'est un Guerrier qui ne sacrifie plus qu'à la gloire & à l'honneur. Tel est cependant le François. Quelle étrange métamorphose, Grands Dieux ! Noble préjugé de l'honneur, reconnois tes effets.

Le Maréchal de Saxe ayant eu avis qu'une partie de l'armée des Alliés étoit revenuë quelques jours après à Leuze pour inquiéter les troupes Françoises occupées au siége de Tournai, ce Général y envoya un détachement qui dispersa les Ennemis. Le siége fut poussé si vivement, que le vingt-deux du même mois de Mai, le Commandant de la ville ayant arboré pavillon blanc, se retira dans la citadelle avec toute sa Garnison, où il se défendit jusqu'au dix-neuf du mois de Juin suivant, que la bréche se trouvant de vingt toises, il se rendit au Roi le vingt. Sa Majesté voulut bien par la Capitulation accorder aux Assiégés les honneurs de la Guerre, quatre piéces de canon & deux mortiers aux armes de Hollande ; mais à condition qu'ils ne pourroient servir contre le Roi, ni contre ses Alliés, de dix-huit mois, ni passer au service d'aucune Puissance étrangère, ni faire aucunes fonctions militaires, pas même servir de Garnison dans les Places les plus recu-

lées de la Baviere, &c. de ſorte que la préſence de l'armée des Alliés ne ſervit qu'à illuſtrer encore la priſe de la ville & de la citadelle de Tournai.

Ce fut pendant le ſiége de cette citadelle, que le Roi voulant donner au Maréchal de Saxe de nouvelles preuves de ſa bienveillance, lui fit expédier le Brevet ſuivant, par lequel Sa Majeſté accordoit à ce Général les honneurs & les entrées du Louvre.

Aujourd'hui ſix Juin mil ſept cent quarante-cinq, le Roi étant au camp devant Tournai, a mis en conſidération les grands ſervices que lui a rendus & à l'Etat le Sieur Comte Maurice de Saxe, Maréchal de France, dans tous les commandemens qui lui ont été confiés, & particulièrement ceux qu'il vient de rendre ſous les yeux de Sa Majeſté pendant le ſiége de Tournai, & à la bataille de Fontenoi. Sa Majeſté qui s'étoit rendue à la tête de ſon armée, dont Elle avoit donné le commandement ſous ſes ordres audit Sieur Maréchal de Saxe, a réconnu Elle-même par les diſpoſitions qu'il avoit faites, tout ce qu'elle pouvoit attendre d'un Général expérimenté. Les nouvelles preuves qu'il a données de ſa valeur, de ſon activité & de ſa prévoyance dans cette grande journée, où Sa Majeſté a remporté une victoire complette ſur l'armée des Alliés, l'engage à faire de plus en plus connoître l'eſtime & l'affection dont Elle honore le ſieur Maréchal de Saxe, & la ſatisfaction qu'Elle reſſent du zèle qu'il a fait paroître en toute occaſion pour la perſonne de Sa Majeſté & pour la gloire de ſes armes; Elle ne croit pas lui en pouvoir donner des marques auxquelles il ſoit plus ſenſible, qu'en lui accordant, & à ſes deſcendans, des diſtinctions qui répondent à ſa naiſſance,

à l'honneur qu'il a d'être frère du Roi de Pologne, & qui tranſmettent à la poſtérité la mémoire de toutes les grandes qualités qui ſe trouvent réünies en lui. A cet effet, Sa Majeſté a déclaré & déclare, veut & entend que ledit ſieur Maréchal de Saxe & la Dame ſon épouſe, s'il venoit à ſe remarier, jouiſſent durant leur vie de l'entrée au Louvre dans leurs carroſſes; & la Dame ſon épouſe de la ſéance ſur un tabouret devant Leurs Majeſtés & les enfans de France, leſquels honneurs & prérogatives paſſeront à l'aîné des enfans & deſcendans mâles dudit ſieur Comte de Saxe qui ſeront nés en légitime mariage: & pour aſſûrance de ſa volonté, Sa Majeſté m'a commandé d'expédier le préſent Brevet, qu'Elle a ſigné de ſa main, & fait contreſigner par moi Conſeiller, Secretaire d'Etat, & de ſes commandemens & Finances.

Signé LOUIS, *& plus bas* PHELYPEAUX.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que le Roi, penſant ne pouvoir jamais aſſez récompenſer le Maréchal de Saxe, lui fit expédier deux Brevets, par l'un deſquels il lui donnoit à vie le château de Chambord avec toutes ſes dépendances, & par l'autre il lui augmentoit ſes penſions de quarante mille livres.

L'armée Françoiſe reſta devant Tournai, pour ſe repoſer juſqu'au premier Juillet ſuivant, qu'elle en partit ſur cinq colomnes. Celle du centre avoit le Roi & Monſieur le Dauphin à ſa tête. L'intention de Sa Majeſté étoit de cacher ſa marche par différens mouvemens, pour ſurprendre Gand. M. de Lowendalh, qui avoit été inſtruit du projet, fut détaché pour ſe porter à Oudenarde, ſous prétexte de vouloir inveſtir

cette Place; & ce Général étant arrivé le dix au soir à portée de Gand, le onze à dix heures du matin il fit attaquer cette ville, la prit par escalade, y fit quatre cens prisonniers, y compris soixante & dix Officiers Anglois, & s'y empara des équipages, des magasins d'artillerie & des vivres qui y étoient: deux jours après il obligea la Garnison du château de se rendre aussi prisonnière de Guerre.

L'allarme s'empara de l'armée des Alliés à la nouvelle de la prise de Gand, & le Duc de Cumberland qui la commandoit prit différentes résolutions sans s'arrêter à aucune. Le Maréchal de Saxe détacha le Marquis de Souvré la nuit du dix-sept au dix-huit, avec quatre compagnies de Grenadiers, quatre piquets, quatre cens Dragons, & cent cinquante Grassins, pour aller s'emparer de Bruges. A son approche les Bourgeois ouvrirent les portes de la ville, & se soumirent au Roi. Toutes les dispositions étant faites pour le siége d'Oudenarde, M. de Lowendalh fit ouvrir la tranchée la nuit du dix-huit au dix-neuf, & le vingt un à six heures du soir, le Gouverneur arbora le drapeau blanc. Le vingt-cinq du même mois de Juillet, la Garnison consistant en douze cens hommes, sortit de la Place; & après avoir défilé devant Sa Majesté, elle mit bas les armes, fut faite prisonnière de Guerre, ainsi que l'on en étoit convenu par la Capitulation, & conduite à Tournai. On trouva dans Oudenarde trente-six piéces de canon, & des vivres & fourrages en quantité.

Pendant que l'armée du Roi étoit dans Dendermonde, M. de Lowendalh marchoit à Ostende: malgré la difficulté de l'accès de cette Place, ce Général en conduisit le siége avec tant de

de vigueur & d'intelligence, que la Garniſon forte de quatre mille hommes, & continuellement raffraîchie par les ſecours que la mer lui facilitoit, fut obligée de capituler le vingt-trois du mois d'Août, après ſix jours de tranchée ouverte.

L'opération finie contre Oſtende, M. de Lowendalh envoya cinq cens hommes d'Infanterie & cinquante Dragons, pour prendre poſte dans les environs de Nieuport: il marcha le vingt-huit avec le reſte de ſes troupes: le trente il inveſtit cette ville, & la tranchée fut ouverte le premier Septembre. Les travaux furent conduits avec tant de vivacité, que le cinq au matin le Commandant fit battre la chamade, & la Capitulation qu'il demandoit lui ayant été refuſée, il ſe rendit priſonnier de Guerre avec ſa Garniſon.

Le Roi revint à Paris avec Monſieur le Dauphin; la Reine avec toute la famille royale étoit venuë attendre Sa Majeſté au château des Thuileries. Leurs Majeſtés y reſtèrent trois jours, pendant leſquels il y eut différentes fêtes, & elles arrivèrent le dix du même mois de Septembre à Verſailles.

Le Maréchal de Saxe voulant termine les opérations de la Campagne par la priſe d'Ath, chargea M. de Clermont-Gallerande d'en faire le ſiége. La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du deux au trois Octobre, & le huit du même mois le Gouverneur ayant demandé à capituler, obtint tous les honneurs de la Guerre. Cette dernière conquête aſſûroit aux troupes du Roi des quartiers d'hiver abondans & tranquilles. Le Duc de Cumberland ayant diſtribué ſon armée, fut s'embarquer pour ſe

rendre en Angleterre, où ſa préſence devenoit néceſſaire, à cauſe du débarquement qu'y avoit fait le Prince Edouard, à la tête d'un corps conſidérable de troupes. Mais le Maréchal de Saxe, qui méditoit une expédition d'importance, ne quitta point ſon quartier, & fit faire à ſes troupes tant de mouvemens différens, que les Alliés ne purent jamais ſoupçonner ſes véritables vûës.

Fin du Livre huitiéme.

SOM-

SOMMAIRE

DU LIVRE NEUVIÉME.

M. de Lowendalh eſt fait Chevalier des ordres du Roi. Le Maréchal de Saxe aſſiége & prend Bruxelles pendant l'hiver. M. de Lowendalh en eſt nommé Gouverneur. Le Maréchal de Saxe vient à la Cour. Lettres de naturalité du Maréchal de Saxe: ce Général va à Chambord, d'où il ſe rend à l'armée. Départ du Roi pour la Flandre. Entrée de Sa Majeſté dans Bruxelles. M. de Lowendalh s'empare de Louvain, & M. le Prince de Soubiſe de Malines. M. le Comte de Clermont aſſiége & prend la Citadelle d'Anvers. Le Roi quitte l'armée pour ſe trouver à l'accouchement de Madame la Dauphine. Siége & priſe de Mons, de Saint Guillain & de Charleroi, par M. le Prince de Conty. M. de Lowendalh s'empare de Huy. M. le Comte de Clermont aſſiége & prend la ville de Namur & ſes châteaux. Bataille de Rocoux. Le Maréchal de Saxe arrive à Fontainebleau: le Roi lui donne ſix piéces de canon, de celles qui avoient été priſes ſur les Ennemis à la bataille de Rocoux. Différens évènemens en Europe. Le Grand Duc de Toſ-

cane élu Empereur. L'Electeur de Baviere fait ſa paix avec la Reine de Hongrie, & lui fournit des troupes contre la France. Philippe V. Roi d'Eſpagne meurt ſubitement. Accouchement & mort de Madame la Dauphine. Le Prince Edouard paſſe en Ecoſſe: ſon parti eſt diſſipé par le Duc de Cumberland. Les Anglois font une deſcente en Bretagne. Avantage des Impériaux en Italie: ils s'emparent de Genes. Révolte des Génois. Le Comte de Brouwn pourſuit les François & les Eſpagnols juſqu'en Provence. M. le Maréchal de Belliſle y va prendre le commandement de l'armée Françoiſe. Concluſion du mariage de M. le Dauphin avec la Princeſſe Royale Marie-Joſephe de Saxe. M. le Duc de Richelieu en va faire la demande à Dreſde. Le Maréchal de Saxe eſt fait Maréchal général des camps & armées de Sa Majeſté Très-Chrétienne. Monſieur de Lowendalh part pour Namur. Arrivée de Madame la Dauphine en France: Mariage de cette Princeſſe, & fêtes qui ont accompagné cette cérémonie. Conférences de Breda. Le Maréchal de Saxe part pour l'armée de Flandre. Déclaration du Roi de France aux Etats-Généraux. Le Prince d'Orange eſt élu Stadhouder.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE MAURICE
COMTE DE SAXE.

LA rapidité avec laquelle Monſieur de Lowendalh avoit étendu les conquêtes du Roi dans la dernière Campagne lui avoit fait une ſi grande réputation, que quand il parut à Verſailles à ſon retour de Flandre, ce Général fut également bien accueilli du Roi & de toute la Cour, dont il reçut tous les éloges qu'il méritoit. Sa Majeſté, pour lui marquer l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa perſonne, de ſes talens, & des ſervices importans qu'il venoit de lui rendre, l'honora d'une place de Chevalier de ſes ordres, à la promotion qu'elle fit le premier Janvier 1746.

Le Maréchal de Saxe n'avoit point quitté l'armée, & ſa préſence inquiétoit beaucoup les Alliés: cependant, comme ce Général avoit renvoyé la meilleure partie des Officiers généraux, & qu'il n'avoit gardé auprès de lui que ceux qu'il croyoit les plus propres à un coup de main, ils ne ſoupçonnoient point qu'il eût deſſein de rien entreprendre. Ce fut pour mieux les tromper encore, qu'ayant fait courir le bruit qu'il étoit parti pour Verſailles, il donna ordre aux

trou-

troupes de partir de leurs quartiers le vingt-huit du même mois de Janvier mil ſept cent quarante-ſix, pour ſe porter ſur la rivière de Senne, & ſur le grand canal de Vilvordes au-deſſus & au-deſſous de Bruxelles. Elles cantonnèrent effectivement ce jour-là dans les villages & les bourgs les plus voiſins de la Dendre, d'où elles partirent le lendemain pour aller occuper les poſtes qui leur avoient été marqués. Les ordres avoient été ſi bien donnés, & en même tems ſi exactement exécutés, que le trente la ville de Bruxelles ſe trouva inveſtie de toutes parts, ſans que ceux qui étoient dedans en euſſent eu le moindre ſoupçon.

La rigueur de la ſaiſon, la difficulté du tranſport de l'artillerie, une Garniſon de dix-huit bataillons & de neuf eſcadrons commandée par dix-ſept Officiers généraux, une armée enfin qui en peu de jours pouvoit venir au ſecours des Aſſiégés, rien n'arréta le Maréchal de Saxe: il pourvut à garantir le Soldat du plus grand froid, & l'artillerie étant arrivée, il fit ouvrir la tranchée devant cette Place la nuit du ſept au huit du mois de Février par le Comte de Logny-Montmorenci, à la tête de dix bataillons, de dix compagnies de Grenadiers, & de quatre cens Dragons ſuivis de ſeize cens travailleurs. Toutes ces troupes entrèrent dans la tranchée à minuit; mais il geloit ſi fort, que les travailleurs ne purent achever la parallele.

Cette tranchée fut relevée le lendemain par M. le Marquis de Beaufremont; les Aſſiégés firent pendant toute la nuit un feu très-vif de leur mouſqueterie: celle-ci fut relevée par le Comte de la Suze. Ces trois Officiers montèrent ainſi alternativement, juſqu'à la nuit du ſeize au dix-ſept qu'ils furent relevés par M. d'Hérouville,

ville, du dix-ſept au dix-huit par M. de Guerchy, du dix-huit au dix-neuf par M. le Duc de Chevreuſe, & du dix-neuf au vingt par M. de Rèmicourt.

Le Maréchal de Saxe, qui avoit fait battre en bréche depuis quelques jours, fit tâter l'ouvrage à corne par dix Grenadiers commandés par un Sergent, à qui il avoit donné ordre de monter avec ſon monde à chaque bréche, & d'y reſter tranquillement, tant que l'Ennemi ne feroit aucun effort pour l'en chaſſer: ce fut M. de Brézé qui fut chargé de la conduite de cette opération, qui fut faite le même jour 20. Février à quatre heures après midi. Ces dix Grenadiers ſe portèrent à chaque bréche des demi-baſtions de l'ouvrage à corne, ſuivis des Travailleurs, qui s'établirent ſur la crête des bréches. Les Aſſiégés s'en étant apperçus, ſe mirent en devoir de les chaſſer; mais au lieu de ſe retirer, comme il leur avoit été ordonné, ils ſautèrent dans le demi-baſtion, en criant *vive le Roi.* Quatre compagnies de Grenadiers, qui étoient dans le foſſé, montèrent tout de ſuite ſur les bréches, entrèrent auſſi dans le demi-baſtion, & chargèrent l'Ennemi juſques dans le chemin couvert de la Place: ils furent ſuivis par des Travailleurs, qui commençoient déjà à établir des logemens, quand l'Ennemi étant venu en forces, attaqua la droite, & la fit plier ainſi que la gauche, qui ſans confuſion & ſans beaucoup de perte ſe retirèrent l'une & l'autre, par la bréche, dans la tranchée. Cependant les Aſſiégés croyant que c'étoit-là le prélude de l'aſſaut général, auquel ils s'attendoient, firent arborer tout de ſuite pavillon blanc ſur la bréche, & demandèrent à capituler. L'acte en fut dreſſé & ſigné le même jour par le Maréchal de Saxe

Saxe & par le Comte de Kaunitz : les conditions furent que la Garniſon ſeroit priſonnière de Guerre.

Bruxelles eſt la plus belle & la plus riche ville des Pays-Bas, capitale du Brabant; ſa ſituation eſt des plus charmantes, partie ſur une éminence, & partie dans une plaine agréable arroſée par la petite rivière de Senne. On tient que le Palais du Prince a été bâti par Céſar. Les édifices publics y ſont magnifiques, ainſi que la grande place: c'eſt la demeure ordinaire des Gouverneurs des Pays-Bas Autrichiens. Le corps de la Nobleſſe y eſt très-reſpectable. Les murs de cette ville ſont flanqués de cent ſoixante & quatorze tours, & il y a de bonnes fortifications. Le Maréchal de Villeroi la bombarda en 1695. Les François l'abandonnèrent en 1706. L'Electeur de Baviere l'aſſiégea en 1708. mais Milord Duc de Malbouroug lui en fit lever le ſiége avec précipitation.

On trouva dans Bruxelles toute l'artillerie de Campagne des Hollandois, un nombre prodigieux de canons & de mortiers de tous calibres, des proviſions de bouche pour toute l'armée, pendant quatre mois, & toutes les munitions néceſſaires à proportion. Cette expédition eſt la plus ſçavante & la plus hardie qui ait jamais été imaginée: car pouvoit-on ſe figurer que par le tems qu'il faiſoit, vingt-huit mille hommes puſſent ſe rendre maître d'une Place, quoique mal fortifiée, abondamment munie de toutes proviſions, & gardée par douze mille hommes retranchés, & à couvert en partie de l'injure du tems? Mais le Maréchal de Saxe avoit ſi habilement compaſſé toutes ſes meſures, que pas une ne porta à faux, tant lors de l'inveſtiſſement, que dans la conduite

du

du ſiége. M. de Contades étoit poſté avec cinq bataillons & dix eſcadrons au fauxbourg de Laken ; M. d'Armentiéres à celui de Flandre, avec huit bataillons & autant d'eſcadrons ; M. le Marquis de Beaufremont à celui d'Anderlecht, avec quatre bataillons & dix-huit eſcadrons ; M. de Clermont-Gallerande à celui de Namur, avec douze bataillons & vingt-cinq eſcadrons ; & enfin M. de Brézé & Mr. de la Suze à celui de Scarebeck, avec douze bataillons & vingt-cinq eſcadrons. M. de Logny-Montmorenci étoit en avant avec dix eſcadrons à Tervuren, quatre cens Fuſiliers aux portes du Sas des trois fontaines, & trente Dragons à pied ſur la chauſſée de Louvain : outre cela encore, les Régimens de Graſſin & de Beauſobre étoient près de Vilvorde, & M. de Relingue, qui avoit à ſes ordres cinq bataillons & ſeize eſcadrons, ſe tenoit à Genap, d'où il fut occuper Nivelle. Le Régiment du Roi ſe rendit auſſi devant Bruxelles le 10. Fevrier, & fut employé à ce ſiége juſqu'à la reddition de la Place. Les François perdirent à cette expédition 908. hommes tant tués que bleſſés ; & les Aſſiégés n'oſérent faire une ſeule ſortie : mais ils firent un feu ſi vif & ſi continuel, que toutes autres troupes que les Françoiſes ſe ſeroient rebutées, & auroient abandonné la partie.

Après l'évacuation de la ville de Bruxelles par les troupes Alliées, le Maréchal de Saxe fit diſtribuer des gratifications aux ſiennes, & les répartit dans des quartiers, où elles ſe refirent bientôt des fatigues du ſiège. Ce Général pourvut enſuite à la ſûreté de Bruxelles, d'où il partit pour Gand ; & après avoir viſité tous les poſtes de l'armée, il ſe rendit à Paris pour concerter avec le Roi & les Miniſtres les opérations

tions de la Campagne. Il fut reçu du Roi avec les marques les plus distinguées de bonté & de bienveillance. Paris ne s'empressa pas moins que la Cour à lui donner les applaudissemens qu'il méritoit à si juste titre. Quand il paroissoit aux spectacles, tout étoit interrompu par des marques réiterées de la satisfaction du Public, qui rendoit hommage à ses rares talens. Il lui arriva même à cette occasion ce qui peut-être est sans exemple: c'est que la première fois qu'il parut a L'opera, après son expédition contre Bruxelles, on y donnoit une piéce, dont le Prologue parut à l'Actrice qui jouoit le rolle de la Victoire, si relatif à ce qu'avoit fait ce Général, qu'elle n'hésita point à se défaire en sa faveur d'une Couronne de laurier qu'elle tenoit pour lors. Cette alégorie plut tant à tout le monde, que le Spectacle fut interrompu par les applaudissemens redoublés qu'elle occasionna.

Les Poëtes ne furent point les derniers à donner au Maréchal de Saxe des preuves de leur zèle: la conquête de Bruxelles étoit un champ qui leur fournissoit une vaste carrière pour étaler leurs talens; ils donnèrent différentes piéces en tout genre.

Le Roi, qui ne cherchoit qu'à prouver de plus en plus au Maréchal de Saxe son estime & sa bienveillance, crut ne pouvoir le faire plus sensiblement qu'en lui accordant des Lettres de Naturalité: elles sont conçuës en des termes si honorables à la mémoire de ce Marchal, que j'ai pensé devoir les rapporter tout au long.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous présens & à venir, Salut. Nous ne pouvons trop marquer la satisfaction que Nous ressentons du zèle & de l'attachement singu-

lier

lier que notre très-cher & bien-aimé Couſin le Maréchal de Saxe a fait paroître pour notre Perſonne & notre Couronne, en abandonnant les avantages & les grands établiſſemens qu'il pouvoit eſpérer en Pologne & en Saxe, pour venir en France ſervir dans Nos armées. La ſupériorité de ſon génie & l'étenduë de ſes connoiſſances dans l'art de la Guerre; le courage & l'intrépidité qu'il a fait paroître dans les grades militaires, & dans le commandement de Nos troupes, la capacité & l'expérience qu'il y a acquiſes, Nous ont engagé à le décorer de la Dignité de Maréchal de France, & à lui confier ſous nos ordres, pendant les deux dernières Campagnes, le commandement de Nos armées en Flandre. C'eſt principalement à cette capacité & à la ſageſſe de ſes conſeils, que Nous ſommes redevables de la victoire ſignalée que Nous avons remportée l'année dernière à Fontenoi, des conquêtes des principales villes de la Flandre Autrichienne, de la ſoumiſſion à Notre obéiſſance de cette Province entiere, d'une partie du Brabant, & en dernier lieu de la ville de Bruxelles. Tant de grandes actions & une ſuite ſi conſtante de glorieux ſervices Nous engagent non-ſeulement à les reconnoître, mais encore à prévenir les vœux qu'à formés Notre dit Couſin le Maréchal de Saxe de conſacrer ſa vie à Notre ſervice, & de finir ſes jours dans Notre Royaume, en lui permettant d'y jouir & diſpoſer librement, & en faveur de qui bon lui ſemblera, même d'Etrangers & non Régnicoles, de tous les biens qu'il y a acquis, ou pourra acquerir, & d'y jouir de tous les autres avantages dont jouiſſent Nos Sujets & Régnicoles, en levant tous les obſtacles qui pourroient naître de ſa naiſſance en Pays étranger, & des diſpoſitions de Nos Edits & Ordonnances. A CES CAUSES, *voulant favorablement traiter Notre dit Couſin le Maréchal de Saxe,*

& de Notre grace ſpéciale, pleine puiſſance & autorité Royale, Nous avons permis & accordé, & par ces préſentes ſignées de notre main, permettons & accordons à Notre dit Couſin le Maréchal de Saxe, de demeurer en telles villes & lieux de Notre Royaume, pays, terres & Seigneuries de Notre Obéiſſance que bon lui ſemblera; qu'il puiſſe y jouir de tous les droits, facultés & exemptions dont jouiſſent Nos Sujets & Régnicoles, tenir & poſſéder tous biens, meubles & immeubles qu'il a acquis ou pourra acquerir, & qui lui ſeront donnés, légués ou délaiſſés, en telle ſorte & maniére que ce ſoit; d'iceux jouir & diſpoſer par teſtament, ordonnance de dernière volonté, donations entre-vifs, ou autrement, ainſi qu'il aviſera bon être, & en faveur de telles perſonnes qu'il jugera à propos, ſoit qu'ils ſoient Naturels François, ou Etrangers non Régnicoles, & demeurant hors de Notre Royaume; & qu'après ſon décès, ſa veuve, ſes enfans nés & à naître en légitime mariage; & à leur défaut, ſes autres héritiers naturels & légitimes, & autres en faveur deſquels il en aura diſpoſé, puiſſent lui ſuccéder, même ab inteſtat; & que pareillement ſes légataires, donataires, ou autres en faveur deſquels il pourroit avoir diſpoſé deſdits biens, puiſſent les recueillir & poſſéder, encore que ſeſdits enfans, héritiers naturels & légitimes, légataires ou donataires, ſoient Etrangers & non Régnicoles, & ſans qu'ils ſoient obligés de prendre Nos Lettres de Naturalité, ni que, ſous prétexte ou défaut deſdites Lettres, ni de leur demeure en Pays Etrangers, ou avec leſquels Nous pourrions être en Guerre, ni pour quelque cauſe que ce ſoit, ils puiſſent être troublés, recherchés, ou inquiétés dans la poſſeſſion & jouiſſance deſdits biens; ni aſſujettis aux droits de marque, repréſailles ou de confiſcation, même en tems de Guerre,

ſans

ſans qu'au moyen des Ordonnances & Reglemens de Notre Royaume, il leur ſoit fait aucun trouble ni empêchement, ni que Nous puiſſions prétendre leſdits biens nous appartenir par droit d'aubaine, deshérence ou autrement, en quelque ſorte & manière que ce ſoit, & ſans qu'ils ſoient, pour raiſon de ce, tenus de Nous payer ni à nos ſucceſſeurs Rois aucune finance ou indemnité, de laquelle, à quelque ſomme qu'elle puiſſe monter, Nous leur avons fait & faiſons, en tant que beſoin eſt ou ſeroit, don & remiſe par ceſdites Préſentes; & à l'effet de ce que deſſus, Nous avons Notre dit Couſin le Maréchal de Saxe, ſes enfans, héritiers naturels & légitimes, donataires & légataires, habilités & diſpenſés, habilitons & diſpenſons par ces mêmes préſentes, nonobſtant tous Edits, Déclarations, Ordonnances, Arrêts & Reglemens à ce contraires: le tout à condition que ſeſdits enfans, héritiers, légataires ou donataires Etrangers non Régnicoles, & demeurans hors de Notre Royaume, ne pourront diſpoſer deſdits biens que par vente, donation ou autres Actes entre-vifs, ainſi qu'il eſt permis aux Etrangers, ſuivant les loix & coutumes de Notre Royaume; Nous réſervant néanmois, en cas que Notre dit Couſin le Maréchal de Saxe ait des enfans nés en légitime mariage, de leur accorder dans la ſuite la même grace que Nous lui accordons par ces préſentes, ou toute autre diſpenſe & permiſſion que Nous jugerons à propos, SI DONNONS *en mandement à Nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant Notre Chambre des Comptes à Paris, Préſidens, Threſoriers de France, & Généraux de Nos Finances audit lieu, & à tous autres Nos Juſticiers qu'il appartiendra, que ces préſentes ils ayent à faire régiſtrer, ſans préalablement procéder à aucune information, audition, ou déclaration de Notre dit Couſin le Maréchal de Saxe, ordonnée & uſitée en pareil*

reil cas, dont Nous l'avons dès ce même jour, par grace, pouvoir & autorité que deſſus, diſpenſé & diſpenſons par ces mêmes préſentes, ſans tirer à conſéquence; & du contenu deſdites Lettres joüir & uſer Notre Couſin le Maréchal de Saxe, ſes enfans, héritiers, légataires ou donataires, pleinement, paiſiblement & perpétuellément, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens, nonobſtant tous Edits, Déclarations, Ordonnances, Arrêts, Règlemens & autres choſes à ce contraires, auxquelles Nous avons dérogé & dérogeons par ces mêmes préſentes, pour cet égard ſeulement; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR: *Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, Nous avons fait mettre Notre ſcel à ceſdites préſentes. Donné à Verſailles, au mois d'Avril mil ſept-cent quarante-ſix, & de Notre régne le trente-un.* Signé LOUIS. *Et ſur le replis,* par le Roi, *ſigné* PHELYPEAUX, *avec grille & paraphe; ſcellées du grand ſceau de cire verte en lacs de ſoie verte & rouge. Et encore eſt écrit ſur le replis: Viſa,* DAGUESEAU.

Enrégiſtré en la Chambre des Comptes, le 29. Avril 1746.

En la Chambre du Domaine, le 11. *Mai* 1746.

Inſinué, à Paris, le 27. Avril 1746.

M. de Lowendalh, qui s'étoit rendu auprès du Maréchal de Saxe, lors du ſiége de Bruxelles, en avoit été nommé Gouverneur: la ſûreté de cette Place ne pouvoit guéres être confiée en de meilleures mains; auſſi ce Général ne s'occupa-t'il uniquement qu'à faire réparer les bréches, & à ajoûter encore de nouvelles fortifications aux anciennes.

Pendant le ſéjour que fit à Verſailles le Maréchal de Saxe, il y aſſiſta à différens Conſeils; &

& toutes les opérations de la Campagne étant réglées, ce Général partit de Paris pour Chambord, d'où il ſe rendit à Gand le vingt-deux Avril, & à Bruxelles le premier du mois de Mai. Après avoir approuvé toutes les diſpoſitions qu'avoit faites M. de Lowendalh pour ſon arrivée, il fut avec lui le lendemain reconnoître le Camp qu'il vouloit prendre. Ce Camp fut marqué le trois, & toutes les troupes qui avoient eu ordre de s'aſſembler ſous Bruxelles y arrivérent le même jour trois Mai, ſur cinq colomnes. La première, aux ordres de M. de Clermont-Gallerande, venoit de Maubeuge; la ſeconde, commandée par Mrs. de Graville & d'Armentiéres, venoit de Condé & des environs; la troiſiéme, aux ordres de M. de Brézé, partoit de Tournai; la quatriéme partoit d'Oudenarde, conduite par M. de Contades; & la cinquiéme, par M. d'Hérouville, venoit de Gand & de Dendermonde.

A peine le Camp fut-il achevé, que le Roi ſe rendit à Bruxelles. Sa Majeſté, accompagnée du Maréchal de Saxe, & ſuivie de toute ſa Cour, y fit ſon entrée le quatre du même mois de Mai mil ſept-cent quarante-ſix. Elle fut reçuë & complimentée hors de la porte de Flandre par les Magiſtrats en corps; & M. de Lowendalh, Gouverneur de cette ville, faiſant en même tems les fonctions de Gouverneur du Brabant, lui préſenta les clefs de la ville. Le Roi, précéde de ce Général, fut enſuite conduit à l'Hôtel d'Egmont, au bruit d'une triple décharge de toute l'artillerie, & au milieu des acclamations réïterées de *Vive le Roi.* Le lendemain Sa Majeſté alla viſiter les fortifications & une partie du Camp. M. de Lowendalh fut détaché le ſix avec vingt-quatre compagnies de Grenadiers & quinze

piquets vers Louvain, afin d'en déloger les Autrichiens, qui se retirèrent avec tant de précipitation à son approche, qu'ils laissèrent dans cette ville une partie de leurs bagages. Ce Général alla ensuite reconnoître la position des Ennemis, & voir le camp du Parc que les troupes Françoises devoient occuper; après quoi il retourna à Bruxelles, où il rendit compte au Maréchal de Saxe de la situation de l'armée des Alliés, & fut ensuite en informer le Roi, qui monta à cheval le même jour pour aller faire la revûë générale de son armée.

Le onze, Sa Majesté s'étant mise à la tête de ses troupes, les fit marcher sur six colomnes. Les Alliés étant informés de l'approche des François, évacuèrent Malines, dont le Prince de Soubize s'empara à la tête de trois brigades d'Infanterie, de Piedmont, d'Auvergne & du Roi: plusieurs autres postes furent emportés en même tems; & le Roi étant informé le dix-neuf que les Alliés avoient abandonné la ville d'Anvers, après avoir laissé une Garnison de seize cens hommes dans la citadelle, Sa Majesté fit partir M. de Brézé avec un gros détachement, pour prendre poste dans cette ville, & pour reconnoître les environs de la citadelle, qui fut investie le vingt-un. M. le Comte de Clermont fut chargé de la conduite de ce siége, & ce Prince se rendit avec le Maréchal de Saxe & le Comte d'Argenson, pour marquer la partie de cette citadelle qu'on devoit attaquer. La tranchée fut ouverte la nuit du vingt-cinq au vingt-six, & la Place se rendit le trente-un du même mois de Mai. On accorda à la Garnison tous les honneurs de la Guerre, en considération de quelques Forts qu'elle remit en même tems.

Le

Le Roi fit son entrée dans la ville d'Anvers le quatre du mois de Juin suivant, & assista au *Te Deum* qui fut chanté dans l'Eglise Cathédrale: le lendemain Sa Majesté, accompagnée des Princes du Sang, du Maréchal de Saxe, & de tous les Officiers généraux, alla visiter les ouvrages de la citadelle, qu'Elle donna ordre de réparer, & partit pour se rendre à Versailles, où elle arriva le quatorze.

Dans un Conseil de Guerre qui s'étoit tenu à Anvers en présence du Roi, il avoit été résolu que l'on continuëroit les opérations par le siége de Mons: en conséquence de cette résolution, le Maréchal de Saxe, après avoir forcé les Alliés de quitter le bassin d'Anvers, & de se replier sur Breda, chargea M. d'Estrées d'investir cette Place, & M. le Prince de Conti prit la direction de ce siége. La tranchée fut ouverte la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq, & commandée par MM. de la Fare & de Boufflers, qui faisoient chacun une attaque. Le dix du mois de Juillet suivant à trois heures du matin, les Assiégés battirent la chamade; & la capitulation ayant été signée, la Garnison, consistant en douze bataillons, se rendit prisonnière de Guerre. Comme le Fort de St. Guillain n'avoit point été compris dans la Capitulation de Mons, on en fit le siége dans les formes, & il fut obligé de se rendre le vingt trois. La Garnison, qui étoit de cinq cens hommes, fut conduite à Valenciennes, où elle resta jusqu'à ce qu'elle fut échangée.

Les Alliés, qui jusques-là avoient toûjours évité la rencontre de l'armée Françoise, ayant reçu les renforts qu'ils attendoient, commencèrent à se mettre en mouvement. Le Maréchal de Saxe, qui les observoit de près, employa

toutes les précautions imaginables, pour mettre en sûreté toutes les conquêtes du Roi, sans que cela l'empêchât d'en faire de nouvelles. Il fut visiter les environs de Hougarde sur la rivière de Gethe, où il étoit accompagné de M. de Lowendalh, qui étoit venu au devant de lui avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie; & après que ces deux Généraux eurent reconnu tout le terrein le long de cette rivière jusqu'à Judoigne, ils retournèrent à leurs camps, le premier à Parck près de Louvain, & l'autre à Meldert à peu de distance de Tirlemont. Ce fut dans ce dernier endroit que se fit la jonction des armées du Maréchal de Saxe & de M. le Comte de Clermont à celle de M. de Lowendalh: mais sur l'avis que les Alliés étoient décampés de Tongres pour s'avancer sur Waren, le Maréchal de Saxe partit de Tirlemont avec toutes ses troupes, pour se rendre du côté de Gemblourg, afin d'y être plus à portée d'observer les mouvemens des Ennemis; & ce Général envoya tous les gros bagages à Bruxelles.

M. le Prince de Conti, qui avoit été chargé du siége de Charles-Roi, fit ouvrir la tranchée devant cette Place la nuit du vingt-huit au vingt-neuf du même mois de Juillet; mais les travaux y furent poussés avec tant de vigueur, que le deux du mois d'Août suivant le Gouverneur demanda à capituler, & la Garnison fut faite prisonnière de Guerre. Le Marquis de Stainville, Colonel du Régiment de Navarre, Infanterie, fut dépêché par M. le Prince de Conti pour en porter la nouvelle au Roi, & le Marquis de Meaupou, fils du premier Président du Parlement de Paris, & Colonel du Régiment de Bigorre, en porta quelque jours après les Drapeaux à Sa Majesté l'un & l'autre furent faits Brigadiers des armés du Roi. L'ar-

Digitized by Google

L'armée Françoiſe fit un nouveau mouvement ſur ſa gauche le dix-huit Juillet, s'empara de pluſieurs poſtes importans ſur la Gethe, & s'étendit le long de la Méhaigne, qu'elle avoit en front. La droite étoit campée à Ottemont, & le quartier général au Grand-Roſier. Le Maréchal de Saxe détacha en même tems M. de Lowendalh avec un corps de vingt mille hommes vers Walef, qui n'eſt qu'à deux lieuës de Huy, afin de prévenir les Alliés, & les empêcher d'y prendre poſte. Le deſſein du Maréchal de Saxe étoit de couper aux Ennemis la communication avec Maſtricht, & de les obliger par-là de repaſſer la Meuſe. M. de Lowendalh exécuta avec tant d'habileté & de promptitude les ordres dont il avoit été chargé, qu'il s'empara de la ville d'Huy le vingt-un. On y trouva quantité de magaſins de vivres & de fourrages.

Le Maréchal de Saxe ayant prévû que le corps de trente mille hommes, que les Ennemis avoient laiſſé vis-à-vis de lui pour l'obſerver pendant que le gros de ſon armée s'avançoit vers Huy, ne manqueroit pas de l'inquiéter dans ſa marche & de tomber ſur ſon arrière-garde, chargea M. de Lowendalh du ſoin de s'oppoſer aux efforts qu'ils pourroient faire en cette occaſion. Ce Général, en conformité de ces ordres, partit de ſon camp des Cinq-Etoiles, & ſe porta ſur deux colomnes au-delà de Perwis, ſur le flanc droit de la grande armée, où il fit les diſpoſitions néceſſaires, ſuivant la nature du terrein, & le génie des troupes qui pourroient l'attaquer.

Comme les Ennemis étoient les maîtres de marcher par la plaine ſur les derrières de l'armée, dans le tems qu'elle s'éloigneroit du bois de Gaulay; que d'ailleurs les troupes qu'ils pou-

voient faire paſſer le long du ruiſſeau de Perwis menaçoient la gauche des François, & que les poſtes retranchés ſur la Méhaigne leur donnoient des ſorties avantageuſes ſur l'armée du Maréchal de Saxe, M. de Lowendalh, pour obvier à ces trois inconvéniens, forma à ſa droite une ligne de Cavalerie ſoûtenuë par une autre ligne d'Infanterie; & ſa gauche étant obligée de marcher le long des hayes du ruiſſeau de Pelwis, qui étoient farcies d'Ennemis, il fit ſoûtenir l'Infanterie par la Cavalerie en ſeconde ligne. Ces deux colomnes marchant à même hauteur, étoient fermées à leurs extrémités par douze compagnies de Grenadiers & quatre cens chevaux, qui faiſoient un front ſur l'intervalle. Le Régiment de Graſſin, & cinq cens Volontaires faiſoient l'arrière-garde. Le tout étoit compoſé de dix-huit bataillons, & de trois mille chevaux.

Les Ennemis débouchèrent du village d'Aſche, & parurent bientôt ſur la liſière du bois de Gaulay, avec de l'artillerie, leurs Huſſards & leur Infanterie Hongroiſe: celle-ci prit à gauche, & leur Cavalerie ſe préſenta non-ſeulement ſur les derrières, mais elle s'étendit encore ſur les flancs du corps de M. de Lowendalh: on put remarquer alors qu'ils étoient plus de dix mille hommes. Ils ſuivîrent les François juſqu'à ſept heures du ſoir, qu'ils gagnèrent la grande armée; mais quelques tentatives qu'ils ayent faites ſous les yeux du Prince Charles qui les commandoit, ils ne purent parvenir à déranger un moment de bel ordre dans lequel les François étoient partis, ni rallentir leur marche: tout le poids de leurs attaques fut ſoûtenu par les Graſſins, les Volontaires, & quelques piquets d'Infanterie que l'on avoit jettés ſur les faces

faces des colomnes, afin d'éloigner le feu des Hussards, qui incommoda bien moins que celui de leur canon, qu'ils avoient placé en différens endroits. M. de Lowendalh ne perdit que cent vingt hommes, tant tués, que blessés, & huit Officiers, du nombre desquels le Lieutenant-Colonel du Régiment de la Reine fut tué. La perte des Ennemis fut bien plus considérable. On ne sçauroit donner trop de louanges à la valeur des différens piquets en cette occasion. M. le Comte de Noailles, qui étoit revenu d'Espagne, où il avoit accompagné M. le Maréchal son père, s'étoit rendu dans ce tems-là à l'armée, & y commanda différens piquets pendant cette marche.

Les vivres commencant à devenir fort rares dans l'armée des Alliés, qui étoit resserrée de tous côtés, le Prince Charles prit le parti de lui faire passer la Meuse le 28. Août sur plusieurs ponts qu'il avoit fait construire au-dessous de Namur. Aussi tôt que le Maréchal de Saxe en fut informé, il fit faire un mouvement à son armée, pour s'approcher de cette ville. Le corps de troupes aux ordres de M. d'Estrées eut ordre de passer la Meuse le vingt-neuf, & d'aller se joindre à celui de M. de Lowendalh. Le lendemain trente, le Maréchal de Saxe arriva à Huy, & fut visiter les postes occupés par MM. d'Estrées & de Lowendalh le long de la Hioule, & retourna ensuite à la Grande armée. Le même jour il fit jetter un nouveau pont sur la Meuse, près du château de la Neuville, au dessous de Huy, afin de faciliter le passage des troupes, en cas qu'il fût besoin d'envoyer du renfort a M. de Lowendalh.

Le deux du mois de Septembre, il se tient un grand Conseil à l'armée, dans lequel il fut réso-

réſolu de faire le ſiege de Namur, & d'y employer ſoixante-un bataillons & quarante-ſept eſcadrons. M. le Comte de Clermont, qui avoit été dangereuſement malade, étant entiérement rétabli, ſe chargea du commandement de cette expédition. Il fut auſſi arrêté que le Maréchal de Saxe iroit avec le reſte de l'armée obſerver celle des Alliés, qui ſe retiroit du coté de Maſtricht.

En conſéquence de cette délibération, la ville de Namur fut inveſte le ſix Septembre, de façon que toutes ſes avenuës étant fermées, il n'y pouvoit entrer aucun ſecours d'hommes ni de vivres. M. le Comte de Clermont avoit ſous lui huit Lieutenans-généraux & vingt-trois Maréchaux de camp : M. de Lowendalh étoit du nombre des premiers, & ce Prince l'avoit expreſſement demandé auprès de lui.

Auſſi-tôt que toutes les diſpoſitions furent achevées, & que l'artillerie fut arrivée, la tranchée fut ouverte devant Namur la nuit du douze au treize. Les troupes s'y comportèrent avec tant de chaleur, & l'artillerie fut ſi bien ſervie, que le dix-neuf du même mois de Septembre à midi, le commandant arbora le drapeau blanc, & on lui accorda le tems de ſe retirer avec ſa Garniſon dans les châteaux. Tous les Officiers qui ont été employes à ce ſiége conviennent que la promptitude de cette expédition fut dûë principalement à M. de Lowendalh.

Depuis le dix-neuf il ne ſe fit aucun acte d'hoſtilité de part ni d'autre juſqu'au vingt-quatre, que le premier coup de canon partit des châteaux. Les Aſſiégéans y répondirent par une volée de cînq batteries, poſées ſur la rive gau-

gauche de la Meuſe, & ſur les fortifications de la ville de ce côté-là. La tranchée fut ouverte la même nuit du 24. au 25. de Septembre, & le 30. le Commandant ſe rendit avec ſa Garniſon. La Capitulation portoit que les troupes, qui compoſoient treize bataillons & deux eſcadrons, ſeroient priſonnières de Guerre: & conduites à Mons.

Après la priſe des châteaux de Namur, M. le Comte de Clermont détacha partie de ſon armée pour aller joindre celle du Maréchal de Saxe; & ce Général informé que les Autrichiens faiſoient des mouvemens dans leur camp, en fit auſſi dans le ſien. Le Prince Charles quitta Herderen le trois Octobre, pour faire paſſer la rivière du Jard à ſon armee: il y eut dans ce changement de quartiers quelques eſcarmouches de part & d'autre, qui furent le prélude de la Bataille qui ſe donna quelques jours après.

Le Maréchal de Saxe ayant toûjours eu pour objet de forcer les Alliés à repaſſer la Meuſe, fut informé que le ſept du même mois d'Octobre le Prince Charles avoit quitté ſon camp d'Herderen, pour en prendre un autre, en appuyant ſa gauche à Grace, au-deſſus de Liège, & ſa droite au-delà de Houtin vers le Jard. Ce Général n'eut pas plutôt appris ce mouvement du Prince Charles, qu'il réſolut de l'aller attaquer. Le dix il fit marcher l'armée ſans équipages; & ayant paſſé le Jard, il campa le même jour entre les deux chauſſés qui conduiſſent à Liége, ſa droite appuyée à la chauſſée de S. Tron à Liége, & le village de Sehendermale étant au centre de la ligne, dont la gauche débordoit la chauſſée de Tongres à Liége. Un corps de réſerve prit ſon camp en troiſiéme ligne derriére

re le village de Houté, ou le quartier général avoit été établi, & un autre corps de réserve, commandé par M. de Contades, campa en quatrième ligne. Les troupes détachées aux ordres de MM. de Clermont & d'Estrées, campèrent en avant de l'armée sur la chaussée de S. Tron à Liége. Le Marquis de Clermont-Gallerande, avec les troupes qui étoient à ses ordres, fut placé à la gauche, ainsi que le Comte de Mortaigne.

Le Maréchal de Saxe s'occupa pendant tout le jour à reconnoître la position des Ennemis, qui occupoient les hauteurs, ayant leur gauche à Ance, & dans le Fauxbourg de Sainte Valburge, & dépassant par leur droite la censé d'Enick qu'ils avoient laissée devant eux. Il régla ses dispositions sur leur situation; & après avoir donné ses ordres aux Officiers généraux destinés à commander les différentes attaques des villages que les Alliés occupoient; il prit les précautions les plus capables d'assurer le succès de son projet. Le onze à la pointe du jour on battit la générale, & deux heures après, toutes les troupes s'étant mises en mouvement, l'armée marcha sur dix colomnes paralleles, jusqu'à la hauteur du Village de Lontain, qui avoit été donné pour point de direction de la marche de chaque colomne. Lorsque l'armée fut arrivée dans l'endroit d'où l'on devoit marcher aux Ennemis, la Cavalerie des deux ailes se mit en bataille, & l'Infanterie chargée des attaques resta en colomne par bataillons. Les Ennemis ayant fait en même tems leurs dispositions, s'avancèrent à cinq cens pas ou environ du front de leur camp, en conservant toûjours les différens postes qu'ils avoient sur les hauteurs; A midi le feu du canon placé

à

à notre droite commença, & il dura avec beaucoup de vivacité jusqu'à deux heures, que MM. de Clermont & d'Estrées, marchèrent avec les Brigades de Picardie, de Champagne, de Monaco, de Ségur, de la Ferre & de Bourbon, au Fauxbourg de Sainte Valburge, & au village d'Ance, d'où les Ennemis furent dépostés presqu'aussi-tôt que l'attaque en fut formée, n'ayant pu resister á l'ardeur & au courage avec lesquels l'Infanterie se porta à cette attaque, dans laquelle il y eut beaucoup d'Officiers & de Soldats tués du côté des Alliés.

M. de Maubourg chargé de la seconde attaque, qui etoit celle du village de Varoux, y marcha sur les deux heures & demie avec les brigades d'Orleans, des Vaisseaux, de Beauvoisis & de Rovergue; & il y fit attaquer les hayes derrière lesquelles les Ennemis étoient retranchés. Elles furent emportées, malgré la résistance des Alliés, qui les ayant défenduës avec beaucoup de courage, y firent une perte très-considérable. M. de Maubourg eut un cheval tué sous lui à cette attaque.

M. d'Hérouville chargé de celle du village de Rocoux, la commença vers les trois heures avec les brigades de Navarre, d'Auvergne, de Royal & de Montmorin. Le feu prodigieux de l'artillerie que les Ennemis avoient dans ce village ébranla d'abord ces brigades dans leur marche; mais s'étant ralliées, elles attaquèrent ce village avec la plus grande intrépidité, & elles s'en emparèrent, après avoir tué ou fait prisonniers presque tous les Soldats qui le défendoient. M. de Clermont-Gallerande, qui étoit entre le village de Rocoux & celui de Liers, joignit pendant l'attaque le corps qui étoit sous ses ordres à celui de M. d'Hérouville.

Le Maréchal de Saxe, attentif à tout ce qui se

ſe paſſoit, avoit fait avancer ſix bataillons pour aller chaſſer les Ennemis de deux redoutes qu'ils avoient ſur les hauteurs; mais ayant appris qu'ils les avoient abandonnées, il n'y fit point marcher ces bataillons. Pendant cette action, l'artillerie placée en avant de l'armée ne ceſſa pas un moment de tirer, & elle jetta beaucoup de deſordre dans la Cavalerie Hollandoiſe, dont la fuite précipitée mit une extrême confuſion dans le reſte de l'armée, laquelle abandonnant la plus grande partie de ſon artillerie, ne ſongea qu'à ſe retirer par les derrières du village de Liers.

Il étoit cinq heures, lorſque les Alliés étant chaſſés de tous leurs poſtes, le Maréchal de Saxe donna ordre à la Cavalerie de les pourſuivre; mais la nuit étant ſurvenuë, & deux ravins impraticables ayant empêché de les joindre, on ſe contenta de les canonner dans leur retraite, qui leur a coûté beaucoup de monde, par l'attention de M. d'Eſtrées à faire avancer des troupes légères vers leurs ponts. La perte que firent les Alliés dans cette bataille monte à plus de ſept mille hommes tués ou bleſſés, & à trois mille priſonniers, ſans compter ceux qui périrent dans leur retraite. On leur prit neuf drapeaux, un étendard, & ſoixante-quatre piéces de canon, indépendamment de celles qu'ils jettèrent à l'eau. Les François n'eurent que mille hommes de tués, & deux mille bleſſés, dont le plus grand nombre ne le fut que très-legèrement. Le Maréchal de Saxe fit en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre de ſes talens pour la Guerre, & de ſon zèle pour la gloire des armes du Roi. M. le Comte de Clermont y donna de nouvelles preuves de ſon courage, ainſi que tous les Officiers généraux auxquels la conduite des différentes attaques avoit été confiée. Cette

te action fit un honneur infini à l'Infanterie Françoiſe: & il n'eſt point douteux que ſi on eût eu deux heures de jour de plus, l'armée des Alliés auroit été entièrement détruite; mais la nuit ſurvint fort à propos pour eux.

Le lendemain de cette fameuſe journée on s'apperçut que les Ennemis avoient repaſſé la Meuſe. Le Maréchal de Saxe, avant de ſéparer ſon armée, ſe rendit à Liège; il laiſſa ſur le champ de bataille le Chévalier de Belliſle avec ſix mille hommes, pour aſſurer le tranſport des bleſſés, & il fit prendre enſuite à ſes troupes leur ancien camp de Tongres, d'où il les fit partir le vingt-deux Octobre pour ſe rendre dans les quartiers d'hiver qui leur avoient été aſſignés: elles furent reparties de manière qu'elles pouvoient ſe raſſembler en corps en vingt-quatre heures. M. de Lowendalh ayant été envoyé à Namur pour y commander pendant l'hiver, M. le Comte de Boutteville reſta dans Bruxelles, & M. de Clermont-Gallerande dans Anvers.

Après que le Maréchal de Saxe eut fait tous les arrangemens qu'il crut les plus convenables pour la ſûreté de tous les poſtes qu'il avoit fait occuper, & qu'il eut pourvu tous les magaſins de vivres & de fourrages, ce Général partit pour Bruxelles, où il ne comptoit pas reſter long-tems; mais étant informé que le Prince Charles n'avoit point encore diſtribué ſes troupes dans des quartiers d'hiver, & que ce Prince étoit toûjours à Maſtricht, il ne voulut point quitter, que tout ne lui parût tranquille. Les Alliés ſe laſſant enfin de tenir la Campagne, & deſeſpérant de pouvoir rien entreprendre, prirent le parti de ſe retirer. Ce fut alors que le Maréchal de Saxe partit de Bruxelles pour ſe

rendre à Fontainebleau, où il arriva le quatorze Novembre. Ce Général fut reçu très-gracieusement de Leurs Majestés; & après qu'il eut rendu compte au Roi des dispositions qu'il avoit faites en Flandre, Sa Majesté lui fit délivrer un Brevet qu'Elle avoit fait expédier le premier du même mois de Novembre, par lequel Elle lui accordoit six piéces de canon du calibre de trois livres de balles: honneur qui n'a jamais été accordé par aucun Souverain, qu'à des personnes du premier mérite, & dont la confiance ne pouvoit être équivoque. Voici la teneur de ce Brevet.

AUJOURD'HUI premier Novembre mil sept cent quarante-six, le Roi étant à Fontainebleau, désirant donner au Sieur Maréchal Comte de Saxe de nouvelles marques de la satisfaction que Sa Majesté a des grands & signalés services qu'il lui a rendus dans le commandement de ses armées pendant le cours de cette Guerre, & lui accorder une distinction qui puisse conserver la mémoire de la Victoire signalée qu'il a remportée sur les Ennemis de Sa Majesté à Rocoux *le onze du mois d'Octobre dernier, Elle a fait & fait don audit Sieur Maréchal Comte de Saxe de six piéces de canon du calibre de trois livres de balles, dont trois aux armes d'Angleterre, & trois à celles de Hesse, faisant partie de l'artillerie que les Ennemis ont perdue dans cette Journée; & Elle lui a permis & permet de conserver & garder lesdites six piéces de canon dans le château royal de Chambord, dont Elle lui a accordé la jouïssance sa vie durant, nonobstant toutes Ordonnances à ce contraires, auxquelles Sa Majesté a dérogé & déroge à cet égard, sans tirer à conséquence. Mande & ordonne Sa Majesté à M. le Comte d'Eu, Grand-Maître & Capitaine général de l'artillerie de Fran-*

ce,

té, de faire jouïr ledit Sieur Maréchal Comte de Saxe de la grace contenuë au préſent Brevet, lequel Sa Majeſté, pour témoignage de ſa volonté, a ſigné de ſa main, & fait contreſigner par moi ſon Conſeiller Secretaire d'Etat & de ſes Commandemens & Finances. Signé LOUIS; *& plus bas,* M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Comme dès le commencement de cette Hiſtoire, je me ſuis propoſé de rapporter les évènemens les plus intereſſans de l'Europe, à meſure qu'ils ſe préſenteroient à ma plume, j'ai cru ne point devoir finir cette année mil ſept-cent quarante-ſix, ſans y ſatisfaire.

A peine l'Empereur Charles VII. fut-il mort, que la Reine de Hongrie employa, comme je l'ai déjà dit, tous les moyens imaginables pour détacher le jeune Electeur de Baviere du parti de la France, & le mettre dans le ſien. Cette Princeſſe y réüſſit enfin, par un Traité qui fut ſigné entre Elle & cet Electeur à Fueſſen le vingt-deux Avril mil ſept-cent quarante-cinq: ce Traité contenoit dix-ſept articles. Cependant la Diette pour l'Election d'un Empereur fut convoquée à Francfort, & le Grand Duc de Toſcane y fut élu Empereur ſous le nom de FRANÇOIS PREMIER, le treize Septembre de la même année mil ſept-cent quarante-cinq. Ce fut pour lors que la Maiſon d'Autriche devenant plus redoutable, l'Electeur de Baviere fut forcé de nouveau à convertir le Traité de Fueſſen, qui ne paſſoit plus que pour proviſionnel, en un acte plus ſolemnel, dans lequel il étoit ſtipulé, entr'autres clauſes, que Son Alteſſe Electorale feroit cauſe commune avec leurs Majeſtés Impériales à la Diette de Ratisbonne, & qu'elle

entreroit dans leurs vûës pour le bien-être & la tranquillité de l'Empire; que toutes les contributions qui n'avoient point encore été payées ſeroient remiſes; que le payement des quatre cens mille florins d'Allemagne, que l'Impératrice avoit avancés à l'Electeur, après la concluſion du Traité de Fueſſen, ſe feroit d'une manière que Son Alteſſe Electorale pourroit s'acquitter de cette dette ſans rien débourſer, conformément à ce qui y avoit été régle à ce ſujet. On y avoit auſſi ſtipulé les ſecours réciproques que devoient fournir les deux Cours; & l'Electeur avoit fourni, en conſéquence de cet acte, cinq mille hommes, qui avoient été incorporés dans l'armée des Alliés contre la France, & qui y ont toûjours ſubſiſté.

Philippe V. Roi d'Eſpagne mourut ſubitement dans ſon Palais de Buen-Retiro le neuf Juillet mil ſept-cent quarante-ſix, âgé de ſoixante-deux ans, ſix mois & vingt jours; & le Prince des Aſturies fut proclamé Roi ſous le nom de Ferdinand VI. le dix du mois d'Août ſuivant, avec les cérémonies accoûtumées.

Madame la Dauphine étant accouchée d'une Princeſſe le dix-neuf du mois de Juillet de cette même année à Verſailles, y mourut le 21. du même mois. Le Roi, qui n'avoit quitté ſon armée de Flandre, que pour ſe trouver à l'accouchement de cette Princeſſe, fut pénétré de ſi vifs regrets à ſa mort, qu'il fit ſçavoir au Maréchal de Saxe qu'il n'y retourneroit point. Ce Monarque aimoit tendrement Madame la Dauphine: & quoiqu'il eût lui-même beſoin de toute ſorte de conſolation, il ne crut pas devoir quitter M. le Dauphin dans l'état où ce Prince ſe trouvoit réduit par la perte qu'il venoit de faire.

Ce

Ce fut auſſi dans cette même année mil ſept cent quarante-ſix, que le Prince Edouard, après s'être formé un parti en Ecoſſe, y avoit paſſé avec quelques Volontaires François. Ce Prince eut d'abord quelques ſuccès; mais ils furent bientôt effacés par la bataille qu'il perdit à Culloden: il manqua enſuite différentes fois d'être pris, & fut obligé de ſe cacher très-long-tems; mais les principaux de ſes adhérans ayant été arrêtés, ils furent tous déclarés coupables de haute trahiſon, & comme tels, ils furent livrés aux derniers ſupplices.

Le Duc de Cumberland n'eut pas plutôt diſperſé le parti du Prince Edouard, & aſſûré la tranquillité intérieure du Royaume, que le Roi fit effectuer le projet qu'il avoit formé de faire une deſcente en Bretagne: ce Monarque ayant fait en conſéquence un armement conſidérable, chargea le Général Sinclair de cette expédition.

Le vingt-neuf Septembre mil ſept-cent quarante-ſix on apperçut du Port-Louis une flotte de cinquante-ſix voiles, dont dix-huit de la première force. Cette découverte inopinée cauſa beaucoup d'épouvante dans ces quartiers-là: les Gardes-Côtes avoient été congédiés le quinze du même mois. Ce qui augmenta l'allarme, c'eſt qu'il étoit impoſſible de les raſſembler auſſi promptement que le cas ſembloit l'exiger. Il eſt conſtant que ſi les Anglois en euſſent été informés, & qu'ils euſſent débarqué leurs troupes pendant la nuit, rien ne les auroit empêchés d'entrer à l'Orient, qui eſt un Port de France en Bretagne qui ſert de magaſins & d'entrepôt à la Compagnie des Indes: mais ils ne firent leur deſcente que le premier d'Octobre vers les quatre heures après midi. On avoit mis à profit cet intervalle, pour ſe préparer à une vigoureu-

ſe défenſe. Les Milices Gardes-Côtes s'aſſemblèrent au nombre de deux mille, & elles étoient ſoûtenuës par trois cens Dragons des Régimens de l'Hôpital & d'Heudicourt : mais comme ces troupes ne ſuffiſoient pas pour s'oppoſer à la deſcente des Anglois, ceux-ci la firent ſans être inquiétés, d'autant plus qu'ils avoient élévé ſur les bords de la mer pluſieurs batteries qui firent un feu continuel & très-vif.

Le premier Octobre le Général Sinclair fit paſſer la nuit à ſes troupes dans le village de Guides, où elles enlevèrent tous les beſtiaux qu'elles purent trouver, & mirent le feu à pluſieurs maiſons. Le deux elles avancèrent ſur Plémur, autre petit village qui n'eſt qu'à une demi-lieuë de l'Orient : le quartier général y fut établi. Pendant cette marche, on prit à l'Orient toutes les meſures néceſſaires pour mettre la Place en état de ſe défendre au moins quelque tems, dans l'eſperance de recevoir du ſecours : la Nobleſſe monta à cheval, la Bourgeoiſie prit les armes, ainſi que les Payſans, qui ſe rendirent à l'Orient de bonne volonté en ſi grande affluence, qu'on en renvoya plus de la moitié.

Les Anglois avoient bien eſſayé de paſſer avec leurs vaiſſeaux ſous le canon de la Place, afin de l'attaquer tout à la fois par mer & par terre ; mais ils ne purent réüſſir, à cauſe des précautions qu'ils avoient donné le tems de prendre. Le trois le Général Anglois fit ſommer la ville de ſe rendre, & de lui payer deux millions de contribution. Cette propoſition ayant été rejettée, il fit tirer ſur la Place le quatre ; le feu des Aſſiégeans redoubla le cinq & le ſix, au point que les Aſſiégés deſeſpérant de pouvoir tenir plus long-tems, délibérèrent de

de demander à capituler. En conſéquence de cette réſolution, le Major, ou celui qui en faiſoit les fonctions pour lors, ordonna de battre la chamade le ſept au ſoir. Le Tambour Major, qui en avoit reçu l'ordre, étoit pris de vin; & au-lieu de faire battre la chamade, il fit battre la générale. Cette mépriſe vallut le ſalut de l'Orient; car les Anglois crurent que les Aſſiégés informés qu'il leur venoit du ſecours, ſe préparoient à faire une ſortie ſur eux, & ils décampèrent à la hâte vers leurs vaiſſeaux, en abandonnant même dans leur camp une partie de leur artillerie : ils ſe rembarquèrent le huit & le neuf ſans aucun obſtacle, mirent à la voile le dix, & furent faire encore une autre deſcente à Quiberon, dans laquelle ils ne réüſſirent pas mieux que dans la première.

Cependant on étoit inquiet en France, & le Roi ordonna différens détachemens de ſon armée de Flandre, qui ſe portèrent en Bretagne, afin de mettre cette Province à l'abri de toute inſulte; mais ces meſures devinrent inutiles, car les Anglois ne parurent plus ſur ces parages.

Les affaires d'Italie tournèrent fort mal cette année pour la France & pour ſes Alliés. L'armée Impériale s'y empara de tout les poſtes que les François y avoient enlevés. Après la mort de Philippes V. le nouveau Roi d'Eſpagne jugeant qu'il ne pouvoit donner à ſon peuple des augures plus favorables de la félicité de ſon règne, qu'en lui procurant la Paix, rappella ſes troupes d'Italie, & fit une réforme conſidérable dans ſa marine. L'Italie a été de tout tems le tombeau des François, par la différence de leur climat naturel : la maladie ſe mit dans les troupes de cette Nation, & elles furent repouſſées de poſte en poſte le long de la rivière de Genes

jusques en Provence, où les Impériaux les poursuivirent, après s'être emparés de Genes même.

Cete République, à laquelle le Traité de Worms avoit porté un terrible coup par l'expoliation du Marquisat de Final, avoit cru qu'il n'y avoit point d'autre moyen de le parer, qu'en se mettant du parti de la France & de ses Alliés: elle les avoit favorisés autant qu'elle avoit pu; & la Cour de Vienne médita de s'en venger. Dans un Conseil qui fut tenu en presence du Roi de Sardaigne à Saravale, il fut décidé que l'on iroit en droiture à Genes: il falloit, pour y aller, passer par la Bochette, poste impratiquable par la difficulté de ses défilés, qui étoient farcis de troupes. Ce poste si fameux fut cependant forcé, tandis que les Ennemis débouchérent encore par un autre endroit. Le Général Nadasti arriva aux portes de Genes, & la consternation s'étant mise généralement dans la ville, il fut question d'envoyer des Députés au Commandant Impérial, pour demander composition. Ils n'en obtinrent point. Il fut arrêté entre le Général Botta, le Doge & les Sénateurs: Que les portes de la ville seroient livrées aux Impériaux le même jour fix Septembre mil sept-cent quarante-six, à six heures du soir: Que la Garnison seroit prisonnière de Guerre, ainsi que celle de Gavi: Que l'on consigneroit toutes les armes qui se trouvoient dans la ville, ainsi que les munitions, provisions & équipages appartenans aux troupes Françoises, Espagnoles & Napolitaines: Que le Doge avec six des principaux Senateurs se rendroient à Vienne, pour y faire des excuses & implorer la clémence de Sa Majesté Impériale: Que la République payeroit sur le champ cinquante-mille genoui-

genouines, pour être distribuées aux troupes Impériales: Qué pour sûreté de cette convention provisionnelle, il seroit envoyé à Milan quatre autres Sénateurs en ôtages; &c.

Deux jours après cette convention, qui fut acceptée & signée au nom de la République par le Doge & par les Sénateurs d'une part, & par le Marquis de Botta & le Comte de Brown de l'autre, le Comte de Choteck exigea du Sénat une contribution de trois millions de genouines payables, sçavoir le premier tiers dans deux fois vingt-quatre heures, le second dans huit jours, & le dernier dans une quinzaine, à peine de subir de plus fortes exactions, & de n'être plus reçu à se racheter du fer & du pillage. La République envoya des Députés pour tâcher d'obtenir quelque modération de Vienne; mais il fallut payer & se conformer à la volonté des Impériaux, qui furent les maîtres de la ville & de tout l'Etat de Genes jusques au cinq Décembre suivant, qu'elle en fut delivrée par un coup aussi extraordinaire qu'imprévû.

L'armée Impériale, comme on l'a vû ci-dessus, chassoit devant elle les troupes Françoises & Espagnoles jusques dans la Provence, où elle méditoit le siége de quelques Places; cette armée étoit favorisée par une flotte Angloise, qui harceloit les François dans leur retraite le long de la mer. Le Comte de Brown, qui manquoit d'artillerie donna ordre qu'on lui en envoyât de Genes. En conséquence de ces ordres, les Autrichiens s'étant mis en devoir d'enlever quelques piéces de canon de l'Arsenal pour les embarquer le 5. du mois de Décembre, voulurent forcer quelques Genois à leur aider à trainer ces canons au port. Ceux-ci ayant refusé, furent maltraités jusqu'à un tel

excés, que cela occasionna une révolte particulière, qui devint bientôt générale: les Payſans informés de ce qui ſe paſſoit à Genes, y accoururent au nombre de trois à quatre mille armés de toutes piéces: & tombèrent ſur tous les Autrichiens qu'ils rencontrérent; ils en maſſacrèrent la meilleure partie, & obligèrent le reſte à ſe ſauver. Ainſi fut délivrée la ville de Genes du joug inſupportable des Impériaux.

Cependant le Comte de Brown s'avançoit toûjours vers la Provence, d'où le Roi avoit rappellé M. le Maréchal de Maillebois, pour y envoyer M. le Duc de Belliſle, auquel on envoya un renfort conſiderable. Ce Général fit ſi bien par ſes belles manœuvres, qu'avec un trèspetit corps de troupes, il reſtreignit les Impériaux à ſe contenter de lever quelques légéres contributions, ſans pouvoir rien entreprendre d'important; mais auſſi-tôt que ſon renfort fut arrivé, M. de Belliſle délivra la Provence des Ennemis, qu'il en chaſſa à ſon tour. Il me ſouvient de deux vers Latins qui furent préſentés à ce Général ſur ſon paſſage en Provence, en y allant prendre le commandement de l'armée Françoiſe. Ils ſont trop d'honneur à la confiance générale qu'on avoit en ſon habileté, pour ne les pas rapporter ici:

Focqueti, propera! clamat Provincia Genſque;
Et tibi Laurus erit, ſi ſtet Oliva mihi.

Ces deux vers furent ſi applaudis, attendu la circonſtance où les Ennemis ravageoient la Provence, en brulant tous les oliviers, qui ſont la plus grande richeſſe du pays, qu'ils furent traduits en François par les quatre vers ſuivans:

Ah,

Ah, Belliſle! il eſt tems, dit la Provence en pleurs,
Je touche au dernier des malheurs:
Viens à mon ſecours, vole, arrive:
Si tu veux des Lauriers, conſerves-moi l'Olive.

Ce fut auſſi ſur la fin de cette même année 1746. que le Mariage de M. le Dauphin ayant été conclu avec la Princeſſe Royale Marie-Joſephe de Saxe, M. le Duc de Richelieu, qui n'étoit point encore Maréchal de France pour lors, fut envoyé en Saxe pour faire la demande de cette Princeſſe dans les formes. Ce Seigneur partit de Paris pour ſon Ambaſſade le 10. du mois de Décembre, & arriva le 24. du même mois à Dreſde, où ſes équipages l'avoient précédé. Les différentes fêtes qui furent données par le Roi de Pologne, à l'occaſion de cette auguſte cérémonie, furent des plus brillantes; & M. le Duc de Richelieu, qui a toûjours excellé pour ſa magnificence & pour ſa grandeur, en donna auſſi de très-galantes, & qui plurent infiniment à Madame la Dauphine, ainſi qu'à toute la Cour, qui ſe trouva ſi nombreuſe, qu'à peine pouvoit-on trouver à ſe loger dans la ville.

Quoique la Cour du Maréchal de Saxe fût très-nombreuſe pendant tout le ſéjour qu'il fit à Paris, la concluſion du Mariage, de M. le Dauphin avec une Princeſſe de ſon Sang augmenta encore ſa faveur; & le Roi voulant en même tems augmenter auſſi ſon crédit & ſon autorité, le fit Maréchal général de ſes camps & armées dans le commencement de l'année mil ſept-cent quarante-ſept, & Sa Majeſté lui en fit expédier les Proviſions ſuivantes.

LOUIS, *par la grace de Dieu, Roi de France &*
de

de Navarre, A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, SALUT. *Dans l'obligation où Nous ſommes de ſoûtenir une Guerre, dans laquelle Notre principal objet a toûjours été de procurer à nos Alliés la ſatisfaction qu'ils ont droit d'eſpérer de la juſtice de leurs prétentions, & de Nous oppoſer aux vûës ambitieuſes du Roi d'Angleterre, qui, ſous prétexte d'un équilibre chimérique de territoire, ne cherche qu'à s'emparer de celui du Commerce, au préjudice de toutes les Nations commerçantes, Nous avons redoublé nos efforts pour mettre cette année en campagne des forces capables d'en impoſer à Nos Ennemis, & de les obliger à écouter à la fin la voix de la juſtice dans la concluſion d'une Paix, à laquelle Nous avons toûjours été prêts de concourir: & comme pour tirer de ces forces tous les avantages que nous avons lieu d'en eſpérer, & les employer utilement pour le bien de l'Etat & la gloire de nos armes, Nous avons jugé néceſſaire de pourvoir à la Charge du Maréchal général de Nos camps & armées, l'une des plus importantes de celles de la Guerre, qui ſe trouve vacante depuis pluſieurs années, & de la remplir d'une perſonne qui puiſſe la ſoûtenir & l'exercer avec la fermeté, l'éclat & la dignité qu'elle exige, Nous avons eſtimé ne pouvoir en faire un meilleur choix, ni qui fût plus généralement applaudi, que de Notre très-cher & bien-aimé Couſin le Comte de Saxe, Maréchal de France. L'eſtime & la réputation univerſelle qu'il a méritée par les qualités recommandables qui ſont en ſa perſonne, les ſervices ſignalés qu'il nous a rendus, & à cet Etat, & les preuves diſtinguées qu'il n'a ceſſé de donner, depuis que Nous lui avons confié le commandement de Nos armées dans les Pays-Bas, de ſon courage, de ſa valeur & de ſa prudence, ainſi que de ſa capacité, & d'une expérience conſommée dans toutes les parties de la Guerre,*

re, Nous étant de ſûrs garants de tout ce que Nous devons attendre de lui dans la nouvelle Charge que Nous lui deſtinons; de ſorte qu'ayant d'ailleurs une entière confiance en ſa fidélité & affection à Notre ſervice; SÇAVOIR FAISONS *que pour ces cauſes & autres à ce Nous mouvant, Nous avons Notre-dit Couſin le Maréchal Comte de Saxe fait, créé, ordonné & établi, faiſons, créons, ordonnons & établiſſons par ces préſentes ſignées de Notre main,* MARÉCHAL GÉNERAL *de Nosdits camps & armées, pour en icelles départir les quartiers, poſtes & logis de Nos gens de guerre, tant de cheval que de pied, François & étrangers, & de Notre artillerie, vivres, munitions & lieux qu'il verra être les plus propres & commodes à la ſuite de Noſdites troupes & armées, & ſelon qu'il eſtimera plus à propos pour le bien de notre ſervice; & ladite Charge lui avons donné & octroyée, donnons & octroyons par ceſdites préſentes, pour l'avoir, tenir, & dorénavant exercer, en jouir & uſer, aux honneurs, autorités, prérogatives & prééminences, pouvoirs fonctions & droits qui y appartiennent, tout ainſi & en la même forme & manière qu'en a joui le Maréchal de Turenne, & ce tant qu'il nous plaira.* SI DONNONS *en mandement par ceſdites préſentes à tous Chefs, Capitaines & Conducteurs de Noſdits gens de guerre, tant de cheval que de pied, & a tous autres Nos Officiers & Sujets qu'il appartiendra, que Notre dit Couſin le Maréchal Comte de Saxe ils ayent à reconnoître, & à lui obéir & entendre tout ainſi qu'à Notre propre perſonne, ès choſes touchant & concernant les pouvoirs & fonctions de Maréchal général de Nos camps & armées.* CAR *tel eſt Notre plaiſir. En témoin de quoi nous avons fait mettre Notre ſcel à ceſdites préſentes.* DONNÉ *à Choiſi-le-Roi, le douze Janvier* 1747. *& de notre*

tre régne le trente-deuxième. Signé LOUIS: *ſur le replis*, PAR LE ROY, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Le Maréchal de Saxe reçut les complimens de toute la Cour à l'occaſion de ſa nouvelle Dignité, qui ne laiſſa pas néanmoins que de lui ſuſciter bien des jaloux; mais ils n'oſoient trop ſe déclarer ouvertement: ils ſe contentèrent de murmurer en ſecret, en deſapprouvant la préférence que le Roi donnoit à un Etranger. Ce Général reçut tout le monde avec une politeſſe égale, & loin de ſe prévaloir de ſa haute faveur, il n'en devint que plus humain & plus affable: qualité ordinaire aux gens en place, & qui caractériſe les grands hommes.

Malgré tous les agrémens qu'avoit à la Cour & à la ville le Maréchal de Saxe, il n'étoit occupé que de la poſition des troupes qu'il avoit laiſſées en Flandre, & il ſe diſpoſoit à s'y rendre, quand Sa Majeſté lui témoigna qu'Elle ſeroit charmée qu'il fût à Verſailles lors de l'arrivée de Madame la Dauphine, & que cela feroit plaiſir auſſi à cette Princeſſe. Il n'en fallut pas moins pour l'obliger à reſter; mais jugeant que la préſence de M. de Lowendalh, ſur lequel il comptoit comme ſur lui-même, étoit abſolument néceſſaire à l'armée, d'où il apprenoit que les Ennemis faiſoient différens mouvemens, il engagea ce Général à s'y rendre dans le milieu du mois de Janvier.

Comme il étoit queſtion pour lors de l'exécution d'une Ordonnance du Roi pour la levée de la Milice dans les pays nouvellement conquis, M. de Séchelles, Intendant de l'armée appréhendoit qu'il n'y eût quelques murmures à cette occaſion; & il en avoit marqué ſes inquiétudes

tudes au Maréchal de Saxe : & effectivement les Etats du Brabant firent tout ce qu'ils purent au monde pour s'en exempter : ils firent différentes Députations ; mais elles furent inutiles. Les esprits fermentoient dans le pays, lorsque M. de Lowendalh y arriva ; mais si-tôt qu'on sçut qu'il étoit à Namur, cela se passa très-tranquillement, & la Milice fut tirée, comme elle l'auroit été dans l'intérieur du Royaume.

M. le Maréchal de la Fare & Madame la Duchesse de Brancas, qui avoient été chargés par le Roi de recevoir Madame la Dauphine sur les frontières, se rendirent à Strasbourg le vingt-sept du même mois de Janvier, & de-là dans une presqu'Isle que forme le Rhin : c'étoit dans cet endroit que devoit se faire la cérémonie de la remise de cette Princesse, qui y arriva le même jour vers les quatre heures après midi. Le Prince Lubomirski, que le Roi de Pologne avoit nommé pour conduire Madame la Dauphine, y remit cette Princesse entre les mains de M. le Maréchal de la Fare & de Madame la Duchesse de Brancas, qui lui présentèrent ensuite une lettre de Sa Majesté, & une autre de M. le Dauphin, avec le portrait de ce Prince.

Après cette cérémonie, Madame la Dauphine entra dans Strasbourg, & fut descendre au Palais du Cardinal de Rohan, d'où elle partit le vingt-neuf pour Versailles. Le Roi qui s'étoit rendu à Choisi avec toute la Cour, en partit le sept du mois de Février suivant pour Corbeil, d'où Sa Majesté, accompagnée de M. le Dauphin & des principaux Officiers de sa Maison, alla jusqu'à Cramayel à la rencontre de Madame la Dauphine. Aussi-tôt que cette Princesse, apperçut le carosse du Roi, elle descendit du sien ; & s'étant approchée de Sa Majesté,

qui

qui étoit deſcenduë auſſi, elle ſe jetta à ſes genoux. Le Roi la releva d'abord, l'embraſſa, & lui préſenta M. le Dauphin. Après cette entrevûë, qui fut des plus tendres, Sa Majeſté revint à Corbeil, où Elle préſenta à Madame la Dauphine les Princeſſes qui l'attendoient dans l'appartement qui lui avoit été préparé. Le Roi y ſoupa avec M. le Dauphin, Madame la Dauphine, & pluſieurs Dames de la Cour,

Le lendemain huit, le Roi retourna avec M. le Dauphin à Choiſi: Madame la Dauphine s'y rendit auſſi peu après; & s'étant approchée de la Reine, elle ſe jetta pareillement à ſes genoux: Sa Majeſté la releva auſſi-tôt, & l'embraſſa avec toute la tendreſſe d'une vraie mère. Le Roi & la Reine y dinèrent, & vers le ſoir Leurs Majeſtés retournérent avec M. le Dauphin à Verſailles, où Madame la Dauphine, qui étoit reſtée à Choiſi, arriva le lendemain matin. Le Roi, qui s'étoit rendu dans l'appartement de cette Princeſſe, la conduiſit chez la Reine; & à une heure après midi Leurs Majeſtés ſe rendirent à la chapelle du château, où ces deux illuſtres Epoux reçurent la bénédiction nuptiale des mains de M. l'Abbé de Ventadour, actuellement Cardinal de Soubiſe, qui en qualité de Coadjuteur de Strasbourg, faiſoit les fonctions de Grand-Aumônier de France à la place du feu Cardinal de Rohan ſon oncle, qui étoit incommodé pour lors.

Cet auguſte mariage fut annoncé aux habitans de Paris par une triple décharge du canon de la Baſtille, de la ville & des Invalides: toutes les boutiques furent fermées, & l'on fit marcher dans les principales places cinq chars traînés chacun par huit chevaux richement enharnachés

nachés. Ces chars étoient chargés de vivres, qui furent distribués au Peuple; ce qui n'empêcha pas qu'on en distribuât encore dans tous les quartiers de la ville, où l'on avoit placé des fontaines de vin qui coulèrent toute la nuit.

Il se donna aussi à la Cour différentes fêtes plus galantes & plus magnifiques les unes que les autres; mais elles n'empêchèrent point les Conseils qui se tinrent fréquemment. Les Hollandois, qui cachoient leurs véritables intentions, avoient proposé d'assembler un Congrès à Breda, afin d'y chercher les moyens d'un accommodement. Le Roi voulant prouver qu'il n'avoit jamais eu d'autre but, avoit envoyé M. le Marquis de Puysieux en qualité de son Plénipotentiaire: ce Ministre s'y étoit rendu un des premiers; mais ayant été nommé Secretaire d'Etat au Département des affaires étrangères, en la place de M. le Marquis d'Argenson, qui se retiroit, Sa Majesté nomma M. du Theil pour remplacer ce Ministre aux Conférences de Breda. Les Plénipotentiaires des autres Cours ne s'y rendirent que fort nonchalamment, & leurs Instructions étoient, ou contraires aux points qu'on y devoit agiter, ou trop peu étenduës; de sorte que toutes les Conférences devenoient infructueuses. Les Hollandois sollicités par le Duc de Cumberland, qui étoit à la Haye depuis quelque tems, ne cherchoient qu'à temporiser, & à amuser la France, pour donner le tems aux Alliés de se renforcer; bien-loin d'être intéressés à la Paix, ils souhaitoient que la Guerre pût être continuée encore long-tems; sous leur vain prétexte de neutralité avec la France, ils faisoient seuls le commerce de toute l'Europe; & malgré les subsides extraordinaires en argent, qu'ils s'étoient obligés de fournir à la Cour de

Vienne, jamais ils n'avoient été si riches ; & leur pays avoit tout en abondance, tandis qu'on manquoit de tout ailleurs.

On ne tarda pas en France à s'appercevoir de leur politique, & on y prit toutes les mesures les plus expédientes pour n'en être pas la dupe. Les opérations de la Campagne prochaine furent réglées, comme s'il n'eût jamais été question des Conférences de Breda. M. de Lowendalh fit fortifier en Flandre toutes les villes & les Places qu'il jugea les plus exposées à pouvoir être insultées. Le Maréchal de Saxe se rendit à Bruxelles à la fin du mois de Mars de cette même année mil sept-cent quarante-sept, & il donna ses ordres pour que toute l'armée fût en état d'agir dans le mois suivant. Ce Général fit faire différens mouvemens, qui embarrassérent beaucoup les Alliés, qui en faisoient aussi de leur côté.

Le Roi avoit déclaré qu'il feroit la Campagne de Flandre, & qu'il iroit y prendre le commandement de ses troupes ; mais Sa Majesté voulant justifier la droiture de ses intentions, & instruire en même tems les Hollandois des sujets de plainte qu'Elle avoit contre eux, leur fit faire la Déclaration suivante par l'Abbé de la Ville, pour lors son Ministre à la Haye, le dix-sept Avril 1747.

„ Quoique le Roi ait eu jusqu'à présent les „ plus justes sujets de se plaindre des secours il„ limités que les Provinces-Unies fourniſſent à „ la Reine de Hongrie, Sa Majesté n'a cepen„ dant pas voulu regarder les Etats-Généraux „ comme ses Ennemis directs.

„ Les égards qu'Elle n'a point cessé d'avoir „ pour eux, & les propositions, qui en différentes occasions leur ont été faites par ses „ Mi-

„ Miniſtres, ſont un monument de la diſpoſi-
„ tion ſincère dans laquelle Sa Majeſté a tou-
„ jours été, non-ſeulement d'éloigner le théa-
„ tre de la Guerre du territoire & du voiſinage
„ même des Provinces-Unies, mais auſſi de leur
„ procurer la gloire de contribuer efficacement
„ à rétablir la Paix entre les Puiſſances Belli-
„ gérantes.

„ C'eſt dans une vûë ſi ſalutaire, que dès le
„ mois de Juillet 1742. le Roi rendit le Miniſ-
„ tre de la République dépoſitaire de ſes in-
„ tentions pacifiques, & des conditions juſtes
„ & raiſonnables auxquelles Sa Majeſté conſen-
„ toit alors à terminer les troubles dont l'Eu-
„ rope étoit malheureuſement agitée.

„ Le Roi, pour ne laiſſer aucun doute ſur
„ la pureté & la droiture de ſes diſpoſi-
„ tions, & ſur la confiance entière qu'il vou-
„ loit bien accorder aux Etats-Généraux, of-
„ rit même de remettre Dunkerque à la gar-
„ de de leurs troupes. Sa Majeſté à conſtam-
„ ment profeſſé depuis cette époque la même
„ modération & les mêmes deſirs de conciliа-
„ tion, ſans avoir eu la conſolation d'inſpirer
„ aux Provinces-Unies des ſentimens ſi confor-
„ mes à l'intérêt particulier de leur Républi-
„ que, & à l'avantage commun de toutes les
„ Nations.

„ Non content d'exciter par des démarches
„ ſecrettes le zèle des Etats-Généraux, le Roi
„ leur fit propoſer par un mémoire public,
„ que ſon Miniſtre leur remit au mois de Sep-
„ tembre 1745. l'aſſemblée d'un Congrès, pour
„ travailler ſans délai & de concert au grand
„ ouvrage de la Paix. Enfin il n'étoit pas poſ-
„ ſible que Sa Majeſté portât plus loin qu'Elle
„ l'a fait les témoignages de ſon affection & de

„ ſa confiance pour les Etats-Généraux, & les „ ménagemens qu'Elle a eus pour eux. Ces „ ménagemens ſubſiſteroient encore, ſi la raiſon „ de Guerre, & la ſûreté des conquêtes que le Roi „ a faites ſur la Reine de Hongrie n'exigeoient „ abſolument de la part de Sa Majeſté les pré- „ cautions les plus promptes & les plus efficaces „ pour ſe garantir des deſſeins de ſes Ennemis.

„ Si la République ne leur avoit donné aucun aſile ſur ſon territoire, & ſi elle ne leur „ fourniſſoit pas les ſecours abondans qu'ils en „ tirent en tout genre, le Roi ne ſe trouveroit „ point dans la néceſſité indiſpenſable d'interrompre ces moyens multipliés de perpétuer „ malgré lui une Guerre qui n'a déjà que trop „ duré. Ce n'eſt donc que forcé par les circonſtances & par la conduite des Provinces-Unies, que Sa Majeſté a permis au Général „ de ſes troupes de prendre indiſtinctément toutes les Meſures que ſon habileté & ſon expérience dans l'Art Militaire pourroient lui „ ſuggérer pour empêcher l'armée ennemie de „ troubler la poſſeſſion légitime des conquêtes „ du Roi, & pour affermir le repos des peuples nouvellement ſoumis à ſa domination.

„ Le Roi auroit été en droit, dès le commencement de la dernière Campagne, d'entrer avec ſon armée ſur le territoire des Etats-Généraux, lorſqu'ils y accordèrent une „ retraite aux troupes ennemies de la France; „ mais Sa Majeſté, perſuadée qu'il n'y avoit „ que de la ſincérité dans les démarches qu'ils „ faiſoient alors auprès d'Elle pour parvenir à „ la Paix, ſuſpendit l'exécution d'une entrepriſe, que les loix de la Guerre & le mauvais „ état de l'armée des Alliés auroient égale-

„ ment

„ ment juſtifiée. Le Roi préféra l'idée avanta-
„ geuſe qu'il avoit de la candeur & de la bonne
„ foi de la République, à l'opinion générale-
„ ment répanduë en Europe, que, ſous le voi-
„ le ſpécieux d'une négotiation, la véritable in-
„ tention des Etats-Généraux étoit de ſe pro-
„ curer les délais néceſſaires pour éloigner le
„ danger dont ils étoient menacés, & pour ſe
„ préparer à de plus grands efforts, afin de
„ continuer la Guerre.

„ Ces ſoupçons ſe ſont confirmés par les dif-
„ ficultés qu'on a fait naître avec affectation dès
„ l'ouverture des Conférences de Breda: diffi-
„ cultés auſſi imprévûës, que contraires aux
„ engagemens formels qu'on avoit pris avec le
„ Roi, & qui paroiſſent n'avoir été imaginées
„ que pour embarraſſer de plus en plus les négo-
„ ciations de Paix, & pour en empêcher le ſuccès.

„ Quoi qu'il en ſoit de ce motif, que l'évè-
„ nement ne rend que trop vraiſemblable, les
„ troupes Hollandoiſes étant entrées en 1744.
„ ſur le territoire de France, dans les plaines
„ de Lille & de Ciſoing, ſans que les Etats-
„ Généraux ayent prétendu par cette invaſion
„ faire une Guerre directe au Roi, Sa Majeſté
„ déclare, qu'en prenant le parti forcé d'entrer
„ ſur le territoire de la République, ſon deſſein
„ n'eſt pas de rompre avec elle, mais unique-
„ ment d'arréter ou de prévenir les dangereux
„ effet de la protection qu'elle accorde aux
„ troupes de la Reine de Hongrie & du Roi
„ d'Angleterre.

„ Il ne ſeroit pas juſte d'exiger que le Roi
„ portât le ſcrupule au point de reſpecter à ſon
„ préjudice la prétenduë Neutralité des Puiſſan-
„ ces Auxiliaires de ſes Ennemis, tandis que
„ ceux-ci exercent les plus grandes vexations

„ contre les Alliés de Sa Majeſté, même contre „ les pays qui ne ſont jamais ſortis des bornes „ d'une exacte impartialité.

„ Cependant le Roi, pour concilier, autant „ qu'il ſera poſſible, ce qu'il ſe doit à lui-même „ avec les ſentimens de bienveillance qu'il con„ ſerve encore pour les Etats-Généraux, a ex„ preſſément ordonné aux Commandans de ſon „ armée de faire obſerver la plus rigoureuſe „ diſcipline aux troupes Françoiſes qui entre„ront ſur le territoire des Provinces-Unies, & „ de régler toutes leurs opérations ſur la néceſ„ ſité des circonſtances. Sa Majeſté, bien éloi„ gnée de vouloir apporter aucun trouble à la „ Religion, au Gouvernement & au Commer„ ce de la République, eſt au contraire dans „ l'intention d'accorder toute protection aux „ Sujets des Etats-Généraux, dans la perſuaſion „ où eſt Sa Majeſté que leur conduite répondra „ à des diſpoſitions ſi favorables.

„ Enfin, pour donner une preuve encore plus „ convaincante de la ſincérité des deſſeins du Roi, „ qui n'ont uniquement pour but que de ren„ dre inutile la mauvaiſe volonté de ſes Enne„ mis, & de vaincre leur inflexibilité aux voies „ de conciliation, Sa Majeſté déclare qu'Elle „ ne regardera les Places & pays qu'Elle ſe „ trouveroit obligée d'occuper pour ſa pro„ pre ſûreté, que comme un dépôt qu'Elle s'en„ gage à reſtituer, dès que les Provinces-Unies „ donneront des preuves non équivoques qu'El„ les ne fourniſſent plus aux Ennemis de ſa „ Couronne des ſecours de toute eſpéce, qui „ ſont une des principales cauſes de la continua„ tion de la Guerre.

„ Le Roi ne deſire que le rétabliſſement du „ repos du public, ſur des fondemens juſtes &

„ ſo-

„ ſolides; & l'intérêt que Sa Majeſté prend à
„ la ſûreté & au bonheur des Etats-Généraux,
„ lui feroit voir avec regret qu'ils continuaſſent
„ de ſacrifier à des conſidérations étrangères &
„ à des paſſions injuſtes toutes leurs finances,
„ leurs troupes, leurs poſſeſſions, leur tran-
„ quillité, & peut-être même *la forme de leur*
„ *Gouvernement*.

La fin de cette Déclaration étoit une Prophétie peu équivoque pour la République de Hollande; cependant elle parut myſtérieuſe & énigmatique à la meilleure partie de la Nation, parce qu'il n'y avoit pour lors encore que les „ partiſans dévoués aux Maiſons de Brunſwich & de Naſſau qui ſçavoient ce qui ſe paſſoit dans l'intérieur du Conſeil. M. l'Abbé de la Ville, à la pénétration duquel rien ne pouvoit échapper, avoit découvert les ouvertures qui avoient été faites à la Haye au ſujet d'un Stathouder: ce Miniſtre en avoit informé ſon Maître, & cette découverte lui fit un honneur infini.

Les Cours de Vienne & de Londres appréhendoient que les Hollandois ne priſſent enfin un parti oppoſé à leurs intentions. Cette appréhenſion leur paroiſſoit d'autant mieux fondée, qu'ils voyoient que ceux-ci n'avoient tant de peine à ſe déclarer ouvertement contre la France, que parce qu'ils avoient tant de bonnes raiſons pour n'en rien faire. Elles employèrent donc tous les reſſorts imaginables pour donner à cette République un Chef qui fût dans leurs intérêts.

Le Prince Guillaume d'Orange & de Naſſau fut le ſeul à tous égards ſur lequel on pouvoit jetter les yeux. Ce Prince étoit gendre du Roi d'Angleterre, & le Stathouderat avoit déjà été

dans ſon illuſtre Maiſon. Le Duc de Cumberland, qui avoit paſſé une partie de l'hiver à la Haye, y avoit négocié cela ſecrettement pendant le ſéjour qu'il y avoit fait. Il n'étoit plus queſtion alors que de terminer; mais il y avoit encore bien des difficultés à applanir, parce que toutes les Provinces ne paroiſſoient point d'accord ſur cet établiſſement. Les eſprits fermentoient, & enfin les Stathoudériens prévalurent; ils donnèrent adroitement à la Déclaration du Roi de France l'interprétation qu'ils crurent la plus propre à ſoulever le peuple contre la France. Les bons citoyens eurent beau vouloir l'interprêter dans ſon véritable ſens, il fallut céder aux factieux, dont le nombre augmentoit ſi rapidement, que le quatre du mois de Mai ſuivant le Prince d'Orange de Naſſau fut déclaré Stathouder, Amiral & Capitaine général des Provinces Unies; & le Stathouderat lui fut enſuite rendu héréditaire dans ſa Maiſon, même en faveur de la ligne féminine, par un Arrêt qui portoit en ſubſtance: Qu'après la mort du Prince d'Orange & de Naſſau, cette Dignité de Stathouder paſſera à ſes Deſcendans mâles, s'il en laiſſe de nés en légitime mariage: Que s'il lui vient un fils qui meure avant lui, & qui ne laiſſe qu'une fille, & s'il ne reſte point d'héritiers mâles au Prince de Naſſau, le Stathouderat ſera dévolu à la petite-fille de ce Prince, & après la mort de cette Princeſſe, à ſes Deſcendans mâles: Qu'au défaut de la ligne maſculine, la Princeſſe Caroline, fille du Prince d'Orange & de Naſſau, lui ſuccédéra: Qu'en cas que ce Prince ait d'autres Princeſſes, & que la Princeſſe Caroline meure ſans poſtérité mâle, l'aînée des Princeſſes ſes œurs obtiendra

le

le Stathouderat, & ainſi de ſuite, les Princeſſes aînées & leurs héritiers mâles devant toûjours être préférées aux cadettes & à leurs Deſcendans, &c.

Cet évènement fut un triomphe complet pour les partiſans de la Maiſon d'Orange; & les Alliés s'en promirent de grands avantages, parce qu'ils s'imaginèrent que les projets de la France en alloient être déconcertés. Mais nous allons voir que cela ne ſervit au contraire qu'a en accélérer l'exécution.

Fin du Livre neuviéme.

* * * * * * * * * * * * * *

SOMMAIRE

DU LIVRE DIXIÉME.

LE Maréchal de Saxe fait entrer des troupes en Zélande. M. de Lowendalh prend le fort de l'Ecluſe, Iſſendick, & le Sas-de-Gand : il ſe rend à Anvers, qui eſt menacé par l'armée des Alliés. Le Roi arrive à Bruxelles. Bataille de Lawfeld. Priſe de Berg-Op-Zoom par M. de Lowendalh.

HIS-

HISTOIRE
DE MAURICE
COMTE DE SAXE.

LA Cour de Verſailles n'avoit pas plûtôt été informée de l'intention dans laquelle étoient les Etats-Généraux de s'élire un Stathouder, qu'elle avoit redoublé ſes efforts pour agir contre la Hollande directement: il avoit été ordonné aux Généraux François de faire ſortir les troupes de leurs quartiers, & de les faire marcher vers la Flandre Hollandoiſe. En conſéquence de ces ordres, le Maréchal de Saxe avoit détaché M. de Contades, pour commencer les opérations par la priſe des Forts de la Perle & de Liefkenshoeck; & pour ménager les troupes, il les avoit fait cantonner. Ce Général partit de Bruxelles le vingt Avril de cette même année mil ſept-cent quarante-ſept, pour aller viſiter les cantonnemens, & voir en même tems par lui même les diſpoſitions dont il avoit chargé M. de Contades; qui ſe rendit maître de ces deux poſtes le vingt-quatre & le vingt-cinq de ce même mois d'Avril.

M. de Lowendalh avoit été detaché auſſi, pendant ce tems-là, pour ſe porter à l'Ecluſe. A peine ce Général y fut-il arrivé, qu'ayant forcé

forcé les redoutes qui en défendoient les avenuës, il obligea cette Place à capituler, & s'empara d'Iſſendick deux jours après. Il marcha enſuite ſur le Sas-de-Gand, qu'il attaqua ſi bruſquement, qu'il s'en rendit maître la nuit du trente Avril au premier Mai, après cinq jours d'attaque: & tandis qu'il faiſoit le ſiége de Philippinne, ayant reçu ordre de ſe rendre à Anvers, qui paroiſſoit menacé par les Alliés, il laiſſa la conduite du ſiège de ce petit Fort à M. de Montmorain, qui après s'en être emparé, marcha tout de ſuite à Hulſt, où il fut joint par M. de Contades.

Les Alliés ſe donnèrent tous les mouvemens imaginables pour empêchér la priſe de Hulſt; ils y firent paſſer neuf bataillons pour défendre un poſte nommé le Sandeberg, lieu important à la ſûreté de cette Place. Le Duc de Cumberland s'y rendit lui-même en perſonne le neuf du mois de Mai; mais ſes ſoins furent inutiles. Le Maréchal de Saxe, qui connoiſſoit toute l'importance de cette Place, ſe rendit auſſi au camp qui en formoit le ſiége, afin d'en hâter la priſe, qui contribua a celle d'Axel. Les Garniſons de ces différentes Places montoient à cinq mille hommes, qui furent faits priſonniers de Guerre, & conduits en France.

La rapidité de ces conquêtes non-ſeulement étonna les Alliés, mais mit à découvert tous leurs projets. Leur armée fit un mouvement le premier Mai, qui ſembloit menacer Anvers, mais le Maréchal de Saxe y envoya M. de Lowendalh, qui étant arrivé le cinq, fit faire toutes les réparations convenables pour mettre cette Place en état de défenſe: il fit conſtruire pluſieurs redoutes en avant du glacis, approviſionna la ville de toutes ſortes de munitions, & ren-

renvoya les chevaux des Officiers de la Garniſon & les ſiens même, qui auroient fait une trop grande conſommation.

Le Roi partit de Verſailles le vingt-neuf du même mois de Mai mil ſept-cent quarante-ſept, & arriva à Bruxelles le trente-un. Le Maréchal de Saxe fut au devant de Sa Majeſté juſqu'à une lieuë de Bruxelles, avec M. le Maréchal de Noailles, qui s'y étoit rendu le douze. A l'arrivée du Roi toute l'Infanterie ſortit de ſes cantonnemens, & fut poſtée par échelons, de façon qu'elle pouvoit ſe joindre au premier ordre, & ſe porter où le beſoin le requerroit. Les Alliés firent de leur côté différens mouvemens, ſur leſquels les François ſe réglèrent: mais quoique la poſition des Ennemis donnât lieu de croire qu'ils ne penſoient plus au ſiége d'Anvers, le Maréchal de Saxe jugea à propos néanmoins d'y renvoyer Monſieur de Lowendalh, qui étoit venu rendre compte au Roi de ſes opérations dans la Flandre Hollandoiſe, & ce Général y reſta juſqu'au vingt-ſix qu'il arriva à Malines avec ſix bataillons & deux Régimens de Dragons, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Maréchal de Saxe, qui étoit informé que les Alliés devoient ſortir de leur camp. M. le Prince de Soubize, qui étoit Maréchal de camp du jour, fut chargé de commander un fourrage général le vingt-neuf: ce fourrage, ainſi que tous les précédens, ſe fit fort tranquillement; cependant les Alliés firent le trente un mouvement, qui obligea le Maréchal de Saxe à en faire un de ſon côté.

Le Roi partit le même jour de Tirlemont pour aller à Saint Tron; mais Sa Majeſté ayant été informée que l'artillerie n'avoit point encore

core passé le pont de la grosse Gethe, Elle s'arrêta à Ootsmael, & les troupes dont Elle étoit accompagnée demeurèrent au Bivouac. Pendant la nuit le feu prit à la maison où étoit logé le Roi, qui étant monté à cheval à quatre heures du matin, se rendit à Tongres: où étoit le Maréchal de Saxe. Aussi-tôt que Sa Majesté y fut arrivée, Elle fut visiter le champ de bataille marqué par le Maréchal de Saxe pour combattre les Ennemis, dont l'aile droite etoit à la Commanderie, longeant les hauteurs, & dont l'aîle gauche tiroit vers Mastricht, occupant les villages en avant de cette position, dans lesquels ils étoient retranchés, & où ils avoient placé plusieurs batteries de canon.

Le Roi s'étant porté ensuite sur les hauteurs du village de Herderen, examina la position de son armée, qui rangée sur deux lignes d'Infanterie & de Cavalerie, avoit sa gauche en face de la Commanderie, où étoit le quartier du Duc de Cumberland. La droite s'étendoit au-delà du village de Rymps & de la Maison blanche, laissant le village en avant. Sur les sept heures du soir les Ennemis tentèrent de s'emparer de ce village, que couvroient deux brigades d'infanterie: ils canonnèrent ce poste pendant près d'une heure avec trente piéces de canon; mais ce fut sans succès. Toutes les troupes se tinrent en bataille la nuit suivante, & Sa Majesté la passa fort mal à son aise dans une cense.

Le deux Juillet, dès quatre heures du matin, le Roi après avoir entendu la Messe, étant retourné sur le champ de bataille, l'armée se mit en mouvément pour attaquer celle des Alliés. Tandis que le Comte d'Estrées avec sa réserve

réſerve marcha par le flanc gauche de l'Ennemi, M. le Comte de Clermont, à la tête du corps qui étoit à ſes ordres, s'avança au village de Lawfeld, défendu par les troupes Angloiſes, Hannovriennes & Hollandois. Malgré le feu terrible que firent ces troupes, les différentes colomnes du corps de M. le Comte de Clermont s'avancèrent en bon ordre, & elles commencêrent l'attaque du village à dix heures du matin. Après avoir été repouſſés deux fois, elles en chaſſérent les Ennemis. Sur le champ la Cavalerie déboucha de deux côtés de ce village, & elle chargea celle des Ennemis, laquelle, quoique protégée par toute leur Infanterie, fut miſe totalement en deroute. Pendant qu'elle fuyoit vers Maſtricht, elle eſſuya un nouvel échec de la part du Comte d'Eſtrées. Ce Général fondit ſur elle avec ſa réſerve, & fit un grand nombre de priſonniers.

L'aîle gauche de l'armée des Alliés étant ainſi défaits, le Maréchal de Saxe, qui étoit par tout, en fit attaquer la droite, qui étoit compoſée des troupes de la Reine de Hongrie, qui juſques-là n'avoient eu aucune part dans l'action. Dès qu'elles virent l'armée du Roi s'avancer de front devant elles, elles ſe retirèrent en deſordre ſans pouvoir joindre le reſte de leur armée ſous Maſtricht. Le Roi chargea pour lors le Comte de Clermont-Tonnerre & le Marquis de Gallerande de les pourſuivre, & Sa Majeſté coucha la nuit du deux au trois dans la Commanderie, où le Duc de Cumberland avoit eu ſon quartier général la veille.

Le poſte de Lawfeld a coûté bien du ſang; & jamais on n'a rien vû de ſi épouvantable. Les pleines d'alentour & les villages étoient jonchés de morts & de bleſſés. La perte de cette

te journée monta de part & d'autre à plus de vingt mille hommes tués, blessés, ou prisonniers. Les François prirent aux Alliés vingt-neuf piéces de canon, plusieurs drapeaux & étendars, & deux paires de timbales.

Après la victoire que venoit de remporter le Maréchal de Saxe à Lawfeld, il envoya ordre au Comte de Lowendalh, qui s'étoit avancé avec une partie des troupes qu'il commandoit, de Louvain à Tirlemont, de revenir sur ses pas. Ce Général partit de Tirlemont le cinq Juillet mil sept-cent quarante-sept; & après avoir rallié toutes ces troupes à Louvain, il en partit le six pour Malines. Son Infanterie y fut campée, la droite à Ruimen, & la gauche à la chaussée de Walhem, ayant la Dyle derrière la ligne: sa Cavalerie fut placée de l'autre côté de Malines, la droite à Muysen & la gauche à la ville. Les Dragons avoient leur gauche à la chaussée de Louvain à Malines, & leur droite à une grosse cense.

M. de Lowendalh donna séjour double à ses troupes au camp de Malines, pendant lequel il s'occupa à prendre les arrangemens nécessaires pour les opérations qu'il avoit concertées avec le Maréchal de Saxe. Le huit il détacha le Régiment des Bretons Volontaires, pour aller prendre poste à Liers, afin de couvrir la marche qu'il devoit faire le lendemain. Le neuf il rangea son armée sur une colomne le long de la chaussée de Malines, jusques par-delà Anvers, sa gauche appuyée sur Eckeren & sa droite sur le village de Merxheim, près d'Anvers.

Les Hollandois avoient un détachement de dix-sept-cent hommes à Santvliet: il parut important à M. de Lowendalh de les en chasser,

ſer, afin de ne laiſſer derrière lui aûcun poſte qui pût nuire à ſa marche; c'eſt pourquoi il détacha la nuit du neuf au dix M. de Lailly avec trois cens Volontaires Bretons, deux cens Dragons, deux bataillons de Grenadiers Royaux de Chabrillant, trois autres compagnies de Grenadiers, quatre haubuts, & deux piéces de canon, pour chaſſer les Ennemis & s'emparer de Santvliet. M. de Lailly s'acquitta parfaitement bien de cette commiſſion, & emporta ce poſte ſans perdre beaucoup de monde, la nuit du dix au onze, que les Ennemis abandonnérent précipitamment la place.

L'armée qui s'étoit miſe en marche le dix ſur deux colomnes, avoit eſſuyé un tems déteſtable, ce qui détermina M. de Lowendalh à ſéjourner le onze dans le camp d'Oſſendrecht, où il arriva d'Anvers un convoi de 300. chariots chargés de clayes, faſcines & gabions pour le ſiége projetté, & que tout le monde ignoroit. Ceux auxquels on avoit confié le ſoin de reconnoître les environs de Berg-Op-Zoom, avoient rapporté qu'il ne s'y trouvoit ni hayes ni buiſſons dans tout le voiſinage; ce qui n'étoit cependant pas vrai, car le pays étoit au contraire hériſſé de broſſailles & de bois à une diſtance raiſonnable autour des villages.

M. de Lowendalh avoit donné ordre en paſſant à Anvers, que l'on conſtruiſit une batterie à l'extrémité du Polder-de-Doel; il en fit élever une autre encore ſur la digue qui va de Santvliet au fort de Frédéric-Henry, afin de barrer entiérement l'Eſcaut, & d'empêcher que les bâtimens ennemis puſſent aborder aux forts de Lillo, de Frédéric-Henry, & de la Croix, dont il ne jugeoit pas à propos pour lors de tenter la priſe, mais qu'il fit reſſerrer de prés

par un détachement aux ordres de M. Vaux, soûtenu par M. d'Herouville, Commandant d'Anvers, dont la Garnison fut chargée de veiller à la sûreté des convois.

Le douze toute l'armée marcha sur deux colomnes, & se porta devant Berg-Op-Zoom: elle s'y déploya depuis l'Escaut jusqu'aux inondations de la Zoom, tournant le dos à la ville. M. de Lowendalh employa le reste de cette journée à assurer son camp, & à examiner les ouvrages & les environs de la Place, dont on n'avoit aucun plan exact, depuis que les fortifications en ont été refonduës par M. de Cohorn. Cette Place étant enterrée, tous ses feux sont rasans, & elle n'est absolument attaquable que par la partie d'en-deçà entre l'Escaut & les inondations de la Zoom, qui est la plus forte & la mieux enveloppée d'ouvrages extérieurs. Le Prince d'Hilbourghausen venoit de se jetter dans les lignes avec seize mille hommes; ces lignes tiennent à la ville, & sont protégées par une chaine de forts inondés. La Place étoit d'ailleurs abondamment pourvuë de munitions de bouche & d'artillerie, ayant encore reçu depuis peu un renfort de quarante-huit piéces de canon. Il n'étoit pas possible de l'investir, ni de lui couper la communication par eau: plus de soixante batimens y étoient à l'abri, & hors de la portée du canon. Tant d'obstacles auroient sans doute déconcerté tout autre que M. de Lowendalh; mais ils ne servirent qu'à exciter son ardeur: ce Général prévoyoit à la vérité de grandes difficultés; mais l'envie de se signaler par un coup d'éclat lui fit espérer de les surmonter.

A peine l'armée Françoise parût-elle devant Berg-Op-Zoom, que les Ennemis firent un feu

feu continuel de toute l'artillerie du corps de la Place : ce feu ne diſcontinua point le jour ni la nuit du douze au treize, que M. de Lowendalh monta à cheval dès la pointe du jour pour s'aſſurer par lui même des environs, & pour diſpoſer ſes alignemens. Le quatorze les Volontaires Bretons rencontrèrent un parti de Huſſards ennemis : ils ſe comportèrent très-bien dans cette affaire, qui ne leur coûta que ſix hommes tués ou bleſſés, & quarante aux Ennemis. Le même jour M. de Lowendalh ayant pris ſes arrangemens pour l'ouverture de la tranchée, M. le Duc de Chevreuſe la monta la nuit du quatorze au quinze avec M. de Vence & M. de Bellaffaire. Le développement de l'ouvrage de cette nuit fut de treize cens toiſes. Elle fut montée la nuit du quinze au ſeize par M. de Luſſant, par M. le Duc de Perth & par M. Dupuy. Deux-cens hommes de la Garniſon étant ſortis à trois heures du matin pour combler le bout de la parallele gauche, après que les Travailleurs de nuit en furent ſortis, les Grenadiers de Normandie s'y portèrent avec tant de célérité, qu'ils les obligèrent de ſe retirer ſans avoir rempli leur objet. L'armée du ſiège fut renforcée ce jour-là par celle de M. de Lage venant du pays de Waës. La nuit du ſeize au dix-ſept la tranchée fut commandée par M. le Comte de Blet, par M. de Lailly, & par M. de Bulou. Les Aſſiégés, qui avoient fait un feu très-vif depuis l'entrée de la nuit, diſcontinuèrent tout d'un coup à une heure du matin ; & une demi-heure après ils firent une ſortie d'environ huit-cens hommes, dans l'intention de combler la droite de la parallele : mais les troupes de tranchée s'étant portées au feu dans le plus bel ordre du monde, ils fu-

rent repoussés vigoureusement, & forcés de rentrer en confusion dans le chemin couvert.

M. de Lage, M. le Chevalier de Beaucouze, & M. de Kardonowski montèrent la nuit du dix-sept au dix-huit : l'ouvrage fut poussé à cent toises du chemin couvert. M. le Duc de Chevreuse, M. de Salency, & M. d'Alein montèrent celle du dix-huit au dix-neuf. La grosse artillerie destinée pour le siége arriva ce jour-là, ainsi que les brigades de Touraine & de Custine, aux ordres de Mrs. d'Anlezy & de Montbarrey, qui avoient été détachés de l'armée du Roi.

La tranchée du dix-neuf au vingt fut montée par Mrs. d'Anlezy, de Roussengen & de Vassey. Celle du vingt au vingt-un par Mrs. le Comte de Lussant, de Comeyras, & d'Hauterive. On apprit ce jour-là que le Prince d'Hilbourghausen s'étant retiré avec toute sa suite à Tolen, pour quelque mécontentement, le Général de Cronstrom étoit entré dans Berg-Op-Zoom, pour se charger du commandement, tant de la Place, que des troupes campées dans les lignes. Ces troupes recevant tous les jours du renfort, le Maréchal de Saxe jugea à propos, sur la réquisition que lui en fit M. de Lowendalh, de donner ordre à M. de Contades, qui commandoit dans le pays de Waës, de marcher à Berg-Op-Zoom avec partie de son armée. M. de Lowendalh ayant fait usage de la grosse artillerie qu'il avoit reçuë, les bâtimens qui étoient dans le port de la ville en sortirent cette même nuit.

La tranchée du vingt-un au vingt-deux fut montée par Messieurs le Comte de Blet, de Malmedy & de la Chaux. M. de Lowendalh détacha M. le Duc de Chevreuse avec les brigades de Touraine & de Custine Infanterie, & celle

le de Meſtre-de-Camp Dragons, pour aller camper vis-à-vis des forts de Rowers & de Pinſen. Celle du vingt-deux au vingt-trois fut montée par Meſſieurs le Comte de Montbarrey, de Tondu & Maillard: ce même jour M. de Lowendalh partit à la pointe du jour avec cinq compagnies de Grenadiers de Normandie, deux cens chevaux & un détachement de Volontaires Bretons, & s'avança à une demi-lieuë de Steenberg & de l'Ecluſe Bleuë. Il trouva l'inondation formée en pluſieurs endroits, & il s'apperçut même qu'elle augmentoit à vûë d'œil. Les Ennemis avoient fait une coupure avec une barricade paliſſadée, derrière laquelle ils avoient poſté de l'Infanterie, que les Volontaires Bretons chaſſèrent, s'étant mis dans l'eau des deux côtés du chemin pour les tourner. M. de Lowendalh ſe porta enſuite ſur une digue, par où il croyoit pouvoir mieux s'approcher de Steenbergue, pour le reconnoître; mais il trouva un chemin très-ſerré, inondé des deux côtés, & coupé en pluſieurs endroits, avec une redoute paliſſadée à une demi-lieuë de la ville, garnie d'hommes & de deux piéces de canon, qui tirèrent ſur ſon eſcorte ſans bleſſer perſonne.

Le Régiment de Limouſin & le bataillon de Milice de Soiſſons de la brigade de Solar, détaché du corps de M. de Contades, renforcèrent l'armée du ſiége, & le bataillon de Milice de Mantes de la même brigade releva à Santvliet celui de Laval, qui rejoignit l'armée, & fut camper en ligne. On apprit ce jour-là que le Prince de Waldeck s'étoit détaché du corps de l'armée Alliée avec ſon Régiment Autrichien, deux bataillons Anglois & cinq bataillons Hollandois, quinze eſcadrons de cette même Nation, & leur compagnies franches,

prenant la route de Ruremonde & de Venlo, où il devoit passer la Meuse pour se rendre par Bois-le-Duc & Breda à Berg-Op-Zoom; mais que le Maréchal de Saxe en ayant été informé, avoit aussi fait descendre le Demer au corps de troupes de M. de Saint Germain, avec ordre de se régler sur les opérations de ce Prince.

M. de Lage, M. le Duc d'Olonne & M. de la Clergerie montèrent la tranchée du vingt-trois au vingt-quatre. Un convoi de cinquante-un malades & blessés étant parti le vingt-quatre au matin pour Anvers sans escorte, fut pris par les Hussards Autrichiens entre Ossendrecht & Berg-Op-Zoom. Celle du vingt quatre au vingt-cinq fut commandée par Messieurs d'Anlezy, de Custine, & Siedom; & M. de Lowendalh ayant trouvé important d'assûrer la communication d'Anvers, & de couvrir les convois, fit prendre poste à M. de Contades, jusqu'à nouvel ordre, à Ossendrecht, avec le Régiment de Berry Infanterie, & ceux de Caraman & de Septimanie Dragons. La tranchée du vingt-cinq au vingt-six fut montée par Messieurs les Comtes de Lussant & de Vence, & par M. de Viomenil. Celle du vingt-six au vingt-sept par M. le Comte de Blet, par M. le Duc de Perth, & par M. de Beauchamp. Les Assiégés firent une sortie à une heure après minuit, & se rangèrent en bataille à mesure qu'ils débouchoient. Mais M. de Beauchamp s'en étant apperçu, il retira les travailleurs de la sappe, & fit avertir la batterie qu'il jugea devoir le plus incommoder l'Ennemi. Elle fut servie avec tant de rapidité & succès, que les Assiégés n'ayant pu se former, ils furent obligés de rentrer dans le chemin couvert avec beaucoup de perte. M. de St. Germain étant arrivé ce jour-là à Pulte avec les brigades

gades de Royal & d'Eu, Infanterie, celles de Royal Rouſſillon & Bourbon Cavalerie, le Régiment de Harcourt Dragons, & celui de Beauſobre Huſſards, M. de Lowendalh lui envoya ordre d'y reſter juſqu'à nouvel ordre. Sur l'approche du Prince de Waldeck, qui avec ſon corps d'armée avoit atteint les environs de Bois-le-Duc, M. de Lowendalh fut le vingt-ſept au matin reconnoître un champ de bataille, en cas que ce Prince voulût tenter la levée du ſiége. Et comme on ne pouvoit déboucher, pour aller à lui, que par Niſpen, ou Oſſendrecht, il fixa ſon champ de bataille ſur la grande bruyère en deça de Niſpen, appuyant ſa droite à Huberghen, & ſa gauche à la chauſſée de Breda, où il fit faire deux redoutes ſur la Zoom pour aſſurer ſa poſition, & il marqua en même tems ſur les dunes qu'il avoit à dos l'emplacement de deux batteries deſtinées à balayer la pleine, ſi on en venoit à une action.

Mrs. de Montbarry, de Lailly & de Monguiot furent nommés de tranchée la nuit du vingt-ſept au vingt-huit. M. de Lowendalh fut informé ce jour-là par des Déſerteurs que le Régiment de Pretorius, Hollandois, étoit venu de Zélande à Berg-op-Zoom, où il étoit arrivé auſſi un renfort de Canonniers & de Bombardiers, & que le Prince d'Hilbourghauſen étoit rentré dans les lignes, où il avoit repris le commandement des troupes qui étoient campées, ſubordonnément cependant au Général Cronſtrom.

Celle du vingt-huit au vingt-neuf fut montée par Mrs. de Lage, Paſcal & de Bellaffaire: celle du vingt-neuf au trente par Mrs. d'Anlezy, de Beaucouze & Dupuy: celle du trente au trente-un auſſi par Mrs. de Luſſant, de Salency, &

de Bulou. La Garniſon de Berg-Op-Zoom fut raffraîchie encor ce jour-là par des troupes arrivées de Zélande. Celle du 31. au premier Août fut commandée par Mrs. de Blet, de Vaux & de Kardonowski: celle du premier au deux par Mrs. de Montbarrey, de Rouſſingue & de Bonafons; du deux au trois par Mrs. de Lage, de Comeyras & d'Alein. Les Déſerteurs Ennemis rapportèrent ce jour-là que le Prince de Waldeck avoit été joint dans ſon camp près de Bois-le-Duc par trois mille Heſſois; & qu'après s'être porté le trente-un du mois dernier ſur le chemin de Breda, il avoit remis le commandement de ſon armée à M. de Schwartzemberg, ne voulant point ſervir ſous le Général de Cronſtrom: ils ajoûtèrent que M. de Schwartzemberg s'étoit mis d'abord en marche pour aller camper à Loon, où il devoit arriver le même jour, & d'où il comptoit continuer ſa route le lendemain vers Breda, où il devoit être joint par la Cavalerie qui étoit dans les lignes de Berg-Op-Zoom.

La tranchée du trois au quatre ayant été montée par Mrs. de Firmacon, de Malmedy & de Savary, à une heure après minuit les Aſſiégés firent ſortir cent hommes, qui s'étant gliſſés le long de la rive, tombèrent ſur une batterie de quatre piéces, dont ils en enclouèrent trois. M. de Lowendalh monta à cheval de grand matin, & alla faire ſa tournée vers Roſendalh, qui étoit occupé par des compagnies franches Hollandoiſes; il en avança aſſez près pour y reconnoître les avenuës de la pleine de Niſpen, où il comptoit recevoir M. de Schwartzemberg, en cas qu'il vint à lui. Ce Général étoit arrivé le deux à Oudenbosch, où il avoit placé ſon camp ſur la

la bruyère entre ce bourg, Roſendalh, Hoéven & Ruckvenen.

La nuit du quatre au cinq Mrs. d'Anlezy, de Tondu & de Hauterive furent de tranchée. M. de Lowendalh s'étoit propoſé de faire jouer ſes mines pratiquées ſur les capitales prolongées des ouvrages du front d'attaque, toutes à la fois, afin de pouvoir s'y loger en même tems, & de couronner le chemin couvert: mais celle qui étoit placée ſur la capitale de la lunette de Zélande, & qui avoit été chargée dans le jour, prit feu ſur les neuf heures du ſoir, par la grande quantité des grenades dont les Aſſiégés accabloient les Aſſiégeans, malgré la précaution que l'on avoit priſe de bien couvrir l'auge & le ſauciſſon, avec des paniers & des ſacs-à-terre. Il fut impoſſible d'évaluer la circonférence de l'entonnoir, parce qu'on n'y avoit point pratiqué de communication: on jugea ſeulement qu'elle avoit crevé dans ſon opération la galerie des Aſſiégés, parce qu'on vit des débris de maçonnerie autour de l'entonnoir, & que l'on entendit travailler les Ennemis dans le chemin pour rèparer le deſordre que cette mine avoit cauſé. M. de Schwartzemberg, dont l'armée avoit été renforcée juſques à vingt bataillons & trente-deux eſcadrons, s'étant porté de Breda à Oudenboſch & à Ruckvenen, Monſieur de Lowendalh fit rapprocher de lui le corps de M. de Contades, & celui de M. de Saint-Germain. Le premier campa près la cenſe du Paſteur, & le ſecond ſe porta de Putte, où il étoit, à Huberghen.

Les Volontaires Bretons, qui juſqu'ici avoient ſeuls occupé le village de Wou, ſur la chauſſée de Breda, étoient tous les jours aux mains avec les troupes légères des Ennemis, mais ſans ſuc-

cès de part ni d'autre. La brigade de Montboiſſier alla les renforcer le cinq, & M. le Duc de Chevreuſe eut ordre en même tems d'abandonner les ſappes trop expoſées de la tranchée du Fort Rovers, en gardant cependant ſa poſition, afin d'inquiéter l'Ennemi, & de ne lui donner aucun relâche de ce côté-là. On apprit auſſi que les Alliés avoient détaché le Général Baronnay de l'armée de devant Maſtricht avec deux mille Huſſards & quelqu'Infanterie, pour venir renforcer M. de Schwartzemberg; que le Maréchal de Saxe informé de ce détachement avoit auſſi fait marcher M. de Montmorain, avec la brigade de milice de Bergeret, celle de Royal-Etranger & le Régiment de Royal-Dragons, à l'appui du ſiége de Berg-Op-Zoom; & enfin, que la brigade de Royal-Vaiſſeaux, qui occupoit le Demer, Halem, Dieſt, Sichem & Arſchot, étoit auſſi en marche pour ſe porter à Eckeren aux ordres de M. de Lowendalh.

La tranchée du cinq au ſix fut montée par M. de Luſſant, par M. le Comte de Montmorency & par M. de Viomenil. Le ſignal fut donné à onze heures du ſoir par quatre bombes qui partirent enſemble; & ſur le champ on mit le feu aux trois mines pratiquées ſur les capitales des deux baſtions & de la demi-lune du front d'attaque: après quoi les Grenadiers commandés pour l'aſſaut débouchèrent précédés par quarante Volontaires, huit ouvriers & huit Mineurs, qui avoient ordre de fouiller les mines des Aſſiégés, & d'en couper les ſauciſſons. Tout marcha dans le meilleur ordre du monde; & ayant trouvé très-peu de réſiſtance de la part de ceux qui étoient chargés de leur diſputer le chemin couvert, la plus grande partie des Aſſaillans ſe jetta par-deſſus les paliſſades dans le chemin

min couvert, en faiſant retentir l'air des cris rédoublés de *Vive le Roi.* Ils s'y trouvèrent expoſés à toute la violence du feu des Aſſiégés, qui partoit du rempart & des ouvrages extérieurs. Malgré ce feu prodigieux des Ennemis, on fit un très bon logement ſur le ſaillant du baſtion Cohorn; on couronna auſſi le ſaillant du baſtion Pucelle; mais le logement n'y étoit pas à beaucoup près auſſi commode que celui de la gauche.

Quant au ſaillant de la demi-lune, il ne fut pas poſſible de s'y établir, parce que la mine n'avoit pas eu tout le ſuccès qu'on en attendoit. La nuit du ſix au ſept M. le Comte de Blet, M. le Duc d'Olonne, & M. Gourie furent de tranchée: celle du ſept au huit fut montée par Mrs. de Montbarrey, de Cuſtine & de Beauchamp, qui furent relevés par Mrs. de Lage, de Vence & de Monguiot, la nuit du huit au neuf. M. de Fimarcon, M. le Comte de Berguck & M. de Bellaffaire montèrent celle du neuf au dix. Les Ennemis ayant formé le deſſein de s'emparer du village de Wou, dont la brigade de Montboiſſier, & les Bretons Volontaires aux ordres de M. de Vaux, n'avoient point encore perfectionné les retranchemens, avoient à cet effet détaché cette même nuit quinze compagnies de Grenadiers, trois bataillons & vingt-deux piquets de leur armée, pour les forcer: ce détachement fut partagé en trois corps, qui firent à la fois trois différentes attaques, mais qui ne réüſſirent point, puiſqu'ils furent repouſſés avec perte de plus de deux cens hommes tués & de trente priſonniers. M. de Lowendalh étant averti que l'armée Ennemie débouchoit dans la plaine de Niſpen & s'y formoit en bataille, monta à cheval dès le matin, & ayant fait battre la généra-

le,

le, il se porta avec toutes ses troupes sur le champ de bataille désigné, ne laissant au camp du siége que trois bataillons pour soûtenir les troupes de tranchée.

M. de Schwartzemberg jugeant de M. de Lowendalh comme d'un homme ordinaire, pensa l'embarrasser; il s'imagina qu'occupé uniquement à son siége, il ne hazarderoit point d'en lever des troupes pour venir à lui: mais quand il vit que, loin de refuser la bataille, ce Général s'y présentoit avec la plus belle contenance du monde, il changea de batterie, & se retira dans son camp: cette feinte des Ennemis leur servit à favoriser la jonction du corps du Général Baronnay. La tranchée du dix au onze fut montée par M. le Marquis d'Anlezy, par M. le Duc de Perth & par M. Dupuy: celle du onze au douze par Mrs. de Lussant, de Lailly, & de Bulou: celle du douze au treize par Mrs. de Blet, de Bombelles & de Bois: du treize au quatorze par Mrs. de Montbarrey, de Pascal, & de Peuche: du quatorze au quinze par Mrs. de Saint-Germain, de Beaucouze & de Campredon; du quinze au seize par Mrs. de Lage, de Salency & de Kurdowanoroski: du seize au dix-sept par Mrs. de Firmacon, de Grammont, de Roussingue & de Puget: du dix-sept au dix-huit par Mrs. de Relingue, de Comeyras, de Malmedy & de la Serre; du dix-huit au dix-neuf par Mrs. d'Anlezy, de Tondu, de Courtbuisson & d'Alein: du dix-neuf au vingt par Mrs. de Lussant, de Bliniere, de la Fargue & de Savary: du vingt au vingt-un par M. le Comte de Blet, M. le Comte de Montmorency, M. le Duc d'Olonne, & M. de Raffan: du vingt-un au vingt-deux par M. le Marquis de Montmorain, Mrs. de Custine, de Vence & de Hauterive: du vingt-

vingt-deux au vingt trois par M. de Montbarrey, M. de Berguick, M. le Duc de Perth, & M. de Viomenil : celle du vingt-trois au vingt-quatre par M. de Saint-Germain, M. de Lailly, M. de Bombelles & M. de Lierre; les bombes mirent le feu à la ville, & il y dura toute la nuit : du vingt-quatre au vingt-cinq par Mrs. de Lage, de Paſcal, de Beaucouze & de la Grange. M. de Lowendalh eut avis ce jour-là que dix-huit bataillons & ſeize eſcadrons de l'armée des Alliés avoient paſſé la Meuſe près de Maſtricht, aux ordres de M. de Chanclos Général des troupes de l'Impératrice Reine, dans le deſſein de ſe joindre à M. de Schwartzemberg, qui étoit toûjours campé à Oudenbosch; mais que M. le Maréchal de Saxe en ayant été informé, avoit auſſi détaché de l'armée du Roi M. de Courten avec quatre Régimens d'Infanterie, deux brigades de Cavalerie, & le Régiment de la Morliere, avec ordre de ſe régler ſur les mouvemens de M. de Chanclos. Ce même jour, le Courrier que M. de Lowendalh avoit dépêché au Maréchal de Saxe, fut arrêté par un parti Autrichien.

La tranchée du vingt-cinq au vingt-ſix fut relevée par Mrs. de Firmacon, de Salency, de Grammont, & de Saint-Romain : celle du vingt-ſix au vingt-ſept par Mrs. de Relingue, de Comeyras, de Malmedy, & de Viſcourt; M. de Villeneuve, Aide de camp de M. de Lowendalh, fut enlevé cette nuit, ainſi que deux Ingénieurs, par un parti de Huſſards : du vingt-ſept au vingt-huit par Mrs. d'Anlezi, de Faucon, de Tondu & de Cheramar : du vingt-huit au vingt-neuf par Mrs. de Luſſant, de Courtbuiſſon, de la Bliniere & de Monguiot : du vingt-neuf au trente par M. de Blet, M. de

la

la Fargue, M. le Duc d'Olonne & M. Piat; M. de Courton arriva ce jour-là au camp, avec une partie de ſon détachement, qui avoit été joint en route par un autre aux ordres de M. le Duc d'Havré: du trente au trente-un par Mrs. de Montmorin, de Vence, de Berguick & de Rainville: du trente-un Août au premier Septembre par M. de Montbarrey, M. le Duc de Perth, M. de Lailly, & M. de Courten: du premier Septembre au deux, par Mrs. de Saint-Germain, de Bombelles, Paſcal & de Bellaffaire: du deux au trois par Mrs. Lage, de Salency, de Pons & Dupuy: du trois au quatre par Mrs. de Firmacon, de Grammont, de Grandvillars & de la Filte: du quatre au cinq par Mrs. de Courten, de Comeyras, de Malmedy & Dupuy: du cinq au ſix par Mrs. de Relingue, de Faucon, Tondu & de Peuche: les Aſſiégés pendant cette nuit firent venir de l'eau dans les foſſés de la Place: du ſix au ſept par Mrs. d'Aplezy, de Courtbuiſſon, de la Bliniere & de Boiragons; les Aſſiégés s'étant aviſés de jetter des ſacs-à terre remplis de poudre dans les ouvrages des Aſſiégeans, ceux-ci les ramaſſèrent, croyant qu'ils étoient remplis de terre, & une grenade y ayant mis le feu, ils tuèrent & bleſſèrent bien du monde: du ſept au huit par Mrs. de Luſſant, de l'Epine, de la Fargue & de Beaumanoir: du huit au neuf par Mrs. de Blet, Montmoreney, d'Olonne & Peuget.

Le Régiment des Grenadiers Royaux de Chabrillant alla le dix renforcer la brigade de Montboiſſier au village de Wou: les Volontaires Bretons eurent ordre le même jour de ſe porter à Eckeren, d'où les troupes qui y étoient furent joindre M. le Marquis d'Armentiéres & M. le Che-

Chevalier du Muy à Herrenthals. La tranchée du neuf au dix fut montée par Mrs. de Montmorain, de Vence, de Berguick & d'Alein: du dix au onze par Mrs. de Montbarrey, de Perth, de Lailly & de Roſſay: du onze au douze par M. le Duc d'Havré, M. de Bonnaventure, M. Paſcal & M. d'Hauterive: du douze au treize par Mrs. de Saint-Germain, de Salency, de Pons, & de Viomenil: du treize au quatorze par Mrs. de Lage, de Grammont, de Balleroy & de Montaut: du quatorze au quinze par Mrs. de Courten, de Cabalſar, de Grandvillars & d'Argens. Les troupes commandées pour l'aſſaut ſe trouvèrent dès l'entrée de la nuit ſous les armes, & quelques bataillons s'étoient déjà mis en mouvement pour aller au rendez-vous: mais tout fut contre-mandé, & l'affaire remiſe au lendemain, parce que l'Officier général de tranchée ne trouva point que les bréches fuſſent aſſez écrétées; ce qui fut perfectionné le lendemain, qu'on ne ceſſa point de battre en bréche pendant tout le jour.

La tranchée du quinze au ſeize fut relevée par Mrs. de Relinguen, Faucon, Tondu & Piat: on commença par travailler dans la lunette de Zélande à un nouveau débouché pour les troupes qui devoient monter à l'aſſaut du baſtion de Cohorn: on combla de même la lunette d'Utrecht, pour favoriſer le paſſage du foſſé à l'attaque droite; & quelques travailleurs ſe coulèrent au pied des bréches, pour les nettoyer & les rendre plus praticables. Si-tôt que M. de Lowendalh eut été informé qu'elles étoient telles qu'il les ſouhaitoit, il donna ordre aux troupes deſtinées à donner l'aſſaut de ſe rendre au dépôt, afin d'être en état de ſe trouver avant la pointe

du

du jour aux débouchés des bréches, & fit diſtribuer aux Officiers les ordres ſuivans.

ORDRE & diſpoſition pour l'aſſaut de BERG-OP-ZOOM.

Attaque de la droite, conduite par M. de Raine, & commandée par M. de Faucon.

Les troupes de cette attaque ſeront priſes au dépôt & conduites par M. de Raine, Major de tranchée, & marcheront dans l'ordre qui ſuit; ſçavoir, ſix compagnies de Grenadiers aux ordres de M. de Saint-Afrique: trois bataillons commandés par M. Faucon ſeront ſuivis par trois brigades de Sappeurs, par un Officier d'artillerie, par vingt Canonniers, par huit ouvriers munis de leurs uſtenciles, & par trois cens travailleurs: après eux marcheront immédiatement trois autres bataillons, qui s'arrêteront au débouché du foſſé juſqu'à nouvel ordre.

Cette colomne ainſi formée marchera immédiatement après celle qui eſt deſtinée pour l'attaque de la demi-lune, & ſuivra la même communication, juſqu'à la troiſiéme parallele; d'où prenant ſur ſa droite, elle gagnera les communications qui partent de la quatriéme parallele à la capitale du baſtion, où elle entrera dans les communications juſqu'au débouché dans le foſſé, qu'elle occupera, ainſi que la Place d'armes de la quatriéme parallele, obſervant de s'étendre par la droite dans la parallele autant qu'il ſera néceſſaire; & elle reſtera ainſi placée juſqu'au moment du ſignal, qui ſera de deux ſalves de tous nos mortiers, dont les bombes de la ſeconde ne ſeront chargées que de ſable: il

eſt

eſt bon d'en prévenir les troupes, afin qu'elles s'en approchent ſans rien craindre.

ORDRE à obſerver dans l'attaque.

Les Grenadiers de cette attaque débouche-ront au moment du ſignal, lorſque les bombes de la ſeconde ſalve ſeront encore en l'air, dans l'ordre ci-deſſus, par les deſcentes ſouterreines, ou débouchés dans le foſſé; iront ſe former au pied de la bréche du baſtion de la droite, à laquelle ils doivent monter.

Les bataillons deſtinés à les ſoûtenir deſcen-dront par les rampes pratiquées aux bréches de la contreſcarpe, & marcheront après les Grenadiers dans le même ordre expliqué ci-deſſus.

Les ſix compagnies de Grenadiers, après s'être formées au pied de la bréche, la monteront avec vivacité, & ſeront ſuivies par les trois bataillons qui doivent monter avec elles. Dans le même tems M. Faucon fera partir du pied de la bréche la première compagnie de Grenadiers de Normandie, & la fera monter par la bréche de la gauche, qui eſt à l'épaule du baſtion, afin de chaſſer les Ennemis qui occupent le flanc bas dudit baſtion: cette compagnie ſe munira au Parc de grenades, pour les jetter dans le flanc bas.

Les ſuſdites ſix compagnies de Grenadiers enfonceront tout ce qu'elles trouveront devant elles dans le terre-plein dudit baſtion, & attaqueront ſans héſiter la gorge, quoiqu'ils la trouvaſſent retranchée. Parvenus ſur le rempart, ils s'y formeront en bataille ſur leur droite, ſans outrepaſſer le baſtion collatéral.

Les trois bataillons deſtinés à les ſuivre ſe

mettront en bataille à la gorge du baſtion attaqué: ils reſteront ainſi en forces, pour attendre les ordres du Général ou de celui qui ſera chargé de cette attaque, ſoit pour entrer dans quelques ruës qui ſe trouveront favorables, ou pour ſuivre les Ennemis ſur le rempart: & ſi celui qui commande juge à propos de les faire ſuivre par les trois autres bataillons qui ont ordre de reſter au débouché, les trois autres bataillons qui auront monté les premiers ſe mettront en bataille le long de la courtine de la droite, & les trois derniers bataillons prendront leur place, & ſe mettront alors en bataille à la gorge du baſtion attaqué, & la moitié le long de la courtine de la gauche.

Il eſt bon de prévenir auſſi Mrs. les Commandans des attaques des deux baſtions, de ne pas faire tirer dans le foſſé entre les deux baſtions de l'attaque, dans la crainte de tirer ſur nos Volontaires & Grenadiers, qui doivent attaquer la caponnière de communication de la courtine à la demi-lune.

Attaque de la gauche, conduite par M. de Saint-André, & commandée par M. Tondu.

Les troupes deſtinées à cette attaque ſe mettront en mouvement en même tems que celles de la droite, & marcheront par la communication de la gauche juſques au débouché de la contreſcarpe, qu'elles occuperont, ainſi que la Place d'armes de la quatrième parallele, & la communication de la troiſième à la quatrième parallele, en obſervant d'occuper le terrein de la gauche par préférence: elles ſe tiendront dans cette poſition juſques au moment du ſignal (*ci-deſſus.*)

Cette

Cette colomne fut compoſée comme celle employée à l'attaque de la droite.

Ordre à obſerver dans l'attaque.

Les ſix compagnies de Grenadiers deſtinées pour cette attaque déboucheront au moment du ſignal, ſuivies de trois bataillons, qui auront après eux les Ouvriers, les Canonniers, Sappeurs & Travailleurs dans l'ordre preſcrit.

Les Compagnies de Grenadiers ſe formeront au pied des bréches, où elles monteront avec vivacité, ſuivies de trois bataillons qui doivent les ſoûtenir. M. Tondu aura attention de faire monter la première compagnie des Grenadiers de Royal par la bréche de l'épaule du baſtion, pour chaſſer les Ennemis qui ſont dans le flanc-bas : ces compagnies de Grenadiers enfonceront tout ce qui ſe trouvera devant eux dans le terre-plein du baſtion, & attaqueront ſans héſiter la gorge, quand même ils la trouveroient retranchée, pour venir ſur le rempart. Il s'y mettront en bataille par leur gauche, ſans s'éloigner des bataillons qui ſe mettront en bataille dans la gorge : & en cas qu'on envoye ordre de monter aux trois autres bataillons qui reſtent dans le débouché, les trois bataillons qui ſeront montés les premiers, ſe formeront en bataille par leur droite ſur le rempart, & les trois derniers prendront en arrivant la place des premiers.

Meſſieurs les Commandans des attaques auront grande attention de recommander aux Officiers de contenir les Soldats, & de ne point permettre, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, qu'aucun Soldat ſorte de ſon rang.

Ordre & disposition pour l'attaque de la demi-lune.

Cette attaque sera conduite par M. Duverdier, Major de la tranchée, & commandée par M. de Courtbuisson.

Cent Volontaires seront divisés en deux troupes, dont chacune sera suivie d'une compagnie de Grenadiers auxiliaires de la tranchée. Ces quatre troupes marcheront à la tête de celles destinées pour cette attaque; sçavoir, deux compagnies de Grenadiers de Dauphin, le premier bataillon de Dauphin, deux brigades de Sappeurs, six Canonniers & trois-cens Travailleurs.

Toutes ces troupes ainsi formées partiront du dépôt précédées par les Volontaires, qui marcheront les premiers dans toutes les attaques, passeront par la communication à la droite, jusqu'à la troisième parallele, d'où elles entreront dans la communication sur la Capitale de la demi-lune, jusqu'à la quatrième parallele. De-là elles iront jusqu'au débouché du fossé par la communication préparée. Elles n'occuperont que le terrein de la communication de la demi-lune, & les deux parties de la Place d'armes entre les deux batteries, sur le saillant du chemin couvert de la demi-lune, où elles resteront jusques au moment du signal (*le même que ci-dessus.*)

Pour lors les cinquante premiers Volontaires aux ordres de M. de Sarand, Lieutenant dans Royal, & la compagnie Grenadiers de Montmorain, déboucheront & descendront dans le fossé, & se mettront en bataille sur leur droite. La seconde troupe des Volontaires aux ordres de Messieurs Raillon & Godard de Rincourt, suivie de la compagnie des Grenadiers de Coincy, dé-

déboucheront immédiatement après dans le foſſé de la demi-lune, où ils ſe formeront à la gauche de la première troupe des Volontaires & de la compagnie de Montboiſſier, & ſe ſépareront dans l'inſtant. La première troupe prenant ſur la droite, marchera le long du foſſé de la demi-lune, qu'elle tournera par ſa gauche, pour la venir prendre par derrière, & l'attaquer par la gorge: la ſeconde troupe marchera par ſa gauche le long du foſſé de la demi-lune, qu'elle tournera par ſa droite, afin de la venir attaquer par la gorge.

Ces deux troupes réünies derrière la demi-lune, auront une grande attention de ne point tirer les unes après les autres, mais d'attaquer toutes deux enſemble, chacune de ſon côté, la communication ou caponnière qui eſt entre la demi-lune & la courtine, dans le grand foſſé de la Place. Elles tâcheront de s'emparer de la poterne qui eſt ſous la courtine, & de la garder.

Immédiatement après que les volontaires auront débouché dans le foſſé, M. de Courtbuiſſon précédé des deux compagnies de Grenadiers de Dauphin, montera à la bréche de la demi-lune, à la tête du premier bataillon de Dauphin, ſuivi des Travailleurs; fera attaquer tout de ſuite le réduit, s'il y en a, & obſervera de ne pas faire tirer dans le foſſé entre la demi-lune & la courtine, où les Volontaires & les Grenadiers doivent attaquer la communication.

Diſpoſition pour les bataillons de tranchée.

M. le Comte de Lowendalh prie M. de Relingue de porter un bataillon tout-à-fait à la droite de la parallele, & les deux autres tout-

à-fait à la gauche, pour ne point embaraſſer la communication, & pour delà être à portée d'obſerver le mouvement des Aſſiégés. M. de Relingue aura la bonté de ſe dégarnir de la deuxième compagnie des Grenadiers de Montmorain, & d'une de Coincy, qui marcheront avec les Volontaires à l'attaque du centre.

Ces ordres furent exécutés avec autant de ponctualité, qu'ils avoient été imaginées avec art & prudence. Le ſeize Septembre, à la petite pointe du jour, le ſignal fut donné, & à la ſeconde ſalve toutes les troupes de l'aſſaut débouchèrent avec autant d'intrépidité que d'ordre. On avoit eu ſoin pendant la nuit de combler la cunette, & de nettoyer le pied des bréches, afin de faciliter l'opération. Les Grenadiers qui montèrent les premiers ſe firent jour au haut de la bréche, & à l'inſtant renforcés, ils ſe portèrent courageuſement en avant, forcérent les retranchemens que les Aſſiégés avoient pratiqués dans les baſtions attaqués, les franchirent avec célérité, & ne s'arrétèrent que ſur la gorge des baſtions. Les bataillons qui les avoient ſuivis de près ſe déployèrent, & dans le moment même on vit tout le rempart du front de l'attaque garni des drapeaux du vainqueur.

Les Grenadiers cependant gagnoient les ruës qui aboutiſſoient à la Place, ſur laqu'elle les Ennemis s'étoient barricadés, afin de couvrir leur retraite: mais ils les bruſquèrent avec cette audace que la victoire inſpire, & les forcèrent à chercher leur ſalut dans la fuite vers leurs lignes. Quelques-uns s'étant réfugiés dans les maiſons, d'où ils faiſoient un feu aſſez vif ſur les Aſſaillans, & n'en voulant point ſortir pour ſe rendre priſonniers, on y mit le feu. On s'empara tout de ſuite des poſtes de la ville & des

des avenues du port, pour boucher toutes les ſorties; & le Soldat victorieux ſe voyant maître d'une Place qui lui avoit coûté tant de fatigues & de hazards, ſe livra tout entier à la dernière licence: il ne fut pas poſſible de ſauver la ville du pillage, quoique les Officiers Commandans, & tous les autres ſe donnaſſent toutes les peines imaginables pour contenir le Soldat.

Le Comte de Rechteren, Colonel au Service des Etats, qui avec ſon Régiment de Grenadiers avoit ſon poſte dans le camp retranché, y tient ferme pendant plus d'une heure qu'on ne penſoit ſeulement pas à lui; mais coupé & enveloppé de toutes parts, il fut forcé de ſe rendre à diſcretion avec tout ſon monde.

Pendant que les François enfonçoient les portes des maiſons & des caves, qu'ils pilloient & buvoient, les Aſſiégés gagnoient leurs lignes en deſordre, & ils y portèrent une ſi grande frayeur, que tous enſemble ſe ſauverent à Steenbergue, en abandonnant dans les lignes armes & bagages. La Garniſon du Fort Rowers prit la même route, après avoir enlevé à la hâte les canons qui étoient en batteries; & M. Maillard, Lieutenant-Colonel de tranchée devant ce Fort ce jour-là, fut bien étonné lorſqu'un Deſerteur lui en vint offrir les clefs.

M. de Cuſtine, qui avoit été chargé par M. de Lowendalh de contenir les Forts de Pinſen & de Mormont pendant l'aſſaut, avec un corps de troupes à ſes ordres, profita du moment critique, & s'en empara en obligeant la Garniſon de ſe rendre à diſcrétion: exemple que ſuivit celle du Fort de l'Eau ſitué à l'embouchure du port.

Les expéditions de cette journée ſe firent

toutes dans les règles les plus exactes de la Guerre, les troupes ſe ſurpaſſérent, & toutes les ſages diſpoſitions du Général furent exécutées, ſans la moindre confuſion. On trouva dans Berg-Op-Zoom cent ſoixante-ſix canons de bronze, & ſoixante & douze de fer, tant en batterie, que dans les ſouterréins & ſur les quais du port; beaucoup de mortiers de différentes bouches, & quantité de munitions, ſans compter trente-ſix piéces de canon priſes dans le Fort Rowers, quatorze dans celui de Pinſen, & quelques autres dans les Forts de Mormont & de l'Eau.

On s'empara dans le port de dix-ſept bâtimens chargés de munitions & de proviſions de toute eſpèce. La perte de cette journée, pour les Ennemis, fut évaluée à plus de deux-mille hommes tués, environ mille bleſſés, & mille ſept-cent dix faits priſonniers, non compris les Officiers, dont on comptoit cent ſoixante-huit priſonniers de tout rang. Les François perdirent trés-peu de monde, à proportion de la hardieſſe de l'entrepriſe: ils n'eurent que ſept Officiers tués & tente-ſept de bleſſés; cent trente-ſept Soldats tués, & deux cens ſoixante bleſſés.

M. le Comte de Blet, Maréchal de camp, à qui le Gouvernement de Berg-Op-Zoom & des Forts voiſins avoit été deſtiné dès le commencement du ſiége, entra d'abord en poſſeſſion de ce Gouvernement: M. de Comeyras, Brigadier des armées du Roi, en fut fait Lieutenant pour le Roi, & M. de Saint André eut la majorité de la Place, qui reſſembloit plutôt à une carrière qu'à une ville. A peine y trouva-t'on où loger le Gouverneur & l'Etat-Major: quant aux troupes qui furent déſignées pour y en-

entrer en garniſon, elles furent obligées de camper ſur les glacis, pendant tout le tems qu'il fallut pour déterrer ſous les décombres quelques coins de maiſons ou caves les moins endommagées.

Ce fut M. du Hallot, Major du Régiment de Normandie, qui ayant fait les fonctions de Major général de l'armée du ſiége, fut dépêché au Roi le jour même, pour lui porter l'importante nouvelle de la priſe de Berg-Op-Zoom; & M. de Perigord, Colonel du même Régiment, le ſuivit le lendemain, pour porter au Roi les cinq drapeaux qui avoient été pris ſur les Ennemis lors de l'aſſaut.

Le lendemain dix-ſept M. de Lowendalh écrivit la lettre ſuivante à M. le Maréchal de Saxe.

MONSEIGNEUR,

J'eſpére que le Chevalier du Hallot ſera arrivé à bon port, & que les circonſtances de la priſe de la ville de Berg-Op-Zoom n'auront pas manqué de vous être agréables. S'il avoit été poſſible de prévoir les évenemens, nous aurions pu prendre M. de Cronſtrom, le Prince de Heſſe-Philipſtal & le Prince d'Anhalt; mais ils en ont été quittes pour n'avoir pu rien emporter avec eux. Comme dans mes diſpoſitions j'avois voulu obvier à l'éparpillage des troupes, j'avois ordonné que les bataillons reſtaſſent en bataille ſur les remparts. C'eſt ce qui a donné le tems à beaucoup de monde de ſe ſauver: tout ce qui s'eſt trouvé dans les ouvrages a été tué ou pris: juſques à préſent j'ai environ quinze-cens priſonniers, outre une centaine d'Officiers, ſans compter les bleſſés qui ſont dans la ville, dans les Forts & dans les

Hôpitaux. M. de Lewe, Maréchal de camp, eſt parmi les derniers, avec pluſieurs Colonels & Lieutenans Colonels: j'aurai l'honneur de vous en envoyer les Etats.

Comme j'avois ſuivi, MONSEIGNEUR, *en tout vos idées, j'avois détaché M. de Cuſtine avec deux bataillons, & quelques compagnies de Grenadiers, pour faire les démonſtrations vis-à-vis les Forts de Rowers & de Mormont: cela a ſi-bien réüſſi, que l'Ennemi attentif à ces démarches, n'a point obſervé le redoublement des feux dans la ville; & lorſque la Garniſon en eſt ſortie en déroute, M. de Cuſtine a ſaiſi le moment de bruſquer les Forts de Mormont & de Pinſen, & de s'en emparer: il a fait vingt priſonniers à Mormont, & cent ſoixante-onze à Pinſen, après en avoir tué une cinquantaine. L'Ennemi en fuyant a abandonné de même le Fort Rowers.*

Vous verrez, MONSEIGNEUR, *par le détail de l'artillerie, la quantité de piéces de canon que nous venons de prendre, & on peut dire avec vérité que fort peu de Places en Europe ſont ſi formidables & ſi bien pourvuës de tout, que Berg-Op-Zoom. J'avois voulu garantir cette miſérable ville du pillage; mais il n'a pas été humainement poſſible de le faire. Trois-cens Volontaires de votre armée, qui me ſont tombés des nuës, ont donné de ſi mauvais exemples, qu'il n'y a pas eu moyen d'empêcher que tous les équipages des Généraux & des Officiers, les approviſionnemens, & ce que les habitans y avoient laiſſé encore, ne fuſſent entiérement pillés. Cela a prodigieuſement enrichi l'armée, & j'eſpére que cela la rendra auſſi audacieuſe, que cela humiliera celle des Ennemis.*

La caiſſe & les thréſors des Régimens arrivés quelques jours auparavant, joints aux vaiſſelles & aux caſſettes des Généraux & des Princes, ont fait une

une grande partie de ce butin. J'ai envoyé tout de ſuite les Volontaires Bretons aux trouſſes des Ennemis, qui certainement augmenteront le nombre des priſonniers; & je me flatte qu'à leur faveur je tirerai des connoiſſances de Steenbergue & de ſes environs.

J'eſpére, MONSEIGNEUR, *pouvoir vous en rendre compte dans peu. M. de Lewe, Maréchal de camp, étant très-malade, m'a demandé la permiſſion d'aller à Tertolen ſur ſa parole d'honneur, avec trois Officiers de ſa Maiſon, de même que le Major Néel bleſſé depuis quinze jours; j'eſpére que vous approuverez que je le leur aie accordé. Tous les autres, je les ai envoyés à Anvers, & je vous ſupplie,* MONSEIGNEUR, *de me faire dire où vous ſouhaitez qu'ils ſoient tranſportés. Pluſieurs d'entre eux m'ont demandé à être renvoyés ſur leur parole. Vous aurez la bonté,* MONSEIGNEUR, *de me faire ſçavoir ſi vous voulez m'autoriſer à leur accorder leur priére, ſur leur billet d'honneur.*

M. de Perigord, le Prince de Robecq, le Prince de Rochefort, M. de Puiſigneux, & ſurtout M. de Lugeac, ont fait des prodiges de valeur. Les brigadiers Faucon & Courtbuiſſon s'y ſont parfaitement bien comportés. M. Tondu a eu le malheur d'être bleſſé en débouchant. Je vous rendrai un compte plus circonſtancié de tous les Officiers des différens corps qui ſe ſont le plus diſtingués pendant le cours de cette expédition; & je vous ſupplie, MONSEIGNEUR, *de vouloir bien être leur protecteur, pour leur faire obtenir des graces qu'ils ont ſi bien méritées. J'ai chargé M. du Hallot de vous rendre compte des diſpoſitions que j'ai faites pour cet aſſaut, & j'avouë que je dois une grande partie du ſuccès de cette expédition à l'intelligence ſupérieure de M. de Valliére, & généralement de tout le corps d'artillerie.*

J'ou-

J'oublioís, MONSEIGNEUR, *de vous dire que MM. de Piat, Lieutenant-Colonel du Régiment de Berry, & Saint-Afrique, Lieutenant-Colonel de Rochefort, ſe ſont extrêmement diſtingués à la tête des Grenadiers qu'ils conduiſoient.*

M. de Cromſtrom, à ſon arrivée à Halteren, m'a écrit en fort grande hâte par un Tambour qu'il m'a envoyé. Un moment après j'ai reçu auſſi une lettre de M. le Prince de Heſſe.

La déroute du corps qui étoit campé dans les lignes a été ſi complette, que tout leur camp a été pillé, ſans qu'ils ayent pu ſauver une tente. Plus de vingt bataillons, tant de ceux de la Garniſon, que de ceux qui étoient dans les lignes, ont laiſſé leurs armes aux faiſceaux. Les Officiers priſonniers avouënt unanimement qu'ils ont perdu plus de cinq mille hommes pendant le ſiége, & je taxe leur perte à peu près à autant le jour de l'aſſaut, en y comprenant les priſonniers. La nôtre d'hier ne va pas à cent hommes tués & deux cens bleſſés, parmi leſquels il s'en trouve beaucoup qui le ſont légèrement.

Ce qu'il y a de plus affligeant pour moi, c'eſt qu'il y a eu le feu toute la nuit dernière dans la ville: on a fait tout ce qu'on a pu pour l'éteindre, & j'y ai envoyé pionniers & travailleurs. L'état de l'artillerie n'ayant pu être encore dans l'ordre requis, le Courrier de cette après dîner en ſera chargé.

Je vous ſupplie, MONSEIGNEUR, *&c.*

Du Camp devant Berg-Op-Zoom, le 17. Septembre 1747.

Le lendemain de cette grande & mémorable journée, qui fera à jamais autant d'honneur à la Nation Françoiſe, qu'au Général qui la commandoit, M. de Lowendalh monta à cheval pour ſe promener dans les lignes & autour des Forts. Il paſſa à Halteren, & s'avança vers Ter-

Tertolen, dont il trouva les environs ſubmergés. Les villages & les hameaux par où il paſſa étoient remplis de Soldats qui en avoient chaſſé les habitans & s'y étoient rendus les maîtres de tout ce qu'ils y avoient trouvé. On avoit beau battre la générale au camp pour les rappeller, ou ils ne l'entendoient point, ou ils ne vouloient point l'entendre, & les Officiers furent obligés de les aller chercher où ils étoient. Le Général de Cromſtrom s'étoit ſauvé de Berg-Op-Zoom à Halteren; mais ne s'y voyant pas en ſûreté, il ne s'y étoit pas arrêté longtems, & avoit pris la route d'Oudenboſch avec tous les autres Officiers de ſa ſuite.

M. de Lowendalh fit venir des payſans du voiſinage pour combler la tranchée: il fit enſuite réparer les bréches du corps de la Place, nettoyer les ruës, & travailler aux maiſons les moins endommagées, afin de pouvoir loger au moins les Officiers. La Garniſon n'y pouvant trouver de place, campa ſur le glacis en de-çà de la porte d'Anvers, où il y eut pendant pluſieurs jours de ſuite une eſpece de Foire franche, où ſe vendoient les effets qui embarraſſoient les nouveaux propriétaires.

M. le Maréchal Duc de Noailles arriva au camp devant Berg-Op-Zoom le vingt-quatre; il ſe rendit le même ſoir dans la ville, où il eut aſſez de peine à trouver un endroit pour coucher, & il en repartit le lendemain pour Anvers.

L'armée de M. de Lowendalh décampa le vingt-cinq, & alla ſéjourner à Capelle, d'où elle ſe rendit le vingt-ſept aux environs d'Anvers. Elle y reſta tranquille juſques après la réduction des Forts Fréderic-Henry, Lillo & la Croix, qui firent la clôture de cette Campagne.

Fin du Livre dixiéme.

SOM-

Digitized by Google

* * * * * * * * * * * * * *

SOMMAIRE

DU LIVRE ONZIÉME.

DEſcription de Berg-Op-Zoom. M. de Lowendalh eſt fait Maréchal de France. Le Roi quitte l'armée. Déclaration de M. l'Abbé de la Ville aux Etats-Généraux. Séparation reſpective des deux armées. Le Maréchal de Saxe vient à la Cour. Le Roi lui fait expédier le Brevet de Gouverneur général des Pays-Bas. Il part pour l'armée, fait ſon entrée dans Bruxelles. Il concerte avec M. le Maréchal de Lowendalh le ſiége de Maſtricht. Détail de la reddition de cette Place. Suſpenſion d'armes. Congrès d'Aix-la-Chapelle. Traité de Paix.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE MAURICE
COMTE DE SAXE.

LA prise de Berg-Op-Zoom n'étonna pas moins les Alliés que les François mêmes, qui desespéroient de la réüssite de M. de Lowendalh. Cette ville est petite, mais jolie, & l'une des plus fortes Places des Pays-Bas, tant à cause des fortifications que l'Ingénieur Cohorn, le Vauban Hollandois, y ont ajoûtées, que pour les marais qui l'environnent. Le Prince de Parme en tenta inutilement le siége en 1581. & le Maréchal de Spinola y échoua aussi en 1622. après avoir perdu plus de dix-mille hommes: elle appartient aux Hollandois, qui y entretiennent en tout tems une nombreuse Garnison. La conquête de cette forteresse, qui avoit épouvanté LOUIS XIV. même, tout victorieux qu'il étoit dans quatre autres Provinces de la Hollande, sembloit réservée au Vainqueur d'Ockzakow.

Aussi-tôt que le Roi en eut reçu la nouvelle, Sa Majesté conféra à M. de Lowendalh la dignité de Maréchal de France, & lui en fit expédier les Lettres suivantes:

LOUIS

LOUIS; par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut. L'établiſſement, la grandeur, la gloire, & la conſervation de cette Monarchie étant dûs à l'Etat Militaire, les Rois nos Prédéceſſeurs ont toûjours eu ſoin d'affecter les récompenſes les plus diſtinguées à ceux de leurs Sujets qui s'étoient ſignalés dans leurs armées, & d'attirer à leur ſervice, par l'eſpérance d'y participer, les Etrangers dont la réputation annonçoit les talens. En élevant les uns & les autres à la dignité de Maréchal de France, ils les mettoient en état de ſoûtenir avec autorité les commandemens qu'ils leur confioient, & augmentoient en même tems l'émulation de ceux qui ſe ſentoient capables de les imiter. Ces exemples, dont Nous ſentons également la force & la juſtice, joints aux preuves multipliés que Notre cher & bienamé Woldanar, Comte de Lowendalh & de l'Empire, Chevalier de Nos Ordres, l'un de Nos Lieutenans-généraux en Nos armées, a données de ſon intelligence, de ſon courage, de ſa capacité & de tous les talens qu'on peut deſirer dans un Général d'armée, & le zèle & affection particulière que Nous lui conoiſſons pour le bien de l'Etat & la gloire de cette Couronne, Nous ont déterminé à le pourvoir de cette grande charge. Iſſu par ſon ayeul de la Maiſon Royale de Dannemarck, il commença en 1713. à porter les armes en Pologne comme ſimple Soldat; & après avoir paſſé par les grades de bas Officier, d'Enſeigne & d'Aide-Major, il fut fait Capitaine au Régiment de Guido Staremberg. En 1714. l'Empire alors n'étant point en Guerre, il obtint la permiſſion d'aller ſervir comme Volontaire dans les troupes de Dannemarck: il eut part au combat de l'Amiral Zorens-Keld contre la Flotte Suédoiſe, & à la priſe de Marſtand, qui en fut la ſuite. La Guerre étant ſurvenuë en Hongrie,

il

il y paſſa en 1716. *& ſervit avec ſa compagnie à la bataille de Peter-Waradin, & au ſiége de Temeſwar. Il fut fait Capitaine de Grenadiers en* 1717. *& ſervit en cette qualité à la bataille de Bellegrade. En* 1718. *il fut ſucceſſivement envoyé à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut employé à la défenſe de la citadelle de Meſſine: il ſe trouva au combat de Melazzo, au ſiége de cette Place, & à la bataille de Francaville; il eut enſuite la direction des ſiéges du château de Caſtellazzo & de Gonzague: il eut part à toutes les actions de cette Guerre juſqu'en* 1721. *que la Paix étant faite, il retourna en Pologne, où le Roi Auguſte lui donna le commandement de ſes Chevaliers aux Gardes & d'un Régiment d'Infanterie. Toûjours occupé de la Science Militaire, il employa le loiſir que lui donnèrent les années ſuivantes à approfondir les détails de l'artillerie & du génie, juſqu'en* 1728. *qu'il fut fait Maréchal de camp & Inſpecteur général de l'Infanterie Saxonne: il paſſa en Corſe les Campagnes de* 1730. *&* 1731. *avec pluſieurs Officiers, dont le Roi de Pruſſe lui confia une partie. La mort du Roi Auguſte arrivée en* 1733. *lui donna de nouvelles occaſions de ſignaler ſa valeur dans la défenſe de Cracovie: il fit la campagne de* 1734. *ſur le Rhin, ſous les ordres du Prince Eugène & en* 1735. *il commanda l'Infanterie auxiliaire de Saxe à l'armée Impériale. L'eſtime générale qu'il s'étoit acquiſe dans ces différentes Nations engagea la Czarine à l'attirer à ſon ſervice: il y fut reçu en* 1736. *en qualité de Lieutenant-général de l'armée & de l'artillerie: il commanda l'aſſaut d'Ockzakow, & la Place fut emportée: il fut envoyé l'hiver ſuivant ſur les frontières de Crimée, & après la Campagne de* 1738. *qu'il fit dans les déſerts vis-à-vis de Bender, il fut chargé de la défenſe de l'Ukranie, avec une armée de quarante-huit mille hommes: il eut beau-*

coup de part en 1739. à la conquête de Choczim & au gain de la bataille dont elle fut précédée: il fut fait dans cette année Général en chef des armées de Ruſſie & Gouverneur-général du Duché d'Eſtonie & de Revel: & la Guerre ayant été déclarée entre la Suéde & la Ruſſie, il fit deux campagnes en Finlande ſous les ordres du Général Laſſy, à la tête d'un corps ſéparé, & contribua principalement aux ſuccès par leſquels elles furent terminées. Ce fut dans ces circonſtances, que s'étant offert pour entrer à Notre ſervice, Nous crumes ne pouvoir faire une meilleure acquiſition que celle d'un Général de cette diſtinction, & Nous jugeames à propos de lui conférer le grade de Lieutenant-général en Nos armées, le premier Septembre 1743. Dès l'année ſuivante il juſtifia l'opinion que Nous avions de lui par la manière dont il Nous ſervit aux ſiéges de Menin, Ypres & Furnes, d'où ayant paſſé en Alſace avec le détachement deſtiné pour renforcer l'armée du Rhin, il en commanda l'avant-garde, lorſqu'elle marcha au Prince Charles, commandant celle de la Reine de Hongrie; repouſſa pendant trois jours de marche les troupes légéres dont il étoit continuellement harcelé; & le vingt-trois du mois d'Aouſt, à la tête d'un détachement de deux mille chevaux & de mille hommes d'Infanterie, il ſe poſta de manière qu'un corps doublement ſupérieur ne put l'entamer, & qu'il donna le tems aux Maréchaux de Noailles & de Coigny de venir en forces ſur l'Ennemi, & l'obligea à repaſſer le Rhin. Le ſiége de Fribourg fut la ſuite de cette retraite: quoique le Comte de Lowendalh ne fût pas de tranchée lors de l'attaque du chemin couvert, il s'y porta par un excès de zéle, & y fut bleſſé d'un coup de feu qui nous fit craindre pour ſa vie. Dans la Campagne de 1745. ſervant ſous Nos ordres à l'armée de Flandre, il y commanda la réſerve à la bataille de Fontenoy, &

char-

chargea à la tête de la brigade de Normandie la colonne Angloiſe qui avoit pénétré dans le centre de notre armée, ce qui contribua beaucoup à la victoire que Nous y remportames: s'étant enſuite avancé ſur Oudenarde avec un corps de cinq mille hommes, ſous prétexte de bloquer cette Place, il en partit la nuit du neuf Juillet, & par une marche que nos Ennemis ne purent prévoir, il arriva ſur Gand, ſurprit la ville par eſcalade, y fit quatre cens priſonniers Anglois, s'empara des équipages & d'un magaſin d'artillerie & de vivres; & deux jours après il obligea la Garniſon du château, au nombre de ſept cens hommes, de ſubir le même ſort. La ſatisfaction que Nous eumes de la conduite qu'il avoit tenuë dans une expédition de cette importance, Nous détermina à lui confier celle que Nous avions projettée ſur Oudenarde, Oſtende, & Nieuport. Quoique la ſeconde de ces Places fût ſoûtenuë de pluſieurs vaiſſeaux de Guerre mouillés dans ſa rade, il plaça avec tant d'intelligence ſes troupes & ſes batteries, qu'il ferma l'entrée du port, & que le Gouverneur craignant d'être emporté d'aſſaut, capitula le même jour de l'attaque du chemin couvert, tous les ouvrages du corps de la Place étant encore en leur entier. Nieuport ne fit pas une plus grande réſiſtance; & quoique par ſon inondation, il ne fût acceſſible que par une langue de terre très-étroite, à peine le Fort de Wirwou fut-il emporté, que la Garniſon ſe rendit priſonnière de Guerre. Ce fut au retour de cette campagne, que, pour lui marquer l'eſtime que Nous faiſons de ſa perſonne, de ſes talens, & des ſervices qu'il venoit de Nous rendre, Nous l'honorames d'une place de Chevalier de Nos Ordres à la promotion du premier Janvier 1746. La même année Nos Ennemis s'étant avancés ſur les Gethes, pour tenter le ſecours de Charle-Roi, & Notre très-cher & bien-amé Couſin le Maréchal de Saxe, après

les avoir arrêtès au débouché des Cinq Etoiles, ayant marché pour les reſſerrer ſur la Mehaigne, il chargea le Comte de Lowendalb de ſon arrière-garde, où il manœuvra avec tant d'intelligence, que l'Ennemi n'oſa jamais exécuter le projet qu'il avoit formé de l'attaquer. L'armée des Alliés ayant été contrainte de repaſſer la Meuſe, le ſieur Comte de Lowendalb fut employé ſous les ordres de Notre très-cher & bien-amé Couſin le Comte de Clermont, à la conduite du ſiége de Namur, & eut bonne part à la rapidité de cette conquête. Enfin il a ſurpaſſé nos eſpérances pendant le cours de la préſente Campagne: il a commencé par les ſiéges des villes de l'Ecluſe & du Sas-de-Gand; & pendant que nos troupes achevoient de réduire les autres Places & Forts de la Flandre Hollandoiſe, il a fait de telles diſpoſitions pour la défenſe de la ville d'Anvers, que Nos Ennemis renoncèrent au projet qu'ils avoient fait de l'attaquer. Il vient de finir cette même Campagne, en mettant ſes talens au plus grand jour au ſiége de Berg-Op-Zoom; entrepriſe inutilement tentée par les plus grands Capitaines des ſiéges précédens, & tellement dirigée par le Comte de Lowendalb, qu'il a emporté la Place d'aſſaut le ſeize de ce mois, quoique ſoûtenuë d'un corps de troupes dont la communication n'avoit pu être interrompuë, & qui par une fuite précipitée Nous a laiſſé maître de ſon Camp & des Forts qui les défendoient. A la vûë d'un auſſi grand nombre d'actions éclatantes, & des qualités ſupérieures qui en ont aſſûré le ſuccès, Nous avons jugé qu'il étoit également juſte & convenable au bien de Notre Service de ne pas différer plus long-tems une récompenſe méritée à tant de titres: ſçavoir faiſons, que pour ces cauſes & autres bonnes conſidérations à ce Nous mouvant, Nous avons ledit ſieur de Lowendalb fait, conſtitué, ordonné & établi, faiſons, ordonnons, conſtituons

&

& établiſſons par ces préſentes ſignées de notre main, Maréchal de France; & ledit Etat & Office, que Nous avons de nouveau créé & augmenté, créons & augmentons en ſa faveur, outre & par-deſſus ceux qui ſont à préſent, lui avons donné, octroyé, donnons & octroyons, pour l'avoir, tenir, & dorénavant exercer, en jouïr & uſer, aux honneurs, autorités, prérogatives, prééminences, franchiſes, libertés, gages, appointemens, penſions, droits, pouvoirs, facultés, revenus & émolumens qui y appartiennent, tels & ſemblables que les ont & prennent, & tout ainſi qu'en jouïſſent les autres Maréchaux de France, encore qu'il ne ſoit ni particulièrement déclaré ni ſpécifié tant qu'il Nous plaira. Mandons & ordonnons à tous nos Lieutenans-généraux, Gouverneurs, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos gens de Guerre, & à tous Nos Officiers & Sujets, que ledit ſieur de Lowendalh ils faſſent, ſouffrent & laiſſent jouïr & uſer d'icelui, enſemble de tout le contenu ci-deſſus, pleinement & paiſiblement, & à lui obéir & entendre ès choſes touchant & concernant Notre Service, en ladite qualité de Maréchal de France; car tel eſt notre plaiſir, en témoin de quoi Nous avons fait mettre Notre ſcel à ceſdites préſentes.

Donné au camp d'Hamal, le 17. Septembre 1747. *Signé* LOUIS; *& plus bas*, PAR LE ROI, *ſigné* DE VOYER D'ARGENSON.

Le Roi partit le vingt-trois de l'armée pour revenir à Verſailles, où Sa Majeſté arriva le vingt-cinq : mais avant de partir, Elle avoit chargé M. l'Abbé de la Ville, ſon Miniſtre pour lors auprès des Etats-Généraux, de leur faire la Déclaration ſuivante:

„ Le Roi n'a point changé de principe. Sa

„ Majeſté, toûjours animée du deſir de rendre „ la Paix non-ſeulement à ſes Sujets, mais en„ core à toutes les Nations qui éprouvent les „ malheurs de la Guerre, n'a rien négligé pour „ inſpirer le même eſprit à ſes Ennemis & à „ leurs Alliés. Les démarches que le Roi n'a „ point ceſſé de faire en conſéquence depuis „ plus de cinq ans, ſur tout auprès de vos Hau„ tes-Puiſſances, ſont connuës de toute l'Eu„ rope; mais la pureté des intentions de Sa „ Majeſté n'a trouvé juſqu'à préſent qu'inflexi„ bilité de la part de ſes Ennemis, & les avan„ ces qu'Elle a faites pour terminer la Guerre „ n'ont été attribuées qu'à l'impuiſſance de la „ continuer. Le Roi, qui avoit eſpéré que ſa „ Déclaration du dix-ſept Avril dernier pro„ duiroit quelque effet, a vû avec peine qu'on „ n'y a répondu que par des meſures & des pro„ cédés fort oppoſés aux diſpoſitions que Sa „ Majeſté avoit fait connoître; & le ſilence que „ les Etats-Généraux ont gardé ſembleroit an„ noncer qu'ils ont préféré la haine à l'amitié, „ la déſolation de leur pays au repos de leur „ peuple, l'illuſion à la vérité, & des intérêts „ particuliers à la félicité du corps entier de „ la République.

„ Cependant Sa Majeſté a bien voulu ſuſpen„ dre ſon jugement ſur ſes eſpérances ; & le „ changement arrivé dans l'adminiſtration inté„ rieure de la République n'en a point apporté „ dans les ſentimens du Roi. Mais tout a des „ bornes; & Sa Majeſté croit devoir à la ſûre„ té de ſes Sujets, & des peuples qu'Elle a con„ quis, de continuer à ſe ſervir des moyens ca„ pables de tarir les reſſources que ſes Enne„ mis trouvent ſi abondamment dans les Etats „ de la République, & qui ont été portées

„ fort

„ fort au-delà de la teneur des Traités qu'El-
„ le a ſi ſouvent allégués. Le Roi veut bien
„ encore prévenir Leurs Hautes Puiſſances que
„ les motifs, qui au commencement de cette
„ Campagne l'ont forcé à faire entrer ſes trou-
„ pes ſur le territoire des Provinces-Unies,
„ pourront exiger que le Général de ſon armée
„ dirige, ſuivant le même plan, ſes meſures
„ ultérieures, tant pour les opérations, que
„ pour la ſubſiſtance des troupes de S. M.

„ Le Roi plus touché du malheur public,
„ qu'occupé de ſon aggrandiſſement, ſouhaite
„ toûjours avec le même empreſſement que les
„ Etats-Généraux ne faſſent uſage de leur puiſ-
„ ſance & de leur crédit auprès de leurs Alliés,
„ que pour leur inſpirer le déſir d'une conci-
„ liation générale. Ce n'eſt qu'avec le plus
„ ſenſible regret que Sa Majeſté ſe voit obli-
„ gée de recourir toûjours à la force, pour par-
„ venir enfin à une Paix, qu'Elle devroit at-
„ tendre de la ſeule modération & des ſenti-
„ mens d'humanité qui devroient être communs
„ à toutes les Nations.

Dans les premiers jours du mois de Novembre les armées ſe ſéparèrent pour prendre des quartiers d'hiver; & après avoir pourvû à la ſûreté de toutes les Places, le Maréchal de Saxe partit de Bruxelles pour ſe rendre à Paris, où il arriva le dix-neuf Décembre, & fut le lendemain à Verſailles. M. le Maréchal de Belliſle y étoit auſſi de retour de l'armée d'Italie, & ces deux Généraux travaillèrent ſouvent avec le Roi ſur les opérations de la Campagne prochaine.

Comme, avant de quitter l'armée, il avoit plu à Sa Majeſté de nommer le Maréchal de Saxe, Commandant-général des Pays-Bas nou-

vellement conquis, le Brevet lui en fut expédié le douze de Janvier de l'année ſuivante mil ſept cent quarante-huit dans la forme qui ſuit:

LOUIS, *par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A notre très-cher & bien-amé Couſin le Maréchal Comte de Saxe, Maréchal-général de nos camps & armées, Salut. L'importance des ſervices que vous Nous avez rendus juſqu'à préſent ne Nous permet pas de douter que Nous ne pouvons confier en de meilleures mains le Commandement général des pays que votre valeur & votre expérience ont réduits ſous Notre obéïſſance: vous Nous en avez donné les preuves les plus éclatantes dans les batailles que Nous avons gagnées ſur nos Ennemis à Fontenoy, à Rocoux & à Lawfeld, & dans les ſiéges de plus de ſeize Places de Guerre que vous avez conduits avec tant de vigueur & de prudence, au milieu de l'hiver & des eaux, que nos Ennemis ont été par tout obligés de céder à la ſupériorité de Nos armes, en abandonnant toutes les Provinces qu'ils poſſédoient entre la Meuſe & la mer.*

Cette ſuite de proſpérités Nous répond du ſuccès avec lequel vous conſerverez des conquêtes auxquelles vous avez eu tant de part; & le zèle que Nous vous connoiſſons pour nôtre ſervice Nous eſt un ſûr garant de l'attention avec laquelle vous vous employerez à maintenir Nos nouveaux Sujets. A ces cauſes, & autres bonnes conſidérations à ce Nous mouvant, Nous vous avons commis, ordonné & établi, commettons, ordonnons & établiſſons par ces préſentes ſignées de Notre main, Commandant-général de toutes les Places, villes, Forts & pays, qui depuis le commencement de la Guerre ont paſſé ſous Notre domination dans toute l'étenduë des Pays-pour dorénavant avoir, tenir & exercer ledit Comman-

mandement général, aux honneurs, autorités, libertés, prérogatives, prééminences, franchises, libertés, gages, appointemens, états, pensions, droits, fruits, profits, revenus, & émolumens que Nous y avons attribués, avec pouvoir de pourvoir à toutes les choses qui regarderont le bien de notre service & de Nos affaires dans lesdites Provinces de nouvelle conquête; contenir Nos Sujets & habitans d'icelles dans l'obéïssance qu'ils Nous doivent, les faire vivre en concorde & amitié les uns avec les autres; & en cas qu'il survienne entre eux quelques querélles, les faire cesser incontinent. faisant punir par Nos Juges ceux qui se trouveront coupables; faire observer inviolablement Nos Edits & Ordonnances, faire obéïr aux Sentences, Arrêts & Jugemens qui seront donnés par Nos Cours Supérieures, & autres Jurisdictions; ordonner à tous Nos Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils soient, dans l'étendue dudit Commandement général, ce qui sera du bien de Notre Service, selon les ordres que vous aurez de Nous, ou que les occasions le requerront; comme aussi à tous les Gouverneurs particuliers des villes & Places, à tous les Officiers & gens de Guerre établis en Garnison ou autrement, ès villes & lieux du Commandement général, ce qui seroit nécessaire pour les tenir en sûreté; avoir soin que les chemins, ponts & passages soient libres & assurés; faire punir les voleurs & autres coupables de crimes; tenir la main à la levée & recouvrement de Nos deniers, les faire conduire dans Nos Thrésors par les Prevôts des Maréchaux, & de leur donner telle assistance que besoin sera; mander & assembler pardevant vous, quand il sera nécessaire, la Noblesse, les Officiers de Justice, Magistrats, Gens de Loi, Syndics, Bourgeois & Habitans des villes & lieux desdites Provinces, &

gens de tous états généralement quelconques; recevoir & entendre d'eux les plaintes, ſi aucune ils ont à faire; Nous en avertir, & de toutes autres choſes, afin d'y pourvoir ainſi que Nous l'eſtimerons; veiller à ce qu'il ne ſoit fait aucune entrepriſe ſur les villes & Places deſdites Provinces; y entrer toutes les fois que vous le jugerez néceſſaire, pour voir ſi elles ſont en état de défenſe; ordonner des réparations, & entretenemens des munitions qui ſeront néceſſaires; envoyer, en cas de néceſſité, les Capitaines & les Soldats qui ſont ou ſeront audit Commandement général, en telles deſdites villes & Places que vous jugerez à propos, pour les garder contre les entrepriſes de Nos Ennemis; entreprendre à force ouverte ou autrement ſur celles qui ſeroient par eux occupées, pour les réduire à Notre obéïſſance; & où aucune rebellion, deſobéïſſance, ou autres cas ſemblables arriveroient audit Commandement général, courir ſus aux auteurs & coupables, & en faire faire la punition; mander & mettre enſemble dans les occaſions tel nombre de gens de Guerre, étant audit Commandement général, que vous jugerez être de beſoin; convoquer le Ban & l'arrière-Ban, y employer les Prévôts des Maréchaux, vous faire aſſiſter de la Nobleſſe & autres perſonnes; ordonner des départemens & logemens des gens de Guerre, paſſans & ſéjournans dans leſdites Provinces, même de leurs vivres, le plus au ſoulagement du peuple que faire ſe pourra; en faire faire les montres & revûës, afin que le nombre en ſoit complet; & généralement faire par vous dans leſdites Provinces tout ce que vous verrez & jugerez néceſſaire pour la conſervation & pour le bien de Notre Service, ainſi que Nous pourrions faire ſi Nous y étions préſens en perſonne, encore que le cas requît un mandement plus ſpécial qu'il n'eſt porté par ces préſentes, & ce tant qu'il Nous plaira. Si donnons en mandement

à

à nos amés & féaux les Gens tenant nos Cours supérieures & Provinciales desdits Pays-Bas, nouvellement conquis, & à tous autres Nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, qu'ils vous fassent, souffrent, laissent jouir & user plainement & paisiblement dudit Commandement général des Pays-Bas de nouvelle conquête, & de tout le contenu ci-dessus, en la forme & manière susdite, ensemble des honneurs, autorités, prééminences, franchises, libertés & immunités, états, gages, pensions, droits; fruits, profits, revenus & émolumens, que Nous avons attribués audit Commandement général, & à vous obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartiendra, ès choses touchant & concernant icelui, sans permettre ni souffrir vous être mis & donné aucun trouble & empêchement: ORDONNONS *même à tous Baillifs, Juges Prévôts, leurs Lieutenans, & tous autres Juges & Officiers, Magistrats, Maires & Echevins, Syndics, Bourgeois & Habitans, Capitaines & Conducteurs de nos gens de Guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, de vous obéir & entendre dans ledit Commandement général.* MANDONS *& enjoignons aux susdits Officiers, & à chacun d'eux de faire lire, publier & enregistrer ces présentes par tout où besoin sera* MANDONS *en outre à tous nos Thréforiers & Receveurs qu'il appartiendra, de vous payer & délivrer comptant, aux termes & en la manière par Nous ordonnée, les appointemens que Nous vous avons attribués; & en rapportant copie des présentes dûement collationnées pour une fois seulement, avec votre quittance sur ce suffisante, Nous voulons que tout ce qui par eux vous aura été payé à l'occasion susdite soit passé & alloué dans la dépense de leur Compte par tout où il appartiendra:* CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. *Donné*

né à Verſailles le douze Janvier 1748. *& de notre régne le trente-troiſième. Signé* LOUIS; *& plus bas eſt écrit: Par le Roi, ſigné*, M. P. DE VOYER D'ARGENSON, *avec paraphe, & ſcellé du grand ſçeau de cire jaune.*

Quoiqu'il y eût eu pendant l'hiver différentes négociations pour parvenir à un accommodement général, & que l'on fût convenu entre les parties intéreſſées de former un nouveau Congrès à Aix-la-Chapelle, cela n'empêcha point qu'on ne prit en France toutes les meſures nèceſſaires pour pouſſer les opérations avec plus de vigueur qu'auparavant; & effectivement les ordres furent envoyés aux troupes de ſortir de leurs quartiers dans les premiers jours du mois de Mars, & de ſe mettre en mouvement. Leur départ fut même ſi précipité, qu'elles n'eurent pas le tems d'attendre les Recruës, ni les Officiers qui étoient abſens.

Le Maréchal de Saxe partit de Paris le dix-huit du même mois de Mars, & arriva le vingt à Bruxelles, où il fit ſon entrée en ſa nouvelle qualité de Commandant-général des Pays-Bas. Suivant le plan de ſes opérations, Maſtricht en étoit le principal objet; & après en avoir conféré avec M. le Maréchal de Lowendalh, il donna ſes ordres à tous les Généraux, ſuivant ce qui devoit les concerner chacun en particulier.

Cependant les Alliés étoient bien tranquilles dans leurs quartiers, & ils ne s'imaginoient point que les François puſſent encore rien entreprendre; mais quand ils virent les différens mouvemens du Maréchal de Saxe, ils commencèrent à en faire auſſi de leur côté, & à raſſembler toutes leurs troupes avec la plus grande di-

li-

ligence qu'ils purent. Le Général François chercha à leur perſuader qu'il en vouloit à Breda ou à Steenbergen ; & pour cet effet il ordonna aux troupes qui avoient hiverné dans les Pays conquis, de ſe raſſembler ſur la rivière d'Ylle & ſur la Nethe, & à celles des trois Evêchés, de marcher vers le Haynault & le Brabant. Pour mieux réüſſir encore dans ſon deſſein, il fit préparer à Anvers un train d'artillerie, & des magaſins conſidérables, & s'y rendit lui-même le 30. du même mois de Mars avec ſon Etat-Major. Il fit répandre en même tems le bruit que M. le Maréchal de Lowendalh devoit l'y venir joindre avec ſa diviſion. Indépendamment de ces meſures, qui ſuffiſoient pour faire prendre le change à l'Ennemi, il envoya le trente-un M. le Comte d'Eſtrées dans les bruyères de l'autre côté de la Nethe; & le trois du mois d'Avril ſuivant il ſe mit à la tête des troupes qui devoient protéger un convoi deſtiné pour Berg-Op-Zoom.

Les Alliés ayant eu avis du départ de ce convoi, ſe diſpoſèrent à l'attaquer avec un Corps de vingt-cinq à trente mille hommes; mais ils n'oſèrent le faire: de ſorte que le Maréchal de Saxe, après avoir conduit ſon convoi, & viſité les réparations que M. le Maréchal de Lowendalh avoit faît faire à Berg-Op-Zoom, revint le même jour à Anvers. Le lendemain il alla à Tirlemont, ou il trouva la première diviſion des troupes, commandée par M. de la Tour Maubourg; & y ayant été joint le quatre & le cinq par les deux diviſions aux ordres de Mrs. de Lautrec & de Graville, il marcha le cinq à Saint-Tron & le ſix à Tongres, ſans rencontrer d'autres troupes ſur ſa route que des Huſſards, qui par la grande quantité des fourrages qu'ils aban-

Digitized by Google

abandonnérent, firent connoître que les Alliés ne s'attendoient point à être prévenus.

Une nouvelle diviſion étant arrivée le ſept à Tongres, le Maréchal de Saxe en partit le huit à la tête de l'avant-garde de l'armée, & il ſe porta à Smermaans ſur la baſſe-Meuſe, qu'il fit paſſer ſur le champ à quelques compagnies de Grenadiers qui occupèrent le château d'Opharen, poſte néceſſaire pour couvrir la tête du pont qu'on établit pendant la nuit. Auſſi-tôt que ce pont fut achevé, le Maréchal de Saxe détacha un corps de dix-huit cens hommes, pour en diſſiper un des Ennemis qui défiloit vers la Guelle. Les diviſions qui étoient venuës avec ce Général campèrent derrière le ruiſſeau de Lonaken. Le neuf une autre diviſion, qui marchoit le long du Demer aux ordres de M. de Fitz-James, ſe rendit auſſi à ce camp; & M. de Brézé s'avança vers la montagne de Saint Pierre, tant pour la maſquer, que pour favoriſer la conſtruction d'un pont, qu'on jetta ſur la haute Meuſe au-deſſous de Viſet.

M. le Maréchal de Lowendalh arriva le même jour de l'autre côté de la Meuſe, à la hauteur du Maréchal de Saxe. Comme il étoit impoſſible d'inveſtir Maſtricht, tant qu'il y auroit une armée Ennemie derrière cette Place, le but du Maréchal de Saxe, en faiſant marcher M. le Maréchal de Lowendalh par la rive droite de la Meuſe, étoit de prendre à revers le camp des Alliés ſous Maſtricht, s'ils s'obſtinoient à le conſerver, ou d'attirer leur attention vers la haute Meuſe, afin de jetter plus facilement un pont au-deſſous de la ville. M. le Comte d'Eſtrées, après avoir menacé Breda, avoit ordre de ſon côté de ſe porter ſur Peer & ſur Bray, pour tenir les Ennemis en reſpect, ſuppoſé

que

que celles de leurs troupes qui étoient à Breda & à Bois-le-Duc, vouluſſent deſcendre ſur Maſtricht.

Après différentes marches & contre marches, qui cachèrent aux Alliés le véritable deſſein des François, le corps que commandoit M. le Maréchal de Lowendalh inveſtit, par la rive droite de la Meuſe, Maſtricht, ville des Païs-Bas ſur la Meuſe, qui la traverſe & la coupe en deux parties, qui ont des noms différens. Celle qui eſt ſur la rive gauche de cette rivière s'appelle proprement Maſtricht, & on nomme Wick celle qui eſt ſur la rive droite. Ces deux parties ſont jointes par un très-beau pont.

Le quartier de M. le Maréchal de Lowendalh fut établi à Burharen, & celui du Maréchal de Saxe à l'Abbaye de Hocht. M. de Brézé occupa ſur les hauteurs du Fort Saint-Pierre le même camp que M. d'Eſtrées tenoit la Campagne dernière entre la Meuſe & le Jar, & il fit jetter un pont vis-à-vis d'Oſt. M. de Saint-Germain marcha le onze avec les trois bataillons du Régiment de Limoſin, le Régiment de Baſſigny, les Dragons & les Huſſards, à l'exception du Régiment de Rougrave, pour aller conſommer un magaſin que les Alliés avoient abandonné à Fauquemont. M. d'Eſtrées s'avança à Peer avec les troupes qui étoient à ſes ordres.

L'inveſtiſſement de Maſtricht par la rive droite de la Meuſe ayant été achevé le treize du même mois d'Avril 1748. le Maréchal de Saxe ordonna le quatorze les diſpoſitions pour former les brigades, ſuivant l'ordre de bataille, & le quinze au ſoir la tranchée fut ouverte par ſix mille travailleurs. Les travaux de ce ſiégé furent

furent pouſſés avec tant de vivacité, & l'artillerie ſi bien ſervie, que le Maréchal de Saxe, jugeant le quatre du mois de Mai ſuivant qu'il étoit tems de faire une attaque générale du chemin couvert, fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour l'exécuter à l'entrée de la nuit: mais le Duc de Cumberland lui envoya vers le midi une Lettre, par laquelle ce Prince en lui faiſant part de la ſignature des Préliminaires, lui propoſoit de remettre la ville, aux conditions que la Garniſon en ſortiroit avec tous les honneurs de la Guerre. On convint d'un armiſtice de 48. heures, au bout deſquelles la Capitulation fut rédigée & ſignée le ſept par le Maréchal de Saxe d'une part, & par le Baron d'Aylua. Commandant dans Maſtricht, de l'autre, en ces termes.

ARTICLE PREMIER.

Comme les affaires ſont ſur le point d'une ſincère réconciliation, & d'une reſtitution réciproque de conquêtes, le Général de la ville de Maſtricht, de la Place de Wick, & des Forts qui en dépendent, demande que la Place ſoit occupé par une Garniſon mi-partie; la moitié des troupes de Sa Majeſté Très-Chrétienne, & l'autre des troupes de l'Etat, ſous le commandement de leur chef néceſſaire.

Refuſé. La ville & les Forts qui en dépendent ſeront livrés en entier aux troupes de Sa Majeſté Très-Chrétienne.

II. Que les troupes de l'Etat, exédentes la moitié de celles qui ſeront miſes en Garniſon de la part de S. M. Très-Chrétienne, ſortiront avec armes complettes, & toutes marques d'honneur, ainſi que les munitions néceſſaires, bagages

bagages & effets ordinaires, comme elles ont coûtume en changeant de Garniſon.

Refuſé, par raport à l'article premier.

III. Que les magaſins, arſenaux, armes, canons, & généralement tous les attirails de Guerre, ainſi que les fortifications, & ce qui en dépend, reſteront dans le même état qu'elles ſeront délivrées & indiquées aux Commiſſaires de S. M. Très-Chrétienne, ſans les diminuer, démolir, ou détruire, afin qu'elles puiſſent être reſtituées dans le méme état qu'au commencement de l'entrée de la Garniſon Françoiſe.

Refuſé. On fera ſimplement un Inventaire de bonne foi des effets & munitions qui ſont dans la Place.

IV. Le nombre excédent & équivalent des troupes de l'Etat qui ſeront miſes en Garniſon dans la ville, ſortira de la manière marquée en l'article deux, trois fois vingt-quatre heures après que la préſente Capitulation ſera ſignée & arrêtée; & ce nombre de troupes aura la liberté d'aller, ou ſera conduit avec une eſcorte convenable à Bois-le-Duc, par le plus court chemin, & par les villages d'Aſch, la Villette de Brée, Agelem, & autres lieux dans le voiſinage, capables de loger ce nombre, qui étant dépourvû de tentes, ſera obligé de cantonner: ce tranſport dans l'eſpace de ſix jours, un jour ou deux non compris, ſi la néceſſité l'exige.

Accordé pour toute la garniſon, qui ſortira le dix du courant, avec les honneurs de la Guerre. Et par conſideration pour la perſonne de M. le Baron d'Aylva, Gouverneur, il pourra emmener avec lui deux mortiers & quatre piéces de canon, dont deux de douze livres de balles, & deux de trois li-

vres : le tout avec ſes effets, & vingt-quatre coups à tirer par piéce.

V. Les malades & les bleſſés qui ne pourront point ſouffrir le tranſport, reſteront dans les Hôpitaux établis en ville, avec les Médecins, Chirurgiens, Directeurs, & autres gens néceſſaires pour les ſoigner, juſqu'à leur entière guériſon & rétabliſſement, ſans que leur nombre ſoit compris dans l'évacuation de la mipartie; mais ceux qui excédent la moitié ſeront renvoyés, après leur rétabliſſement, dans la même ville où le reſte de la Garniſon aura été conduit.

Accordé pour toute la Garniſon; mais à ſes frais.

VI. Les priſonniers qui ont été faits de part & d'autre pendant le cours du ſiége, ſeront rendus réciproquement & de bonne foi.

Accordé.

VII. Les Receveurs, Commis, & Suppôts, & les Employés aux magaſins, arſenaux, écluſes, péages, & Hopitaux : les Entrepreneurs, des fourrages & vivres, avec les autres gens de cet ordre, qui ne ſeront point néceſſaires pour le ſervice des troupes de l'Etat qu'on y laiſſera en Garniſon, pourront reſter quelque tems dans la ville, pour régler leurs affaires particulières, & eux trouvant à propos de ſe retirer ailleurs, ſeront munis des paſſe-ports néceſſaires, de chevaux & voitures réquiſes pour le tranſport de leurs perſonnes, papiers & effets, vers la ville de la domination de Leurs Hautes-Puiſſances la plus voiſine.

Accordé pour trois mois, & on leur fournira des paſſe-ports & voitures en payant.

VIII. On laiſſera à l'Officier général, au Gouvérneur, aux autres Généraux & à toute la Gar-

Garniſon ſurnuméraire à celle qui doit reſter, la faculté de laiſſer leurs effets, bagages & famille, même en ville, juſqu'à ce qu'ils trouvent à propos de les faire tranſporter ailleurs; auquel cas ils ſeront pourvus des voitures & chevaux néceſſaires, qui leur ſeront fournis *gratis*, & avec leſquels ils pourront paſſer librement, ſans être inquiétés ou viſités, ſous quelque prétexte que ce ſoit.

Accordé comme l'article précédent.

IX. La Garniſon ſurnuméraire de l'Etat ſera pourvûë de ſix chariots couverts, ou de douze charrettes couvertes, qu'on ne pourra viſiter pour quelques raiſons ou motifs que ce puiſſe être.

Refuſé.

X. Leurs bagages ou autres effets ne pourront être arrêtés à cauſe de dettes, ni pour quelqu'autre raiſon.

On laiſſera des ôtages pour le payement des dettes.

XI. La ville de Maſtricht, les trois pays d'outre-Meuſe, partage de Leurs Hautes-Puiſſances, de même que le Comté de Nevenhof, les onze bancs de S. Servais, les villages de Rodenſchout, &c. continuëront à joüir de leurs mêmes priviléges & exemptions, dont ils ſont en poſſeſſion. Et comme il ſe pourroit faire que leſdits pays ſeroient chargés, depuis l'inveſtiſſement de cette ville, de quelques contributions qu'ils n'auroient pas pu payer juſqu'à preſent, on prie de leur accorder la remiſe des arrérages, tant en conſidération d'une Paix prochaine, que des dégâts qu'ils ont ſoufferts pendant les troubles de la Guerre.

Ils ſeront traités comme le reſte des Pays-Bas conquis.

Digitized by Google

XII. Le Clergé & le Gouverneur de la ville de Maſtricht, des Pays, Comtés, & villages marqués dans le précédent article, qui ſeront de la Religion-Reformée, Luthérienne, ou Ménoniſte, ſeront maintenus ſur le même pied où ils ſe trouvent actuellement, & qui leur a été accordé par Leurs Hautes Puiſſances.

Accordé.

XIII. Les bourgeois & habitans de la ville ou plat-pays auront la faculté de reſter dans leurs maiſons & poſſeſſions, ou bien de pouvoir ſe retirer ailleurs, quand bon leur ſemblera, avec tous leurs effets.

Ceux qui voudront ſe retirer auront trois mois pour le faire.

XIV. S'il arrivoit qu'après la ſignature de la Capitulation, quelques Canoniers, Mineurs, ou Soldats des troupes de l'Etat, vinſſent à déſerter vers celles de Sa Majeſté Très-Chrétienne, elles ne les recevront pas, mais les renverront & les feront remettre à l'Officier général Gouverneur: & de même ceux qui viendront à déſerter du côté de Sa Majeſté Très-Chrétienne, ſeront remis inceſſamment à l'Officier Commandant les troupes de Sa Majeſté Très-Chrétienne.

On promet de ne point débaucher le Soldat.

XV. On n'uſera d'aucunes repréſailles, de quelque nature qu'elles puiſſent être, ni ſous quelques prétextes & motifs imaginables, envers le Général Gouverneur, les autres Gouverneurs de l'Etat, Garniſon, ou qui que ce ſoit, qui ſont compris dans cette Capitulation.

Tout ſe paſſera dans la bonne foi.

XVI. Tous les articles de cette Capitulation qui pourroient être expliqués d'une maniére équivoque ou obſcure, & qui ſeroient ſuſcepti-

bles

bles de plus d'un ſens, ſeront interprétés à l'avantage des Aſſiégés.

Tout ſera réglé ſuivant la droiture & la juſtice.

XVII. Auxquelles fins on ſe conduira envers la Garniſon de l'Etat ſans détour, de bonne foi, & avec diſtinction.

Accordé.

XVIII. A ces condions, l'Officier-général, Gouverneur de la ville, s'engage à recevoir la Garniſon de Sa Majeſté Très-Chrétienne, à livrer la ville avec les forts qui en dépendent, les fortifications, les mines, les magaſins, & les arſenaux, ſans aucune exception, & le tout dans le même état qu'ils ſe trouvent actuellement; toutefois ſous les conditions & réſerves exprimées dans l'article III.

Refuſé, quant à la mi-partie de la Garniſon; mais on fera, ainſi qu'il a été dit, un Inventaire des arſenaux, de l'artillerie & des magaſins.

XIX. Pour cet effet, je conſens que les Aſſiégeans viennent prendre poſſeſſion d'une porte.

Les deux portes de Wick & de Bruxelles ſeront livrées immédiatement apres la ſignature de la Capitulation.

XX. Sans néanmoins pouvoir entrer dans la ville, avant que le nombre de la Garniſon ait été fixé de part & d'autre; & que le ſurnuméraire pour prévenir toute confuſion, ſoit ſorti: & l'on placera une barrière devant la voûte de la porte, du côté extérieur, laquelle ſera gardée de part & d'autre.

Il ſera placé dans le dedans de chaque porte une barrière qui en partagera l'intérieur, & qui ſera gardée de part & d'autre.

XXI. En attendant, on recevra dans la ville les perſonnes & Commiſſaires néceſſaires, pour leur indiquer & remettre en dépôt les mines,

Digitized by Google

magasins, arsenaux & autres choses semblables; le tout de bonne foi, & sous les reserves stipulées aux articles III. & XVIII.

Les Commissaires entreront sur le champ dans la ville, pour s'acquitter de leurs fonctions, & il leur sera remis de bonne foi & sans aucune réserve, un état de tous les effets qui sont dans la Place.

Fait au camp devant Mastricht le sept Mai 1748. *Signé*, MAURICE DE SAXE & H. VAN AYLVA.

La suspension d'armes fut bientôt généralement publiée tant en Flandre qu'en Italie, & les Plénipotentiaires des Puissances belligérantes, ou intéressées à la Paix, agirent si sincèrement à Aix-la-Chapelle, que le Traité définitif y fut signé le dix-huit du mois d'Octobre suivant, à la satisfaction réciproque de toutes les Parties, & sur tout des peuples.

Pendant l'intervalle qu'il y eut entre l'armistice & la signature de la Paix, le Maréchal de Saxe vint à la Cour, qui étoit pour lors à Compiegne, afin d'y recevoir du Roi ses dernières instructions; & étant retourné à Bruxelles, ce Général fit son entrée dans Namur, où il reçut tous les honneurs dûs à son rang & à l'excellence de son mérite: & jugeant que sa présence n'étoit plus nécessaire dans les Pays-Bas, il en remit le Commandement à M. du Cayla, & partit pour Fontainebleau, d'où il se rendit à Chambord sur la fin du mois d'Octobre.

Ce fut M. le Houx, Secretaire d'Ambassade au Congrès d'Aix-la-Chapelle, qui fut dépêché par M. le Comte de Saint-Severin au Roi, pour porter à Sa Majesté la nouvelle de la signature du Traité de Paix. Dans le Préambule, qui est fort éloquent & très-étendu, on fait mention des motifs qui ont occasionné la dernière Guerre,

re, ainſi que du deſir qu'ont témoigné toutes les Puiſſances contractantes d'y mettre fin; lequel a occaſionné le Congrès d'Aix-la-Chapelle. On nomme enſuite tous les Miniſtres Plénipotentiaires des Puiſſances qui ont participé à la Guerre, ſoit comme Parties principales, ou en qualité d'auxiliaires : ſçavoir, la France, l'Eſpagne, la Hongrie, l'Angleterre, la Sardaigne, la Hollande, Modene & Genes. Ledit Traité contenoit vingt-quatre articles, dont je ne rapporterai que l'extrait.

ARTICLE PREMIER.

On ſe promet de la manière la plus ſolemnelle d'obſerver très-religieuſement la Paix concluë, ainſi que les articles & clauſes y contenuës, ſans jamais les enfreindre.

II. Il y aura un oubli général & éternel de tout ce qui s'eſt paſſé pendant la Guerre de part & d'autre.

III. Les Traités de Weſtphalie, de Madrid, de Nimégue, de Riſwick, d'Utrecht, de Bade, de la Haye, la Quadruple-Alliance de 1718. & le Traité de Vienne ſont tous confirmés, pour autant qu'il n'y a point été dérogé par le préſent Traité.

IV. Les priſonniers faits & les ôtages donnés pendant la Guerre ſeront reſtitués de part & d'autre ſans rançon, & remis en liberté dans le terme d'un mois après l'échange des ratifications; mais ils ſeront obligés de payer les dettes qu'ils auront contractées. On rendra auſſi tous les vaiſſeaux de Guerre ou bâtimens marchands, pris depuis les termes ſtipulés par la ceſſation d'armes.

V. Toutes les conquêtes faites pendant la

Guerre, dans quelque partie du monde que ce ſoit, ſeront reſtituées.

VI. Les reſtitutions & ceſſions ſe feront dans ſix ſemaines après la ratification. Les Places des Pays-Bas, où il y a eu des troupes des Etats-Généraux des Provinces-Unies, leur ſeront remiſes pour les faire garder par leurs Garniſons. L'artillerie qui a été trouvée dans les Places conquiſes ſera renduë, ſuivant l'état qui en a été fait lors de leur reddition, à l'exception néanmoins de celle qui étoit à Menin, Ath, Mons, Charleroi & Oudenarde.

VII. Les Duchés de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla ſeront cédés avec tous leurs droits & dépendances à l'Infant Dom-Philippe, pour lui ſervir d'établiſſement ainſi qu'à ſes Héritiers mâles, ſous la clauſe expreſſe que ces Etats retourneront aux préſens poſſeſſeurs, au cas que l'Infant Dom-Philippe vînt à mourir ſans enfans mâles, ou que ce Prince ou quelqu'un de ſes Deſcendans parvînt au Thrône d'Eſpagne, ou des deux Siciles.

VIII. On nommera de part & d'autre des Commiſſaires, qui s'aſſembleront à Nice & à Bruxelles, pour convenir & effectuer les reſtitutions & ceſſions mentionnées.

IX. Le Roi de la Grande-Bretagne enverra en France deux Seigneurs de la première diſtinction, pour ſervir d'ôtages, leſquels y reſteront juſqu'à ce qu'on ait des nouvelles certaines de l'évacuation du Cap-Breton, & de toutes les Places qui pourroient avoir été priſes dans les Indes Orientales.

X. On prendra des arrangemens convenables pour que l'évacuation générale ſe faſſe en la manière la plus commode pour les troupes & pour les habitans.

XI.

XI. Tous les papiers & documens qu'on a trouvés dans les Villes, & dont on s'eſt ſaiſi, ſeront rendus, & nommément ceux des archives de Malines.

XII. Le Roi de Sardaigne ſera maintenu dans la poſſeſſion de tous ſes Etats, principalement de ceux qui lui ont été cédés en 1743. à l'exception de la partie du Plaiſantin qu'il occupe, & qu'il cédera à l'Infant Dom-Philippe, moyennant la clauſe du droit de reverſion, ſur le même pied qu'il a été ſtipulé dans l'article VII.

XIII. Le Duc de Modéne ſera rétabli dans tous ſes Etats: on lui rendra les Fiefs qu'il poſſédoit en Hongrie, ou on lui en donnera l'équivalent: on lui fera auſſi raiſon par rapport aux biens allodiaux qu'il poſſédoit dans le Duché de Guaſtalla.

XIV. La République de Genes ſera rétablie dans toutes les poſſeſſions dont elle jouïſſoit avant la Guerre. L'argent que la République ou les Particuliers avoient aux Banques de Vienne & de Turin, & qui avoit été confiſqué, leur ſera rendu; & le payement des intérêts commencera à courir depuis le jour de l'échange des Ratifications.

XV. Les choſes reſteront en Italie ſur le pied qu'elles étoient avant la Guerre, excepté les ceſſions faites au Roi de Sardaigne & à l'Infant Dom-Philippe.

XVI. Le Traité d'Aſſiento en faveur de la Compagnie Angloiſe du Sud eſt confirmé, & on lui accorde la permiſſion d'envoyer aux Indes Eſpagnoles pendant quatre années conſécutives un vaiſſeau extraordinaire, pour la dédommager de la non-jouïſſance de ce privilége pendant la Guerre.

XVII. Les fortifications de Dunkerque reſte-

Digitized by Google

ront sur le pied où elles sont du côté de la terre; mais on suivra les anciens Traités à l'égard des ouvrages du côté de la mer.

XVIII. On terminera à l'amiable les différens au sujet des sommes que l'Electeur de Hannovre prétend lui être dûës: on règlera de même celui concernant l'Abbaye de Saint-Hubert.

XIX. L'article du Traité de la Quadruple-Alliance, où la succession à la Couronne de la Grande-Bretagne a été assûrée à la Maison de Hannovre, est confirmé dans tous ses points.

XX. Tous les Etats que Sa Majesté Britannique posséde en Allemagne, lui seront garantis par les Puissances contractantes.

XXI. Lesdites Puissances garantissent aussi de la manière la plus solemnelle *la Pragmatique-Sanction*, pour autant qu'il n'y a point été dérogé par le présent Traité.

XXII. Elles garantissent de même au Roi de Prusse la Silésie & le Comté de Glats.

XXIII. Comme aussi l'exécution de tous les articles du présent Traité.

XXIV. L'échange des Ratifications se fera à Aix-la-Chapelle, dans un mois au plus tard, par les Ministres des Parties contractantes, & dans les six semaines par ceux des Puissances qui accéderont au Traité, &c.

Par deux autres articles séparées il étoit stipulé, que les titres & les préséances que les Puissances contractantes avoient pris dans le présent Traité ne tireroient point à conséquence, & qu'il en seroit de même de la langue Françoise en laquelle il étoit rédigé, &c.

Fin du Livre onzième.

SOM-

✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲

SOMMAIRE

DU LIVRE DOUZIÉME.

APrès la Paix, le Maréchal de Saxe va à Chambord, où il fait venir ſon Régiment de Hullans. Il y entretient un Haras de chevaux ſauvages. Le Roi paſſe en revûë ſon Régiment de Hullans dans la Plaine des Sablons. Il va à Berlin & en différentes Cours d'Allemagne; il revient à Chambord. Il médite de former un Etabliſſement dans l'Iſle de Tabaco. Ses occupations à Chambord: il y donne différentes fêtes. Sa mort: ſon Teſtament: ſon tranſport à Strasbourg: ſes obſéques: ſon Oraiſon funébre.

HIS-

HISTOIRE
DE MAURICE
COMTE DE SAXE.

LE Maréchal de Saxe couvert de gloire, & comblé des bienfaits du Roi, ne ſongea plus, après le Traité de Paix, qu'à ſe procurer la tranquillité dont il avoit beſoin: pour cet effet, il ſe rendit à Chambord, où il fit pour ſa commodité tous les arrangemens qu'il jugea les plus convenables. Il y fit diſpoſer des quartiers pour ſon Régiment de Hullans, qu'il y fit venir: là il prenoit plaiſir à l'exercer journellement à des évolutions militaires qu'il perfectionnoit de plus en plus. La Garde étoit montée chez lui tous les jours, auſſi exactement que chez le Roi même. Il fit venir enſuite de Pologne & de Ruſſie des étalons de chevaux ſauvages, dont il comptoit remonter ſes Dragons. Ces chevaux étoient accoûtumés à ne vivre que de ce qu'ils trouvoient dans les bois, & élevés très-durement; il prétendoit par-là, que ces mêmes chevaux ſe trouvant dans une diſette de fourrages à l'armée, s'y ſoûtiendroient mieux. Son Haras fut bientôt complet, & il l'amuſoit infiniment.

Lorſque le Régiment des Hullans revint de l'armée

l'armée pour aller à Blois & à Chambord, le Marèchal de Saxe le fit paſſer par Paris, & ayant fait conſentir le Roi à lui voir faire ſes évolutions, Sa Majeſté ſe rendit le vingt-huit du mois de Novembre 1748. avec la Famille Royale & toute la Cour, dans la Plaine des Sablons, où Elle trouva le Maréchal de Saxe, en habit de Hullan, à la tête de ce Régiment, qui y étoit campé, & rangé en ordre de bataille : le Roi parut ſi ſatisfait des différens exercices qu'il fit, que Sa Majeſté en complimenta publiquement le Maréchal de Saxe. Tout Paris s'étoit rendu auſſi ce jours-là dans la Plaine; & tout le monde en revint très-content, ce ſpectacle ayant paru auſſi divertiſſant, qu'il étoit nouveau.

Quand le Maréchal de Saxe eut mis ordre à toutes ſes affaires en France, il ſongea à arranger auſſi celles d'Allemagne; & pour cet effet, il partit pour s'y rendre. Ce Général paſſa par Berlin, où il eut l'honneur de faire ſa cour au Roi de Pruſſe, qui lui fit tout l'accueil imaginable, & le retint auprès de lui le plus qu'il put. Ce Monarque ne ſe laſſoit point de lui faire mille queſtions plus profondes les unes que les autres, ſur l'Art Militaire; & les entretiens ſur cette matière coûtèrent pluſieurs nuits au Maréchal de Saxe. Quoique le Roi de Pruſſe, en le quittant, l'eût remercié fort gracieuſement de ſa complaiſance, Sa Majeſté le fit encore quelques jours après par une lettre de ſa main, qui portoit en ſubſtance: „ Qu'il étoit „ bien fâché de lui avoir fait paſſer tant de „ nuits; qu'il étoit trop bon Allié de la France, pour avoir, de propos délibéré, voulu „ attenter au repos & à la ſanté d'un Héros qui „ lui étoit ſi cher; que c'étoit à ſa curioſité „ qu'il

„ qu'il devoit s'en prendre; que les talens qui „ égalent les Particuliers aux Souverains, &c." Et enfin il finiſſoit par lui marquer, „ qu'agi- „ tant il y a quelques jours la queſtion de ſça- „ voir quelle étoit la bataille de ce ſiécle qui „ avoit fait le plus d'honneur au Général, les „ uns avoient propoſé celle d'Almanza, & les „ autres celle de Turin: mais qu'enfin tout le „ monde étoit tombé d'accord, que c'étoit „ ſans contredit celle dont le Général étoit à „ la mort, loſqu'elle ſe donna.

A peine le Maréchal de Saxe fut-il de retour à Chambord, qu'il commença à s'ennuyer: accoûtumé à ce grand tumulte de la Guerre, auquel il ſe plaiſoit naturellement, il trouvoit inſipides les tranquiles douceurs de la Paix. Quoiqu'il ne ceſſât de s'amuſer par différens exercices qu'il ſe donnoit journellement, il avoit l'eſprit trop libre, pour être dans ſon aſſiette ordinaire: il chercha quelque choſe qui pût l'occuper. L'Iſle de Tabaco lui parut mériter ſon attention. Cette Iſle, qui a autrefois appartenu, à différentes Nations, eſt aujourd'hui abandonnée & inhabitée: elle eſt ſituée dans l'Amérique ſeptentrionale, ſur la mer du Nord: c'eſt une des Antilles au Nord de l'Iſle de la Trinité: elle eſt fort peu étenduë, ne compoſant preſque qu'un rocher, & le terrein y eſt propre à très-peu de choſes; elle eſt couverte de bois, qui ſont remplis de bêtes ſauves: différentes Puiſſances ont tenté pluſieurs fois d'y établir des Colonies, & elles n'ont point réüſſi.

Le Maréchal de Saxe ayant entendu parler de cette Iſle, & s'étant fait rendre compte de ſa ſituation, de ſon climat & de ſon terrein, ſongea à y établir une Colonie pour la cultiver, & en tirer parti. Il donna à cet effet des ordres pour

pour engager des Sujets propres à remplir ſes vûës: les avantages qu'il promettoit lui firent trouver du monde; & déjà le premier embarquement alloit ſe faire, lorſque cet établiſſement ayant tranſpiré en Angleterre & en Hollande, ces deux Puiſſances s'en plaignirent, & s'y oppoſèrent. Comme, toutes réflexions faites, cet objet ne méritoit pas les diſcuſſions qu'il auroit pu occaſionner, ce projet fut abandonné.

La chaſſe, le ſoin de ſon Haras & la diſcipline de ſon Régiment devinrent alors les ſeules occupations du Maréchal de Saxe: il avoit auſſi continuellement des ouvriers, & ne manquoit point de compagnie; car outre la Nobleſſe du pays, qui abondoit chez lui, nombre de Seigneurs venoient exprès de Paris à Chambord, compoſer ſa Cour. Il y a même donné différentes fêtes, qui ont été exécutées avec tout le goût dont il étoit capable.

Malgré toutes ſes attentions à contenir ſon Régiment, & à y faire régner le bon ordre, cependant il en recevoit ſouvent des plaintes: mais il puniſſoit les coupables avec toute la ſévérité imaginable, & il fut obligé d'en faire différens exemples, qui à la fin y rétablirent une diſcipline régulière.

Telles étoient les occupations du Maréchal de Saxe, qui dans le ſein de l'abondance, au milieu des plaiſirs, ſous le plus beau ciel du monde, dans un Palais enchanté, & au faite des grandeurs, paſſoit une vie dont la durée paroiſſoit devoir être éternelle, lorſque la mort vint l'enlever le trente Novembre 1750. au bout de neuf jours de maladie. Toute la France parut ſenſible à la perte qu'elle faiſoit dans un homme qui avoit tant fait pour elle, & la Cour té-

témoigna publiquement ſes regrets, à l'exemple du Roi, qui fut extrêmement touché de cet évènement.

Le Maréchal de Saxe étoit né Luthérien, & il a conſtamment profeſſé ſa foi juſqu'à la mort, malgré toutes les différentes ſollicitations qui lui ont été faites pour l'engager à revenir de ſon erreur. Un jour que M. le Cardinal de Tencin l'ayant trouvé dans la gallerie de Verſailles, le complimentoit après la Paix ſur ſes glorieuſes Campagnes, *M. le Maréchal*, lui dit cette Eminence, *il ne vous manque plus qu'une ſeule victoire, pour mettre le comble à toutes les autres. Hé! Quelle eſt donc cette victoire*, reprit le Maréchal? *C'eſt de combattre & de vaincre Luther*, répondit le Cardinal. *Laiſſez-moi donc reſpirer, Monſeigneur*, repliqua le Maréchal, *la Paix eſt encore trop nouvelle & trop fraîche, pour me parler ſitôt de combats & de victoires.* Ce fut encore à cette occaſion qu'il fut dit après ſa mort, *qu'il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un* DE PROFUNDIS *pour un homme qui avoit tant fait chanter de* TE DEUM.

M. le Maréchal de Lowendalh, qui étoit à Chambord lors de ſa maladie, fit humainement tout ce qu'il put pour lui ouvrir les yeux aux lumières de la vérité, dont les préjugés de l'éducation l'avoient toûjours écarté; mais il ne réüſſit pas mieux que tous ceux qui voulurent l'entreprendre. Heureux cependant, ſi une ſi belle vie eût pu être couronnée par une mort auſſi digne de notre édification & de nos prières, qu'il le fut lui-même de nos éloges! On a trouvé après ſa mort le teſtament ſuivant, qu'il avoit fait après la priſe de Bruxelles, & qu'il a renouvellé & augmenté encore deux fois depuis.

TESTA-

TESTAMENT & CODICILLE de S. A. S. Monſeigneur le Maréchal-général Comte de Saxe, dépoſé chez M. Fortier, Notaire à Paris, le trois Décembre mil ſept-cent cinquante.

A Paris, le premier Mars 1746.

AYant réfléchi pluſieurs fois ſur les accidens attachés à la vie, je me ſuis enfin réſolu de diſpoſer des biens que je pourrai laiſſer après moi, & qui conſiſtent, ſelon l'état de mes meubles, dans un mobilier aſſez conſidérable, tant en France qu'en Allemagne; en outre, en près de ſix-cens mille livres chez différens Banquiers en France; plus en cent vingt-mille livres environ en Saxe, payées à M. Muldener, ſur mes penſions, ou à payer encore, & en un gros diamant, nommé le Prague, qui eſt pareillement entre ſes mains. En outre, j'ai environ dix mille roubles ſur l'Iſle de Wormiſſiau, ſituée en Livonie, dont M. de Brinken, qui tient cette terre à titre de ferme, a une pleine connoiſſance.

Ces choſes miſes en avant, je diſpoſe de mon bien, comme il ſuivra, après l'acquit de mes dettes, dont toutefois je n'ai nulle connoiſſance, croyant avoir tout acquitté ce que j'ai pu devoir par le paſſé dans le cours de ma vie.

A ces cauſes, je nomme deux Exécuteurs Teſtamentaires, que je prie de vouloir bien ſe

charger de l'exécution de ce Teſtament Olographe.

Sçavoir, M. de Ertmanſdorff, pour la partie ſituée par-delà le Rhin; je dis M. de Ertmanſdorff, Grand Echanſon de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe; & le Sr. Baudry, Procureur au Châtelet de Paris, pour la partie de mes biens qui ſe trouveront en France.

En reconnoiſſance de l'amitié que me porte M. le Grand Echanſon de Ertmanſdorff, je le prie de vouloir bien accepter ma bague, avec le diamant nommé le Prague.

Et M. Baudry, en reconnoiſſance de l'affection avec laquelle il m'a ſervi, mille louis d'or, faiſant vingt-quatre mille livres.

Plus, vingt-quatre mille livres à M. Diskau, Colonel de mon Régiment de Cavalerie.

Plus, vingt-quatre mille livres à M. Gauders, Major de mon Régiment d'Infanterie.

Plus, vingt-quatre mille livres à M. de Heldorf, Capitaine de Grenadiers audit Régiment d'Infanterie.

Plus, vingt-quatre mille livres à M. de Pauly, Capitaine au même Régiment.

Ces perſonnes ont toutes ſuivi ma fortune depuis long-tems, & je deſire leur en marquer ma reconnoiſſance, les priant de ſe ſouvenir de moi.

Plus, douze mille livres à M. d'Aſtelet, qui s'eſt retiré à Blois.

Plus, douze mille livres à M. de Bachois, Meſtre-de-camp réformé, & Lieutenant des Chaſſes de Chambord.

Plus, douze mille livres à M. le Chevalier Girardon, demeurant au château des Ecureuils.

Plus, cent mille livres à M. de Sourdis-Chabanois.

Plus,

Digitized by Google

Plus, quatre cens mille livres à M. le Comte de Watzdorf, Seigneur de Lichtenval, en forme de reſtitution de la confiſcation que S. M. le Roi de Pologne m'a donnée ſur les biens de ſon oncle.

Plus, douze mille livres à mon Valet de Chambre, Beauvais.

Plus, douze mille livres à Hunerkopff, mon Sous-Ecuyer.

Plus, douze mille livres à mon Chirurgien, Rout.

Plus, vingt mille livres à mes quatre Gardes; ſçavoir, cinq mille livres à chacun, leſquels s'appellent Groſſe, Albregt, Dubreuil & Neuly.

Plus, dix mille livres à mes deux maîtres Palfreniers, Philippe & Chriſtian; ſçavoir, cinq mille livres à chacun.

Plus, cinq mille livres à Redel, mon Tambour-Major:

Le reſte du bien que j'ai en France ſera remis à M. le Comte de Bellegarde, Chambellan du Roi de Pologne, & ſon Miniſtre à la Cour de Turin.

Quant à ce que je poſſéde au-delà du Rhin, & dont je prie M. de Ertmanſdorff de vouloir bien faire la diſtribution:

Je donne & légue à Trobik, mon ancien domeſtique, mille écus de Saxe.

A M. Muldener, Secretaire de la Cour, mille ducats d'or.

A M. le Comte de Friſe, un livre que j'ai fait ſur la Guerre, intitulé, *Mes Réveries*, & qui eſt en manuſcrit.

Tout le reſtant en argent ſera remis à Madame Louiſe de Metzérat, née de Metzérot, pour lui donner une marque de mon ſouvenir.

Quant à mon corps, je deſire qu'il ſoit enſe-

Digitized by Google

veli dans la chaux vive, ſi cela ſe peut, afin qu'il ne reſte bientôt plus rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis.

Signé MAURICE DE SAXE.

Addition au Teſtament Olographe ci-joint.

Au cas que, par quelque évènement que je ne ſçaurois prévoir, mes biens ſitués en France ne fuſſent pas ſuffiſans pour remplir les legs que j'ai faits dans ce Teſtament Olographe, aux perſonnes & domeſtiques qui y ſont énoncés, & qui ſont en-deçà du Rhin, la diminution tombe a d'abord ſur la part que j'ai faite de mes biens à M. le Comte de Bellegarde; & ſi elle n'étoit pas ſuffiſante, l'Exécuteur Teſtamentaire prendra ſur celle de M. le Comte de Wartzdorff, autant qu'il faudra pour accomplir ces legs, le bien que je laiſſe en Saxe n'ayant rien de commun avec ceux que j'ai en France.

Fait à Paris, le cinq Mars 1746.

Signé MAURICE DE SAXE.

Au-deſſous eſt écrit:

A Paris, le premier Janvier mil ſept-cent quarante-huit. Addition au préſent Teſtament Olographe.

M. de Ertmanſdorff & M. de Baudry étant morts depuis que j'ai fait le préſent Teſtament Olographe, que je confirme dans les autres points par ce Codicille, j'inſtituë pour mes Exécuteurs teſtamentaires M. Muldener, Conſeiller de la Cour de Saxe à Dreſde, pour la partie des biens

biens que j'ai en Saxe, & M. de Prhoheingues, ci-devant Capitaine des cent Suiſſes de S M. le Roi de Pologne défunt, pour les biens que j'ai en France, & qui demeure à préſent à Paris.

Je légue au premier, pour reconnoître les ſervices qu'il m'a rendus, mille ducats d'or; & encore à M. le Marquis de Prhoheingues, mon portrait enrichi de diamans de la valeur de mille louis à vingt-quatre livres piéce : ſçavoir, les mille ducats à prendre ſur la partie des biens que j'ai en Saxe, & mon portrait ſur celle des biens que j'ai en France.

Je légue auſſi mon gros diamant nommé le Prague, & qui eſt à préſent en France, entre les mains de M. Fortier, Notaire, à mon neveu le Comte de Friſe.

Et je prie S. M. T. C. de lui accorder mon Régiment de Cavalerie-légére, & mon habitation de Chambord, avec la Capitainerie dudit Chambord; à la charge & condition qu'il entretiendra les Haras que j'y ai établis, pour ſervir de remonte audit Régiment. J'eſpére que par cet arrangement, je conſerverai au Roi un Régiment qui n'aura pas ſon pareil, & un Haras unique, n'ayant rien épargné pour remplir cet objet, & pour procurer à la France une eſpece de chevaux ſupérieurs en vîteſſe à ceux qu'on y élève à préſent : choſe dont l'on manque pour la Cavalerie-légére, & que l'on ne ſçauroit ſe procurer en tems de Guerre. Dans le cas que le Roi accorde cette grace à ma très-humble prière, mon intention eſt que Chambord reſte meublé tel qu'il eſt, ſelon l'Inventaire qui s'y trouvera, pour ſervir à mon neveu le Comte de Friſe. Mais s'il plaît à Sa Majeſté d'en diſpoſer autrement, les meubles & le Haras ſeront vendus à l'enchère, & la ſomme qui

en reviendra ſera portée en maſſe à celle du reſte de mes biens ſitués en France.

Je légue en outre un diamant de vingt-quatre mille livres à M. d'Alençon, Secretaire du Roi, mon ancien Gouverneur, en reconnoiſſance de l'affection qu'il m'a toûjours témoignée.

Je légue pareillement ſix mille livres à Meſſac, mon Valet de chambre, une fois payées.

Et autres ſix mille livres à Mouret, mon Concierge à Chambord, une fois payées.

Je légue auſſi vingt mille livres à M. Rouſſeau de Ville-neuve-Saint-Georges, une fois payées.

Telles ſont mes dernières volontés au moment préſent.

A Paris, le premier Janvier 1748.

Signé MAURICE DE SAXE.

Ce Teſtament fut dépoſé le trois du mois de Décembre ſuivant; & le Roi voulant honorer la mémoire d'un Général qui avoit mérité pendant ſa vie ſa confiance à tous égards, non ſeulement ſe chargea de faire rendre à ſes frais tous les honneurs dûs à ſes cendres; mais encore par reſpect pour ſes dernières volontés, Sa Majeſté accorda à M. le Comte de Friſe ſon neveu la jouïſſance du château de Chambord, & ſon Régiment de Hullans, qui porte aujourd'hui le nom de *Volontaires de Friſe*. Par la mort du Maréchal de Saxe, les penſions conſidérables que le Roi lui faiſoit étoient éteintes; mais Sa Majeſté en a diſtribué une partie, tant à ſa famille, qu'à ceux qui lui avoient appartenu.

Auſſi-tôt qu'il fut mort, les faiſceaux d'armes qui étoient dans ſes ſalles, furent rompus; tous ſes Officiers prirent le grand deuil, montèrent la garde chez luî comme s'il eut vécu, & à chaque

que demi-heure on tira un coup de canon, juſques à ſon départ pour Strasbourg, où il fut tranſporté cinq ſemaines après.

Quoique, par une diſpoſition de ſon Teſtament, il eût demandé, à l'exemple de Sainte Monique, qui avoit expliqué ſes dernières volontés en pareils termes, que ſon corps fût mis dans la chaux vive pour y être conſumé, cependant il fut embaumé, & mis dans un cercueil de plomb, qui fut enfermé dans un autre de cuivre, couvert encore par un coffre de bois ferré. Le cœur fut mis dans une boëte de vermeil, & les entrailles dans un cercueil ſéparé. Le tout reſta ainſi en dépôt dans le château de Chambord juſques au huit du mois de Janvier ſuivant, que le convoi partit pour Strasbourg, dans un grand char funébre couvert d'un drap noir, & tiré par ſix chevaux caparaſſonnés auſſi de noir. Le char étoit ſuivi de deux carroſſes drapés, auſſi à ſix chevaux. Le convoi étoit eſcorté par cent Dragons-Hullans, ayant des crêpes à leurs caſques, & les armes traînantes. Cette marche dura un mois tout entier, par un tems très-dur.

Le ſept Février, comme le convoi approchoit de Strasbourg, M. le Chevalier de Saint-André, Commandant dans la Province en l'abſence de de M. le Maréchal de Coigny, envoya au-devant de lui le Régiment de Clermont-Cavalerie. Le corps étant arrivé à la porte de Saverne, il fut ſalué de douze coups de canon du rempart: toutes les cloches des Égliſes Luthériennes ſonnèrent, & tous les Officiers de l'Etat-Major a la téte de l'Infanterie, qui étoit rangée en double haye depuis la porte de la ville juſqu'à celle du Gouvernement, firent le ſalut des armes.

L'entrée de cette pompe funébre ſe fit dans

l'ordre ſuivant. Le Régiment de Clermont-Cavalerie, cinq cens Dragons-Hullans, le ſecond Ecuyer du Maréchal de Saxe avec quatre Gardes à pied & en habits noirs; le char funébre, aux deux côtés duquel marchoient ſix valets de pied ſoûtenant le drap qui couvroit le char; des Palefreniers qui tenoient les chevaux du char par la bride; le Suiſſe à pied & en grand deuil. Un caroſſe drapé, dans lequel étoit M. le Baron de Heldorff, premier Ecuyer, qui aſſis tout ſeul dans le fond, avoit à côté de lui un couſſin de velours noir, bordé d'argent, ſur lequel étoit un petit coffre carré couvert de velours noir, orné de franges d'argent, qui contenoit une boëte de vermeil, faite en forme de cœur, où étoit renfermé le cœur du Maréchal. Dans le méme carroſſe, & ſur le devant, étoient deux Pages en pleureuſes.

Un autre carroſſe comme le premier, dans lequel étoient les quatre Valets de chambre du défunt. Cette marche étoit fermée par cinquante autres Dragons-Hullans qui en formoient l'arrière-garde. Au paſſage du char les troupes rendirent au corps les mêmes honneurs, que s'il eût été en vie, & les Tambours battirent continuellement aux champs.

Meſſieurs les Comtes de Friſe & de Lowenhaupt, neveux du Maréchal de Saxe, en longs manteaux, M. de Saint André, & pluſieurs autres Officiers généraux auſſi en deuil, ſe trouvèrent dans la cour du Gouvernement pour y recevoir le corps, & ils y reſtèrent juſqu'à ce qu'il fût mis par dix Canonniers ſur un lit de parade qu'on avoit dreſſé exprès. Le lit étoit fait à la Ducheſſe, ſurmonté d'une grande impériale de velours noir, galonnée d'or & d'argent, & ornée de franges de même. Le dedans étoit

étoit garni d'une moire d'argent, & les rideaux de ſatin blanc étoient relevés & attachés avec des crêpes noirs, en forme de rubans. La ſalle étoit tenduë de noir du haut en bas, & ornée de différens emblêmes, de trophées d'armes, de têtes de morts, de larmes, de batons de Maréchal liés en ſautoir, avec le cordon de l'aigle blanc, & des armes de Saxe & de Curlande.

Il y avoit deux autres ſalles encore pareillement tenduës de noir, ainſi que la façade de l'Hôtel & les cours. Dans ces deux ſalles étoient les perſonnes deſtinées à accompagner la pompe funèbre. Le cercueil étoit couvert d'un poile de velours noir, garni de franges & de galons d'argent, aux quatre coins duquel pendoient des glands auſſi d'argent. Sur le cercueil, au-deſſous du velours, étoient le cœur & les entrailles; au-deſſous de l'impériale, à la tête du cercueil, étoient une couronne Ducale ſur un carreau de velours noir, les bâtons de Maréchal croiſés & liés avec le cordon de l'aigle blanc, ſon épée à poignée d'or avec ſon fourreau en ſautoir, le tout couvert de crêpes fins.

Les quatre coins du lit de parade étoient éclairés par des flambeaux de cire blanche, poſés ſur des guéridons; & à ces quatre coins étoient quatre tabourets pour autant de Hérauts d'armes, qui tenoient un bâton de Maréchal d'une maîn, & une torche allumée de l'autre.

Le lendemain huit Février mil ſept-cent cinquante-un, jour fixé pour tranſporter le corps au Temple neuf de ſaint Thomas, les Etudians & Théologiens Proteſtans du Collége de Saint Guillaume, diſtribués autour du lit de parade, chantèrent des cantiques funébres; & à midi, lorſque tout fut diſpoſé pour la cérémonie, que

toute la Garniſon qui étoit ſous les armes eût bordé une double haye depuis le Gouvernement juſqu'au Temple neuf, & que la Cavalerie ſe fût rangée ſur toutes les Places devant leſquelles le convoi devoit paſſer, le canon donna le ſignal, on ſonna les cloches de toutes les Egliſes Luthériennes, & on ſe mit en marche dans l'ordre qui ſuit.

Les cent Dragons-Hullans qui avoient eſcorté le corps depuis Chambord juſqu'à Strasbourg, marchant à pied, tenoient leurs fuſils la croſſe en haut, & leurs tambours couverts de crêpes, battoient lugubrement. Après eux marchoit un homme en grand deuil, & immédiatement après lui, deux autres de même. Chacun d'eux portoit deux grandes torches de cire blanche allumées, liées enſemble en ſautoir, & ornées d'un écuſſon, portant d'un côté les armes de Saxe, & de l'autre deux bâtons de Maréchal de France auſſi en ſautoir. Suivoient trois autres Officiers du défunt, couverts de longs manteaux noirs traînans juſqu'à terre, ayant le chapeau rabattu, & enveloppé de longs crêpes pendans ſur leurs talons. Ils étoient ſuivis des Etudians du Collége de Saint Guillaume & des Théologiens de la Confeſſion d'Ausbourg, qui chantèrent ſans diſcontinuer pendant toute la marche. Après eux venoient quarante-trois Miniſtres de la campagne, relevant du Conſiſtoire Proteſtant de Strasbourg; ſuivoient enſuite tous les Vicaires & les Prédicateurs des ſept Egliſes Proteſtantes de la ville. Tout ce Clergé étoit en deuil & en habit de cérémonie.

Immédiatement après ce Clergé marchoient deux autres Officiers du défunt, portant des torches comme les premiers; venoient enſuite quatre Trompettes, avec le Timbalier de la ville, vê-

vêtus de noir avec des crêpes ; il y en avoit auſſi aux trompettes, & les timbales étoient drapées de noir, ce qui en rendoit le ſon moins bruyant & plus triſte. Six Officiers du Maréchal, avec des flambeaux, entouroient deux Hérauts d'armes, qui étoient ſuivis par le Suiſſe, ſix Valets de pied, & quatre Gardes du corps, tous en grand deuil. Deux Ecuyers portant, l'un la couronne Ducale, & l'autre le cœur, & accompagnés de quatre Pages, précédoient le cercueil porté par douze Sergens. Mrs. dé Vibraye, de Saint Germain, Dupas, & de Saint-Afrique portoient les quatre coins du drap mortuaire, & étoient entourés de dix hommes portant des flambeaux. Trois notables Bourgeois en grand deuil, deux Hérauts, le Prince de Naſſau Sarbrucken, & les Comtes de Friſe & de Lowenhaupt ſuivoient le corps. M. le Chevalier de Saint-André, Lieutenant-général des armées du Roi, & Commandant dans la Province d'Alſace, avec nombre d'Officiers de l'Etat-Major, & le Préteur Royal ſuivi de tous les Magiſtrats de la ville, précédoient la Nobleſſe de la Province qui fermoit la marche.

Lorſque le convoi fut arrivé à l'Egliſe, on poſa le cercueil ſous un magnifique catafalque, & l'on y mit la couronne Ducale, & les bâtons de Maréchal, l'épée, &c. Tout le monde fut placé ſuivant ſon rang, & la cérémonie funéraire commença par une ſymphonie lugubre, après laquelle on chanta un cantique funébre: enſuite M. Laurenz, Docteur & Profeſſeur en Théologie, fit un fort beau diſcours, qui fut ſuivi d'une ſeconde repriſe de ſymphonie; & lorſqu'elle fut finie, M. Froereiſen, Docteur auſſi

Digitized by Google

auſſi & Profeſſeur en Théologie, prononça un autre beau diſcours & remercia en même tems l'Aſſemblée qui avoit aſſiſté à la cérémonie, qui fut terminée par un cantique funébre, pendant lequel on tranſporta le corps dans une chapelle pratiquée exprès dans un coin de l'Egliſe. On fit auſſi pendant ce tems-là trois ſalves de douze piéces de canon, & une décharge générale de toute la mouſqueterie de la Garniſon,

L'Egliſe étoit tenduë de noir juſqu'aux voûtes, & on avoit bouché les fenétres, pour former une eſpéce de nuit. Ce lieu étoit éclairé & garni d'un nombre infini de bougies, ainſi que le catafalque. Pluſieurs emblêmes, deviſes, trophées, armoiries, &c. formoient une décoration funèbre: la chaire étoit couverte de velours noir, galonné d'argent, ſur lequel étoient repréſentées des têtes de morts & des larmes: au doſſier on avoit placé les armes de Saxe & de Curlande: on avoit étendu un grand tapis de velours noir ſur l'autel, pareillement galonné d'argent. A la tête du catafalque étoit la repréſentation de la Mort avec ſa faulx; & aux pieds on voyoit Saturne. Quatre Vertus étoient aux quatre coins, avec des Génies qui pleuroient: le tout orné de caſques, de boucliers, de cuiraſſes, de branches de laurier, &c.

La Chapelle ardente, dans laquelle fut porté par douze Sergens le cercueil du Maréchal de Saxe, étoit auſſi tenduë de noir, & ornée d'emblêmes. Les figures qui étoient autour du catafalque furent placées autour du lit de parade, ſur lequel il repoſe encore aujourd'hui; & ce lit de parade eſt dans le même goût que celui qui étoit au Gouvernement.

Tou-

Toutes ces cérémonies achevées, chacun se retira, & on laissa pendant deux jours l'Eglise tenduë, & le catafalque monté comme il étoit, afin de satisfaire à l'empressement & à la curiosité du peuple qui abondoit de toutes parts.

✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲

EXTRAIT.

De l'acte de réception & inhumation du corps du Maréchal Comte de Saxe, dans le Temple neuf de Saint Thomas de la ville de Strasbourg.

POstquam defunctum corpus Altissimi & Potentissimi Principis, MAURICII DE SAXONIA, Ducis Curlandiæ & Semigalliæ, Mareschalli-generalis camporum & exercituum Regis Franciæ, die septimo Februarii anni currentis, Argentinam transvectum erat, tunc postero die exsequiæ ejusdem, more consueto Religionis nostræ Evangelicæ, cum concione lugubri & parentatione celebratæ, & defunctum corpus, in ædibus Prædicatorum, ritu solemni, in locum suæ quietis positum est. Id quod testatur, Argentinæ die decimâ Martii M. DCC. LI. Signatum M. JOH. FRID. ROLLWAGEN, *Diac. dictæ Ecclesiæ.*

Et au-dessous est écrit:

Nous, les Prétcurs, Consuls & Magistrats de la ville de Strasbourg, certifions que le Sieur Jean Fréderic Rollwagen, qui a delivré & signé l'Extrait

trait ci-dessus, est Ministre du Temple neuf de cette ville, & qu'en cette qualité, foi lui doit être ajoûtée tant en jugement que dehors; certifions en outre que le papier timbré & le Contrôle ne sont point établis en cette ville : en foi de quoi nous avons fait signer le présent par un de nos Secretaires, & sceller du sceau ordinaire de notre Chancellerie. Fait audit Strasbourg le dix Mars 1751.

Signé GOMBAULT, *avec paraphe.*

ORAI-

ORAISON FUNÉBRE

DE TRES-HAUT

ET TRES-PUISSANT SEIGNEUR

MESSIRE MAURICE

COMTE DE SAXE,

Maréchal général des camps & armées du Roi Trés-Chrétien,

Prononcée à Paris, le 8. Février 1751. dans la Chapelle de M. le Plénipotentiaire de Suede auprès de S. M. T. C. par le sieur BAER, Aumonier de Sa Majesté Suédoise.

QUel objet plus digne de nous & plus intéressant peut nous rassembler ici, que l'illustre mort qui fait le sujet de nos pleurs & celui des regrets de toute la France ? Un Hèros, l'amour de la Nation qui l'avoit adopté pour son défenseur, la terreur des Ennemis qu'il a vaincus, les délices de ceux qu'il honoroit de sa familiarité & de sa confiance, vient de nous être enlevé, au moment où pleins d'une admiration en-

Digitized by Google

encore toute vive pour ſes exploits militaires, nous euſſions ſouhaité qu'il jouit long-tems des fruits que ſa haute valeur & ſa rare prudence lui avoient mérités. Vous me prèvenez ſans doute, Meſſieurs, & déjà ſe préſente à votre eſprit l'illuſtre MAURICE Comte DE SAXE, Maréchal-général des camps & armées du Roi Très-Chrètien. Ce grand homme vient de rendre ſa grande ame entre les mains de ſon Dieu au château de Chambord. (*) *Le Héros d'Iſraël eſt mort;* Hèlas comment eſt tombé ce puiſſant boulevard, où ſont venus ſe briſer tant de fois toutes les forces des Philiſtins? *N'annoncez point cette funeſte nouvelle dans Gath, ne la publiez point dans les Places d'Aſcalon, dans la crainte de réjouir les Ennemis de Jacob. Jamais ſon arc n'a manqué ſon coup, & ſon épée n'eſt jamais ſortie de ſon fourreau ſans être teinte du ſang des Ennemis.* Hélas! comment a ſuccombé ſous les coups de la mort celui dont elle reſpecta ſi long-tems la vie dans les combats.

Quoi de plus juſte, Meſſieurs, que d'éterniſer pour nous la mémoire d'un homme que ſes grandes qualités ont ſi fort diſtingués dans notre Communion? La piété, ainſi que l'amour, nous fait une loi de rendre les derniers honneurs à ſa cendre, & d'arroſer ſa tombe de nos pleurs. Voilà donc ce qui nous reſte de ce grand homme. La mort vient de changer en funébres cyprès les lauriers dont la victoire couronna tant de fois ſon front glorieux: c'eſt le ſort de tous les hommes. La gloire de l'Eternel ne brille jamais mieux que dans les grandeurs humaines terraſſées, & humiliées dans la pouſ-

(*) 2 *Sam.* I. 19. *&c.*

poussière du tombeau. Puisse l'esprit de Dieu m'échauffer du même feu dont il anima David, lorsque ce Prince, dans l'enthousiasme de la poésie la plus sublime, célébra la mort des Héros d'Israël! Puisse ma foible voix animer toutes ces représentations funébres, & faire entendre à tout l'Univers le grand nom de MAURICE! Et vous tous qui m'étoutez, joignez vos prières aux miennes, pour m'obtenir du Père des lumières cet esprit de force, qui sçait peindre les grandes actions: & dans la vivacité de notre foi, adressons-lui cette prière que le Sauveur nous a lui-même dictée: *Notre Pere*, &c.

TEXTE 2 Sam. III. 38.

Ignorez-vous qu'il est mort aujourd'hui dans Israël un grand Prince, un grand Capitaine?

Tels sont les vifs & tendres regrets, par lesquels David exhaloit la douleur profonde qu'il avoit concuë de la mort d'Abner. Ce Capitaine, né d'un Sang illustre parmi les Israëlites, étoit oncle de Saül. La fin tragique de ce Prince infortuné, & celle de son fils Jonathas à la sanglante journée de Gilboé, n'avoit point ébranlé la fidélité qu'il leur avoit jurée, & qu'il leur devoit par les titres les plus saints & les plus sacrés. Isboseth, tout l'espoir de cette Maison, le tenoit attaché à ses intérêts: rien ne sembloit devoir jamais l'en détacher, lorsque l'ingratitude de ce Prince se joignant à la perte de la bataille de Gibëon, le força d'abandonner à son mauvais sort cette malheureuse Maison, & de se ranger sous les étendars de celui que l'Eternel avoit choisi pour commander aux Israëlites.

lites. L'oracle de Dieu, plus puissant que toutes les raisons que pouvoit lui suggérer une politique intéressée, le ramena soumis aux pieds de David; & lui montra dans sa personne le légitime successeur de Saül. Ce Prince, qui fut toûjours sensible au mérite, honora la valeur d'Abner par le titre glorieux de Général de ses armées : il l'aima vivant : il pleura sa mort. Si les ames sont encore sensibles à ce qu'on fait pour elles sur la terre, combien votre ame, ô Abner, dut-elle être sensible aux regrets sincères de David ! *Hélas ! ignorez-vous*, s'écrioit-il dans les accès de la plus vive douleur, *qu'il est mort aujourd'hui dans Israël un grand Prince, un grand Capitaine?*

Ces regrets dont David honora la cendre d'Abner ne semblent-ils pas avoir passé dans l'ame de LOUIS à la mort du grand MAURICE? Ce Prince aussi tendre, aussi sensible que David, n'a pas cru indigne de lui de donner à la France le spectacle de sa douleur. Suspendons pour un moment nos regrets, & tâchons de les distraire par le souvenir des grandes actions qui ont illustré tout le cours de sa vie, & qui lui ont mérité cette couronne de justice, que Dieu ne refuse jamais à ceux qui ont conservé constamment leur foi. Les victoires de MAURICE, & sa constance à garder le dépot de la Foi; voilà ce qui m'a frappé dans la personne de ce Héros, & c'est sous ces traits que je veux le peindre à vos yeux.

PREMIÉRE PARTIE.

SI j'avois à célébrer des qualités moins sublimes & moins héroiques, dans la personne de l'illustre MAURICE, j'imiterois ces Orateurs qui,

qui, ne trouvant pas dans leur Héros une ample matière à leurs éloges, ont recours à la gloire de ſes ancêtres; & à leur exemple, je produirois ici le tableaux de cette longue ſuite d'ayeux, dont le ſang couloit dans les veines de MAURICE, pour lui faire honneur des vertus qui les illuſtrèrent dans les differens tems où ils ont vécu: mais, graces aux grandes qualités de notre Héros, je ne ſerai point obligé, pour le louer, d'emprunter ailleurs que chez lui les divers traits dont je vous le peindrai: le ſang, l'éducation, les diſpoſitions naturelles & les habitudes acquiſes, la nature & la grace ſe ſont réünies dans la perſonne de MAURICE, pour en former un Héros parfait.

Peut-on ignorer l'illuſtre Souche dont il fut un ſi digne rejetton? Le nom des WITTEKINDS ne s'eſt-il pas rendu fameux dans toute l'Europe; & MAURICE, qui ſe voyoit iſſu de tels ayeux, pouvoit-il n'être pas animé de la noble ardeur de ſe rendre digne de la gloire qu'ils lui avoient tranſmiſe? Né de leur ſang, pouvoit-il ne pas être ſenſible aux grands exemples qu'il voyoit ſi près de lui? pouvoit-il ne pas imiter celui de ſon auguſte père.

Ce Monarque ne s'eſt pas contenté de montrer lui-même à MAURICE le chemin de la gloire, & d'y affermir ſes pas encore foibles & chancelans; il a voulu graver dans ſon jeune cœur les leçons de vertu, de ſageſſe & de valeur, auxquelles il eut ſoin de plier ſa conduite durant tout le cours de ſa vie. Ces leçons de gloire, jointes a celles que lui donna la Religion par la voix des plus célébres Docteurs de la Saxe, furent les heureuſes ſemences d'où l'on vit eclorre dans la ſuite des fruits ſi précieux.

L'amour de la gloire ne fut pas long-tems à parler au cœur de MAURICE & à s'y faire entendre. On le vit, dès l'âge le plus tendre, faire ſous les plus habiles Maîtres le pénible apprentiſſage de la Guerre; & les progrès rapides qu'il y fit furent dès-lors un préſage aſſûré de la gloire dont il devoit s'y couvrir dans un âge plus avancé. Dans MAURICE encore enfant, on put dès-lors s'appercevoir de ce qu'il ſeroit un jour. Ceint des mêmes lauriers, on le vit combattre à côté des Marlbourougs, des Eugenes, des Schoulembourgs, & apprendre ſous eux un Art dont il donna ſi ſouvent dans la ſuite des leçons aux autres. Tournai lui vit faire ſes premières preuves de valeur, qui furent comme le ſignal du ſort futur qu'elles lui préparoient; & par un coup ſingulier de la Providence, les mêmes champs où ſe déploya ſa valeur naiſſante firent ſortir de leur ſein cette ample moiſſon de lauriers qu'il cuillit dans des tems plus heureux pour la France, ſous les ordres de LOUIS. Les ſuccès de cette première Campagne ne firent qu'allumer de plus en plus ſon ardeur militaire; & c'eſt pour lui donner l'eſſor, qu'on le vit la Campagne ſuivante marcher ſur les traces victorieuſes de ſes premiers Maîtres, qui lui avoient ouvert le chemin de l'honneur, & qui l'aſſocièrent à leurs travaux & à leur gloire au ſiège de Bethune.

Un courage ſi précoce, & qui n'avoit pas attendu le nombre des années pour exécuter les plus grandes choſes, ne demeura pas ſans récompenſe. A peine fut-il arrivé de Flandre, tout couvert des lauriers qu'il y avoit moiſſonnés, qu'Auguſte lui marqua ſon contentement en le nommant Colonel d'un Régiment de Cavalerie. Quoiqu'un grand cœur ſe ſuffiſe à lui-même,

même, & qu'il n'ait pas besoin d'un feu étranger pour s'exciter aux grandes actions, cependant on peut dire qu'une louange délicate, une confiance pleine d'estime, une récompense proportionnée au mérite, peuvent beaucoup sur lui. MAURICE ne tarda pas à donner des preuves de ce fort ascendant qu'avoient pris sur son cœur les récompenses dont Auguste avoit honoré sa valeur.

CHARLES XII. le Héros immortel de la Suéde, ne s'étoit point encore relevé du cruel desastre qu'il éprouva à la malheureuse journée de Pultawa. Cet échec & son absence avoient ranimé le courage des Puissances qui s'étoient auparavant liguées contre lui. En 1712. les troupes Danoises marchoient vers la Poméranie, où bientôt elles devoient être jointes & accrûës des troupes Saxones. MAURICE y commandoit le Régiment qui lui avoit été confié. Les deux armées ne furent pas plutôt en présence auprès de Gadebusch, qu'elles se livrèrent un combat d'autant plus sanglant qu'il fut plus opiniâtre. MAURICE y fit des prodiges de valeur. Il y développa toute l'ame d'un Héros. La Victoire, long-tems indécise, se rangea enfin du côté de la Suéde, mais ce ne fut pas sans être ensanglantée du sang même des Vainqueurs. Dans cette glorieuse journée, où le Dieu des combats, qui pèse les destinées des hommes, fit pancher la balance en faveur de la juste cause des Suédois, MAURICE ne montra pas seulement la valeur d'un Soldat, il fit briller encore les lumières qui décélent le grand Capitaine. Il aida à réparer la perte de la bataille, & s'instruisit par les fautes mêmes qui l'avoient produite. L'occasion de profiter des lumières qu'il avoit acquises ne tarda pas à se présenter: ce fut en

1715. où il assista au siége de Stralsund, Quelle plus heureuse conjoncture pour lui de signaler son intrépidité, que la prise d'une Forteresse estimée imprenable, assiégée par trois Rois, & défenduë par Charles XII. même!

Une Ecole si illustre, & en même tems si digne de notre Héros, ne pouvoit manquer d'avoir pour lui des charmes puissans; mais la Providence, toûjours attentive à la gloire du nom Chrétien, occupa sa valeur contre les plus grands ennemis de sa sainte Religion. Achmet III. le mortel ennemi des Chrétiens, avoit juré la perte des Vénitiens. L'Empereur Charles VI. fidéle à ses anciens engagemens, vola au secours de cette République, prête à succomber sous l'effort de la Puissance Ottomane. Le grand Eugene chargé de mener contre les Infidéles les troupes Impériales, justifia le choix qu'on fit de lui par une victoire éclatante.

MAURICE depuis long-tems accoûtumé à combattre, ou plutôt à vaincre sous les étendars de ce Héros, partagea en quelque manière avec lui la gloire de la fameuse journée de Peterwaradein. On vit alors plus que jamais ce que peut la prudence, secouruë d'un petit nombre de soldats, contre la valeur impétueuse, & qui se précipite, lors même qu'elle a pour elle le plus grand nombre des combattans. Le fruit de cette victoire fut le recouvrement des Places importantes de Temeswar, de Belgrade, de Semendria, d'Oczava, qui dans des tems malheureux étoient passées au pouvoir de l'Ennemi. Le fier Ottoman fut repoussé bien loin dans ses terres, & l'on vit l'orgueilleuse Constantinople réduite à demander elle-méme la Paix, qu'elle avoit refusée si hautement, & à se soumettre aux conditions onéreuses qu'il plut au vainqueur

de

de lui imposer. C'est ainsi que notre Héros, dans le printems de son âge, dans l'aurore de ses beaux jours, préparoit le monde aux merveilles qui devoient remplir tout le cours de sa vie glorieuse.

La France, par une disposition toute particulière de la Providence, devoit être le lieu de la scène marqué pour les grands exploits dont il devoit donner le spectacle brillant à l'Univers. La Paix dont la Saxe commençoit à jouïr, ayant enchaïné sa valeur, MAURICE forma le noble projet de passer en France. Cette Nation, où la valeur est comme naturelle, & où la gloire suivie des récompenses militaires semble avoir fixé son séjour, lui parut un théatre propre à faire briller ses grands talens pour la Guerre. La Renommée l'y avoit déjà devancé, & lui avoit ouvert tous les cœurs. Le Roi Très-Chrétien ne crut pas pouvoir mieux lui marquer son estime, qu'en le nommant cette année même Maréchal de camp & de ses armées. Cette première grace fut bientôt suivie d'une seconde, puisque l'année d'après le Roi mit sous ses ordres un Régiment d'Infanterie Allemande.

Le vrai Héros sçait se rendre utile à l'Etat dans le Gouvernement pacifique, comme dans la conduite tumultueuse de la Guerre. Le grand MAURICE trouva le moyen de faire servir au bien de la France jusqu'à son repos même. Ce tems que d'autres souvent consument dans une obscure inaction, dans les plaisirs frivoles, ou dans des jours filés par la molleſſe, MAURICE l'employa à introduire parmi les troupes confiées à ses soins, un ordre qu'elles n'avoient jamais si bien connu, à les plier au joug d'une exacte discipline, & à faire revivre parmi elles ce même esprit de valeur qui les avoit animées,

lorſqu'elles combattoient ſous les ordres du grand Guſtave & de l'illuſtre Bernard de Weimar. Il développoit inſenſiblement dans leurs cœurs les germes de gloire que la nature y avoit ſemés, & les préparoit à partager un jour avec lui l'honneur de la Victoire. Ces occupations également variées & nombreuſes rempliſſoient tout le loiſir que lui laiſſoit le tems de la Paix. Il ne pouvoit exercer ſa valeur: il exerça par l'étude des Mathématiques ce génie vif & ardent qui ſe replioit ſur lui-même; mais il ne les étudia que pour les amener au grand art de la Guerre, dont il approfondit les principes. Il eut occaſion de les appliquer utilement au Service de la France, lorſqu'en 1733. la juſtice & la piété forcèrent Sa Majeſté Très-Chrétienne à prendre les armes pour appuyer les droits de l'auguſte Staniſlas, que ſes fidéles Sujets avoient rappellé pour la ſeconde fois au Thrône de Pologne. L'Empereur des Romains avoit réüni ſes forces avec les troupes Moſcovites, pour empêcher cette élection ſi ardemment deſirée par les Polonois. Les François paſſèrent le Rhin & s'emparèrent de Kehl. MAURICE, pour accompagner le Maréchal de Berwick à l'ouverture de la Campagne ſuivante, répondoit pleinement aux vûës qu'on avoit ſur lui. En vain l'élite des troupes Impériales vouloit arrêter dans ſon cours l'armée Françoiſe, qui comme un torrent impétueux inondoit tout le pays; en vain s'étoient-elles retranchées dans les lignes d'*Etlingue:* foibles obſtacles pour la valeur de MAURICE! Ce bras qu'elles avoient vû autrefois combattre pour elles; ce bras qui leur avoit ſi ſouvent frayé le chemin à la victoire; ce bras qui avoit ſi ſouvent lancé la foudre ſur leurs Ennemis, elles le voyent aujourd'hui tourné contre elles-

elles-mêmes, briſer d'une main facile les remparts qu'elles lui oppoſent, & ouvrir au Maréchal le chemin de *Philipsbourg*. Pour couronner tant de belles actions, le Roi le nomme Lieutenant-général de ſes armées.

Ces expéditions rapides furent bientôt ſuivies de la Paix; & l'Europe commençoit à en goûter les fruits, lorſque la mort prématurée de l'auguſte Chef de l'Empire la replongea dans de nouveaux malheurs. La France, pour ſoûtenir un Allié que ſa fidélité lui rendoit reſpectable, ſe vit contrainte à rallumer une Guerre bien plus funeſte que la dernière. MAURICE à qui le ſuccès d'une telle Guerre étoit réſervé, eut ordre de ſe rendre avec des troupes auxiliaires en Allemagne, qui d'abord en fut le théatre ſanglant. (*) Le grand Général qui d'un pas égal & avec des ſuccès également heureux, conduiſoit alors les négociations & les entrepriſes militaires de la France dans l'Empire, ouvrit dès cette première Campagne une carrière brillante à MAURICE, & lui confia un commandement particulier, dans lequel il donna des preuves éclatantes de ſon habileté, de ſon expérience & de ſon courage héroïque. On eût dit qu'il avoit réüni dans ſa perſonne l'activité infatigable d'Annibal avec la prudence conſommée de Fabius. Là, vous l'euſſiez vû d'une ardeur intrépide eſcaladér le premier les murs de la malheureuſe Prague, & planter ſur les remparts les drapeaux du Vainqueur. Ici vous l'euſſiez apperçu les yeux étincellans de ce beau feu qui ſemble préſager la victoire, ſe précipiter dans le plus fort des Eſcadrons ennemis, porter la mort dans tous les rangs, s'avancer ſur un tas de mou-

* M. de Belliſle.

mourans vers Egra, en renverſer les murs, & frayer à ſes troupes au milieu de leurs ruines un chemin vers la ville. Une autre fois il ſe ſeroit préſenté à vous ſoûtenant avec un petit nombre de troupes tout l'effort de l'armée ennemie, bravant ſes attaques & ramenant ſes ſoldats ſur les frontières de la France.

Son courage juſqu'ici avoit agi dans toute ſon étenduë, mais ſes vives lumières n'avoient pas encore brillé dans tout leur éclat. Cette habileté dans l'art de la Guerre, qu'il devoit au travail continuel de la réfléxion, ne ſe déploya toute entière que lorſqu'elle ne fut plus contrainte. La dignité de Maréchal de France, dont Sa Majeſté Très-Chrétienne le décora, mit en liberté ſon ame héroïque. Dès-lors il lui fut permis d'exercer les grands principes qu'il s'étoit formés. Toutes ſes Campagnes de Flandre ont vérifié ce que le Commentateur de Polybe avoit prédit de cette ſuperiorité de génie, qui n'avoit pu ſe dérober à ſes regards perçans.

(*) Rappellez-vous, Meſſieurs, ce moment critique où s'eſt trouvée la France, lorsqu'en 1744. les Puiſſances Alliées avoient formé le deſſein d'inonder de tous côtés ſes campagnes, & de ravager ſes Provinces. Ici le Prince Charles, qui avoit ſçu tromper la vigilance de l'Ennemi qu'il avoit en tête, pour paſſer le Rhin, ravageoit déjà les frontières de l'Alſace; là, les forces de la Grande-Bretagne, de concert avec celles des Provinces-Unies, ſe promettoient d'avance les conquêtes de toute la Flandre. LOUIS à la tête de l'élite de ſes troupes, vole en Alſace, où il triomphe de la mort & de ſes Ennemis. Il croit la Flandre en ſûreté tant qu'elle

* Défenſe de Lille.

le ſera défenduë par MAURICE, quoique bien inférieur en troupes aux Ennemis qu'il lui laiſſe ſur les bras. Le ſuccès inespéré de la Campagne, en prouvant la ſageſſe du choix de LOUIS, ne prouve pas moins la prudence de MAURICE. On le vit, contre toute attente, arrêter le progrès des Ennemis; rendre inutile cette ſupériorité qu'ils avoient ſur lui; éluder adroitement leurs pourſuites, les harceler continuellement, ruiner leurs projets les mieux concertés; leur fermer toutes les avenuës qui pouvoient les conduire juſqu'à Lille; mettre à l'abri de leurs inſultes les frontières de la France. Ne ſoyez point ſurpris de le voir exécuter tant de choſes avec une ſi foible armée. Il avoit pour lui ſon courage incapable de ſe rallentir, ſon habileté qui le ſervit toûjours à propos, & la fortune de ſon Roi qui ne l'abandonna jamais. Que l'Ennemi ſe prépare pour l'attaquer: MAURICE l'a prévû, & les moyens ſont prêts pour repouſſer l'attaque. S'il marche lui-même contre eux, ce n'eſt jamais ſans avoir pris des meſures qui le rendent certain du ſuccès. Ainſi nous avons vû tomber Bruxelles, au moment où cette ville ſe croyoit bien éloignée de ſa priſe. Ainſi Gand fut forcé de lui ouvrir ſes portes, dans un tems où cette ville paroiſſoit n'avoir rien à craindre de l'orage qui la menaçoit. Ainſi la ſage prévoyance de MAURICE & ſa grande activité lui répondoient toûjours de la victoire.

Miniſtre du Seigneur, & nourri dans ſon ſaint Temple, loin des combats, m'appartient il de décrire les actions merveilleuſes d'un Héros dont l'Univers eſt encore étonné? O Champs de Fontenoi, de Rocoux, & de Lawfelt, vous ſerez à jamais des monumens de la gloire de notre Héros! Votre nom ſera écrit en caractères

inef-

ineffaçables dans les faſtes de toutes les Nations. En vain l'indomptable phalange des Anglois, ſemblable à la nuë qui renferme dans ſon ſein le tonnerre, s'avance ſur l'armée Françoiſe & l'éblouit de ſes feux; en vain la mort, l'implacable mort pourſuit le Héros de la France, & le couvre déja de ſes aîles: MAURICE plus fort qu'elles, brave tous les foudres d'airain qui tonnent de toutes parts ſur ſa tête. La préſence de ſon Roi, qui le voit combattre, ſemble arrêter ſon ame prête à chaque inſtant à s'envoler. A l'aſpect des Anglois qui ſemblent vouloir lui diſputer la victoire, il ranime ſes forces, qu'une longue & cruelle maladie avoit épuiſées. Le génie Anglois étonné, céde enfin au génie de MAURICE. L'air retentit au loin des cris de la victoire; le bruit s'en fait entendre juſqu'à Tournai; ſes murs en ſont ébranlés juſques dans leurs fondemens, & bientôt ils s'écroulent devant un nouveau Joſué. Cette première défaite des Alliés eut pour eux des ſuites encore plus funeſtes. Dans le cours triomphant des années de notre Héros, chaque jour eſt marqué par une nouvelle victoire. Elevé à la Dignité de Maréchal-général, animé par l'eſtime de ſon Roi, ſoûtenu par ſon courage, craint & révéré de ſes ennemis, on le voit entaſſer lauriers ſur lauriers, & s'en former autant de degrés pour parvenir au faîte de la gloire. A peine un grand Monarque trouve-t-il dans ſes immenſes libéralités dequoi lui témoigner ſa reconnoiſſance. Le Gouvernement des pays conquis qu'il lui donne, comme une récompenſe de ſa valeur, le château de Chambord qu'il lui deſtine comme une noble retraite pour ſe délaſſer des travaux de la Guerre; en un mot toutes les marques d'honneur & d'eſtime qu'il s'empreſſe de lui prodiguer, ne

lui

lui paroiſſent pas encore l'acquitter envers MAURICE des ſervices ſignalés qu'il vient de rendre à l'Etat. Grand Dieu! ſi terrible dans tes jugemens ſur les enfans des hommes, pourquoi faut-il que tu nous ayes réduits à pleurer ſi-tôt la perte de ce grand Capitaine? Pourquoi faut-il que tu te hâtes d'enlever au monde un Héros qui en faiſoit l'ornement, dans un tems où il pouvoit goûter en paix les fruits de ſes victoires? Hélas! (*) *Comment eſt tombé ce Héros; comment cet homme vaillant a-t-il pu ſuccomber?*

Cependant, Meſſieurs, il eſt tems d'eſſuyer nos pleurs. MAURICE s'eſt montré un Héros Chrétien: cette ſeule penſée, qu'il a ſubi un ſort plus avantageux pour lui, doit calmer notre douleur. Non, MAURICE n'eſt point mort, il n'a fait qu'échanger les lauriers périſſables de ce monde contre la couronne incorruptible de juſtice, que l'Eternel accorde à ceux qui l'aiment, & qui conſervent précieuſement le ſacré dépôt de la foi. C'eſt ce que nous allons conſidérer dans la ſeconde partie de ce Diſcours.

SECONDE PARTIE.

LEs Annales du Monde retentiſſent de la gloire des Héros qui ſe ſont ſacrifiés au bonheur de leur patrie. Mais combien eſt-il parmi eux qui ayent mérité à juſte titre ce glorieux éloge? Les uns ne le doivent qu'à une flatterie baſſe & mercénaire: les autres ont perdu le prix de leurs belles actions, parce qu'ils n'en ont rapporté la gloire qu'à eux-mêmes: d'autres enfin ont terni l'éclat de leurs vertus par des vices indignes d'un Héros. Un Tibére, un Néron, un Caligula n'ont-ils pas trouvé de vils adula-

(*) 2. *Sam.* I. 27.

adulateurs, qui les ont élevés au rang des Dieux, tandis qu'ils se montroient indignes de créatures raisonnables? Les Alexandres, les Césars ne doivent leur gloire qu'à la cruelle ambition qui leur mit les armes à la main. Ce n'est point à ces traits que se reconnoît le véritable Héros. Le Héros digne de ce grand nom ne prend les armes que pour la justice. L'amour seul de la patrie allume son courage contre ses Ennemis. La sagesse & la prudence sont l'ame de tous ses exploits. Il aime ses Ennemis, lors même qu'il est obligé de repandre leur sang. Ainsi combattirent pour la défense de leur patrie les vaillans Héros d'Israël, que Dieu lui-même avoit armés & formés à l'héroïsme.

Quoi qu'en dise le monde, il n'est donné qu'à la Religion seule de former les vrais Héros, de les rendre constans dans l'adversité, modestes dans le sein de la victoire, sensibles aux calamités qu'entraînent après soi le malheur des tems. Mais comment concilier les devoirs d'un vrai Chrétien avec ceux d'un Héros? Le vrai Chrétien, comme disciple de celui qui s'est livré à la mort la plus infame pour le rachat de tous les hommes, ne peut qu'aimer ceux qu'il voit couverts d'un sang si précieux: & le Héros, du moins celui à qui nous donnons ce nom, est obligé par état de tremper ses mains dans le sang des hommes: & ce n'est même par le grand nombre de ceux qu'il détruit, qu'il s'élève à la grandeur du caractère héroïque. Voilà les maux que tu nous causes, malheureuse corruption des hommes! La Guerre & ses suites funestes sont l'ouvrage de notre orgueil, de notre amour propre, de notre ambition. De-là les troubles qui s'élèvent dans les familles,

les

les tempêtes qui s'excitent dans les Etats, cet acharnement qui nous précipite les uns contre les autres, & qui nous porte à nous détruire mutuellement. Que deviendrions-nous, Grand Dieu! si tu ne suscitois de tems en tems des Héros à ton peuple, pour abaisser l'orgueil de ses ennemis, pour repousser la violence par la force, & pour maintenir la tranquillité publique? Les Héros sont donc nécessaires: (*) *Dieu lui-même nous les donne.* Il fait marcher devant eux la crainte & la terreur: il les remplit de son esprit: (†) *il brise devant eux les portes d'airain:* il met dans leurs mains les dépouilles des Rois vaincus: il prend lui-même la qualité de (‡) *Dieu des armées.* C'est donc à juste titre que notre illustre Héros embrassa un état que Dieu lui-même a sanctifié, un état dans lequel il s'est acquis une gloire immortelle. Il y porta les sentimens d'un véritable Chrétien; cette Foi qu'il avoit jurée si solemnellement sur les fonts sacrés du Baptême, il la conserva religieusement jusqu'au dernier soupir de sa vie. Cependant combien d'occasions délicates de la perdre, ou du moins de l'altérer, durant tout le cours de sa vie? MAURICE, vous le sçavez, avoit consacré son bras au service d'un Royaume, où le chemin des premiers honneurs est fermé à ceux qui professent une Religion différente de celle du Prince. Tout l'engageoit à quitter notre Communion; d'un côté l'estime de son Roi, qui ne desiroit rien tant que de le voir réüni avec lui dans la même profession de foi; d'un autre côté, les premiers Docteurs de cette

(*) *Ps. LXXXIX.* 20.
(†) *Ps. CVII.* 26.
(‡) 2. *Samuël, V.* 10.

cette même Egliſe, qui ne ceſſoient de le ſolliciter à ce changement. Il avoit de plus à combattre l'ambition, cette maîtreſſe impérieuſe des Héros vulgaires, qui faiſoit briller à ſes yeux les honneurs auxquels il pouvoit aſpirer par ſon mérite & par ſa naiſſance, s'il vouloit abandonner la Religion de ſes pères; il avoit à combattre l'exemple d'un père, qui lui avoit ouvert le chemin pour entrer dans la Communion Romaine, il avoit à combattre l'exemple même du grand Turenne, qui né comme lui dans une Religion différente de celle du Prince, l'avoit abjurée pour embraſſer celle de Rome. Il pouvoit ſe flatter qu'ayant combattu comme lui pour la défenſe de la patrie, ſes cendres ſeroient mêlées avec celles de ce grand Homme, & qu'elles repoſeroient ſous les mêmes marbres, parmi les tombeaux antiques des Rois. Un de ſes amis lui ayant renouvellé les mêmes inſtances à l'heure de la mort, MAURICE d'une voix preſque éteinte, le pria de ne pas abuſer de l'état où il ſe trouvoit, & de ne pas commencer à l'offenſer au moment de leur ſéparation. Telle eſt la victoire que la Foi dans le cœur de MAURICE remporta ſur le monde.

(*) L'amour que nous avons pour Dieu & pour ſes ſaintes vérités eſt inſéparable de celui que nous devons à nos frères; cette vertu jouït de ſon plus grand éclat dans la perſonne des Guerriers. Il arrive quelquefois que la vûë continuelle du ſang & du carnage efface peu à peu de leur cœur les ſentimens d'humanité que la Nature y a gravés, & les accoûtume inſenſiblement à cet eſprit de cruauté qui rend les hommes féroces.

De

* 1. *Joh. II.* 20.

De tels ſentimens n'entrèrent jamais dans le cœur de MAURICE. Il fut toûjours ſenſible à la plus tendre humanité, ce cœur, quoique nourri dans les horreurs de la Guerre & affamé de ſang & de morts. Ah! mes Frères, que n'avez-vous pu pénétrer dans le cœur de MAURICE! vous y euſſiez vû combien il étoit touché des maux que la Guerre entraîne après elle, & que le tems force à diſſimuler, ſes attentions bienfaiſantes pour tous les Soldats, ſes careſſes affectueuſes pour les Officiers. Parlez, généreux Guerriers, qui avez combattu ſous ſes ordres: parlez, vous tous qui avez été les témoins des actions de MAURICE, & qui l'avez ſuivi dans le cours de ſes victoires. Vous l'avez vû, à l'exemple de LOUIS, viſiter les maiſons qui ſervoient d'aſyle aux bleſſés & aux malades; vous l'avez vû, s'élevant au-deſſus d'une fauſſe délicateſſe, s'expoſer aux dangers preſque toûjours inſéparables de ces ſortes de retraites: vous avez vû les ſoins infatigables avec leſquels il a veillé ſans ceſſe au bonheur de ceux qui étoient ſous ſes ordres. Combien de fois avez-vous recueilli les pleurs que lui arrachoit la vûë d'une infinité de mourans, dont avoit été couvert le champ de bataille, & que ſa valeur venoit d'immoler au repos de l'Etat?

Mais un dernier trait qui caractériſe le Héros Chrétien, c'eſt cette intrépidité de courage qu'il fait paroître, lors même que la mort s'avance vers lui à pas lents. Nous avons vû bien des Héros braver la mort, lorſque la gloire les environnoit dans le bruit & le tumulte des armées: mais il en eſt peu qui oſent ſoûtenir ſes regards glaçans, lorſqu'elle ſe montre à eux dans ſa forme naturelle. Les Alexandres, qui l'avoient affrontée tant de fois au milieu des hazards, ont

tremblé à ſon aſpect dans leur lit: & ſi quelquefois dans ces momens terribles on les a vû tranquilles, cette tranquillité de leur part étoit affectée, ou du moins elle étoit produite par le deſeſpoir d'une plus longue vie & par l'eſpérance d'une fauſſe immortalité. Le Chrétien ſeul peut l'enviſager comme un bien, parce qu'il oſe porter ſes eſpérances au-delà du trépas, & qu'il eſt bien aſſûré de ſe ſurvivre à lui-même. Le même moment qui enchaine ſes ſens, & qui aſſoupit l'argile dont il eſt compoſé, eſt celui qui le réünit à ſon Créateur. MAURICE, plein de cette eſpérance, vit la mort s'avancer vers lui, de ce même œil dont il l'avoit tant de fois enviſagée dans les combats: ſa grande ame n'en fut point ébranlée. La vûë de l'éternité qui s'ouvroit ſous ſes pas, & qui bientôt alloit mettre entre lui & ce monde une diſtance immenſe, lui fait ſentir alors tout le néant des grandeurs humaines dont il avoit été favoriſé, toute la vanité des plaiſirs frivoles qui avoient ſéduit & enchanté ſi longtems ſon ame, toute la nobleſſe de ſon cœur, aſſez grand pour ne pouvoir être heureux que par la poſſeſſion de ſon Dieu. Plein d'une ſainte indignation contre lui-même, il regrette ces jours perdus dans des voluptés ſenſuelles, il s'humilie devant le thrône de la miſéricorde, il s'applique les mérites de ſon Sauveur, & les embraſſe par une foi vive: & c'eſt cette foi, jointe à un véritable repentir, qui le ſoûtient contre les frayeurs de la mort, & qui l'en fait triompher.

Ainſi mourut ce grand homme, qui a fait l'admiration du monde. MAURICE n'eſt plus: pleurez ſa mort, Guerriers généreux, vous à qui il ſervit tant de fois de conducteur dans le chemin de la gloire. MAURICE n'eſt plus: pleu-

rez

rez sa mort, Sujets fidéles, vous qui avez perdu en lui le gage de votre repos, le soûtien de votre tranquillité. MAURICE n'est plus: pleurez sa mort, membres fidéles de ce petit troupeau qu'il a édifié par la constance de sa foi. Mais hélas! apprenez aussi à connoître par ce grand exemple l'instabilité & le néant des choses humaines. Dieu lui-même a flétri sur sa tête les lauriers dont il s'étoit plu tant de fois à le couronner; ou plutôt MAURICE vient de poser aux pieds de l'Eternel ses lauriers périssables; il les échange contre la couronne de vie, que Dieu réserve à ceux qui sont constamment attachés à ses saintes vérités. Puissions-nous, mes Frères, chanter avec lui le cantique des misericordes, & nous écrier pendant l'éternité: O Mort! ô qu'est devenu ton aiguillon? O Sépulcre! quel est ton triomphe? Que d'immortelles actions de graces en soient renduës à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jesus-Christ. *Amen.*

✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲ ✲

APrès la mort du Maréchal de Saxe, il parut plusieurs petites piéces de vers à sa louange, dont il ne m'est resté que celles qui suivent ci-après: j'ai cru faire plaisir à ceux qui ne les ont point vûës de les rapporter ici.

Il n'est plus, ce Guerrier, dont, au sein de la gloire,
La mort respecta les travaux!
Il eut pour maître la Victoire,
Et pour disciples ses rivaux.
A Courtrai Fabius, Annibal *à Bruxelles,*
Sur *la Meuse* Condé, Turenne *sur le Rhin,*
Au Léopard farouche il sçut donner un frein,
Et de l'Aigle rapide il raccourcit les aîles.

AUTRES.

Des foudres de LOUIS Miniſtre prompt, terrible,
Par ſes combats il compta ſes ſuccès,
Et l'effroi de ſon nom fut l'ame de la Paix.
France qui dus ta gloire à ſon bras invincible,
Que tes juſtes règrets éclatent ſur ſon ſort :
Tes plus grands Ennemis t'ont moins nui que ſa mort.

Autres pour mettre au bas de ſon portrait.

Rome eut dans Fabius un Héros pacifique;
Dans Annibal, Carthage eut un Chef héroïque:
La France, plus heureuſe, avoit dans ce Saxon
La tête du premier & le bras du ſecond.

Voici encore en quels termes un Auteur en a annoncé la mort au Public. „ Le premier „ Général de ſon ſiécle, le bras droit de LOUIS, „ le vengeur de la France, la terreur du Germain, l'écueil de la valeur Angloiſe, le Vainqueur de Fontenoi, de Rocoux & de Lawfelt, batailles à jamais mémorables; le défenſeur de Courtrai & de Lille; le triomphateur de Bruxelles & de dix-huit bataillons enfermés pour ſa défenſe; l'expugnateur de Maſtricht; MAURICE COMTE DE SAXE, l'objet de l'amour & des ſoupirs de la Curlande, diſciple de Follard, Général par principes; auſſi habile à défendre une Place, qu'à l'attaquer; à diriger la marche d'une armée, qu'à en régler l'action & les mouvemens en un jour de combat: ce Héros, qui porté ſur les aîles de la Victoire au comble des honneurs de Mars, ſçut en juſtifier les faveurs par l'étenduë de ſon génie, par la ſupériorité de ſes talens, par la juſteſſe de ſes projets par l'infaillibilité de ſes meſures, par la vi-

„ va-

„ vacité & l'ordre de l'exécution, & enfin „ par l'intrépidité de ſon courage, que les obſtacles accumulés ne purent retarder un ſeul „ moment dans la carrière de la gloire, courage qui très-ſouvent fut ſa reſſource & celle „ de ſon armée; MAURICE enfin, ce Maréchal-„ général des camps & armées de France, dont „ le ſang avoit été reſpecté par la fureur meurtrière des armes, & que la mort n'avoit oſé „ frapper au milieu du tumulte & du feu des „ batailles; MAURICE, couronné par les mains „ de la Victoire & de la Paix, d'un laurier inflétriſſable, dont il goûtoit les heureux fruits; „ MAURICE, dis-je, tombe frappé des traits „ de la mort, & expire à Chambord au milieu „ d'une Cour choiſie.

„ Au premier bruit de cette perte, que la „ Renommée en deuil publie d'un air triſte, „ Mars & la France verſent des pleurs; le Rhin, „ la Meuſe, & l'Eſcaut ſe raſſûrent; Albion „ reprend courage; la Jalouſie en joie cache „ mal ſes tranſports; mais la généroſité des rivaux même de MAURICE honore ſa mort de „ leurs regrets: il terraſſa la Diſcorde & con-„ fondit l'Envie pendant qu'il vécut; il en „ triomphe encore à ſa mort, & la force de „ rendre juſtice à ſes exploits & à ſes vertus, „ en érigeant le trophée public de ſa gloire ſur „ ſon tombeau, &c.

Un autre Panégyriſte s'eſt ſervi auſſi de ces termes. „ La France vient de faire une perte „ qui mérite bien les regrets de ſon ROI, & „ le deuil de toute la Nation. Le grand & in-„ vincible MAURICE COMTE DE SAXE, que ſon „ héroïſme reconnu, & ſa valeur développée „ dès ſa plus tendre jeuneſſe, avoient rendu dig-„ ne du choix des Etats de Curlande, & l'en

„ avoient fait reconnoître Duc Souverain; „ MAURICE, que cette même valeur avoit conduit par degrés aux grades les plus honorables de la Milice Françoiſe, à laquelle il „ avoit conſacré ſon épée & ſes ſervices par „ choix & par inclination : ce grand Général „ qu'un Monarque éclairé & reconnoiſſant avoit „ élevé au faîte des honneurs militaires; qu'il „ avoit comblé de gloire & de bienveillance; „ que ſes heureux exploits, ſes victoires accumulées, ſon intrépidité, & ſa rare prudence „ avoient rendu le maître des ſuccès, le modéle des Guerriers & des autres Généraux, l'ami de l'Officier, le père du Soldat, la terreur „ des Ennemis du nom François; le Maréchal „ de Saxe enfin, ce Généraliſſime de nos armées, eſt mort au château de Chambord le „ trente Novembre 1750. après neuf jours de „ maladie, âgé de cinquante-quatre ans. Cet „ évènement, auquel on s'attendoit peu, a „ pénétré le ROI d'une douleur égale à l'eſtime & à la confiance entière dont Sa Majeſté „ honoroit ce grand homme, dont la mort a „ répandu une conſternation générale à la Cour „ & à la ville. Son expérience conſommée dans „ l'Art militaire, ſes ſervices & ſes vertus, qui „ l'égalent aux Turennes & aux Condés, rendront ſa mémoire immortelle, & lui aſſûreront dans l'Hiſtoire une place à côté de ces „ Héros de l'Empire des Lis. Ses qualités perſonnelles & ſon zèle infatigable pour la gloire & le ſervice du ROI, lui feront toûjours „ autant d'honneur, que ſes talens pour la Guerre, & ſon application continuelle à remplir „ dignement tous les devoirs d'un Général, &c.

Ces différens Panégyriſtes ſe ſont ſi unanimement accordés dans leurs éloges, qu'ils ne peuvent

vent être équivoques; & ils n'ont été en cela que les interprétes de toute l'Europe. Il ne me reſte plus qu'à donner ici les différens Emblêmes qui décoroient la ſalle dans laquelle ſon corps fut dépoſé au Gouvernement de Strasbourg, & dans le Temple neuf de Saint Thomas, où il fut tranſporté.

* * * * * * * * * * * * * * *

PREMIER EMBLÉME.

Un fleuve qui ſe précipite du haut d'une montagne, avec cette inſcription:

Ab origine ſumma.

Il ſort de la plus haute ſource.

Il eſt facile de reconnoître qu'il eſt queſtion ici de la haute naiſſance & de la noble origine de feu M. le Maréchal Comte de Saxe.

II.

Un fleuve qui de ſa ſource eſt très-petit, mais s'augmente à vûë d'œil en s'éloignant, avec cette inſcription:

Peregrinis major in oris.

Les rivages lointains le voyent s'augmenter.

Le but de cet Emblême eſt de faire voir combien feu M. le Maréchal ſe fit, dès ſa tendre jeuneſſe, admirer par ſes qualités héroïques, &

que par ſa bravoure il s'acquit plus d'eſtime & de réputation chez une Puiſſance étrangère, que dans ſon pays natal.

III.

Un fleuve, qui dans ſon cours s'augmente par quantité de ruiſſeaux qui s'y jettent, avec cette inſcription :

Vires acquirit eundo.

C'eſt ainſi qu'en allant, il aggrandit ſon cours.

Ce qui donne à entendre que la grande renommée de ce Héros s'eſt accrûë continuellement avec les tems.

IV.

Un fleuve qui rompt les plus fortes digues, avec cette inſcription :

Quævis obſtacula rumpit.

Rien ne réſiſte à ſes efforts.

Par où l'on déſigne le grand courage de notre Héros, qui ne trouvoit jamais d'obſtacles invincibles, & qui à la tête de ſes Soldats, marchoit toûjours à une victoire certaine.

V.

Un fleuve qui ſépare les contrées ennemies, avec cette inſcription :

Hoſtes feliciter arcet.

Contre nos Ennemis il nous ſert de barrière.

C'eſt

C'eſt une des plus grandes vertus d'un Héros, que de ſçavoir contenir ſon Ennemi, & d'être comme une forte digue qui s'oppoſe à ſes progrès.

V I.

Un grand fleuve qui traverſe un vaſte pays, avec cette inſcription :

Toto celeberrimus orbe.

C'eſt le plus renommé qui coule ſous les Cieux.

Il en eſt à peu près d'un grand fleuve comme d'un grand Héros : l'un s'annoblit par la quantité de pays qu'il parcourt ; l'autre s'immortaliſe par le grand nombre des belles actions qu'il fait. Si le Rhin, par exemple, & le Danube tirent leur célébrité de la multitude des ſuperbes villes dont ils baignent les murailles, on peut bien dire à plus forte raiſon, que le Héros tire la ſienne des glorieux exploits par leſquels, durant le cours de ſa vie, il a également ſignalé & ſa bravoure & ſa prudence.

V I I.

Un Triton aſſis au bord d'une petite rivière, dont il épanche l'urne, & qui ſans ſe détourner, va ſe rendre dans la mer, avec cette inſcription :

Curſu brevi.

Mon cours eſt abbrégé.

Par où l'on a voulu déſigner, que pluſieurs fleuves coulent rapidement dans la mer ſans avoir

Digitized by Google

eu l'occaſion de s'aggrandir dans leur cours, ce qui a empêché de fertiliſer différentes contrées: alluſion au feu Maréchal, que la mort a enlevé aux plus beaux de ſes jours, dans un tems où il pouvoit encore donner les plus grandes preuves de ſa valeur, & par-là être utile à un monde infini.

VIII.

Un grand & large fleuve, qui comme un torrent impétueux ſe précipite dans la mer, avec cette inſcription:

Magnus ad extremum.

C'eſt à la fin que paroît ſa grandeur.

Il y a pluſieurs grands fleuves, qui avant d'arriver à l'Océan, ſe diviſent en tant de parties, qu'ils perdent à la fin leur nom. Le Rhin, par exemple, s'affoiblit dans ſon cours par ſes différentes diviſions, au point, qu'on ne peut ſçavoir au juſte l'endroit précis où il ſe perd; (car il n'y en a qu'une petite branche qui ſe rend dans la mer du Sud, & les autres par diverſes routes vont ſe perdre dans la mer du Nord.) L'expérience auſſi n'a que trop fait voir, que de grands Hommes, après pluſieurs victoires, ont perdu dans une rencontre toute la gloire qu'ils s'étoient acquiſe en quantité d'autres. Quelle doit être celle d'un Général, qui toûjours heureux, toûjours vainqueur, n'éprouva jamais de ſemblables revers, mais qui durant toute ſa vie jouït de toute ſa réputation? C'eſt ce qui eſt arrivé au feu Comte de Saxe.

IX.

IX.

Un aigle qui s'élève vers le Soleil, avec cette légende :

Unius flagrat amore.

Il n'aime que lui ſeul.

On ſçait que la deviſe des Rois de France eſt un Soleil. Si on ſe repréſente le Maréchal déſigné par l'aigle qui s'envole, & qu'on ſe rappelle ſa fidélité & ſon dévouëment à ſon Roi, on pénétrera aiſément le ſens de cet Emblême.

X.

L'aigle de Jupiter tenant ſa foudre entre ſes ſerres, avec cette inſcription :

Virtute fidéque probatâ.

Il ſe fait voir auſſi courageux que fidéle.

L'oiſeau de Jupiter eſt ici comparé au feu Maréchal. Comme, ſelon les Poëtes, le maître des Dieux confioit ſa foudre à l'aigle, dont il avoit éprouvé la fidélité & la valeur ; de même le Roi, à qui le Comte de Saxe avoit donné de ſi fortes preuves de ſa bravoure & de ſon attachement, lui avoit remis le commandement abſolu de ſes armées.

XI.

Un aigle d'argent, les aîles étenduës, repréſenté ſur les drapeaux des anciens Romains, avec la légende :

Victricia ſigna.

Drapeaux toûjours vainqueurs.

On

On a voulu désigner par-là les grandes victoires que notre Héros a remportées.

XII.

Un aigle qui vole de gauche à droite, que des gens armés regardent s'approcher, avec cette inscription:

Faustum Legionibus omen.

Pour nos armes heureux préfage.

Les anciens Payens, entr'autres superstitions, avoient particulièrement celle de vouloir deviner l'avenir par le chant & le vol des oiseaux; & croyoient qu'un oiseau destiné à ces sortes d'usages, volant de gauche à droite, étoit de bon augure, & qu'en conséquence ils ne pouvoient manquer de réüssir dans leurs entreprises. Par où on veut désigner le bonheur constant qui sembloit attaché à toutes les opérations militaires de cet illustre Guerrier.

XIII.

Un aigle qui poursuit plusieurs petits oiseaux qu'il saisit, avec cette inscription:

Vincit ubique.

Il vainct les grands & les petits.

Allusion au feu Maréchal, qui a toûjours été victorieux de tous ses Ennemis.

Digitized by Google

X I V.

Un aigle s'élevant au plus haut des airs, avec cette inſcription :

In ſummo ſemper honore.

Toûjours dans les plus grands honneurs.

Alluſion aux Dignités qu'a méritées & obtenuës notre Héros.

X V.

L'aigle céleſte, de la façon dont le repréſentent les Aſtronomes, avec l'inſcription:

Habet indelebile nomen.

Son nom eſt immortel.

Alluſion à la réputation immortelle du feu Maréchal de Saxe.

X V I.

Un lion rouge ſaillant, les yeux étincellans, avec cette inſcription:

Ignitâ virtute rubet.

Son courage enflammé fait toute ſa rougeur.

On a voulu déſigner dans cet Emblême & dans ceux qui ſuivent, le lion rouge, qui fait la principale piéce des armes de Curlande, écartelées d'argent, un lion de gueule couronné; & en

en particulier le Héros, à qui cet Emblême fait alluſion, dont on voyoit l'ardeur belliqueuſe briller dans ſes yeux mêmes.

XVII.

Un lion rouge dans le Zodiaque, ſur lequel le Soleil darde ſes rayons, avec cette inſcription :

Rubor igneus hinc eſt.

C'eſt lui qui cauſe ma rougeur.

Les Aſtronomes nous enſeignent que, lors de l'entrée du Soleil dans le ſigne du lion, la chaleur eſt ordinairement la plus grande. Qu'on ſe repréſente maintenant notre Héros combattant à la vûë de ſon Roi, & qu'on ſe rappelle combien ſon grand cœur étoit échauffé par la préſence de ſon Maître, déſigné par le Soleil; on connoîtra aiſément à quoi on fait ici alluſion. D'ailleurs cet hémiſtiche, qui a une liaiſon étroite avec l'Emblême précédent, ne forme avec lui qu'un même vers.

XVIII.

Un lion rouge portant la tête haute, avec cette inſcription :

Fortior, an generoſior, anceps.

Eſt-il plus fort que généreux?

Autant la cruauté exercée ſur l'Ennemi ternit la gloire d'un Héros, autant celle du Comte de Saxe eſt relevée par l'aveu même des Ennemis, qu'il a forcés à louer également & ſa grandeur d'ame & ſon courage.

XIX.

Digitized by Google

XIX.

Un lion rouge, la gueule béante, dans laquelle on voit une dent mâchelière en forme de lis, avec cette inſcription:

Liliacea virtus.

De là vient la valeur du lis.

De l'aveu de tous les Naturaliſtes, la dent mâchelière du lion a à peu près la figure du lis, & fait une des parties qui rendent cet animal le plus fort de tous. On a en même tems voulu rendre aux troupes Françoiſes, qui ſous notre Héros ont donné des preuves de leur bravoure, les juſtes louanges qu'elles méritoient.

XX.

Un lion rouge qui terraſſe des hommes & divers animaux qui s'oppoſent à ſon paſſage, avec cette inſcription tirée de *Virgile:*

per tela, per hoſtes.

A travers traits, à travers Ennemis.

Il eſt aiſé de concévoir que l'on fait ici alluſion aux glorieux exploits de notre Héros.

XXI.

Un lion rouge en champ d'argent, avec cette légende:

Magis candore refulget.

C'eſt encore plus par ſa candeur qu'il brille.

Les

Digitized by Google

Les connoiſſeurs en peinture ſçavent qu'un tableau, dont le fond eſt blanc, rend les couleurs bien plus vives, & met l'objet dans un bien plus beau jour. On a déjà pu voir qu'un lion rouge couronné, en champ d'argent, formoit les armes de Curlande : en joignant à cette idée celle du *candore* de l'inſcription latine, on verra aiſément que ce mot ne déſigne pas ſeulement la blancheur, mais de plus la candeur & la fidélité du Héros envers le Roi de France ; ce qui fait l'eſprit de l'Emblême.

XXII.

Un lion rouge, la gueule beante, d'où ſort un eſſain, avec cette legende :

Dulcedo rariſſima forti.

Rarement le plus fort ſe pique de douceur.

Cet Emblême eſt fondé ſur ce que l'Ecriture Sainte dit du lion terraſſé par Samſon, Jug. XIV. vs. 14. *De fort eſt ſorti de la douceur.* Ce qui donne à entendre, que quoique les Héros les plus braves ayent communément l'air plus ſérieux & réſervé, que gracieux & doux, (comme la douceur devroit être bannie d'une ame martiale) notre Héros ne laiſſoit pas cependant de la faire aller de pair avec ſa bravoure.

XXIII.

Un lion rugiſſant, avec nombre de divers animaux dans le lointain, qui effrayés, regardent timidement de côté & d'autre ; avec cette inſcription :

Riges-

Digitized by Google

Rigeſcunt quando rugit.

Son ſeul rugiſſement les fait trembler d'effroi.

Les Naturaliſtes prétendent, que les animaux qui entendent le rugiſſement du lion, en ſont ſaiſis de crainte: auſſi le nom ſeul de notre Héros étoit capable de glacer d'effroi nos Ennemis.

XXIV.

Un lion rouge, allant courageuſement au devant de ſes Ennemis, avec cette légende:

Neſcit dare terga.

Il ne ſçait ce que c'eſt que fuir.

Alluſion à la valeur & au courage du Comte de Saxe, qui ne ſe démentit jamais.

XXV.

Un lion rouge, qui laiſſe tranquillement paſſer devant lui une troupe de femmes & d'enfans; avec cette inſcription:

Non lædit inermes.

Il épargne les gens ſans armes.

Ce que les Naturaliſtes diſent du lion, qu'il n'attaque que ſes Ennemis, & laiſſe tranquillement paſſer ceux qui ne lui font point de mal, on le peut dire de notre Héros, qui, quoique vainqueur, ne laiſſoit pas de traiter avec humanité les peuples des Provinces conquiſes.

XXVI.

Un lion à demi endormi, avec cette légende:

Oculo vigilante quiescit.

Il repose, les yeux ouverts.

Ce lion désigne fort bien notre Héros, qui plus d'une fois à observé les entreprises des Ennemis, dont ils croyoient dérober la connoissance. Ses heureuses découvertes ont souvent rompu leurs desseins les mieux concertés, & empêché l'effet de leurs projets, lors même qu'ils s'y attendoient le moins.

XXVII.

Un lion rouge qui pose ses serres sur les genoux d'un Roi assis sur son Thrône, & qui le regarde tendrement, avec cette légende:

Uni tantummodò servit.

Il ne sert que lui seul.

Cet Emblême dénote sa fidélité inviolable & son parfait attachement à son Prince. On sçait qu'un lion renfermé dans une Ménagerie, n'obeït & n'est docile qu'à la voix de celui qui le soigne.

XXVIII.

Un lion couronné par Phébus, avec cette inscription:

Ipse

Digitized by Google

Ipſe coronat.

Lui-même le couronne.

Ce dernier Emblême deſigne l'accueil gracieux que le Roi, qui eſt comme le Soleil de l'Etat, en reconnoiſſance des grandes qualités de cet illuſtre Général, lui a fait plus d'une fois.

XXIX.

Un lion rouge, une couronne d'or ſur la tête, avec cette inſcription :

Merito lætatur honore.

Il jouït d'un honneur qu'il a bien mérité.

Par où l'on veut faire entendre combien le feu Maréchal étoit flatté de l'accueil gracieux qu'il recevoit du Roi.

XXX.

Un lion rouge mourant, avec cette inſcription :

Invicto inſuperabile fatum.

Quoiqu'invincible, il céde au ſort.

Ce qui déſigne que, quoique notre Héros ait toujours triomphé dans toutes ſes Campagnes, il n'a cependant pu reſiſter au bras puiſſant de la mort.

XXXI.

Un lion rouge, qui vient d'expirer, au-deſſus duquel eſt un Soleil à demi-couvert d'un nuage épais, avec cette légende:

Luget.

C'eſt cette mort qui rend le Soleil triſte.

Alluſion à la ſenſibilité de Sa Majeſté Très-Chrétienne, à l'occaſion de la perte de ce grand Homme.

XXXII.

Le lion céleſte, tel que les Aſtronomes le repréſentent, avec cette inſcription tirée de *Virgile*:

Ardens evexit ad æthera virtus.

Son mérite l'a fait parvenir juſqu'aux Cieux.

Cela fait alluſion à la réputation immortelle que notre Héros s'eſt acquiſe par ſes glorieux exploits.

XXXIII.

Un lion mort, que Pallas couvre de fleurs de lis, avec cette inſcription:

Manibus data lilia plenis.

Jettons ſur lui des lis à pleines mains.

Alluſion au ſouvenir que laiſſe de lui notre Héros.

XXXIV.

La Renommée, la trompette à la main, les jouës bourſoufflées & prêtes à faire retentir les louanges du feu Maréchal, avec cette inſcription:

Canendis laudibus impar.

Malgré tous ſes efforts, elle n'en peut tout dire.

On a voulu donner à entendre par-là, que les éloges les plus magnifiques ſont encore au-deſſous de ceux que méritent les hauts faits de notre Héros.

Digitized by Google

XXXV.

Un aigle qui s'élève dans les airs vers le Soleil, avec cette légende:

His advolat ignibus ales.

Le plus qu'il peut il tend vers ce grand aſtre.

C'eſt ainſi que notre Héros ſe conformoit en tout à la volonté du Roi, & liſoit dans ſes yeux tout ce qu'il devoit faire.

XXXVI.

Un Hercule avec ſa maſſuë, Emblême de la bravoure, avec cette inſcription:

Famam extendere factis,
Hoc virtutis opus.

C'eſt par ſes grands exploits qu'on ſe rend immortel.

XXXVII.

Un lion tué par Samſon, avec cette légende:

Virtutis eſt domare, quæ cuncti pavent.

Ce que l'on craint le plus, la valeur le ſurmonte.

Cet Emblême fait alluſion aux victoires que notre Héros a remportées ſur les Hollandois, dont la République porte un lion couronné, tenant entre ſes griffes un faiſceau de dards.

XXXVIII.

Un Hercule tuë l'hydre de Lerne, avec cette inſcription:

Neque ſuis eſt tutior undis.

Ses eaux même au vainqueur ne la dérobent pas.

L'hydre de la Fable, au dire des Poëtes, étoit un dragon terrible, à huit ou neuf têtes, (quelques-uns diſent à cinquante, d'autres même à cent,) Ce monſtre ſéjournoit en Grèce, proche d'un lac profond, & cauſoit le plus grand dommage aux habitans des environs. Hercule en vint heureuſement à bout, & en délivra la contrée. Par ce monſtre à tant de têtes, on a voulu déſigner la République de Hollande, qui ſe trouve ſituée ſur la mer du Sud & de la mer du Nord. L'eſprit de cet Emblême & du précédent eſt le même.

XXXIX.

Un Héros debout tenant ſous les pieds ſes Ennemis battus & terraſſés, avec cette inſcription:

Solâ vincibilis morte.

La mort ſeule l'a pu domter.

XL.

Un Héros qui reçoit une couronne du Ciel, avec cette légende:

Hæc ſola perennat.

C'eſt elle qui l'immortaliſe.

Par où l'on a voulu marquer que les honneurs qu'on rend ſur la terre aux grands Hommes, ſont des gages aſſûrés que de ſemblables leur ſont réſervés dans les Cieux.

Digitized by Google

XLI.

Un diamant monté en or, avec cette inſcription:

Ornatus ornat.

Il orne quand il eſt orné.

Une pierre précieuſe montée en or, relève encore le prix de ce riche métal, & en augmente le luſtre: par la même raiſon, le feu Maréchal, quoique très-illuſtre par ſa naiſſance, ne laiſſoit pas encore de faire honneur aux premières Places où ſon mérite l'avoit élevé.

XLII.

L'aimant dans une bouſſole, avec cette inſcription:

Reſpicit unum.

Il n'en a qu'un en vûë.

Cet Emblême déſigne que, comme l'aimant eſt toûjours dirigé vers le Nord; ainſi toutes les vûës du feu Maréchal, dans ſes plus grandes entrepriſes, tendoient au Ciel, dont il eſpéroit une couronne moins périſſable que celle qu'on reçoit de la main des hommes.

XLIII.

Une colomne de pierre, avec cette inſcription:

Frangor, non flector.

Je céde ſans ſçavoir fléchir.

Digitized by Google

Par la colomne, qui en effet ſe laiſſe plutôt briſer qu'incliner, on fait alluſion au feu Comte de Saxe que la mort a terraſſé, mais qu'aucune autre force n'a été capable de faire plier.

XLIV.

Un Hercule armé de ſa maſſuë, avec cette inſcription:

Hunc non fabula finxit.

Celui-ci n'eſt point de la fable.

Cet Emblême tend à faire voir, que, malgré les magnifiques éloges que font les Poëtes dans leurs vers de la valeur & du courage d'Hercule, on convient cependant que tout cela n'eſt que fable: au lieu que tout ce qui ſe débite ſur le compte du feu Maréchal eſt conforme à la plus exacte vérité; ce qui fait qu'il l'emporte évidemment ſur l'Hercule fabuleux.

XLV.

Le lion de gueules, dont on a déjà parlé, couché en champ d'argent, avec cette inſcription:

Argentina fit area tandem.

Strasbourg enfin eſt ſon dernier ſéjour.

Jeu de mot, qui roule ſur les armes de Curlande, & ſur le nom latin de la ville de Strasbourg, qui eſt *Argentina*, Argentine. Cette Place ſe glorifie de renfermer aujourd'hui dans ſon ſein le corps d'un Seigneur, qui en qualité de Duc élu de Curlande, portoit pour armes un lion couché en champ d'argent.

FIN.

SUPPLE-

Digitized by Google

SUPPLEMENT.

ENtre tous les petits Romans, *dont le* Marquis D'ARGENS *s'eſt aidé pendant ſon Séjour en Hollande, un des moins frivoles eſt ſon* MENTOR Cavalier, *parce qu'il s'y eſt raiſonnablement propoſé pour* But de prouver par divers Exemples auſſi ſinguliers que remarquables, les Dangers de l'Amour, lors qu'on s'y laiſſe aiſément entrainer: *&, des XX. Exemples dont ce petit Recueil eſt compoſé, celui des* Amours du COMTE DE SAXE & de Mlle. LE COUVREUR, *la plus illuſtre Actrice du Théatre François depuis le Renouvellement des Sciences en France, eſt ſans aucun Doute le plus notable & le plus intéreſſant; Il concerne trop particulièrement le célébre Héros de cette preſente* Hiſtoire, *pour n'y pas trouver Place; & il eſt aſſez étonnant, que ſon judicieux Auteur n'en ait point fait Uſage auſſi-bien que de celui de* ROSETTE, *puis qu'il ne lui eſt en aucune Façon plus préjudiciable. C'eſt le* Supplement *indiqué*

ci-dessus dans le Titre, & à la Marge de la page cinquante du I Tome: & voici en quels Termes on le fait raconter, d'après un Conseiller au Parlement de Paris, par le Comte de BEAUVAL, *l'Eleve ou le* TÉLÉMAQUE *du* Chevalier de RASAC, *le* MENTOR *du* Roman.

SUPPLEMENT.

„ COmme nous nous préparions à retour-
„ ner à Paris, pour régler tout ce qu'il
„ nous falloit pour notre Voiage, le Conſeil-
„ ler, dans la Maiſon duquel nous étions, ar-
„ riva dans le tems que nous l'attendions le
„ moins. Nous fumes ſurpris de ſon Air abba-
„ tu & mélancolique. La Triſteſſe étoit peinte
„ ſur ſon Viſage; &, jugeant qu'il devoit lui
„ être arrivé quelque choſe de facheux, nous
„ lui demandames la Cauſe de ſon Abatement.
„ Je viens, nous répondit-il, d'être Témoin
„ de l'Evénement le plus affreux qui ſoit arrivé
„ depuis longtems; & j'ai perdu une Amie,
„ que j'eſtimois véritablement, par la plus
„ noire des Trahiſons. Mademoiſelle le Cou-
„ vreur vient de mourir empoiſonnée: je l'ai
„ vûe expirer dans mes Bras; & mes Regrets,
„ ni ceux de tout le Public, n'ont pû empê-
„ cher qu'elle ne ſucombât ſous la Perfidie de
„ ſes Ennemis. Nous fumes ſurpris Raſac &
„ moi de ce qu'il nous diſoit. Nous ſavions,
„ qu'il étoit Ami de Cœur de cette Femme;
„ &, connoiſſant le Sujet de ſa Triſteſſe, nous
„ n'oſions lui demander les Particularitez d'une
„ Mort, dont le Souvenir ne pouvoit que re-
„ nouveller ſes Douleurs. Nous paſſames quel-
„ ques Jours ſans lui parler de notre Curioſité,
„ uniquement occupez à le conſoler. Dans la
„ ſuite, nous le priames de nous apprendre ce

„ qui

„ qui avoit occaſionné la Perte d'une auſſi aimable Perſonne. Je le puis mieux que qui „ que ce ſoit, nous repondit-il; & je ſai juſques aux moindres Particularitez de ſa Vie & „ de ſa Mort, les unes par elle-même, les autres par des Gens, qui l'ont connue & ſuivie dès ſon Enfance. Nous lui témoignames „ que nous ſerions charmez de les ſavoir. Je „ vais, continua-t-il, vous éclaircir de ce que „ vous ſouhaitez.

* * * * * * * * * * * * * *

HISTOIRE D'ADRIENE

LE COUVREUR.

„ ADRIENE LE COUVREUR naquit en „ Bretagne, dans une des Terres du Comte d'Amberval, Officier aux Gardes. Sa Famille étoit très pauvre; & ſon Pere, ennuié „ de ſa Miſère, & reconnoiſſant dans ſa Fille „ quelques Talens, la préſenta à une Troupe „ de Comédiens qui paſſoient par ſon Village. „ L'Air doux & modeſte d'Adriene plût à toutes les Comédiennes. Elles accepterent avec „ plaiſir le Préſent que le Pere leur offrit; „ mais, celui-ci, ne voulant point abandonner „ ſa Fille, obtint de la Troupe la Permiſſion „ de la ſuivre. La jeune Adriene ſe forma bientôt au Théatre. Elle fit voir, d'abord, juſqu'à quel Point elle pouſſeroit un jour ſes Talens. Après avoir joué quelque tems dans „ différens Endroits, elle ſe fixa à Strasbourg. „ Elle étoit encore ſi jeune, que ſon Cœur „ avoit été exempt juſqu'alors des Troubles de

„ l'A-

„ l'Amour, dans une Profeſſion qui lui donne „ tant d'Avantage. Elle ſubit enfin la Loi com- „ mune. Un Capitaine du Régiment de Picar- „ die, jeune, aimable, bien-fait, fut le pré- „ mier qui troubla ſa Tranquilité. Ils ne pu- „ rent ſe voir, ſans ſentir mutuellement une „ Agitation, dont ils ignoroient la Cauſe. „ L'Officier la comprit plûtôt que la le Cou- „ vreur: il lui en aprit le Sujet. Elle ne fut „ point fachée de cette Découverte; & la Sim- „ pathie agiſſant ſur ces deux Cœurs, les unit „ d'une étroite Chaîne.

„ La le Couvreur étoit incapable de changer: „ elle avoit la Sincérité, & la Candeur, pour „ ſon Partage. L'Officier étoit honnête Hom- „ me en Amour: Vertu rare, dans les Gens de „ ſon Métier. Auſſi leur Paſſion ne fut-elle ja- „ mais troublée, ni par le Poiſon de la Jalou- „ ſie, ni par la Crainte du Changement. La le „ Couvreur prodiguoit ſes Tendreſſes à ſon A- „ mant, qui les païoit du plus tendre Retour. „ Ils ſe voïoient tous les jours ſans Contrainte; „ & tous les Jours naiſſoient ſereins pour eux. „ Le Sort fut jaloux d'un Bonheur auſſi parfait. „ Une Maladie ôta la Vie à l'Officier. Le De- „ ſeſpoir de la le Couvreur répondit à ſon „ Amour. Elle voulut le ſuivre dans le Tom- „ beau. Sa Douleur la conduiſit juſques aux „ Portes du Trépas. Enfin, elle recouvra ſa „ Santé; mais, elle conſerva long-tems un Air „ de Mélancolie, qu'elle portoit en tout lieu. „ Rien ne pouvoit lui plaire. Le Souvenir de „ ſon Amant la ſuivoit par-tout. Elle le voïoit „ & lui parloit ſans ceſſe, tout mort qu'il étoit. „ Elle évitoit tout ce qui pouvoit la diſtraire „ de ſa Triſteſſe.

„ L'Amour fut touché de tant de Maux: il „ ré-

„ réſolut de la guérir, par l'Endroit qui cauſoit ſon Malheur. Elle voïoit ſouvent le „ Comte de Klinglin, Fils du Préteur Royal de „ Strasbourg. C'étoit un jeune Homme d'une „ belle Phiſionomie, moins aimable que le Capitaine de Picardie; mais, d'un Caractere „ auſſi parfait. Il étoit amoureux d'elle depuis „ long-tems. La Triſteſſe, dans laquelle il la „ voïoit plongée, l'avoit contraint au Silence. „ Il s'enhardit dans la ſuite peu-à-peu; & comme il n'eſt point de Peines auxquelles le „ Tems n'apporte du Remede, la le Couvreur „ fut moins ſurpriſe d'une Déclaration, que le „ Comte ne l'avoit cru. Charmé, qu'une prémiere Tentative eut auſſi bien réüſſi, il redoubla ſes Soins, & ſes Empreſſemens. Sa „ Maitreſſe parut y être indifférente au commencement; mais, dans la ſuite, elle ne put „ s'empécher de témoigner, qu'elle y étoit ſenſible. Peu-à-peu, le Comte prit la Place de „ l'Officier, & fut auſſi aimé qu'il l'avoit été. „ Cependant, la le Couvreur n'alla point auſſi „ vîte avec ce nouvel Amant, quoi qu'elle l'aimât. Elle vouloit s'aſſûrer un Etabliſſement „ pour le reſte de ſa Vie. Elle étoit née tendre, & non pas libertine. Elle expliqua ſes „ Sentimens au Comte de Klinglin. Il luî jura „ qu'il lui donneroit la Main, dès qu'il en ſeroit „ Maître; & lui fit entrevoir, qu'il ne tiendroit „ pas à lui, que, malgré la Diſtance de Condition, elle ne devint ſon Epouſe. La le „ Couvreur, incapable de Déguiſement, ſe fia „ entiérement à lui. Une jeune Fille, dont elle accoucha dix Mois après, fut le Fruit des „ Suites de ſes Promeſſes.

„ Pluſieurs Années s'écoulérent, ſans qu'il y „ eut aucun Changement dans la Fortune de

„ ces

„ ces Amans. Mais, Klinglin, preſſé par ſa „ Famille, fut obligé de s'établir. Sa Perfidie „ jetta le Deſeſpoir dans le Cœur de ſa Mai„ treſſe. Elle ne put ſe voir trahie auſſi in„ dignement; & vint à la Comédie de Paris, „ où elle fut reçue avec Aplaudiſſement. Ba„ ron ſe fit un Plaiſir de perfectionner un Sujet „ auſſi excellent. En entrant au Théatre, elle „ trouva deux illuſtres Rivales, la Duclos & la „ Deſmares. Elle les balança au commence„ ment & dans la ſuite elle les effaça entiére„ ment. Son Merite, & ſes Talens, lui atti„ rérent bientôt une Foule d'Adorateurs.

„ Dans ce grand Nombre, un ſeul eut le „ Droit de lui plaire. Elle choiſit le Comte de „ SAXE Fils légitime d'un des plus grands „ Rois, & digne de la Gloire & du Nom de „ ſon Pere. L'Amour & Mars ſembloient ſe „ réünir en lui. Il étoit beau comme l'un, & „ vaillant comme l'autre. Il n'aima point la le „ Couvreur comme une Maîtreſſe de Paſſage. „ Dès qu'il eut connu ſon Caractere, il s'atta„ cha ſincérement, & devint plus amoureux „ de ſa Candeur & de ſa Probité, qu'il ne l'a„ voit été de ſes Talens & de ſa Beauté. Sa „ Maîtreſſe, de ſon côté, ne regarda point en „ lui l'Eclat des Grandeurs & des Richeſſes. El„ le ſépara toûjours l'Amant, du Fils de Roi; „ & elle eut toute la Tendreſſe poſſible pour „ le prémier, & n'eut que du Reſpect pour „ l'autre.

„ Au Milieu des Plaiſirs, qu'une Union ſin„ cere donnoit à ces deux Cœurs, la Gloire „ vint apporter le Trouble & la Crainte. Du „ fond du Nord; on offrit au Comte de SAXE, „ une Couronne, ſur laquelle il n'avoit de „ Droits, que ceux que la Vertu & ſa Valeur

„ don-

„ donnoient. Quoi qu'il prévit mille Périls, „ mille Dangers, auxquels il falloit s'expoſer, „ ſon Courage ne lui permit pas de balancer. „ Il partit, & s'arracha de Bras de ſa Maitreſſe „ en Pleurs. La le Couvreur, jugeant que ſon „ Amant pourroit avoir beſoin d'Argent, dans „ le Voiage qu'il alloit entreprendre, mit ſes „ Diamants en gage, ramaſſa tout l'Argent „ qu'elle put avoir, & lui prêta quarante mille „ Livres. Il ne fit pas difficulté d'accepter „ l'Offre de ſa Maitreſſe: & cette Généroſité „ lui fut un nouveau Garant de ſon Bon-Cœur.

„ Le Comte partit pour la Courlande, & la „ le Couvreur reſta dans un Etat plein de Soins „ & d'Inquiétudes. Elle étoit tourmentée par „ la Crainte des Accidens, qui pourroient ar„ river à une Perſonne qui lui étoit auſſi che„ re: elle trembloit pour ſa Vie, pour ſa Li„ berté; &, quoiqu'elle connût ſa Sincérité & „ ſa Conſtance, elle ne pouvoit ſe raſſûrer en„ tiérement ſur ſa Fidélité. Quelque choſe „ qu'elle ſe dit à elle même, ſon Cœur étoit „ trop tendre, pour ne pas reſſentir des Mo„ mens de Jalouſie.

„ Lorſqu'elle étoit dans une Situation auſſi „ triſte, elle aprit une Nouvelle, qui lui don„ na quelque Conſolation. Le Comte de Klin„ glin avoit eu un grand Soin de l'Education „ de la Fille qu'il avoit eu d'elle. Il venoit de „ la marier, à l'Age de quinze Ans, avec le „ Tréſorier des Guerres de Phaltsbourg. Cet „ Homme, qui lui devoit une partie de ſa For„ tune, avoit paſſé, en faveur de vint-ſix mil„ le Livres qu'il avoit reçu en Dot, ſur tou„ tes les Formalitez de la Naiſſance de ſa Fem„ me. La le Couvreur, ſenſible au Bonheur „ de ſa Fille, malgré le Dérangement où elle

„ s'étoit

„ s'étoit miſe pour le Comte de Saxe, fit
„ Préſent d'un fort beau Diamant à ſon Gen-
„ dre.

„ Sa Joie fut bientôt diminuée par les Acci-
„ dens qui arrivérent dans le Nord. Les Affai-
„ res tournérent mal en Courlande. Malgré
„ toute ſa Valeur, le Comte ſe trouva très
„ preſſé de ſes Ennemis. Elle étoit dans des
„ Craintes éternelles, lorſqu'elle aprit, que le
„ Comte, obligé de céder, retournoit en
„ France. Quoiqu'elle fut ſenſible au Sort de
„ ſon Amant, le Plaiſir de le voir en ſûreté la
„ conſola aiſément. Il revint à Paris auſſi amou-
„ reux qu'il en étoit parti: l'Abſence, ni les
„ Combats, n'avoient rien changé dans ſon
„ Cœur. Il oublia, dans les Bras de ſa Mai-
„ treſſe, le mauvais Succès de ſon Entrepri-
„ ſe.

„ Quelques Années s'écoulérent encore,
„ ſans que le Bonheur & la Tranquilité de la
„ le Couvreur fût traverſé. Mais, un Orage
„ violent ſuccéda au Calme. Le Comte lia un
„ Commerce de Galanterie avec la D.... de
„ B... Quoique le Cœur fût toûjours pour
„ ſon ancienne Maitreſſe, elle ne pût ſouffrir
„ ce Partage. Elle ſe plaignit: ſon Amant tâ-
„ cha vainement de la raſſûrer. Le Dépit ſe
„ joignant à la Jalouſie, elle ne pût s'empê-
„ cher d'inſulter ſa Rivale: & elle s'en vengea
„ aux Yeux du Public.

„ La D.... de B*** étant à la Comédie dans
„ une prémiere Loge, la le Couvreur jouoit le
„ Role de Phedre. Elle ſouffroit impatiemment
„ la Préſence de ſon Ennemie: &, trouvant
„ dans ſon Rolle un Endroit qui pouvoit lui
„ convenir, elle affecta de ſe tourner de ſon

„ côté: &, fixant les Yeux sur elle, elle dé-
„ clama d'une maniere vive ces Vers de Phedre:

Oenone, & ne suis point de ces Femmes hardies,
Qui, goûtant dans le Crime une tranquille Paix,
Ont sçû se faire un Front, qui ne rougit jamais.

„ C'étoit assez le Caractere de sa Rivale. Aussi
„ le Public comprit-il le Dessein qu'avoit eu la
„ le Couvreur.

„ Son Ennemie, outrée de l'Injure qu'elle
„ avoit reçue, resolut de s'en vanger à quelque
„ Prix que ce fût. Elle voulut s'attacher entié-
„ rement le Comte de Saxe; mais, aiant re-
„ connu, qu'il aimoit véritablement la le Cou-
„ vreur, elle eut recours à d'autres Moïens.
„ Elle laissa écouler quelque tems, pour qu'on
„ ne pût la soupçonner d'être l'Auteur du Cri-
„ me qu'elle méditoit; &, lors qu'elle crut
„ qu'elle pouvoit se vanger en sûreté, elle prit
„ ses Précautions, pour que les Coups, qu'elle
„ alloit porter, ne pûssent être parez.

„ La le Couvreur voïoit chés elle excellente
„ Compagnie: c'étoit le Rendez-vous d'un
„ Nombre de Gens aimables, & d'Acteurs de
„ la prémiere Classe. Un soir, trois Hommes
„ masqués arrétérent dans la Rue l'Abbé de ***,
„ qui en sortoit: ils lui mirent le Pistolet sur la
„ Gorge. L'Abbé, croiant qu'on vouloit le
„ voler, présenta sa Bourse, & pria qu'on lui
„ donnât La Vie. Ce n'est point à votre Argent
„ qu'on en veut, lui répondît un de ces Mas-
„ ques. Il faut que vous alliés demain prendre
„ des Pastilles, que vous trouverez sur le Pied-
„ d'Estal de la Statue d'Enée aux Tuilleries, &
„ que vous les présentiés à la le Couvreur. El-

„ les

„ les ſont empoiſonnées : ainſi, il ſera aiſé de „ connoître, ſi vous les lui aurez remiſes. Si „ vous héſitez à faire ce que nous ſouhaitons, „ vous ne ſerez pas long-tems en vie, & rien „ ne pourra vous ſauver de nos Mains. Son- „ gés à vous ; mais, ne croïez pas nous échaper „ Ils ſe retirérent, & laiſſérent le pauvre Ab- „ bé, à qui ce Diſcours avoit glacé le Sang „ dans les Veines. Il ne ſavoit à quoi ſe réſou- „ dre : il étoit incapable du Crime qu'on éxi- „ geoit de lui. Il craignoit, d'un autre côté, „ d'être aſſaſſiné. Dans le Trouble mortel dont „ il étoit agité, il alla expoſer, au Lieutenant „ de Police, l'Affaire qui venoit de lui arriver. „ Ce Magiſtrat le raſſûra contre les Entrepriſes „ qu'il craignoit. Il faut, lui dit-il, que vous „ alliés prendre les Paſtilles aux Tuilleries. „ J'aurai des Gens, qui vous arréteront ſur le „ champ, & tous ceux qui ſeront autour de „ vous, & qu'on ſoupçonnera pouvoir vous „ éxaminer. Le lendemain, à une Heure aprés „ midi, (c'étoit l'Heure que les Maſques „ avoient preſcrite, l'Abbé fut au Jardin. Il „ trouva les Paſtilles ſur le Pié-d'Eſtal. A pei- „ ne s'en fut-il ſaiſi, qu'il fut arrété, avec „ toutes les Perſonnes qui ſe promenoient au- „ près de la Statue. On les conduiſit chés le „ Lieutenant de Police. C'étoient tous des „ Gens, dont on ne pouvoit tirer aucun Indi- „ ce, & reconnus pour de fort honnétes „ Bourgeois.

„ Comme cette Avanture avoit fait du Bruit „ à Paris, une heure après que l'Abbé eut été „ arrêté, la le Couvreur ſe ſentit atteinte „ d'une Colique ſurprenante. Elle ſentit un „ Feu dévorant dans ſes Entrailles. Les Méde-

„ cins, qui furent appellez, déclarérent, qu'el-
„ le étoit empoiſonnée. Le Comte de Saxe,
„ à cette Nouvelle, vola chés elle: il ne put
„ retenir ſes Larmes, ni cacher ſon Deſeſpoir.
„ Je meurs contente, lui dit-elle, puiſque vous
„ m'avez aimée véritablement; & la Mort me
„ paroit douce en expirant dans vos Bras. Ha!
„ vivez! s'écria ſon Amant, ou je vous ſuivrai
„ dans le Tombeau. C'en eſt fait, reprit elle,
„ mon cher Comte; je meurs: vos Soins, &
„ ceux des Médecins, ſont inutiles. Je ſens
„ que le Poiſon va me ſaiſir le Cœur, & je ne
„ dois ce moment de Vie, qu'au Plaiſir de vous
„ voir, qui retient mon Ame ſur mes Levres.
„ Elle conſerva, juſqu'au dernier moment, la
„ Tranquillité la plus parfaite; & mourut ſans
„ ſe plaindre de la Rigueur de ſon Sort. Plu-
„ ſieurs de ſes Amis, que la Nouvelle de ſa
„ Maladie avoit attirez chés elle, fondoient
„ en Larmes. Quant à moi, entre les Bras
„ de qui elle avoit expirée, j'étois ſi ſaiſi de
„ ma Douleur que je paroiſſois privé de tout
„ Sentiment. Le Comte de Saxe, ſe trouvoit
„ dans un Etat plus pitoïable: ſon Deſeſpoir
„ étoit extrême. On l'entraîna par force chés
„ lui; & l'on eut une Peine infinie à l'arracher
„ de la Chambre de ſa Maitreſſe.

„ Comme on n'avoit pas cru que le Poiſon
„ allât ſi vîte, & qu'on eſpéroit même qu'elle
„ en échaperoit, on n'avertit le Curé de Saint
„ Sulpice, que, lorſque ſon Miniſtère devenoit
„ inutile. Il fut ſcandaliſé, qu'on l'eût appel-
„ lé ſi tard; & proteſta, qu'il ne l'inhumeroit
„ point en Terre Sainte. J'étois ſi troublé,
„ que je fis peu d'Attention à ſes Diſcours;
„ mais, lorſque je fus revenu du prémier Sai-

„ ſiſſe-

„ ſiſſement, & que j'apris quel étoit ſon Deſ-
„ ſein, je ne pus être le Maître de mon Reſ-
„ ſentiment. Et quoi! lui dis-je, Monſieur,
„ vous refuſez de rendre les Honneurs funé-
„ bres à une Perſonne, qui fit par ſon Mérite
„ l'Admiration de l'Univers? Quel eſt donc le
„ Crime de Mademoiſelle le Couvreur? Eſt-ce
„ le Théatre? N'a-t-on point enterré Moliere,
„ dont la Mort étoit accompagnée des mêmes
„ Circonſtances? Si l'on deshonnore ceux qui
„ illuſtrent leur Nation, que peut-on penſer
„ d'un Scrupule qui cauſe un Déréglement pa-
„ reil? Tout Paris va frémir de la Cruauté des
„ Gens d'Egliſe. On ne ſera point la Dupe
„ de votre Zèle: &, s'il eſt vrai, qu'on doive
„ refuſer la Sépulture aux Comédiens, pour-
„ quoi les ſouffre-t'on au milieu de Rome, &
„ leur y adminiſtre-t'on les Sacremens? La Re-
„ ligion eſt-elle différente en Italie: & le Pape,
„ & les Cardinaux, ne ſont-ils pas Catholiques?
„ Tous nos Raiſonnemens ont été inutiles. Cet
„ opiniâtre Curé n'a pu ſe laiſſer fléchir. Nous
„ avons été forcés d'enterrer cette illuſtre Fran-
„ çoiſe auprès de la Grenouillere, dans un Ter-
„ rain apartenant au Comte de Maurepas. Heu-
„ reux! s'il m'étoit permis d'y élever une Pi-
„ ramide, qui éterniſât l'Eſtime & l'Amitié que
„ j'ai eu pour elle.

„ Quoique je n'euſſe connu que très peu la
„ le Couvreur, je ne pus m'empêcher d'être
„ ſenſible à ſes Malheurs. Le Chevalier de Ra-
„ ſac en fut auſſi touché que moi: & ſa Fin
„ déplorable lui faiſant faire de nouvelles Ré-
„ fléxions ſur l'Amour, il m'exhorta à défen-
„ dre mon Cœur contre ſes Attaques. Je lui
„ promis de ſuivre aveuglément ſes Conſeils;

„ &, après avoir resté quelques Jours pour „ consoler le Conseiller de la Perte de son A- „ mie nous retournames à Paris, pour termi- „ ner nos Affaires. (*)

(*) *Tiré du* Mentor Cavalier, ou les illustres Infortunez de notre Siécle, par Mr. le Marq. d'Argens, *imprimé sous le Nom de* Londres, *mais probablement* à la Haie, en 1736, en petit in 12, *devenu assez peu commun.*

F I N.

BIBLIOTECA ... ROMA

MAG 2017083

Digitized by Google